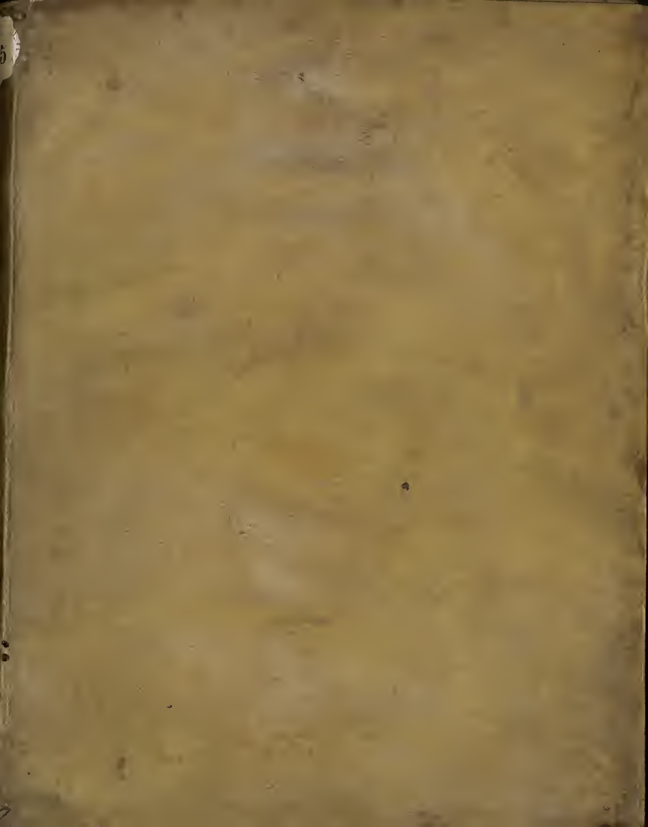




SECONDE

APOLOGIE
DE L'VNIVERSITE'
EN MEDECINE DE
MONTPELLIER.

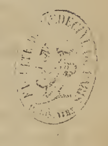
Répondant aux curieuses Recherches des Vniuersitez de Paris & de Montpellier; faites par vn vieil Docteur Medecin de Paris.

Enuoyée à Monsieur Riolan, Professeur Anatomique par vn ieune Docteur en Medecine de Montpellier.

Hæc semper posterâ
Crescet laude recens, dum Capitolium
Scandet cum sacra Virgine Pontifex.

Tantæ molis erit Medicorum exscindere matrem.





A PARIS;
Chez IEAN PIOT, ruë Sainct Iacques, à la Salamandre d'argent.

M. DC. LIII.

L'IMPRIMERIE AV LECTEVR.


E difcours auffi curieux que veritable (amy Lecteur) me fut enuoyé de bien loing, par vn des plus fçauans perfonnages de ce fiecle, au mois de Decembre, 1652. pour en faire offre au public; A quoy fatisfaifant, Ie le fais voir fans Priuilege, dautant qu'il ne craint perfonne. Il eft libre, veritable, fans menfonge, fans calomnie, fans deguifement, ny autre deffein que le bien du public & l'intereft de l'honneur, & d'vne iufte deffence. Si vous luy faites la grace & à moy, de le voir d'vn efprit de paix, de douceur & de ciuilité, à voftre ordinaire, & donner quelque temps de voftre relafche à fa lecture; vous connoiftrez clairement que ce n'eft qu'vne feconde Apologie pour l'Vniuerfité en Medecine de Montpellier, faite par vn de fes Docteurs, en fuite de la premiere, prononcée en Latin en l'année 1644. en pleine Efcole, par M. Simon Cortaud, celebre Doyen d'icelle, au temps de fes ouuertures. Ne vous eftonnez pas de fon langage François, fans artifice ny autre ornement, extraordinaire aux Medecins de cette fameufe Efcole; puis que celle-cy n'a efté faite que pour vous, & fortifier cette premiere, fi doctement prononcée, & pour feruir de refponfe au Liure des Curieufes Recherches fur les Efcoles en Medecine de Paris & de Montpellier, neceffaires d'eftre fceuës pour la conferuation

de la vie. Par vn ancien Docteur en Medecine de la Faculté de Paris. I'ay grand regret d'auoir esté trois mois entiers à porter mes soins à ce si noble sujet. Mais vous excuserez les troubles, la guerre & la misere & necessité publique du siecle, qui ont tenu vn si longtemps mes presses dans le silence. Semblablement ce m'est aussi vn deplaisir non moindre, de ce que ayant tousiours inclination à vous seruir promptement & fidelement; Cette impatience de vous plaire & l'absence de l'Autheur, qui n'a peu y prendre garde de si loin, ont causé, entre-autres, des omissions considerables, & quelques legeres fautes, que i'ay icy representées pour preuenir & destourner les mauuais iugemens des mauuais Critiques. I'espere que vous les excuserez & en iugerez sainement, en attendant que la seconde Edition que i'espere faire, vous soit plus correctement offerte.



TABLE
DES SECTIONS.

SECTION PREMIERE.

ã iij

TABLE

SECONDE



SECONDE APOLOGIE, De l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, enuoyée à Monsieur Riolan, Professeur Anatomique, par vn ieune Docteur en Medecine de Montpellier.



ONSIEVR,

Estant dés ma naissance porté de curiosité d'apprendre, i'ay tousiours creu que le meilleur moyen de ce faire, estoit de prendre le roquet & le bourdon, & aller par le monde, visiter les plus belles villes & plus celebres prouinces, conferer auec les plus sçauans, apprendre par tout, & se faire connoistre de tous, prendre garde de prés aux actions des hommes, remarquer tout ce qui se passe dans la societé, & parmy tout cela comme par vn diuertissement agreable, porter sa curiosité sur tout ce qui s'entreprend, se dit & se fait de nouueau dans les grandes & populeuses Citez, lesquelles ont de coustume de donner quelquefois quelque chose de serieux & de solide; mais le plus souuent en grand nombre & auec plus d'abondance, des chetifs potirons & miserables auortons, dignes certainement, en partie de compassion & en partie de risée, qui font pourtant l'entretien le plus agreable & l'occupation la plus commune du commun des hommes, pour donner carriere à ces esprits qui ne se repaissent que de chimeres.

C'est ce que i'ay remarqué depuis peu dans toute l'estenduë de l'Italie, & particulierement à Venise & à Rome: car me promenant sur la fin de l'année 1652. dans cette grande Ville, autresfois la gloire & l'estonnement de toute la terre, & marchant sur le debris, les reliques & vestiges de tant de grandeurs & de triomphes, ie rencontray, sans y penser, vn petit Colporteur François, lequel me tirant à l'escart, connoissant sur mon vi-

ſage quelque marque de ma curioſité, me monſtre vn petit liuret, me demandant ſi i'en voulois & qu'il m'en feroit bon marché ; & m'eſtant enquis ce que c'eſtoit, il me dit en ſouſriant, c'eſt vn *Vade mecum*, c'eſt à dire vn ouurage dont tous les honneſtes hommes ont beſoin en leurs plus grandes neceſſitez. Moy me ſouſriant de meſme pour les geſtes ridicules de ſon corps & de ſon viſage, il me repliqua, ſe tenant ſur ſon quant à moy: Hau, hau, Monſieur, il ne faut pas tant rire, chacun de ces Liures couſte bien dauantage à ſon Ouurier, c'eſt ouurage d'homme non pas de femme, d'vn vieux penard de maiſtre, non point d'vn ieune aprentif: il y a bien employé huict ou neuf bonnes & belles, longues & larges années de ſon vieil aage : il a couché icy en abregé tout ce qu'il ſçait, comme c'eſt la couſtume des bons maiſtres de faire ſur le couchant de leur vie vn ſommaire de tout ce qu'ils ont veu, apris, ou inuenté de plus beau. I'en doute fort, luy dis-ie, mon bon amy, pource que i'ay remarqué que tout ce qui ſe met auiourd'huy ſur la preſſe, n'eſt pour la pluſpart que verre ou vent de ieuneſſe, ou reuerie de vieilleſſe, & que les Imprimeries ne ſeruent à preſent que d'occaſion de perte de temps au Lecteur, de moquerie de l'Autheur, & au ſeul Imprimeur & Colporteur de profit & vtilité. Ne dites pas cela, Monſieur, me dit il, ſi vous aimez, comme ie remarque en vous, les curioſitez & les lettres: car ie vous promets que vous changerez d'aduis ſi vous liſez auec attention ce petit Liure. Comment, vous y trouuerez vn gros Almanach qui predit des merueilles du paſſé, du preſent, meſme de l'aduenir. Vous y verrez ce que vous n'y auez iamais veu & ne verrez ailleurs, quand vous ſeriez aueugle. Enfin ce bel Orateur me perſuada ſi fort, que moyennant vn Iule i'en acheptay vn exemplaire aſſez mal conditionné: & ayant pris garde qu'il n'y auoit ny auant-propos, ny priuilege, ny le nom de l'Autheur, ie luy dis qu'il eſtoit imparfait. Luy qui auoit deſia receu le payement, pour toute reſponſe hochant la teſte, me dit que les rats l'auoient mangé, qu'il n'en auoit point d'autre, & me tournant le dos, gagne au pied.

En meſme temps pendant que mon galand enfiloit la venelle, dont ie m'eſtonnay, Ie reçoy de Paris deux lettres de diuers amis, deſquelles la premiere eſtoit accompagnée d'vn ſeul portrait aſſez ridicule, me donnant aduis que dans peu de iours ie deuois receuoir vn particulier ouurage de ſon original: Ce portrait MAISTRE IEAN RIOLAN eſtoit tiré de ſorte qu'il vous repreſentoit ſi au vif, que iamais le viſage de Socrates n'expliqua mieux ſon interieur à Zopyras. Mais tout cela ne me ſeruoit de rien pour reconnoiſtre l'Autheur dudit Liure. Peu de iours apres ie receus la ſeconde lettre auec vn exemplaire complet dudit Liure, dans le priuilege duquel ie vous veis tapi comme vn liévre au giſte, non ſans quelque eſtonnement; Lors ſans m'arreſter dauantage à vous y conſiderer, ie le parcourus legerement auec quelques Medecins de mes amis, & trouuaſmes enfin que le portrait & l'ouurage ne ſe dementoient point, que ce n'eſtoit autre portrait que le voſtre, autre ouurage que le voſtre, & que le tout n'eſtoit autre que vous meſme.

SECTION PREMIERE.

Questions sur le Liure.

LA lecture de ce Liure nous ietta dans beaucoup de curiositez ; car apres que le priuilege nous eût apris le nom de l'Autheur, on demanda pourquoy il n'auoit mis son nom à la face de son ouurage, comme le Graueur burine son *Fecit* sur le sien ? Pourquoy tel titre ; Pour quel sujet ; Pourquoy en François, s'il est homme sçauant & Docteur en Latin : Contre qui il escrit ; Pourquoy en si petit volume, pourquoy non *in quarto*, pour estre plus commodément cousu auec les autres qui ont desia esté faits sur la mesme matiere : Pourquoy vn si long-temps apres l'Oraison Latine faite en forme d'Apologie par M. Simon Cortaud, Doyen de la celebre Vniuersité de Medecine de Montpellier, & apres quelques autres qui ont tasché de luy respondre le mieux qu'ils ont peu. Sur tous ces poincts il fut dit diuerses belles choses que ie passe auec plusieurs autres questions, afin de venir au iugement qu'ils firent de vostre Liure, s'égayans à luy donner de diuers noms, chacun suiuant le sentiment & l'estime qu'il en faisoit.

SECTION II.

Diuers noms du Liure.

IAMAIS chose quelconque, non pas mesme le Centon du sieur Patin, n'eut tant de noms : car l'vn d'eux l'appelloit *l'enfant de huict ans, qui a plus de dents que de sens.* L'autre, la *Manie de* Riolan *à l'exemple de celle dont parle Libanius.* L'vn la Maturinade, le temps perdu ; *Vltimus* Riolani *crepitus* ; *Riolan* en son Occident ; l'escapade : le χρονολῆρος *Conuolunlus nequitiarum Riolani. Litis redintegratio Riolano. Riolani rheumatismus. Riolan* sur l'asne de Balaam sorti de l'abysme pour maudire les Volgues. σύνταξις *Riolani*, d'autres simplement la RIOLASNERIE. Ils en eussent bien dit dauantage si ma priere n'eust arresté le courant de leur humeur iouiale.

SECTION III.

Nom caché dans le Priuilege.

EN suite sur ce que vous auez caché vostre nom dans le Priuilege, ils dirent que vous IEAN RIOLAN, y paroissiez comme vn Marmouset dedans sa niche, ou comme vn Limaçon dans sa coque. Ils vous loüerent toutesfois en ce que vous auiez osé tesmoigner plus de courage que vos confreres, puis que vous auiez osé monstrer le bout du nez &

dire *Hem en ecce homo*. Ce neantmoins que vous auiez fait contre le precepte de Caton, ***cum bonis ambula***, & que vous deuiez prendre vne place plus honorable & paroiſtre à la teſte de voſtre Liure comme le General d'vne groſſe armée de graues Autheurs : car voſtre nom ſeul, afin que vous le ſçachiez, eût enterré le Doyen de Montpellier plus profondement que ne fut iamais Amphiaraüs, & donnant vne terreur mortelle à toute l'illuſtre famille des Volgues, leur euſt eſté comme vne coſte de Meduſe : Mais paſſons, Ne ſeroit-ce point pluſtoſt que vous reconnoiſſant coupable de pluſieurs choſes, vous n'auiez oſé paroiſtre que ſous la grace du Prince?

SECTION IV.

De l'Autheur du Liure.

APRES auoir dit en general quel iugement ils faiſoient de voſtre Liure, pource qu'ils ne connoiſſoient point ſon Autheur, croyant toutesfois que ce fût quelque ieune teſte, ils s'addreſſerent à moy pour l'apprendre ; Et comme i'eſtois preſt pour ouurir la bouche, vn d'entr'eux qui vous auoit connu mieux que moy & veu ſouuent en particulier, dit qu'il vous auoit reconu pour vn homme qui ſçait quelque choſe ; mais qui eſt en opinion de ſçauoir, non ſeulement plus qu'il ne ſçait ; mais qui ſçait plus que tous, & qui ne feroit point de difficulté de receuoir pour ſoy le Trepied que les Sages ſe renuoyoient autresfois par modeſtie, comme preſent digne d'vn ſeul Apollon. Et cela eſt cauſe qu'il fait plus le Critique que le ſçauant. Il ſe meſle de iuger de tous & de tout, de reprendre tous & tout en tous ; de parler de ce qu'il ne ſçait ny ne ſçaura iamais : ſe porte pour Iuge & Arbitre ſi ſouuerain qu'il en deuient vertigineux ; il veut iuger de la Spagyricque & de la Botanique, luy qui n'entend ny la conduite du feu, ſi ce n'eſt de la cuiſine, ny la diuerſe figure des plantes, luy qui n'eſt pas encores bien aſſeuré dans ſon Anatomie, puis qu'il la reboüillit ſi ſouuent ſelon l'ordre dereglé de ſes fantaſies, incapable de la rendre dans vn embonpoint & doüée de quelque peu de ſuc & de grace, s'il ne ſe fut rendu plagiaire & faiſeur de Centons, eſtant de ſoy-meſme d'vn eſprit plus ridé & plus aride que n'eſt le Codex Pharmaceutique de ſon Ethique faculté. Voyez quel homme ce peut eſtre, lequel ayant vieilly dans l'Anatomie & ouuert tant de centaines & milliers d'hommes, n'a iamais eu l'adreſſe de trouuer la circulation du ſang, laquelle il confeſſe à preſent, baſtiſſant ſur le fonds du curieux Harueüs, quoy que ſon ennemy mortel, voulant faire croire qu'il a quelque part à l'inuention d'icelle. Iugez quel homme c'eſt, puis que dans vn ſi grand aage & ſi long exercice il n'a peû rencontrer les vrines lactées ; mais il a falu qu'il les ait apriſes d'vn homme plus habile, plus expert & plus clair-voyant que luy en ſon meſtier, à ſçauoir Aſelius. Moins encore a-t'il eu de l'adreſſe pour découurir le tranſport du chyle dans le cœur par les veines iugulaires ; mais il a falu qu'vn petit poiſſon, ce bel eſprit Architectonique de M. Iean Pacquet de Dieppe, Do-

Docteur de l'Vniuerſité de Montpellier aye montré le chemin à cette vieille & peſante baleine. En ſomme, il ne ſort iamais de ſa bouche le nom d'aucun homme de vertu, particulierement en la Medecine, ancien ou moderne, mort ou viuant, qu'il ne luy donne vn coup de dent au paſſage. Tellement qu'à bon droit on le peut appeller *Doctorum Maſtigem* ou *Maſticatorem*. Il adiouſta: M'eſtant quelquefois entretenu auec luy, Ie n'ay reconnû qu'vn gros cœur, ſourcilleux, médiſant, plein de fiel, rempli d'eſtime de ſoy & du mépris des autres: Voyez, voyez ſa phyſiognomie dans ce portrait, comme elle repond à mon témoignage. Voilà le iugement que l'on fit de vous, MAISTRE RIOLAN, c'eſt à vous à vous connoiſtre & prendre garde ſi vous eſtes tel.

SECTION V.

Pourquoy eſcrit en François.

APRES ce petit entretien qui n'occupa pas peu mon eſprit, ie me retiray pour mieux iuger de vous & du reſte de voſtre Liure, & connus d'abord à ſa lecture comme tout y eſtoit vieil, vieux Medecin, vieille querele, vieux ſuiet de querele, vieux trauail; mais caprice de ieune teſte. I'eus de la honte à vous voir écrire en François, lors que le ſieur Patin enſeigne le Latin à voſtre charitable François, & ſi ie ne craignois de faire rougir voſtre barbe blanche, ie vous euſſe écrit en Latin. Cela, dis-je, d'abord me donna de l'eſtonnement de voir écrit en François vn Liure de telle nature & ſur vn tel ſujet: car iceluy ſujet ayant eſté donné en Latin par feu Michel de la Vigne, continué de meſme par les ſieurs Patin & Moreau, deuoit eſtre pourſuiui de meſme, particulierement par vn vieil Docteur, s'agiſſant de matiere d'Vniuerſité & de compagnie lettrée, & qui deuoit eſtre pour la plus grande part, compilé & entre tiſſu de paſſages d'Autheurs Latins: vn Docteur François en feroit bien autant; Mais quand vous faites cela, MAISTRE IEAN, où eſt voſtre Majeſté Medicale? ou l'auez-vous laiſſée? Sans doute la preſſant vn peu trop par cette procedure peu conuenable à vn homme ſçauant, elle s'eſt gliſſée comme vne anguille, ou laſſée du long chemin que vous auez fait auec elle dans l'hiſtoire, vous l'auez laiſſée endormie dans quelque iſle ou deſert, comme vn Theſeus ſon Ariadne, ou comme Birene ſa chere Dame Olympe.

SECTION VI.

Pour qui il écrit en François.

ON euſt peu croire, MAISTRE IEAN RIOLAN, qu'il y auoit en vous quelque foibleſſe, de n'oſer écrire en Latin hors de voſtre ſujet & matiere Anatomique, ſi vous n'euſſiez vous meſme rendu la raiſon de voſtre procedure: Vous l'auez fait, dites-vous, pour les Pharmaciens,

Chirurgiens & tout le peuple en general : comme vous auiez fait cy-deuant voſtre Charitable contre les Pharmaciens, Chirurgiens,&c. Voyez quelles gens, tantoſt ils ſont *pro*, puis *contra*, ores ils ſoufflent le chaud & puis le froid. Voſtre raiſon qui tient de la flaterie, me donne beaucoup de ſujet pour ne m'accorder point auec vous : Ie vous voy icy dans vn abaiſſement extraordinaire & qui vous rend ſi mépriſable, qu'on peut à bon droit dire de vous ce que le Poëte comique diſoit de ſoy pour gagner la bonne grace du peuple.

Riolanus, cum primum animum ad ſcribendum appulit
Id ſibi negotii credidit ſolum dari
Populo vt placerent quas feciſſet fabulas.

Souuenez vous IEAN RIOLAN, de ce que dit Seneque, Epiſt. 118. *Victi ad populum prouocare ſolent.* C'eſt vne marque de voſtre foibleſſe. Ioubert a écrit des erreurs populaires, mais il ne les dedie point au peuple; Vous faites tort à vos Docteurs, puis que vous les nommez tels, qui ont en cette matiere plus d'intereſt que le Pharmacien, & qui entendent le Latin excellemment.

Mais que vous ſert-il d'écrire aux Pharmaciens? Vous ſçauez bien le mal que vous leur auez fait (encore qu'ils le meritent) & à preſent vous leur preſentez des pomes & chantez des chanſons pour les endormir comme des enfans. Voyez, Maiſtres Pharmaciens, comme IEAN RIOLAN ſe moque de vous. Apres ſon Medecin Charitable il vous veut donner, à ce qu'il dit, vn aduis Charitable : Mais ces deux Charitables ne peuuent aller enſemble, auſſi peu que ce qui attire & ce qui repouſſe, ce qui eſt vtile & ce qui eſt dommageable, celuy qui bleſſe & celuy qui guerit : Prenez-vous garde de ceux qui ſoufflent le chaud & le froid. A quel propos d'écrire aux Pharmaciens, Chirurgiens, &c. puis qu'ils ne peuuent entendre le contenu de l'Oraiſon en forme d'Apologie du Doyen de l'Vniuerſité de Medecine de Montpellier? Et qui plus eſt; Pourquoy écrire en faueur de ceux que vous auez deprimez & aneantis & rendus inutiles en leur meſtier? Dites moy, MAISTRE IEAN, n'eſt-ce pas vne choſe bien ridicule de vouloir rendre ſçauant en l'hiſtoire de la Medecine ceux qui ne trauaillent plus, ny pour le Medecin, ny pour le malade.

Il ſeroit bien plus ſeant à vous, MAISTRE RIOLAN, qui portez auſſi bien en vain le titre de Profeſſeur en Pharmacie, que celuy de Docteur en Medecine, de leur faire vne bonne leçon ſur Meſué, ſi vous l'entendez, de les rendre ſçauans ſur le choix & preparation de la matiere Medicale, que de les ietter dans vn embarras & dans vne confuſion de citations & d'hiſtoire de voſtre Liure, où ils n'entendent rien, ny ne verront goutte. Vous leur preſentez, dites-vous, vne choſe neceſſaire pour la conſeruation de la vie, apres que vous & voſtre eſcole, leur auez oſté le pouuoir & l'occaſion de trauailler pour elle. Voyez encore, Meſſieurs les Pharmaciens, comme MAISTRE IEAN RIOLAN ſe moque de vous: On fait vn méchant Code ou receptaire en Pharmacie; mais non pas pour vous. Et apres on vous preſente des recherches qui vous ſont entierement

inutiles, vous promettant cependant qu'auec ces nouuelles recherches vous reconnoistrez le vray d'auec le faux, i'entends le Medecin, comme si ceux qui ont le charactere legitime de Docteur, n'estoient pas vrais Medecins. D'ailleurs son Liure promet plus qu'il ne commet, & apres, cela n'est ny de vostre portée, ny de vostre connoissance, moins encore du peuple. En l'estat auquel vous estes, vous n'auez que faire de Medecins, moins encore de ses recherches, veu que vous auez sujet de dire contre eux en vous plaignant, *Medicus nobis hæc otia fecit*. Il n'appartient qu'à vn habile Medecin de sçauoir distinguer & connoistre les Medecins, comme à vous il appartient de discerner le bon Pharmacien d'auec l'ignorant, MAISTRE IEAN RIOLAN, *vobis eripuit crepidam*, & maintenant il veut porter *sutorum vltra crepidam*.

SECTION VII.

Plusieurs contre le Doyen.

I'ESTOIS à Paris quand on y vid l'Apologie du Doyen de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier; en mesme temps elle fut suiuie de deux magnifiques responses, lesquelles sembloient capables d'enterrer le Doyen. A sçauoir du Centon du sieur Patin, & de la Difibulation de Maistre Moreau: Et à l'opposite aussi en mesme temps, on vid paroistre Centonis χαλκογράφια & μιξογλόττα & d'vn *Olim & nunc* des sieurs Madelam & Cattier, & d'vn *Cantharus Parisinus*, sous le nom de Melander Ialapius, Bedeau de l'Vniuersité de Montpellier. Du depuis tout estoit demeuré en repos de part & d'autre, ie pensois que la guerre fût finie, quand au bout de huict ans ie voy de loin venir ce gros peloton qui marchoit à grands pas & sous vostre conduite dans vostre Liure. I'eus regret du tourment si violant de vostre esprit & du tort que vous vous faisiez en continuant de fraper sur cette enclume & renouuelant l'vlcere desia gueri, *scilicet is superis labor est.* Vous ne prenez pas garde, MAISTRE RIOLAN, à l'honneur que vous faites au Doyen de Montpellier. Et comme les Spartiates à leurs despens rendirent les Thebains plus vaillans que eux: Lors que vous trouuans plusieurs agissans contre luy du consentement de toute vostre Faculté, & employans contre luy l'injurieux, le railleur & le serieux. *Satis ne priusquam vnum est iniectum telum (in Decanum) instat & alterum, ait Mitphio Pœnuli?* Autresfois vn Euander a tué trois vies dans le corps d'vn Herilus, & auiourd'huy trois Hercules ne peuuent venir à bout d'vne Apologie. Il peut à bon droit dire de vous en se moquant, *Hic exercentur inanes artificum curæ.* Quand vous, Maistre Iean, venez en ce combat l'vn apres l'autre, vous semblez témoigner que le Doyen a mis bas les premiers, ou les a separement méprisez. Ainsi Maximinus dans la ioufte renuersoit ses aduersaires en riant, & s'écriant y en a t'il d'autres? Vous estes plusieurs qui auez voulu iouer vostre personnage sur ce theatre. Michel de la Vigne qui a fait le prologue, y a paru comme vn imposteur plein de calomnie. Guy

Patin, comme vn plaiſanteur, ou Iodelet. Iean Moreau, comme vn feu volage: Ie ne ſçay pas ce qu'on pourra dire de vous, IEAN RIOLAN; mais ie crain qu'on ne die que le dernier a tout gaſté. Patin par ſa ſiccité colerique, comme le plus courageux au ſaut & à la fuite, & le plus armé à la legere, a paru le premier comme le vaillant Horatius ſur le pont aux aſnes; mais ne ſe ſentant pas aſſez fort, *de ſolus implere pontis anguſtias*, & craignant d'eſtre changé du deuant en Brochet & du derriere en *Areſta bouis*, faiſant trois pas en arriere, comme le fils du Chapelier de Paris, iette ſon bouclier & ſe retire en criant, *Veniat ſi quis vult: & factus eſt Cleonymus* ῥυψάσπις

Quand ie voy que vous, IEAN RIOLAN, venez de nouueau aux priſes auec le Doyen de Montpellier auec toutes vos forces, il me ſouuient des armes que Venus fit faire pour Æneas à ſon mary. Toute la famille des Forgerons y fut employée. Vulcan y fut le premier lequel donna le fer & le premier coup de marteau: apres luy ſuiuirent ſes trois valets, Brontes, Steropes & Pyracmon, pour aider à leur Maiſtre. Vous eſtes quatre qui pouuez eſtre comparez à ces quatre Maiſtres Forgerons. Voulez vous ſçauoir comment? Michel de la Vigne a eſté voſtre Vulcan, qui le premier a donné le fer ou le ſujet & le premier coup. Gui Patin eſt Pyracmon: car il eſt vne eſtincelle paſſagere & volante. Iean Moreau Steropes, & vous Maiſtre Riolan, ne pouuez eſtre que Brontes, pource que voſtre façon de parler en aproche: chacun de vous a frapé ſon coup, ſuiuant ſa force; mais tous enſemble n'auez auancé autre choſe que de rendre ce fer plus ſolide & penetrable, *ſolidaſtis non exfoliaſtis*. I'adiouſteray encores ce mot, Que vous eſtes comme les quatre humeurs loüables de voſtre Faculté. Michel la Vigne en eſt la bile, puis qu'il a mis le feu de la colere & de la diuiſion dans la famille des Medecins, tous Confreres. Gui Patin a monſtré qu'il n'eſtoit que air & ſang, en ſe raillant & ſe tremouſſant comme vn certain animal au mois de May. Iean Moreau eſt voſtre terre, par ſa grauité & ſeuerité de ſes arreſts & concluſions: & vous, IEAN RIOLAN, ne donnez rien que vaſe & que phlegme de vos bourruës penſées, lequel à peine euſſiez vous peu cuire durant vn ſi long-temps, ſi les douces halenades du ſieur Patin & de quelques autres ne vous euſſent aidé. *Tanta molis erat Medicorum excindere ſyluam.*

SECTION VIII.

Huict ans de terme.

O Admirable & angelique patience, *Iſte gradus ſuccretus eſt cribro pollinario niſi cum pedicis condidiciſti graſſari gradu iſthoc* auec Agaſtocles; mais quoy, il faloit bien ce temps pour cuire cette profonde crudité au declin de voſtre vie! Pource que *Grauedines & diſtillationes in ſenibus difficile concoquuntur imbecillis enim natura nunquam poteſt eſſe fortis operatio.* Si vous euſſiez marié ce long temps auec vne diligente & vtile curioſité

riosité, il y en auoit assez pour preuenir ceux qui vous ont mis le pied deuant & precedé en la connoissance du corps de l'homme; mais pour l'auoir si liberalement prodigué, quoy qu'il fust suffisant & capable de nous donner deux ou trois gros & beaux Elephans, ce grand terme ne vous a donné qu'vn rat ridicule & tout écorché. *Heu quantū potuit terra pelagique parari!* Il y en auoit assez a vn homme d'estude estant bien menagé, pour découurir de nouuelles rerres & des secrets les plus cachez de la nature. Huict ans! c'est le secours de Troye renuersé. Brutus disoit aux Lyciens en se moquant, *Machina vestra post bellum allata sunt. Medicina mortuorum sera est,* dit le Chiliaste. Ie diray de ce rare & penible trauail ce que Seneque dit d'Arius; *Cum videris pratextam Arii sape sumptam, cum celebre in foro nomen, ne inuideris: ista vita damno parantur: vt vnus ab illis numeretur annus, omnes suos annos conterant.* Et vous, IEAN RIOLAN, pour vous acquerir quelque petite vessie de renom, vous auez dissipé miserablement apres ce chetif ouurage plusieurs de vos dernieres années, & en l'aage de vieillesse donné des mouuemens d'vne verte ieunesse. *Inuenescis amice.*

Cette Apologie du Doyen de Montpellier vous pese & vous donne la coqueluche sans la pouuoir digerer, de sorte que ne pouuant la regarder sans colere, vous témoignez en mesme temps combien a esté rude le coup que vous en auez receu; Vous eussiez mieux & plus sagement fait de vous taire dés le commencement, veu qu'à present le silence l'auroit mis dans le non-estre; mais vous auez fait comme ceux qui se plaisent à remuer des ordures, & comme le foible mutin. Ainsi la femme publique, plus elle veut se faire voir innocente & se purifier, plus elle se soüille & découure; Il vous est arriué comme au pauure *Rotatus Hylas,* il se fait voir en l'air, mais pour s'estoufer dans les ondes. Ce coup de tonnerre de l'Apologie du Doyen, vous auoit tellement abatus & estonnez, que vous en auez perdu le pouls, le mouuement & le iugement: de telle sorte, qu'il vous a falu huict ans pour remettre en son premier estat la beate circulation de vos humeurs & de vos pensées, reuenir à vous & reprendre quelque vigueur. Huict années! il faut bien, ou que la matiere, ou que la ceruelle soit dure, ou tous les deux ensemble, Et pourquoy? pour vn ephemere potiron à la naissance & accroissement duquel toutes les sept Planetes ont enuoyé leur influence successiuement chacune en son année.

Aprenez icy, MAISTRE RIOLAN, quelque chose de l'art. Autrefois il y auoit à Arduze, ville de Languedoc, la Damoiselle de Cardec, laquelle portoit des enfans dans le ventre iusques à trois ans; mais ils n'en estoient ny plus beaux, ny plus sains; mais tous maigres, tous defaits & de peu de vie. Ce cas si estrange fut proposé à l'Vniuersité de Medecine de Montpellier. La question fut agitée doctement & auec grande celebrité durant plusieurs iours, en la presence d'vne notable assemblée & concours des hommes les plus sçauants de la Prouince, de laquelle matiere il fut fait vn resultat que i'ay leu souuent auec plaisir. Il en est de mesme de vostre grand potiron; mais comme il est né sur la huictiéme année, laquel-

le appartient à Saturne, il porte les impreſſions de la foibleſſe de ſon aſcendant & dominateur. Et comme ce Dieu goulu mangeoit ſes enfans, auſſi en peu de temps il mangera voſtre illuſtre & magnifique potiron. Toutesfois ie ne m'eſtonne point de ce terme ſi long, veu que cela vous eſt ordinaire: puis qu'il a falu le terme de quarante ans pour couuer & éclorre voſtre magnifique Pharmacopée, laquelle n'eſtant que des oſſemens mal aſſemblez, vous auez voulu la rendre recommendable en la couurant du nom authentique de *Codex*, encore que ce ſoit pluſtoſt vn *Cortex* & ſemblable aux enfans de ladite Damoiſelle de Cardec.

Le Doyen à preſent, MAISTRE RIOLAN, a deqnoy ſe ſatisfaire ſur ce que le ſieur Guy Patin luy auoit reproché qu'il auoit demeuré vne bonne année à faire ſon Apologie: ce qui n'eſt point toutesfois, car elle roula dans l'Imprimerie la pluſpart de ce temps. Mais encore, pourquoy huict années? pour vn bonnet verd; pour vne coronne de paille, pour vn chaſteau de carte, pour gagner la bonne grace de vos ſeruiteurs les Chirurgiens & Pharmaciens, pour auoir la faueur d'vne populace & la bonnetade des valets & ſeruantes. *Tun' recula, auriculis alienis colligis eſcas.* Ainſi vous voila deuenu Docteur & Profeſſeur de ce bel auditoire, & qui reconnoiſſant voſtre peine, chantera par les rües la chanſon des oyſeaux de Hannon, *Riolanus Deus & Magiſter noſter.* Cela reſſent ſon homme de la lie, & c'eſt vne choſe vn peu honteuſe qu'vn homme de voſtre aage prenne tant de peine, & qu'vn vieux Docteur aye tant de loiſir & ſi peu d'employ, ie diray meſme ſi peu de cœur, que de donner ces huict années, qui ſont la creme de voſtre vieilleſſe & ce qui vous reſte de bon ſuc & de vigueur, à ces petites bagatelles, & de trauailler tant pour rendre ſçauans en l'hiſtoire des Chirurgiens & Pharmaciens, &c. Veritablement, IEAN RIOLAN, ils ont trouué vn bon Maiſtre, qui ſe conſume tout & qui romaniſe pour eux dans les hiſtoires au grand galop; Aſſeurez-vous qu'ils ne vous feront point ingrats: car il n'y a aucun d'eux qui ne vous ſaigne gratis pour ſoulager voſtre chaleur de teſte, & ne vous donne de l'helebore de bon cœur, & ie le vous ordonne, & adiouſte que vous euſſiez mieux fait d'employer ces huict années à eſſayer de couurir, deguiſer, ou reparer les menteries inſignes que Michel de la Vigne oſa proferer impudemment & en plein Senat pour le bien de voſtre Faculté: Et pour mettre fin à cette Section, Ie m'eſtonne qne l'Apologie que le Doyen a faite comme en ſe ioüant, vous donne vn ſi long-temps vne ſi longue peine, & qu'elle vous aye deſia mis quatre ou cinq au roüet; de ſorte qu'on peut dire de luy ce qu'on dit de Tydeus, *Macte animi tantis dignus qui crederis armis.* Et de la peine que vous prenez auec ceux qui vous aident & fourniſſent de memoires. *Tantæ molis erat, medicos excindere Volcas.*

SECTION IX.

Contre qui il écrit. Nom du Doyen.

CONSIDERONS maintenant, IEAN RIOLAN, qui est celuy contre qui vous vous prenez, à sçauoir contre le Doyen de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, qui auoit parlé de vous auec beaucoup d'honneur & de respect, & conseruoit cherement la memoire de vostre pere, & ie m'estonne que vous preniez l'vn pour l'autre, ou que vous vous feignez vn phantosme pour le combatre & vous en ioüer comme Ianfarine de son bonnet. Vous auez voulu sans doute detromper vostre noire humeur pour vous regaillardir par ce changement de nom; Il vous eust esté bien mieux seant de vous ioindre à ce Philosophe, lequel voulant écrire, alloit en Antycire se nettoyer de sa noire bile, pource qu'elle eust peu troubler les fonctions de la teste. C'est vne chose veritable que *Parum nouit qui nomen pro nomine carpit, conuitiis nomen splendescit: Clariorem fecit Æschines Demosthenem, Catonem Galba, Salustius Ciceronem, Æmilius Apulleium*, dit le Petrarque. I'ay leu dans le gentil & delicat Agelius. *Ciuibus Romanis Latinè loquentibus, rem non suo vocabulo demonstrare, non minus turpe esse quam hominem non suo nomine appellare.* A son exemple on peut aussi dire, *Hominem non suo nomine appellare non minus turpe esse quam rem non suo vocabulo demonstrare.* I'ay veu, i'ay connu ledit Doyen, i'ay veu quelques actions qu'il a données au public, comme celle de *Successione*; *Hominem esse Dei curam singularem*; *De agentibus & passiuis*, sa *Ranchinographie*, *de Medicina vindicata*; mais en aucune de ses actions ie n'ay point trouué le nom que vous vous imaginez; Et vous mesme qui combattez son Apologie, n'auez point encore l'œil si hebeté que vous n'y ayez prins garde; mais arrestons-nous vn peu sur ce sujet, peut-estre quelqu'vn y prendra plaisir.

Le Nom est l'image de la chose, si peu qu'on y change, il changera de nature & n'est plus vne telle image; il en est de mesme des noms comme des autres mots, Le sieur Patin sçait bien le desordre qu'apporte le changement, transport, retranchement, ou surcroist de quelque lettre, ou poinct, ou accent. ou virgule, en la grammaire; & vous, MAISTRE IEAN RIOLAN, qui estes le plus grand Asne tomiste de ce temps; vous sçauez de quelle importance est le nombre & l'assiette des parties du corps; Quelle donc est la vertu de l'assiette des parties au corps, telle est celle des lettres dans la diction. Si on oste vn visage à Ianus, ce n'est plus Ianus; si on donne deux yeux à vn Cyclope, il n'est plus Cyclope; si on donne des pieds au Dieu Terminus, ce n'est plus luy. Si Vulcan ne cloche plus, Venus ne le reconnoistra plus, & on appellera resueur celuy qui representera sainct Pierre auec l'espée & sainct Paul auec les clefs du Ciel. Si on oste vn E. au nom de Iean, qui est si beau & signifie aimé de Dieu, on en fera vn bon gros Ian.

Il faut conferuer inuiolable & dans fa legitime écriture ces charactéres des chofes, de peür des defordres qui en peuuent arriuer, veu qu'vne feule lettre peut vnir ou diuifer les familles, ils font de mefme nature que les voix radicales és langues. Qui change au nom de fon pere fe declare baftard, & autant comme il y change, autant perd-il de fa legitime. *Ad permutationem nominis, fit permutantia hominis, ait Gloſſa. Quantum de nomine demis, tantum de rei cognitione adimis : & quantum in nomine mutas tantum in rei cognitione nutas.* De biffer, difformer & defigurer les noms (qui eft la premiere chofe qu'on doit fçauoir d'vn homme) n'appartient qu'à vn ignorant ou à vn efprit difloqué, niais ou bouffon. Sur quoy on peut dire comme Cœcilius dans Seneque, *O triſtes ineptias !* C'eft quelquesfois vn effect de l'amour, de la flaterie ou de la malice, comme en cét endroit, fi peu qu'on y change, on y romp le lien du raport qui nous apporte quelque metamorphofe, pource que fa vertu de fignifier eftant fondée fur le legitime nombre & proportion de fes parties qui le compofent, s'éuanoüit; Tant le nom & la chofe fignifiée font fortement & mutuellement vnis & determinez; Que fi l'vn change de nature, l'autre ne la connoift plus que par equiuoque & comme phantofme; comme quand le Cadauer eft appelé homme. Ainfi le fuperbe Roy de Babylone deuenu befte, n'eftoit plus l'homme de fon nom, ny homme, ny Roy que par abus. Il eft en la puiffance des noms de faire méconnoiftre leurs finguliers, de leur faire changer de famille & de faire paffer noftre penfée d'vn genre à vn autre, d'Orient en Occident.

Donnons ie vous prie de la lumiere à cette matiere par quelques exemples tirez de la fimilitude & voifinage des Noms, pource que c'eft le fuiet & le lieu commun & ordinaire des fophifmes & des railleries, & bien fouuent la croix & l'enfer des Critiques & Grãmeriens. Il n'y a point de Nom qui ne puiffe eftre changé en plufieurs façons & qui n'en aye quelqu'autre qui en approche. Cela eftant, *ſpectatum admiſſi riſum teneatis amici ?* Si pour Ouidius nafo vous difiez Ouedius nafus, vous n'auriez pas beaucoup de nez; fi lactens pour lactans, vous changeriez la nature des caufes & la mere en fon enfant. MAISTRE IEAN RIOLAN, fi quand on vous appelle à la table, on difoit à l'eftable, le croiriez-vous? Voyez la difference qu'il y a entre Oftia & Hoftia, l'vne eft de la mer, l'autre de l'Autel, *altera maris, altaris altera.* L'hiftoire vous aprend quelle eft la difference entre Murrhanos & Marranos. Voyez quelle apparente confanguinité il y a entre Rama, Rema, Rima, Roma, Ruma; entre Ramex, Remex & Rumex: Entre Partus, Portus & Porcus. Voila comme le precepte du grand Hippocrates eft veritable, que *ſimilitudines decipere ſolent*; & ce pas eft grandement lubrique & capable de faire perdre le vaillant Hannibal entre Cafinum & Cafilinum.

Or comme le nom doit eftre inuiolable, fa beauté de mefme eft grandement à defirer; mais le nombre des finguliers, ou de la multitude des familles qui fe multiplient tous les iours, & qui ne peuuent eftre connus ny difcernez que fur leur liurée particuliere, eftant infini, il faut qu'il y en ait

de toutes sortes. Il en est de cecy comme d'vne armée entrant en vne ville, dans laquelle les vns rencontrent des logis à plus belle enseigne que les autres. Le soldat le plus genereux ira loger à l'enseigne de la bote de paille, & le poltron rencontrera celle de l'Empereur. Les noms releuent de la fortune, laquelle donne tousiours le metal le plus precieux à vn homme qui ne vaut gueres & rempli de vices, & le cuiure & le plomb à celuy qui pour sa vertu & noblesse de son esprit, merite toute sorte d'honneur & d'adoration. Vn gueux & morfondu portera le nom de Cesar & d'Alexandre; vn ignorant celuy de Platon, ou de Plotin, ou du plus illustre entre les sçauans. Vn prophane portera celuy de Pol ou de Pierre, & vn Iuge desespeié celuy d'Aristides; mais ny le nom de Cesar ny des autres hommes illustres, aussi peu que l'espée du genereux George Castriot, ne donnera iamais plus de chaleur, ny de gloire à celuy qui le possede iniustement. C'est le sujet de la plainte de l'Orateur Romain, apres que Marcellus eût esté tué par vn mal-heureux, qui portoit le nom du sage Chilon.

En suite de cecy quelqu'vn a tres bien dit, que *nomen in nulla parte fœlicitatis numerandum, cum in huiusmodi nugis posita non sit Gracia salus.* L'homme vertueux est tousiours tel sous quelque nom qu'il viue, & la grandeur de son courage ne reçoit aucun agrandissement d'vne chose de si peu: Si le nom est grand, il le rend plus estendu; s'il est obscur, il le rend illustre par vne bonne vie & par des notables actions & semblable à la fille de Sparte, la plus laide de toutes auant le mariage, mais la plus belle de toutes dans iceluy, il releue son nom & en fait naistre vne grande lumiere. Que s'il est desia grand & illustre, il le pousse iusques à la nature eminente d'vn petit soleil. C'est vne belle vnion quand la beauté du nom se marie & fait vne estroite societé auec la beauté de la vertu; Mais c'est vne chose bien plus excellente quand de l'obscurité d'vn chaos on fait naistre la lumiere, & quand le nom tire du dedans de l'homme l'origine de sa grace. Ce n'est pas au nom à rendre illustre la personne, son deuoir est de remarquer & distinguer seulement; mais c'est à la personne à donner la polisseure & l'éclat; ny le son, ny le ton, ny l'accent; mais la seule honneste action luy peut donner vn lustre brillant. Celuy seul se peut vrayement glorifier qui le premier a tiré son nom des tenebres à la lumiere, il a imité Dieu en la Creation & peut dire que c'est son ouurage; Mais celuy qui le reçoit d'ailleurs ou de ses parens, ce ne luy est qu'vn bien emprunté auec condition de faire bien, s'il en veut conseruer la gloire; autrement qu'il la fanira & obscurcira en sa personne, comme vne fleur transplantée hors de temps & de lieu; & rendra odieux ou méprisable ce que la vertu des ancestres auoit rendu estincelant & glorieux. C'est vne grande discorde que la beauté du nom auec la laideur de la vie, puis que c'est comme de l'ordure sur vn vase de crystal, ou comme des viues couleurs appliquées sur vne puante charogne; c'est proprement faire le Mesentius, *& iungere mortua viuis.*

Apres auoir parlé en general de la nature du Nom, en suite ie ne diray que bien peu du vostre, IEAN RIOLAN, pource que vous ne sçauez point au vray quel a esté celuy de vos ancestres, *vt folia in syluis prima ca-*

dunt. De meſme que le nõ ancien de pluſieurs familles, voire les plus grandes & illuſtres, lequel demeurant enſeueli de telle ſorte ſous le poids de tant de titres, dignitez & poſſeſſions, qu'il n'a plus de pouls ny mouuement. Quel penſez-vous auoir eſté voſtre nom au commencement? peut-eſtre quelque nom de la farce que vous & les voſtres auez plaſtré auec le temps, & ainſi, renoncé à l'obſcurité & vilité de voſtre origine (comme font pluſieurs de noſtre ſiecle) & à la riſée du premier, lequel peut-eſtre eſtoit Criolaſne, Triolaſne, & autres ſemblables.

Quant à voſtre Compagnie, elle eſt trop grande pour n'y trouuer quelque matiere de voſtre ieu & quelque nom à qui on puiſſe tordre le nez par momerie; mais laiſſons cette occupation faquine aux ames baſſes & ſordides, & pourſuiuons neantmoins encores, MAISTRE IEAN RIOLAN, voſtre maltalant contre le Doyen, & vous vous trouuerez pris dans la foſſe que vous luy creuſez. Par vne brutale malice vous tachez de changer ſon nom en celuy d'vne beſte, encore qu'il en ſoit éloigné comme *Æquus & Equus*. Mais alons ſous l'enſeigne de voſtre fauſſe ſuppoſition pour vous complaire. Ce n'eſt pas vne choſe rare ny nouuelle que les hommes ayent pris le nom des animaux. La communauté des noms peut auoir lieu par tout où il y a communauté de nature, puis qu'elle ſe trouue meſme entre les natures diferentes, comme le chien, l'eſcreuice & le poiſſon. De-là vient que l'homme tire le ſien de toutes les trois natures baſſes, animées & ſans ame; les pierres & autres mineraux en donnent quelques vns. Mais la ſeconde & troiſiéme nature ont eſté ſi fecondes, qu'elles ont preſque remply toute la ville de Rome. Car de-là ſont venuës les familles des Piſons & des Fabiens, des Cicerons & Lactuciniens, des Hordeoniens & autres infinis, leſquels ie paſſe pour venir à celuy de l'animal, lequel a ſubuenu abondamment à la neceſſité publique des Noms: car elle nous a donné les familles de Brutus & de Beſtia, des Corneliens & des Portiens, des Catulus, Bubulcus, Lupercus, d'Aſinius, Aper, Coruinus & Muræna, de Taurus, Aſellius, &c. Et apres eux de noſtre temps, les Capiuaceens & Murets, les Vaques & Turnebus, les Alciats & Onoſanders. Et pour approcher de plus pres du phantoſme cheualin de IEAN RIOLAN, qui le chatoüille ſi doucement qu'il en a la gorge fenduë iuſques aux oreilles; les Moreaux ou Melanippes, & vn peu de temps auparauant le noble & valeureux Cheualier Bayard. Vous ne prenez pas garde, IEAN RIOLAN, comme l'ordre de Cheualier, tant illuſtre iuſques à preſent, a pris le nom & l'origine du cheual. Prenez garde combien de grands hommes ont porté ce nom, & parmi vn nombre infini, vous y verrez vn Hipponax, vn Hipponicus, Hippomachus, Hippodamax, Hippolochus, Hippolytus, Hippaſus, Hipparchus, Hippias, Lyſippus & Philippus: adiouſtons le venerable Hippocentaure auec Hippe ſa fille; & pour coronner de gloire ce grand nom, noſtre diuin & ſouuerain dictateur Hippocrates, qui n'a point dedaigné, mais rendu adorable par toute la terre & parmi toutes les ſocietez lettrées, ny n'a point dedaigné le nom de ſa famille, *De familia Nebrilum* Vous, IEAN RIOLAN, qui entendez cette langue, pouuez ſçauoir que

c'eſt. Ainſi ce nom qui a donné tant de grands hommes à vne ſi eminente dignité de Cheualiers, ne fera iamais baiſſer la teſte à celuy qui aura l'honneur de la poſſeder honneſtement.

Voila ce que i'auois à vous dire, MAISTRE IEAN, touchant voſtre phantoſme Cheualin, que vous auez voulu mal-à propos attribuer au Doyen. Et pour ne rabattre rien de ſa ioye, tirons l'aſne par l'oreille du ventre de ſon nom, & il nous ſortira doucement & ſans violence vn grand & gros Riolaſne, auquel ſi on fait regarder l'iſle de *Co*, nous la verrons promptement changée en Co rio-laſne, bien different de ce noble Cheualier Romain. Puis donc que le defaut de grace au nom, n'a iamais rendu pire ſon homme vertueux, & que la bonté de l'hoſte ne depend pas de la belle enſeigne, & que ſouuent la Croix de fer donne de meilleur vin que la Croix d'or; Exercez voſtre rage apres le nom du Doyen, comme le chien apres la pierre tant que vous voudrez, mettez le en pieces comme la femme du Leuite, ſeparez-en les elemens pour en faire de nouuelles ſyllabes & nouueaux mots; le Doyen ſe rira, mais non ſans compaſſion de voſtre foibleſſe; Quand vous le nommerez ***Struthiocamelum depilatum aut veruecem marinum, neque indignabitur vt vnus, neque coram ſenatu lacrymabitur, vt alter.*** Il n'eſt pas comme le phantoſme chaſſé par Apollonius à belles injures. Vous y trouuerez pluſtoſt vn Hercule, ſe moquant de toutes les imprecations de ſes Preſtres. Cyprian ſe moquoit quand l'on l'appelloit Coprian & l'autre Caprian, pource qu'il ſçauoit qu'il eſtoit touſiours Cyprian. Appeles le Doyen de tous les noms des rats & des grenoüilles d'honneur; appelés le du nom de tous les inſtrumens de cuiſine & de l'eſtable, Il vous dira ***Quid ad nos?*** Le chien ſe prend à la pierre, le garnement aux poſſeſſions & le colere à l'image.

SECTION X.

Injures.

APRES auoir taſché de changer le nom du Doyen, ie trouue que vous le pourſuiuez fort peu honneſtement par les injures; Ce ſont, IEAN RIOLAN, les plus viues couleurs & les plus belles pieces de relief de voſtre ouurage, qui me donne ſujet & de rire & de mal penſer de vous. Quel eſt le poulmon, tel eſt le ſouffle. Elles témoignent vn eſprit de ſuperbe & plein d'aigreur, & ne ſont point receuës dans vne compagnie qui fait eſtat de l'honneſteté. Autant d'injures, autant de fleſtriſſeures pour vous, veu que ce ſont des ſaillies errantes de voſtre eſprit. Que s'il eſtoit ſeant d'vſer des inuectiues, penſez vous que le Doyen n'en euſt la raiſon? Voſtre aage deuroit auoir donné plus de poids & de temperament à voſtre eſprit & plus de moderation à vos paroles, ſi vous ne voulez qu'on penſe de vous qu'il vous a également afoibly dedans & dehors, ou que ***Naturam expellat furca, tamen vſque recurret,*** elles ne ſortent iamais de la bouche qu'auec

alteration & abaiſſement de l'eſprit & ne conuiennent qu'en la bouche du brutal populaire.

Il y a de la diference entre l'injure & la raillerie, quoy que toutes deux ayent de la chaleur & que ſe confondans bien ſouuent elles paſſent l'vne dans la nature de l'autre. La raillerie tient du ſang, l'injure touſiours de quelque bile. La raillerie delecte, l'injure bleſſe ou veut bleſſer. La raillerie a de l'eſprit, l'injure de la paſſion. La raillerie a de la poincte, l'injure eſt mouſſe, peſante & meurtriſſante. La raillerie a de la grace, l'injure a de la ferocité, c'eſt vne ſagete de feu, vn aiguillon de Scorpion & vne dent de Vipere, pource qu'elle ne tend qu'à tuër ſon objet autant qu'elle peut. A quoy ſi elle ne peut paruenir elle retourne contre ſon autheur, auec plus de douleur qu'elle ne fait de dommage à ſon objet. Témoin ce petit, mais grandement celebre Τγὸ du Philoſophe Athenien, qui de ſa bouche porta le coup mortel dans le cœur de ſon importun.

Iamais perſonne ne recueillit aucune gloire de l'injure. Que ſi quelquefois elles ſortent de la bouche d'vn homme prudent & d'eſprit repoſé (choſe rare!) pource qu'elles changent de fin, elles changent auſſi de nature & prenent celle de ſalutaires corrections; Et adonc elles ſont autant differentes du populaire, comme le raiſonnable eſt diferant du fol & abeſti, le Medecin du meurtrier & le remede du poignard. Seneque m'enſeigne que *Non oportet id facere quod populus: res ſordida eſt trita & vulgari via incedere.* A cela i'adiouſte, *Qui mores & vitia vulgaria ſectatur, vulgaris eſt, qui autem vitia prauaque facinora heroïca, ſiue vulgaribus clariora, committit, inferior eſt ipſi vulgo, cum ad brutum & ferinum accedat.*

La parole & l'action ſont le naturel portrait de l'interieur de l'homme; le ſçauant qui eſt en eſtime d'eſtre ſage & qui depuis long temps a blanchi au milieu de la fumée de la lampe pour s'éleuer au deſſus du commun; s'il ſe laiſſe couler en bas, il fait le ſaut de Lucifer, lequel eſt d'autant plus honteux qu'il eſtoit heureuſement éleué. Il n'y a rien de plus doux que la verité & toute l'iniure tient du fiel; ſi vous meſlez l'vn à l'autre, vous rendrez la verité deplaiſante & luy donnant vne ſaueur eſtrange, vous faites vn mauuais & deſagreable γλυκύπικρον: le fiel n'eſt pas la viande de l'entendement, ſa viande eſt la meſme de Dieu; mais il l'eſt de l'appetit ſenſuel, comme l'vn de ſes objets. Le iugement ne peut rien ſans le ſentiment; mais ce prince ne veut point eſtre ſerui de gouſſes & ſiliques de baſſes facultez; puis que ſa nature eſt diuine, ſa nourriture ne peut eſtre terreſtre. Le ſeul homme lettré ſe peut & doit ſeruir de ſa viande, pour ce que luy ſeul la connoiſt & ſçait où elle ſe trouue.

Agir & l'emporter par injures *Victoria genus turpe eſt*, en cecy la patience eſt plus noble que l'agent & le vaincu ſurmonte le victorieux, & cette ſorte de guerre n'appartient qu'à des eſprits imparfaits & defaillans, & qui d'ordinaire ſont les premiers qui attaquent de la ſorte. Si le ſujet pouſſe vn homme auancé en aage & connoiſſant dans quelque facheuſe aigreur, l'eſtude des bonnes lettres luy doit ſeruir de contrepoids. Les ſciences ſont toutes femeles, toutes dans la tranquillité, douceur & poliſſeure.

Deux choses enseignent à l'homme d'aage qui il doit estre, sa temperature qui est froide & ses cheueux blancs. La premiere luy dicte le repos d'esprit; la seconde qu'il doit estre candide & sans aucune tache de fourberie ny de passion, autrement on dira qu'il s'est noircy au dedans de la fumée de la chandele.

Le sieur Michel la Vigne commença d'exceder, le Doyen le suiuit; mais vous, IEAN RIOLAN, auez passé iusques au superlatif des injures & calomnies; Ainsi tous deux sont à reprendre, mais vous RIOLAN, plus que tous ensemble. L'homme d'aage injurieux témoigne qu'il n'a gueres profité ny de la pieté, ny de la morale, ny d'vn si long estude; *Animam gerit in capite senili iuuenem.* Le Doyen s'est vn peu trop échapé & ie ne l'approuue point; mais il en auoit plus de suiet que vous. Il faut laisser les injures à l'injurieux, qui s'en offence les reçoit, qui ne s'en offence, les aneantit & deçoit. Peut estre pource que Michel la Vigne auoit commencé d'attaquer par injures & calomnies, vous auez creu qu'il faloit continuer par injures, suiuant l'axiome des Medecins, *Quibus constamus, iisdem & nutrimur & conseruamur.* Mais plustost i'estime que vous les auez iugez necessaires, pource que vous auez dedié vostre Liure à toute la populace, laquelle donne la victoire à celuy qui en dit plus & crie plus haut. Cela estant, ie vous laisse auec telles gens, qui seront plus satisfaits quand il vous verront plus habile à resoner qu'à raisonner. *Non debet esse contumeliosus homo,* dit le sage Stoïque, *non enim deerit illi aliquando par: inuenietur qui te quoque vindicet.*

Vous monstrez bien, IEAN RIOLAN, que vous viuez à l'Italiene, puis que vous auez gardé vostre colere durant huict ans; & pour vn homme de vostre aage, il vous reste bien de la chaleur dans la teste & de la bile autour du cœur. Quel deuiez vous estre dans l'aage de vos feux, puis qu'il vous en reste encore tant dans vostre hyuer? vous courez hazard de ne meurir iamais vos pensées, puis que l'hyuer est arriué sur leur verdeur. Faites-donc du ieune, complaisez au peuple, le Doyen vous dira ce que le Poëte dit des grenoüilles, *Dilatant patulos conuitia rictus:* & ce que ceux de Sparte dirent à ceux de Chios, qui auoient rempli d'ordures le siege de leurs Ephores, *Permittimus Chiis vt agant intemperantius.* Mais venons aux injures en particulier.

SECTION XI.

Injures contre le Doyen.

VOVS appelez le Doyen réueur, fol, sans iugement, ignorant, sans esprit, chicaneur, niais, menteur, insolent, criminel, chien, tournebroche, incapable, chassé de la Cour, moqueur, &c. Ie m'estonne que vous n'ayez adiousté *cætera Graius*; mais vous ne voulez point qu'il sçache la langue Grecque. Iamais Panurge ne fut si lardé ny si poursuiuy des chiens. De tous ces beaux titres, i'aprens que vous possedez par excellence

deux belles qualitez, 1. Que vous, IEAN RIOLAN, estes vn prompt & merueilleux Peintre, 2. Que vous estes grandement liberal, mais fort mal heureux en toutes les deux : car il y a trois sortes de Peintres, l'ami, le flateur & l'ennemi ; le dernier ne peint iamais que des Monstres ; le flateur des Dieux & Deesses ; mais l'ami donne tousiours le vray portrait. Et pource que vous, MAISTRE RIOLAN, ne paroissez icy ny comme flateur, ny comme ami, vostre portrait ne peut estre receu. Quant à vostre autre belle qualité de liberal, pource que vous excedez, ie vous apelle Prodigue. Vous ne ferez iamais vne bonne maison, puis que vous vous euacuez tout pour enrichir le Doyen ; mais il est si honneste & content de sa condition, que, ie m'asseure, il n'en acceptera pas vn; mais les vous laissera tous, de peur de porter du detriment à l'heredité de vostre famille. Si vous eussiez partagé ces beaux epithetes, par ciuilité, peut estre en eust-il receu quelqu'vn; mais il les vous laisse tous auec leurs loz, vsages & reuenus, de sorte qu'il n'y pretend pas mesme la Quarte Trebellianique. Balotons donc tous ces eloges & leur donnons vn coup de balay.

SECTION XII.

Doyen réueur.

VOVS, IEAN RIOLAN, dites qu'il est vn réueur ; mais il vous dira qu'il n'a point la teste chaude, & que celuy ne resue point qui sçait en moins de six mois & comme en se ioüant, si bien defendre sa cause, qu'il donne à sa partie de la besongne & de l'exercice pour huict ou dix années auec vne sueur sanglante & penible trauail aux plus entendus de sa Faculté.

En suite vous l'apelez fol, & toutesfois il n'a iamais erré iusques-là de croire que toutes les belles filles & femmes qui le voyoient, fussent amoureuses de luy, ny iusques-là que de vouloir rauir l'honneur de ceux desquels il a apris, ny de persecuter l'honneur & la memoire des plus grands hommes apres leur mort. Il sçait qu'il n'apartient qu'à des cœurs de Liévre d'arracher le poil au Lion mort. S'il a si peu de iugement, pourquoy témoignez-vous tant de colere contre luy, comme vos injures le demonstrent ? Pourquoy vous arrestez vous tant à son Apologie, que d'y employer des huict années entieres & encore fort inutilement ? Il faut bien qu'il aye bien serré ce nœud, puis qu'il vous donne & donnera à l'aduenir tant de peine à defaire. Aussi tient-il enserré & en seure garde l'ancienneté de son Academie. Il faut bien que ce bastiment soit bien cimenté, puis qu'il n'a peu estre defait ny ramoli par vn si long torrent de vostre sueur. S'il estoit si fol & sans iugement, il vous seroit plus seant de le laisser auec son defaut, que d'employer si mal vostre temps ; S'il manque de iugement & d'esprit, vous en auez trop, puis qu'il vous fait egarer. Ie ne voy point que vous raisonniez mieux que luy.

Si nous écoutons Arnobius, *Contradicere rebus stultis est institia maio-*

ris. Et le grand Genie de la nature Aristote, *stultum est stultas sententias repellere accurrate. Cum stulto contendere noli*, dit l'Autheur des Distiques dorez. Il me semble que i'ay leu dans l'Ecclesiaste, Que quand le fol chemine par la voye, son cœur defaut, & dit de chacun, Cestuy est fol. Tout beau, IEAN RIOLAN, Maranatha à celuy qui parle ainsi. Ie remarque deux choses qui vous empeschent de bien raisonner, l'amour & la colere: car le premier est aueugle, le second phrenetique; le premier ne void rien que soy, le second ne pense pas à soy. Qui est le plus fol, ou celuy qui se croid estre plus sçauant que tous, ou celuy qui fait estat d'aprendre de tous & de tout, & qui fait gloire du *Nescio* de Socrate & du γηράσκω de Solon. Prenez garde que le Doyen ne vous die, Que iamais teste pointuë ne fut pleine. Entreprendre de iuger du iugement d'autruy, il y a bien du hazard pour le iugement du Iuge.

SECTION XIII.

Doyen impudent.

VOVS voulez, IEAN RIOLAN, que le Doyen soit impudent, oüy vrayement vous l'auez bien rencontré. Vn naturel qui est plus porté à la crainte & à la defiance de soy, qui a la presomption & a l'audace, peut-il deuenir impudent? Qui l'est plus, ou celuy qui sans suiet & de gayeté de cœur attaque vne mere honorable, ou celuy qui la defend? Suiure, ou plustost poursuiure vn impudent pas à pas, ce n'est pas estre impudent. Pour moy ie le confesse, ie le trouue fort impudent pour ce regard, si c'est l'estre que de poursuiure courageusement son ennemy, pource que la conseruation de l'honneur chasse toute la honte. Mais qui est plus effronté, ou celuy qui attaque l'innocent, ou l'innocent qui repousse l'attaque? Qui l'est plus, ou celuy qui va quester & fureter des injures, des estables & cuisines pour en emprunter des goüillõs & palfreniers, ou celuy qui se tient dans les termes & dans la modestie des hommes de lettres? Qui auoit plus de tort & qui fut plus injurieux, ou les Romains qui furent presser & oppresser le calme & la liberté des Nations du North par vne pure ambition & auarice demesurée, ou les mesmes Nations qui vindrent les voir à leur tour, pour reprendre leurs biens & la liberté qu'ils leur auoient enleuée? Comment apeleray-ie vostre procedure contre les Originaux de l'Vniuersité de Montpellier; lesquels vous niez auec vne audace qui n'a point sa pareille & qui fait qu'on dit de vous *Audax negator, audax nugator.* Le sieur la Vigne eût mieux fait d'arrester son hardiesse & de la cacher auec son nez rouge, que de ietter le flambeau de discorde en plein Senat. Aprenez du sieur Patin vne raillerie plus ciuile & plus lettrée, toutesfois auec quelques limites; car ceux qui n'aprennent les lettres humaines que pour mordre, au lieu de façonner des hommes, ils se changent en bestes sauuages & ne donnent que des singes ou sangliers, & sont semblables à ceux qui n'achetent des offices que comme des instrumens de vengeance.

SECTION XIV.

Doyen ignorant, menteur.

LE Doyen eſt ignorant, dites vous. En cela, MAISTRE IEAN, vous dites vray, & ie m'aſſeure qu'il m'aduoüera : car ie le trouue tel, veu qu'il n'a pas le courage de s'inſerer dans la famille de ceux qui ſçauent tout. Il vous reſpondra ingenuement auec Æſope, qu'il ne ſçait rien, pource que IEAN RIOLAN a tout pris & tout apris, & ne luy a rien laiſſé. Il fait profeſſion d'apprendre en enſeignant, tant de la nature que de l'homme, & ne fait aucun pas dans l'eſtude, qu'il n'aprenne quelque choſe d'vtile pour ſoy ou pour autruy. Autant qu'il fait d'eſtude, autant raporte-il de moiſſon abondantes; Autant d'autheurs luy ſont autant de clairs ruiſſeaux de connoiſſance, deſquels il puiſe tout autant qu'il peut, pour rendre le iardin de ſon ame touſiours portant fruict, cõme celuy d'Alcinoüs. Des bõs & des mauuais il aprend le bien & le mal, le mal pour mieux cõnoiſtre le bien, & celuy cy pour l'ẽployer à des vſages legitimes. Il aprend touſiours, ou par ſuite & imitation, ou par auerſion & fuite. De cette derniere façon, IEAN RIOLAN, il vous a pour objet & pour maiſtre : car il aprend de vous de ne condamner point ce qu'il ne connoiſt pas; de ne penſer ny ne parler mal de perſonne; de porter honneur à ſes Maiſtres; de ſçauoir bon gré à ceux qui luy ont donné quelque lumiere, la part où il ne voyoit goute; de ne retenir aucun caprice de ieuneſſe; de n'eſtre point rebarbatif, ſourcilleux & mépriſant; de donner la gloire à qui elle apartient; de ne mordre perſonne qui viue, ny detracter de la memoire des defuncts; de ne remplir ſa teſte de phantoſmes beſtiaux; de ne donner rien au public qui ne ſoit accomply en tous ſes membres; de n'employer ſes dernieres années qu'en des matieres vtiles & neceſſaires: Le Doyen pourroit ſe glorifier par vn ſi grand Maiſtre qui luy enſeigne de ſi beaux preceptes, ſi MAISTRE RIOLAN n'enſeignoit cela *per modum priuationis ſuæ.* Il aprend encores de IEAN RIOLAN qu'il faut ſe ſouuenir comme chacun a ſon talent, & que l'homme plus il eſt ſçauant, plus il doit eſtre modeſte. Ainſi vous, RIOLAN, auez ſuiet d'eſtre content d'auoir pour fidele diſciple le Doyen, & qui fait gloire d'aprendre, non ſeulement de voſtre ſageſſe, puis que meſme on y aprend de la folie, & comme les Spartains des Ilotes enyurez, prenant garde ſoigneuſement que ſon amour propre ne l'empeſche de ſe regarder & reconnoiſtre. Vous auez ſujet d'eſtre content qu'il y aye tant d'ignorance chez le Doyen, & tant de belle matiere pour aprendre chez vous : En recompenſe le Doyen ne deſireroit autre choſe de MAISTRE IEAN RIOLAN, que puis qu'il eſt deſia de l'aage de Solon, il peût prononcer les deux mots de Solon γηράσκεις διδάσκω; qui ſont deux grands mots & qui témoignent vn eſprit viuant & agiſſant.

Ce n'eſt pas tout; le Doyen, dites-vous, eſt vn inſigne menteur; mais comment cela, s'il pourſuit le menteur & le menſonge de Iean de la Vigne;

c'est comme si vous disiez que Pompée poursuiuant les Pirates, estoit Pirate, qu'Alexandre poursuiuant les meurtriers de Darius, estoit meurtrier; que Galen combatant les Methodiques, estoit Methodique, & ainsi quiconque poursuiura quelque vice, sera vicieux, ou quelque fausse science, sera heterodoxe. Il est autant menteur comme vostre accusation est veritable; & autant est-il veritable comme il a protesté de la verité au commencement de son Apologie; voire ie la trouue plus veritable que vous, IEAN RIOLAN, n'estes iudicieux.

SECTION XV.

Doyen, Chien, Tournebroche.

POVR le moins, dites vous, si le Doyen n'est menteur, c'est vn chien tournebroche; ie suis de vostre aduis, IEAN RIOLAN; mais c'est vn chien qui n'abaye iamais sans quelque suiet; qui connoist son maistre & ses amis, qui distingue l'honneste du vilain, le ciuil du rustique, le discret de l'estourdy & le modeste du presomptueux, & le meurtrier d'auec le protecteur de la vie; mais prenez garde que vous n'ayez éueillé le chien qui dormoit.

Vous ne voulez pas qu'il soit vn chien qui guette, mais vn chien de cuisine. Ie ne sçay que c'est, Messieurs de la Faculté? on vous trouue tousiours l'esprit dans la cuisine. Ie doute si vous meditez quelque *Codex culinarius*, en suite de vostre Codex Pharmaceutique; ie vous voy tousiours deuant mes pas auec des termes de cuisine, & semble que vous soyez en alarme & en vouliez empoigner toutes les vstancilles pour vous defendre : si vous continuez il en sortira l'armée de Spartacus. Mais pourquoy tant de bonets & belles hermines parmy les sauces & boüillons? Seroit-ce point que vous trauaillez à quelque grand appareil en faueur de cette belle compagnie de témoins que vous, IEAN RIOLAN, auez apelez & inuitez de toutes parts? ou pour solemniser la dedicace de vostre Liure en l'Assemblée des Chirurgiens & Pharmaciens, des laquais, seruantes, filles de chambre & de ioye, en faueur desquels vous, IEAN RIOLAN & vostre Charitable auez tant trauaillé. Il me semble que ie voy le Doyen se riant doucement, & se representant de vous voir tout en colere & fulminant, entrer dans la cuisine; *togatum, pileatum, hastatum, veruto insignem & hasta*, & vous écriant *Arma viri, hosticades*. Cela ressent son humeur rostie & plus que rostie à la broche. Le sieur Patin a bien meilleure grace, quand il parle auec la Comedie, que vous comme le Cuisinier; aussi est-il d'vne humeur plus agreable & plus ouuerte que vous & moins rebarbatiue, & si vous l'eussiez bien consulté, il eust donné quelque coup de rabot & de polissure à vostre rudesse; car il creue de plenitude de mots subtils & plaisans. Cette charge de tournebroche vous seroit plus conuenable & plus heureuse que celle de Medecin & d'Anatomiste, pource qu'en parlant par eslans & à boufées, vous alumeriez le feu qui apresteroit mieux les viandes que vous ne faites

vos écritures. Mais c'eſt le propos d'vn *Beco*, non pas d'vn homme honneſte & lettré, de qui les paroles ne doiuent ſentir l'eſtable, ny le cabaret, ny le commun. *Qualis homo, talis oratio.* Concluons donc & diſons, que le Doyen eſt vn chien tournebroche; mais qui la tourne contre la tripe de celuy qui le pique.

SECTION XVI.

Doyen renuoyé par ſon Oncle.

VOICY l'endroit où MAISTRE IEAN RIOLAN croid auoir profondement bleſſé l'honneur du Doyen, en diſant qu'il a eſté renuoyé & chaſſé de la Cour par ſon Oncle. Maiſtre Riolan, *bona verba.* Ce que vous dites n'eſt pas vray. Voſtre intemperie d'eſprit & de langue vous coûtera cher. Vous montrez bien que vous ne faites pas beaucoup de cas de vôtre honneur, ny de celuy des voſtres, lequel fût demeuré plus a couuert dans voſtre ſilence. Trop de courage & de colere vous portera dans vn grand precipice. O IEAN RIOLAN, tu ne peſes gueres tes paroles, & ne penſes point à leur conſequence, où vas tu t'embaraſſer? Ie me trouue en peine quel iugement ie dois faire de toy, qui iuges ſi mal de la cauſe de ſon départ de la Cour. Le iugement precipité eſt ſans connoiſſance de cauſe, & celuy qui ignore l'intention de l'agent, ne peut eſtre legitime iuge de ſes actions. La cauſe pour laquelle il ſe retira, ne fut point celle que ton humeur noire s'imagine. Son indiſpoſition naturelle & maladiue en fut la cauſe. Cela eſt aſſez ſuffiſant pour faire viure à l'écart vne ſanté chancelante. La vie de la Cour eſt pleine de tracas, de peine, & d'enuie; elle eſt ſemblable au Coche qui court à trauers les ſautereaux de Brie, toute dans vn continuel heurt & cahotement, & la charge de Premier Medecin demande vn corps vigoureux & accoûtumé à telle peine. Iugez s'il eſt à propos de voir le Medecin plus malade que ſon malade, ou que la perſonne de laquelle il conduit la ſanté; Autrement il court hazard d'oüir ſouuent vn *Medice cura teipſum*, & vn *ſalua te.* Ta precipitée calomnie me remet en memoire le triſte accident de voſtre Faculté, que vous ne reparerez iamais. Il vaut mieux viure chez ſoy, que de courir hazard de défaillir & ſuccomber ſous vn tel fardeau, & ſeruir de riſée à la Cour. Tourne ta penſée ſur ce qui eſt arriué depuis peu à vn Archiatre de ta compagnie, lequel eſtant plus malade que ſon Prince, a eſté dépoüillé auec honte, & ſa charge donnée à vn homme puiſſant en force de corps & d'eſprit, ſous la conduite duquel la ſanté du Roy, que le voſtre auoit renduë chancelante, fut maintenuë & fortifiée heureuſement.

Monſieur Heroard ſon Oncle, l'vn des plus ſages de la Cour, de qui la face eſtoit pleine de maieſté, les paroles de prudence, les conſeils de iugement, l'entretien de grace, & les actions d'integrité (& pour lequel Monſieur Vautier n'auoit voulu croire debauché par vn ingrat *Guillemeau*, s'en eſt mal trouué par vne priſon de douze ans, non ſans ſoûpirer ſouuent, & s'écrier en ſon cœur, *ô Solon quam bene me monueras!*) Ie dis Monſieur He-

roard, au prix duquel vous n'estes qu'vn auorton, vn pigmée, vn enfant, en faisoit bien meilleur iugement, quand esperant qu'il se pourroit accoûtumer à l'air de Paris & à la peine de la Cour, en sa faueur il auoit obtenu le breuet de Medecin du Dauphin, si Dieu eust en ce temps-là benit les apparences que la Reine donnoit d'estre enceinte; mais ces apparences ayans dispalu, au grand regret des bons François, & les indispositions du Doyen se continuans, il obtint de la bonté de sondit Oncle d'aller reprendre l'vsage de son air natal. Ainsi ne se sentant point disposé pour soûtenir vne vie pleine de trauail & de tumulte, il choisit vne vie priuée, remit sa charge de Medecin seruant entre les mains de son Oncle, pour en disposer en sa faueur, comme il fit, & d'agréer son sejour dans son païs; où, pour ne demeurer oisif, il fut pourueu de la Regence du sieur Pradilles, laquelle il exerce auec honneur & integrité depuis trente ans. Apprenez-donc IEAN RIOLAN à mieux connoistre les choses, pour en mieux iuger, & que iamais iugement precipité ne fut fils de prudence. Dieu nous garde d'vn Iuge ignorant ou passioné, ou de tous les deux ensemble; car le premier roule & frape tout en tenebres, & le second a le feu, le glaiue, & le suplice toûiours prest en la main.

Tu n'oserois soûtenir, encores que tu sois assez heterodoxe, que tous ceux qui suiuent la Cour, soient capables des premieres charges, & que tous ceux qui s'en retirent, en soient incapables. Nostre temps nous donne des exemples de ceux qui tres-sçauans & experimentez, ont preferé vne vie priuée à a ces montagnes d'honneur & de peine. Ie pense que vostre iugement n'est pas si cornu, IEAN RIOLAN, que vostre passion. Ces grandes & éclatantes charges sont considerées par les vns comme vn estat de liberté, lesquelles cependant ne representent aux autres que des peines & esclauages, *& tanquam breues Cyaneæ scopuli*. Tels furent les sieurs Petit & la Riuiere, qui n'y vécurent iamais auec plaisir, hors du bon-heur de voir à toute heure la face ioyeuse de leur incomparable Prince Henry le Grand.

Sans doute le Doyen se retira de la Cour de peur de toy, & pour te faire place. Et pourquoy n'as tu continué au seruice de la Cour? Le Doyen auoit aussi bonne grace que toy pour le moins à parler, & ne te cedoit en aucune connoissance ny experience. Toy qui n'estoit lors qu'vn petit freluquet poudré, musqué, mignon de couchete, mignon des Dames, vray miroir de putain, & dont on chantoit des chansons par les ruës. Que si tu as ioüy de quelque honneur, ce n'est pas à ton merite que tu dois encenser; mais à la memoire de ton Pere, sans laquelle tu n'y eusses iamais esté connu; mais eusses vieilly sans honneur dans les tenebres de ta bombination, veu que tu n'as de toy-mesme rien de recommandable, tu l'as entierement receu du nom de ton Pere, *diuitiis animosus alienis*. Ta fortune & renom doit plus à ton Pere qu'à toy-mesme, & ton bonheur n'est pas vn effet de ton adresse. Si la santé du Doyen eût esté plus heureuse, il auoit plus d'auantage que toy pour demeurer à la Cour. Son sçauoir, sa grace à parler, sa bonté, sa candeur, son humeur sociable, ses parens, & ses amis faisoient qu'il t'eust bien loin gaigné le deuant, & t'eût rendu moins considerable qu'vn marmiton de cuisine. Reprenons vn peu nostre ton.

Ie suis icy contraint de confesser que vous estes vn grand chasseur, & que vous deuez estre sorty de la famille de Nembroth : car il n'y a aucun endroit dans vostre grande Forest des recerches où ie ne rencontre de la chasse, laquelle vous auez tellement en teste, qu'il ne vous manque que le cornet en la bouche. Vous dites que le Doyen a esté chassé par son Oncle, que les Gots ont chassé les Medecins. MAISTRE IEAN RIOLAN, en cette chasse imaginaire vous n'y trouuerez que du gibier imaginaire, vn tournebroche imaginaire, des aprests imaginaires, & vostre manger n'y estant que imaginaire, toute vostre peine estant seule réele, il ne vous restera qu'vne nourriture imaginaire de vostre esprit, en danger de vous changer en vn homme imaginaire.

Quant à la fin de vostre inuectiue, vostre atrabile, IEAN RIOLAN, veut noircir le Doyen en l'exercice de sa profession, sçachez Maistre Iean, qu'il fait sa charge auec plus d'honneur & d'assiduité que vous ne faites la vostre, & n'a iamais commis aucun acte en icelle, qui aye apporté du scandale au public, & de la honte à sa compagnie, comme vous auez fait à toute vostre faculté, lors que par vostre mauuaise preuoyance, vous auez fait mourir l'enfant auec la Mere, ayant rapporté faussement que la femme criminelle, qui se disoit enceinte, ne l'estoit point : car estant ouuerte apres sa mort, le corps de ce petit innocent fut trouué demandant à Dieu vengeance de sa mort ; Et que d'ailleurs par vostre mauuaise conduite, vous auez tué vostre Princesse. Ie ne sçay si ce fut par charité, & pour la déliurer des malheurs qui l'accompagnoient, comme fit Lysimachus au Philosophe Calistenes, trainé comme vne beste par le superbe Alexandre, pour lequel acte vous meriteriez d'estre exposé aux Lions, afin de seruir d'exemple aux autres, de n'entreprendre point de telles charges qu'auec prudence, & meur examen de leurs forces. La prudence de Monsieur Vautier son legitime Medecin, l'eût mesme conduite, si sa prison ne l'eût mesme empesché de luy rendre son seruice ordinaire.

SECTION XVII.

Le Doyen a dérobé ses iniures.

VOVS dites, Maistre IEAN RIOLAN, que le Doyen a dérobé toutes ses iniures & autres choses, du Liure de Turquet, & qu'il n'a pas eu l'esprit d'en inuenter de nouuelles. Voilà vne tres forte accusation, & qui a deux testes, mais peu de sens. Il est donc larron & de peu d'esprit. Si est ce que le mestier de dérober demande de l'esprit ; car le Maistre du logis & le larron iouënt à qui sera le plus fin, & à qui atrapera son homme plus subtilement. Inuenter & dire des iniures suiuant l'aduis oblique de RIOLAN, c'est auoir de l'esprit ; mais n'en dire point suiuant le precepte de la prudence, c'est en auoir dauantage. C'estoit vn grand sot que ce Philosophe d'Athenes poursuiuy à belles iniures par vn clabaudeur, veu qu'il ne le paya que du monosyllabe Τγὼ. Mais Iean Riolan eust regimbé contre cét asne, & eust bien

enchery

enchery par dessus, tant il est abondant en cacochymie d'esprit. C'est auoir vn bel esprit que de sçauoir bien semer & engraisser l'ocymum, *optime cantaret ocyma verna.* C'est pource que autresfois le sieur Patin auoit dit que le Doyen *nesciebat Tulliané conuitiari, idest, carebat canina facundia.* C'est vn grand defaut au Doyen, capable de le faire rayer de la matricule; Toutesfois cette belle faculté conuicianre n'est point de l'esprit d'Hypocrate, ny de celuy que vous adorez. *Horum semper ego optarim pauperrimus esse bonorum.* I'ay toûiours oüy dire aux Saristes qu'il y a vne grande difference entre dérober & emprunter. Quand le sieur Patin *conuiciatur*, demandez luy s'il dérobe, s'il emprunte, ou s'il inuente chose rare.

Quand vous voulez ainsi blâmer le Doyen, vous luy donnez vne grande loüange, laquelle sortanr de vostre bouche, est d'autant plus remarquable que vous estes sçauant, & que vous vous comportez comme son ennemy. Sans y penser, vous témoignez de sa probité & de la bonté de ses mœurs. Voyez le *vir bonus* du Poëte, si vous y trouuerez cette belle qualité de cõuiciateur tant estimée, & tant recommandable parmy vous. Le Doyen reconnoist pour vne grande faueur du Ciel, de ce qu'il est priué d'vne si chetiue & ĩmportune inclination & proprieté, & en cede sa part & rout le droict qu'il y pourroit pretendre, à vous & à vos semblables, qui auez accoûtumé de faire retentir vostre Auditoire depuis long temps, de plusieurs inuectiues contre les Medecins de Montpellier, comme la plus belle & la plus ample matiere de vos Paranymphes, & autres actions. Le Doyen ne s'arreste qu'au suc & à la substance des choses, & laisse les os & les arestes aux chats & aux chiens, & à ceux qui *exerto luridoque dente gaudent videri, timeri.* Ce n'est pas auoir de l'esprit que d'employer si mal vne si excellente nature, & luy donner vn employ si peu digne de son origine. C'est faire trauailler aux cloaques de Tarquin vn peuple genereux, & nay à la conqueste de l'Empire du monde. Mais vous, IEAN RIOLAN, oseriez vous dire que vous ayez de l'esprit, quã l de tout ce gros fagot d'iniures vous n'en sçauriez cotter vne qui ressente sa noblesse & sa vertu, veu que toutes sont prises de la lie du peuple, des cuisines, des étables, cauernes, cabarets & marchez; Il n'y en a pas vne qui témoigne son homme de sçauoir, ny aucune pointe d'esprit; bien que vous ayez la teste assez pointuë, & ie m'étonne que d'vne telle teste il en sorte des pensées si plates & vulgaires.

Pour effacer la marque de probité que vous auez donnée au Doyen, sans y penser, vous l'accusez de larcin. Oüy ie l'aduoüe, c'est le plus grand larron à qui vous vous soyez iamais pris; car il dérobe toûiours de tout & par tout; mais non pas toutes choses. S'il dérobe, c'est quelque chose de bon & de grand. *Si ius violandum, regni causâ violetur.* Il ne porte sa main que sur des choses de grand prix, mais son larcin est loüable, pource qu'il est permis, comme celuy de Sparte, lequel témoigne de l'esprit; il n'épargne pas mesme les choses les plus sacrées, lesquelles il reserre dans son thresor pour les digerer & les faire siennes, de telle sorte qu'il ne refuse point d'endurer la peine qu'encouroient les Spartiates, s'il est surpris en son larcin, si ce n'est que luy-mesme le confesse pour donner gloire à son Autheur & proprietai-

re. C'eſt vn grand larron, car il dérobe des morts & des viuans, des François & des Latins, des Grecs & des Hebreux, & de toutes nations; Il dérobe de tous âges & conditions, des Grammairiens, & des Orateurs, des Philoſophes & Medecins; des Iuriſtes & Theologiens, des Empiriques & Artiſans, mais touſiours auec vn eſprit de diſcretion; Prenez-vous garde de luy, MAISTRE RIOLAN: car s'il entre dans voſtre Cabinet à la ſourdine, & qu'il mette la main ſur vos memoires, il n'en ſortira point (ſauue l'integrité de voſtre cabinet) qu'il n'en emporte quelque choſe de bon, pourueu qu'il ſoit à vous: car ſi cela eſt d'autruy euidemment, comme cela vous eſt ordinaire, il n'y touchera point, pource que iamais il ne dérobe le larron & plagiaire: ce qu'il fait, dautant que s'il n'a pas aſſez d'eſprit pour les iniures, il tâche d'en auoir pour des choſes meilleures; c'eſt pourquoy quand il trouueroit dans voſtre étude que vous auriez entaſſé toutes les iniures de toutes nations, langues & conditions d'hommes, il ne vous en touchera pas vne, mais vous y trouuerez tout voſtre compte.

Il ne prend & ne cherche, ſi ce n'eſt ce qui peut former ſon homme & parfaire ſon Medecin. Or les iniures ne valent rien à cela, pource qu'elles ne ſont pas du ſçauoir ny de l'honneſte, mais de l'excez, dautant qu'elles tendent à faire du mal & du dommage: ce qui eſt éloigné de la nature du Philoſophe & de la bien-ſeance, laquelle a la bonté pour compagne ordinaire, mais particulierement eſt éloigné de la penſée du Medecin, lequel doit eſtre tout φιλόθεος & φιλάνθρωπος. Iamais vn eſprit bien né ne iure, ny ne fait iniure. Pour le Liure de Turquet, que vous propoſez comme vn magaſin d'iniures, le Doyen ne l'a iamais veu, & n'a conneu le perſonnage que par ſon nom & par ſa fortune diuerſe. Pour ſa fin, ſi quelqu'vn entre les lettrés merite le nom de larron, c'eſt vous par excellence, veu que n'eſtant point ſuffiſant de faire quelque choſe de vous meſme, auez recours au larcin & à l'emprunt de vos voiſins, pour en faire vne toile de fil & couleur differente, laquelle ne peut eſtre appelée voſtre pour autre raiſon, que pour auoir pillé & rapetaſſé tant de diuers paſſages de l'autruy auec trauail, & en auoir fait vn Centon & vn tiſſu tel quel, auec beaucoup de chagrin & peu de ſuccez.

SECTION XVIII.

Riolan mediſant.

APRES auoir mis par terre d'vn coup de balay toutes ces araignées d'iniures & impoſtures, il nous ſera permis de dire vn petit mot de vous, IEAN RIOLAN, & de voſtre canine médiſance, afin de vous faire rentrer quelquesfois chez vous-meſme, & en deuenir plus moderé, puiſque ny l'âge ny les bonnes Lettres ne peuuent faire regarder ſes pieds à ce Paon. Vous l'eſtes en vn degré ſi eminent que vous en auez acquis le nom de *Hecubus*, ou de chien. Ainſi *Hecuba*, pour ne faire que iaper & mordre indiferement, fut changée en chien, ſuiuant la fable. Les mœurs & la nature ſe poſent, & ſuiuent à leur tour; Vos déportemens enuers vos ſemblables vous

ſont iuger tel, ***Si non forma, ſaltem norma.*** C'eſt le propre du chien de courir ſur ceux de ſon eſpece, & au chien malade de ne reconnoiſtre point ſon Maiſtre. Si quelqu'vn a trouué quelque choſe de nouueau dans le corps humain, vous luy courez ſus, comme vn chien apres celuy qui a trouué quelque os. Vous aſſemblez tous les Anatomiſtes dans voſtre chambre, comme dans vne Claſſe, où vous vous portez comme ſouuerain; Vous les interrogez, & leur demādez leur aduis en particulier; Si vous ne l'approuuez point, vous les reprenez, bafoüez, denigrez, & mepriſez comme de petits ignorans, incapables de leur métier, & indignes d'écrire quelque choſe de ſolide, pource que ce ſōt des aueugles & réueurs; Mais pour tout ce ſuperbe traitement, vous n'eſtes point eſtimé meilleur Maiſtre, ny n'apportez aucune nouuelle lumiere en voſtre meſtier. On vous appelle ***Anatomicorum obiurgatorem, maſtigem, obtrectatorem, laceratorem, inuidum alienæ gloriæ, in præceptores ingratiſſimum***; en bon François le Bourreau des Anatomiſtes.

Le ſiecle où nous ſommes eſt abondant en eſprits phanatiques, deſquels le ſens commun & le gouſt ſont tellement deprauez, qu'il n'eſt point au pouuoir d'aucun bon Autheur de leur complaire; c'eſt vn indice d'vn eſtomach bien gâté de ne trouuer appetit à la viande qui eſt approuuée de tous, & l'eſprit qui eſt trauaillé de ſemblable maladie, ne peut aller bien. C'eſt le deſordre qu'aporte la trop bonne opinion qu'on a conçeu de ſoy-meſme. ***Impedit hæc animam, ne poſſit cernere verum.*** Vous voulez abatre la gloire & oſter la teſte à ces grands hommes, pour y planter la voſtre, à l'exemple de quelques phrenetiques Empereurs, auſquels la hauteſſe de la dignité faiſoit euaporer le iugement; mais vne telle teſte ne ſe colera iamais auec ces troncs honorables, ains la repoußeront comme vne teſte de Choroebus, ou d'Aſne, ou de Singe, ou d'autre eſpece differente & nullement conuenable à leur grandeur, & donneront ſuiet de rire, ſuiuant le dire du Poëte, ***Humano capiti ceruicem, &c.*** Vous me faites ſouuenir de celuy qui ayant acheté quelque petite hutte ou chaumiere dans vn cul de ſac de ruë, pour luy donner du iour, entreprendroit d'abatre tout ce qui ſeroit du voiſinage. Cette procedure pourroit trouuer place chez vn ſuperbe Solitaire & Miſanthrope; mais chez vn homme qui fait eſtat de l'honneur & de la politeſſe, eleué dans les bonnes Lettres, leſquelles humaniſent & adouciſſent les eſprits, & rendent ſociables les plus atrabilaires & maniaques, cela ne ſied pas bien à vn M. IEAN RIOLAN. Vous ne pouuez point alleguer icy pour excuſe vn ***Amicus Plato.*** Car premierement vous n'approchez point de celuy qui le diſoit; Et apres nonobſtant ſon excuſe, il n'a pas euité le vice d'ingratitude; En troiſiéme lieu, pour pouuoir parler ainſi, il faut apporter quelque choſe de meilleur & du ſien propre, ce que vous ne faites point. Il y a plus, c'eſt que contrediſant à ſon Maiſtre, il luy a deferé quelque honneur, la honte de ſon action luy faiſant ſupprimer ſon nom; Mais vous, MAISTRE IEAN, vn peu plus materiel & groſſierement hardy, les nommez & tâchez en meſme temps de les tuer en leur honneur, voulant faire paſſer vos Maiſtres & plus anciens pour ignorans, d'eſprit hebeté & entierement ridicules.

Quand ie voy tous ces grands Docteurs assemblez dans vostre Chambre pour souffrir la proposition & l'examen, il me semble que ie voy cette puissante legion enfermée par le commandement du Boucher Sylla pour y estre massacrée. Que pensez vous M. RIOLAN? Ne craignez-vous point la loy du Talion, & cét auguste enseignement de nostre grand Sauueur, tant recommandé par le sage Empereur Seuerus, *Quod tibi fieri non vis, &c.* Qui veut dire que, *Vt facies fiet.* Croyez-vous ne venir quelque iour entre les mains, ie ne diray point d'vn Zoilus, ou d'vn Menippus; mais de quelque autre sçauant & experimenté apres vostre mort, & mesmes pendant vostre vie, qui vengera l'outrage que vous faites à tant de grands personnages qui vous ont eclairé, & vous noircira comme vn mauuais Demon à la posterité? Prenez garde que comme tout ce que vous auez fait n'est que rhapsodie, ramas, & vaines redites des choses les plus remarquables de vos predecesseurs & contemporains, vous ne faisiez l'acte de la corneille; car vous estes assez foible pour ne pouuoir faire quelque chose qui soit vostre, & comme il est aisé d'accuser, mais difficile de prouuer; aussi est il aisé de reprendre, mais mal-aisé de mieux faire. S'il est permis d'écrire à vostre mode, il n'y aura pas beaucoup de peine à faire de gros Liures; mais qui ne seruiront, si ce n'est aux beurrieres, ou à tenir nettes les portes de la nature.

Ceux qui connoissent vostre naturelle inclination à gauche, appellent vostre grand Chef-d'œuure tres bien à propos *Antropophagie*, ou *Misanthropie*. Veu que comme vous y tranchés toutes les parties du corps humain, aussi vous y charcutez en Boucher les ouurages les plus excellens & parfaits, & l'honneur de ceux qui vous ont enseigné. S'il vous reste quelque peu de sentiment interieur, vous deuez apprehender l'ongle de ces Lions morts, auquels vous arrachez le poil, & souuenez vous que le sang de Nessus tua son meurtrier apres sa mort. Ecoûtez leur voix & leur imprecation, *Dabis improbè pœnas. Exoriare aliquis nostris ex ossibus vltor qui ferro & flamma tumentum ingratitudinem vindicet.* A present mesmes il y en a déjà plusieurs à Paris qui ont le stile en la main, lequel ils tiennent suspendu pour le respect qu'ils portent à vostre faculté. *Coecum vulnus habes, sed lato baltheus auro Protegit.* On dit de vous, que si vous auiez autant de pouuoir qu'vn Aristote, vous condamneriez au feu tous les liures Anatomiques pour en estre seul appellé l'Autheur & le Prince.

Prenez vn autre chemin, MAISTRE RIOLAN, pour acquerir de la gloire: vous le pouuez, veu les grandes & belles qualitez que vous possedez inutilement, & ne faites pas comme plusieurs qui *cœlum stultitia petunt*, & par des actes detestables veulent se rendre immortels, renuersans les principes de la Pieté & de la Politique, pour se faire coucher dans les Annales. L'vn met le feu dans le Temple de Diane, l'autre trempe sa main sacrilege dans le sang de son Prince. Ainsi vn Diagoras & vn Theodorus *quia nihil noui poterunt reperire, omnibus iam dictis & inuentis, maluerunt id contra veritatem negare, in quo priores vniuersi, sine ambiguitate consenserunt, Deum scilicet non esse; sic enim simul & Deum, & prouidentiam sustulerunt.* Ainsi, MAISTRE IEAN, *cum nihil haberet quod inueniret in ana-*

tome, neque quicquam quod suum esset dare posset, carpsit, impugnauit, negauit ea in qua sanior pars Anatomicorum consenserat. Lisez le iugement que fait vostre Pere de Vesalius. *Auditor Siluii, fœcundus artifex si non arrogantius & insolentius fuisset vsus artisque gloria.* (*Riol. præfat. anatom. ad Lector, pag. 2.*) Mais il estoit en quelque façon excusable, pource qu'il estoit Espagnol, là où vous estes François de naissance; quelqu'vn aioûtera, mais Espagnol de mœurs. Appliquez vous cette leçon de vostre Pere, & n'oubliez pas à poursuiure vostre comparaison auec ledit Vesalius; Que comme ce superbe fut châtié pour vn desastre, aussi il vous est arriué à vous quelque infortune assez connuë que i'ay touché cy dessus sect. 16. laquelle vous doit faire viure plus sagement & auec plus de retenuë, *Deus superbo resistit.* Gregoire le grand mettra fin à ce discours. Celuy qui censure & blâme toûiours les œuures d'autruy, ne laisse d'admirer les siennes, pource qu'il pense que ses exploits deuancent en valeur ceux de tous les autres. Moral. l.34. Aioûtons par corollaire, Que ceux qui se connoissent se deffient toûiours d'eux mesmes, & de ce qu'ils font, & font toûiours plus de cas des œuures des autres, que des leurs propres. Enfin vous direz que vous estes si genereux que *aut primus, aut nullus.* Mais vous estes venu trop tard & trop vieux pour estre le premier, de sorte que vous vous trouuerez logé bien au large dans la chambre de *Nullus.*

SECTION XIX.

Maistre Iean Riolan, broüillon & gaste papier.

CE n'est pas tout, il me reste encore quelque chose à vous dire, MAISTRE RIOLAN, sur le prurit & demangeaison d'écrire qui vous tourmente. C'est la maladie epidemique de ce temps; on ne fait que écrire, mais on ne fut iamais pire. Il en est à present des Liures comme des Loix, plus de loy moins de foy, plus de Code moins de fraude. Les loix se poussent l'vne l'autre & les Liures nouueaux estoufent la memoire des anciens. Iamais, dis-ie, plus d'écriuains & iamais plus de disette d'esprit. Il faut recourir au coffre d'autruy & emprunter dequoy écrire. Ceux qui veulent écrire quelque chose de solide, ne font que redire; & ceux qui veulent dire quelque chose du leur, ne nous donnent que des Romans & des Fables, marque des esprits du temps, tant des Autheurs que des Lecteurs.

Ce desir vous chatoüille fort, MAISTRE IEAN RIOLAN, sur le penchant de vostre aage, i'oseray prendre cela à quelque mauuais presage pour vostre honneur & pour vostre vie. I'ay souuent remarqué que quand vn arbre vieil aproche de sa fin, il pousse & se charge de fruict extraordinairement. Vous vous mélez d'écrire de tout, mesmes où vous n'entendez rien, de la Pharmacie, Chymie, Circulation, Histoire. Si vous voulez donner quelque chose qui vaille, donnez qui responde à vostre aage & à vostre estude & vous donnerez des enfans vitaux. On dit de vous, Que peut-il faire és choses qui ne sont point de sa portée, puis qu'il change, se

desdit & bronche si souuent en celles de sa charge, se reprenant & rapetassant son Liure tellement, que pour cela ses secondes pensées ne sont pas meilleures que les premieres; mais au contraire, au lieu d'estre σοφώτεραι, deuiennent κουφότεραι, & témoignent contre vous que vous ne sçauez pas beaucoup.

A tout cecy i'adiousteray le franc & droit iugement qu'a fait de vous MAISTRE RIOLAN, depuis peu vn ancien, sçauant & sage Medecin de Lion, qui n'aime point ces maistres Aliborons. Apres auoir veu vostre petit Liure, *De motu sanguinis, eiusque vera circulatione*, dans lequel vous écriuiez contre Herueus (qui le premier vous a ouuert cette porte & vous a éclairé là où vous n'auiez iamais veu goute) contre Gassandi, contre Perquet, contre Guiffart & contre Schegelius; *Vous diriez*, dit ce sage Medecin, *que cét homme en veut à tout le monde. Il y a quelque apparence qu'il écrira vn iour contre soy-mesme & qu'il se deuorera, tanquam fera Matrea.* Mais vous l'auez desia fait en vous dedisant, refondant & tourneuirant vostre Anatomie, comme Diogene son pauure tonneau. Si vos pensées sont si mal digerées en vn aage qui a veu passer tant de solstices & d'equinoxes, d'où pouuez-vous attendre de la chaleur pour les recuire?

Il vous seroit plus vtile & honorable de vous reposer, *Ne pellas amplius ad extremum, & ilia ducas.* Vous estes aussi peu nay à écrire que à parler: car comme vous parlez tout à bonds, aussi écriuez-vous tout à la volée, d'où vient que vostre chef-d'œuure vous a donné si souuent de grandes tranchées d'esprit, & mesmes il y a encores beaucoup de choses à desirer, lesquelles vous ne remplirez iamais, *Cui nunquam metas rerum, nec tempora pones*, & ne l'amenerez iamais à la perfection & à la grace de celle de Monsieur Du Laurens, pource que vous n'estes point égaux: car il a dextrement marié & meslé l'vtile auec le delectable. Les Lettres humaines auec la Philosophie & la Medecine, & auec vn si bon ordre & si bonne grace, qu'il en sera à iamais honoré & suiuy, & seruira de pierre d'achopemant à ses enuieux, & aux desireux d'aprendre vn exemplaire tres-parfait & vne lumiere sans ombrage. Et apres cela, MAISTRE IEAN RIOLAN, criez tant que vous pourrez & à pleine gorge apres luy, il iouïra de sa gloire & vous mourrez dans le fiel de vostre peruerse nature & serez reputé du nombre de ceux qui disent,

Praetulerim delirus amensque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant.

Vos enfans vous font tort; car ils naissent auec le defaut de leur pere. Pour bien écrire il ne faut point buter à reprendre, il faut premierement aprendre, afin de n'estre point obligé d'écrire aux despens d'autruy: ce que n'ayant point esté obserué par vous, ne vous arrestant que à quelque vaine Critique, à bon droit on peut apeler vostre Anatomie *la Bourrelerie des Anatomistes.*

Ie vous ay dit cy dessus qu'Harueus vous a enseigné le premier la nature de la circulation du sang, lors de vostre voyage Romanesque en Angleterre: là vous connustes ce grand personnage, lequel vous découurit son

opinion & son experience; mais auec vne grande prudence, pource qu'il sçauoit quel vous estiez. Vous vous retirez auec le petit rayon ou lopin de nouuelle science & auec cette croyance que vous auez épuisé tout son sçauoir, & que vostre village estoit aussi grand que sa Rome. Sa prudence luy sauua son honneur : car s'il vous eut tout dit, vous n'eussiez pas manqué de le supplanter, & reboüillissant vostre Anatomie, d'y inserer ce ieune greffe de doctrine, comme venant de vostre creu & sans donner gloire à son inuenteur. Pour l'excez de ioye de cette nouuelle experience, le vertige vous saisit, vos pensées & vos esprits se troublerent & circulerent en mesme temps, croyant d'auoir emporté le tout, & entreprenez sur cette matiere d'écrire contre ledit Harueus; Mais il vous a donné le foüet, comme à son aprentif, suiuant le merite de vostre ingrate arrogance: Vostre Maistre vous a donné sur les machoires & vous a fustigé circulairement.

La prudence du sieur Pecquet, Docteur de Montpellier, ne fut pas moindre; car s'estant vn peu trop découuert à vous, IEAN RIOLAN, sur ses obseruations Anatomiques touchant le transport du chyle dans le cœur, sçachant combien vous estes enuieux de la gloire d'autruy, & pour n'estre preuenu de vous, il mit au iour ses Obseruations, vous iettant de la honte sur le front, qu'vn ieune homme vous mette le pied deuant aux choses de vostre profession. Si lesdits sieurs Harueus & Pecquet n'eussent eu de la prudence, ils pouuoient dire comme Diocletian. *Ego aproseccido, alter fruitur pulpramentis.*

SECTION XX.

Langage du Doyen.

RETOVRNONS au Doyen & écoutons-le parler; mais vous dites que vous ne le voulez pas, pource qu'il ne parle pas bien Latin, & que cela vous a offensé plus que tout. Vous auez vn grand & legitime suiet de plainte, MAISTRE RIOLAN, de ce que vous n'auez pas esté traité auec des mots musquez & des paroles de soye. Il est fort facheux d'estre batu auec du bois tortu; mais Maistre Michel la Vigne auoit merité d'estre froté auec le premier qu'on rencontre, voire mesme traité à la façon du President Liset, de Matharel & de tels autres Escriuains, aussi bien ny le suiet, ny le temps, ne demandoient point vn langage plus delicat: Que si ce langage supposé, raboteux & mal-plaisant vous a blessé l'esprit, *Medice, qui tibi malum cacasti cura teipsum.* Il ne vous importe donc que l'aiguillon de la verité vous pique, pourueu qu'il soit couuert d'vn fourreau de velours.

Le Doyen fait comme Chrysippus dans Seneque. *Qui rei agenda causa loquitur, & verbis non vltra quam ad intellectum satis est vtitur*: & cependant, IEAN RIOLAN, vous l'accusez de plusieurs fautes au langage, & de la rudesse d'iceluy. Le sieur Patin a voulu entreprendre de le montrer le premier; mais il y a perdu son Calepin. Apres luy le sieur Moreau en a

voulu dire sa ratelée; mais il y a perdu son escrime. Le Bedeau de l'Vniuersité de Montpellier a renuoyé le sieur Patin à vn soit plus amplement enquis. I'ay veu cette responce au sieur Patin, sous le nom de *Cantharus Parisinus*, lors que i'estois encores à Paris, laquelle fait connoistre que ledit sieur Patin pensoit plus à railler qu'à reprendre serieusemenr. Il est vray qu'il n'est nay que pour cela. En suite, MAISTRE RIOLAN, vous vous attachez à la seconde, disant que l'Apologie du Doyen est rude & mal polie. Toutesfois elle est partie d'vn homme *qui est rude Donatus*. Mais pour vous complaire, ie le vous accorde, & ne vous en estonnez point, veu que ny son aage, ny la matiere ne le requeroient point, il luy suffit d'auoir parlé de telle sorte que tout le monde l'a entendu. Il est meilleur mesnager du temps que de l'employer à tant polir son discours, il le peut faire quand il voudra; mais il le croid estre assez poli quand il s'est bien expliqué & qu'il est bien compris. La polissure c'est son raisonnement & sa tissure; il ne s'arreste pas tant à nettoyer le dehors comme le dedans; il cache les choses non-pas les ombres & les vestemens; le maistre, non le logis; le cœur de l'arbre, non pas l'escorce. Son discours n'est point plastré; mais aussi n'est-il point rustique, ny sordide. Et pourquoy? *Quia non eloquentia sed veritatis fiducia suscepit onus, & ipsa veritas quod opus inchoauit adimpleuit*. Il a paru comme Aduocat, non comme Orateur; mais de ces Aduocats du nerueux Firmian. Disant que *Maximi Oratores a causidicis mediocribus sæpe victii quod tanta est potentia veritatis, vt seipsam, quamuis rebus exiguis, sua claritate defendat. Deus enim hanc voluit esse rei naturam, vt simplex & nuda veritas esset luculentior; quia satis armata per se est, ideoque ornamentis extrinsecus fucata corrumpitur.*

Dans vne grande splendeur de diction la verité, quoy que par tout brillante, perd neantmoins de sa lumiere, & celuy qui ne s'estudie qu'à bien dire, oublie le chemin de bien faire, & fait plus d'estime de la dépoüille que du corps Le Rustique du Danube, qui auec son gros habit, ne prononça que des veritez & propheties, rendit plus attentif & plus estonné le Senat, que les plus delicates langues de Rome. Il est honneste que la verité soit honnestement habillée, comme la Venus de l'Æneide sous l'image d'vne fille chasseresse, *Nuda genu, nudaque sinus collecta fluenteis, & qua fruges Arabes animantur rore* Latino, comme dit le Grand Iulius. Mais il ne faut pas la reuestir de tant d'atours & de magnificence que cette Princesse y demeure estouffée comme vne Tarpeïa, sous les poids des bracelets, ou comme le nepueu du Prince Tartare Cublai, dans les diuerses enuelopes du drap. C'est en cét estat que la verité, *Rosea ceruice refulsit, Ambrosiæque comæ diuinum vertice odorem spirauere, pedes vestis defluxit ad imos, & vera incessu patuit Dea.*

Le mesme Iulius Scaliger se rit de bonne grace de la Cacozelie de Fernel, quand il habille aussi richement les ordures & saletez de nostre corps, nos maladies & nos douleurs, comme les principes de nostre estre & de nos fonctions. Et ailleurs il se moque de ces maquereaux de langage, (*in Apie*,) *nulla mihi omnino rerum, Brassace, videtur plus auersari mundum meretricis &*

cis & aurum. Quam matrona facit, quo plus se fucet eo plus palleat, & plus, quo plus implet, eo fit inanis, video si Medicus spurca de fæce locutus, ampullatur, & à decimo vix ordine quoque verborum, expressit verbum quod fecerit ad rem. Interea expecto sudans quod ructat ab ampla Bulla, sie sitio, sitit & nihilominus illa in mediis intercus aquis, oratio putris Tympana vana sonans tumidi ventosa parentis. La pauure verité roule dans ces grandes periodes, comme dans vn tonneau roulant dans vn penchant tout pierreux, sans pouuoir estre veuë ny entenduë. Pourquoy la tant enueloper & si pompeusement, demeurer les années entieres pour luy presenter vn bel habit, puis qu'elle ne craint ny le Soleil, ny le serain, puis qu'elle est belle, claire, rayonnante de majesté, & qu'elle fait gloire de sa nudité? Et la surcharger de tant d'ornemens & de paroles, c'est la vouloir rendre prisonniere, & celuy qui la cherche auec vn si grand equipage, s'arreste à la beauté de la seruante & ne se souuient plus de celle de sa Maistresse, & prend les Courtisans pour le Roy, comme Solon. Sur ce sujet voicy que dit le docte Sauaron, *Mallem hercule Caii Gracchi impetum, aut Lucii Crassi maturitatem, quam calamistros Mecenatis aut tinnitus Gallienis.* La pensée de cét homme sçauant est la mesme que celle de Galen, disant, *Non hæc Attici sermonis affectatoribus scribimus, fortassis enim neque lectione quidam dignabitur ipsorum quispiam, verum medicis, de artificio non admodum sollicitis: hi enim, probè scio, Atticam linguam nihilo pluris quam aliorum hominum æstimant.* Ce n'est donc pas à vous, Calamistrateur de langage, qu'il écrit. Que si Galen se fût amusé apres vostre vanité, il ne nous eût point laissé vn si grand nombre de si doctes monumens.

Mais encore ie vous donne cela, MAISTRE RIOLAN, comme par supposition, que le langage du Doyen soit tel que vous desirez; les plus sçauans ont quelquesfois erré de la façon, pource que ce sont comme des Chasseurs, ils ont la veuë tenduë sur l'oiseau qu'ils poursuiuent; de sorte qu'il peut arriuer qu'ils font quelque mauuais pas, qu'ils bronchent, ou qu'ils tombent, pource que non le sol, mais le gibier est leur visée. Ainsi on vous peut dire à bon droit ce que le grand Iulius (*in Ata*) à ces Critiques de Grammaire, *Qui syllaba metimini integrum regnum, vos metietur vltima via iudex.* Homere a violé les loix de la poësie à l'entrée de son œuure, sans que pour cela il ait perdu quelque chose de sa hautesse & majesté. *In plerisque nullis Grammaticæ regulis astrictus est Hipocrates, inquit Vales. in epid. 185. 2.* Quelqu'vn s'estoit moqué de Lucian, *Quod Apophradis verbo vsus esset*; lequel Lucian paya d'vne piquante inuectiue. Arnobius apelle cette vaine occupation & chicane de Grammaire (l. 1.) *Puerilem & angusti pectoris reprehensionem.* Pource que les defauts en la memoire sont tolerables, veu que cela ne regarde que l'exterieur des choses; mais celles qui consistent au iugement, pource qu'elles attaquent l'estre & la verité d'icelles, ne peuuent ny ne doiuent iamais trouuer support, faueur, ny retraite.

Et pour vous, IEAN RIOLAN, vous feriez mieux & il vous seroit plus vtile & plus decent, à vous & à toute vostre escole d'estre moins Gram-

mairiens, moins Rhetoriciens & meilleurs Medecins, puis que vous vous professez tels. Vos fautes en la Medecine ne seroient point si enormes, & celles en Grammaire seroient plus excusables. Car les fautes que l'on commet en sa profession, sont plus grandes, dangereuses & euidentes, que non point en vne autre diuerse, pource qu'on est obligé de mieux sçauoir la science que l'on professe, que l'art que l'on n'exerce point & duquel on ne se sert que comme d'vne planche d'vne aide & vehicule. Si le Philosophe erre en la Grammaire, cela est leger & tolerable; si en la Philosophie il est grandement à reprendre. Et si le sieur Patin erre en la Philosophie ou en la Medecine, on peut dire *Transeat*; mais si en la Grammaire *luat*. De là vient que nostre Galen excuse celuy qui fera quelque faute au langage, de laquelle excuse toutesfois vous vous moquez & la tournez en risée, comme vous faites toute autre bonne chose, pource que vous estes d'vn sentiment tout contraire à Galen, aymant mieux defaire des fautes en la Medecine que en la Grammaire. Or la raison de Galen est, pource que le langage des Philosophes est vn solide & ferme raisonnement; & celuy des Medecins sont les salutaires actions; & l'vn & l'autre, comme dit est, est semblable au Chasseur qui n'a sa visée qu'à sa proye. Quand donc vous, MAISTRE IEAN, penserez à mieux faire qu'à bien dire, Galen vous excusera quand vous ne parlerez pas si bien & ferez mieux; mais il vous condamnera tousiours, quand au lieu de bonnes actions en la Medecine, vous ne donnerez que de belles dictions, & que toute vostre estude sera semblable à la vaine occupation des ieunes filles, *quæ dum pectuntur, dum comuntur, annus est*. Vne bonne guerison faite en son temps sera mieux receuë & plus honorable pour vous & vtile aux malades de Paris, que non pas vne belle These, l'ouurage de six mois ou d'vn an. Et c'est vne des causes qui vous empeschent d'estre aussi bons Medecins que Iapis.

SECTION XXI.

Le Doyen Criminel.

EN suite des fautes supposées en la Grammaire, vous pensez à lascher vne prinse-de-corps contre le Doyen, le denonçant comme criminel, pour auoir offencé la Cour des Comptes, & que pour vne si lourde & enorme faute il merite radiation de ses gages; le crime consiste, en ce qu'il les a appelez, *Compotores regios, aut cameram compotorum*. Si vn autre que MAISTRE IEAN RIOLAN disoit cecy, ie dirois que *Potauit*; mais puis que c'est vous, MAISTRE RIOLAN, ie dis que *Neque potauit, neque putauit*, tant sa Cretique est sans science. Pour vouloir vous mesler de tout, vous ne faites rien qui vaille pour tout; Vous estes si faché de voir les Medecins de Montpellier si auant dans la faueur & seruice des Princes, que ne pouuant leur fermer la porte de chez les malades ny de la Cour, pour le moins vous voudriez les priuer du benefice de leur Prince. Si vous auiez le pouuoir & la plume de la Cour des Comptes, vous leur assigneriez leurs

gages en Canada; mais *Dii bene fecerunt cornua curta boui.* Vous me faites ſouuenir de la Critique du ſieur Patin, qui n'approuue point ce langage du Doyen, *Quos lacte concocto potaui*, qui cependant eſt receu dans les ſainctes Lettres entre les plaintes de noſtre Grand Sauueur, *Me felle & aceto potauerunt*, & approuué par les plus ſçauans Interpretes.

Quand donc le Doyen a dit *Cameram Compotorum*, il a parlé *autore pratore* & auec les originaux. Ces originaux comme ils ſont veritables, auſſi ſont ils pleins d'honneur. Les titres d'honneur qui viennent de la bouche du Prince ne furent iamais injurieux; Et quand il y en auroit quelqu'vn qui ſeroit tel en apparence, la ſeule conſideration de ſon origine le rend honorable & luy depart quelque rayon de majeſté. Mais aprochons de la calomnie. Vous n'eſtes gueres bon Grammairien, IEAN RIOLAN, ſi vous croyez que ce mot de *Compotor* n'eſt point Latin, & que celuy de *Computor* le ſoit; Mais pource que l'ancien Priſcian eſt mort, demandez au ſieur Patin, qui eſt le grand Priſcian de noſtre ſiecle, lequel de ces deux mots eſt le plus legitime. Le mot de *Compotor* eſt auſſi bon que *Compranſor*, ils ſont tous deux de Ciceron. Quand vos femmes ſont à table auec vous, ne ſont-elles point vrayement latinemenr & ſans injure Compotrices? MONSIEVR MAISTRE IEAN, il ne faut point aller ſi viſte, ny quand on boit, ny quand on compte; Ie ne ſçay comment vous contenter; ſi ie dis *Compotor*, i'offence la Cour; ſi ie dis *Computor*, i'offence les deux Priſcians: ſi ce mot encloſt quelque injure & que dire *Compotorem*, eſt autant que dire yurogne; le mot de *Commenſalis* ſera pareillement injurieux. Ils diferent toutesfois en ce que celuy-cy comprend le tout, à ſçauoir le boire & le manger, & celuy-là ſeulement vne partie, à ſçauoir le breuuage; mais la partie eſt priſe pour le tout: car de ſeparer en particulier ou en compagnie le boire du manger, ny la ciuilité, ny la Medecine, ny la Nature ne l'approuuerent iamais. Il me ſouuient que voſtre Faculté, tout en vn Corps, faiſoit quelque feſtin pour entretenir en bonne amitié toutes ſes parties; en ce banquet vous eſtiez tous *Compotores*; que s'il faut ſuiure voſtre explication, vous n'eſtiez qu'vne compagnie d'yurongnes, & ne faut point douter qu'il n'y en euſt quelqu'vn à qui ne paruſſent des chandeles en plein midy. Voſtre interpretation eſt ſi rude, qu'elle ferme la porte à tous banquets & reſiouïſſances, puis que ce ne ſont que des compagnies d'yurongnes. Ce n'eſt point la compagnie; mais l'excez du vin qui fait l'yurongne.

Puis donc que *Computor* eſt vn mot *Cumputore* entre les Grammairiens: vous voilà, MAISTRE RIOLAN, auec vn pied de nez deuant leur Senat, pour auoir mal conſulté voſtre Calepin & voſtre Niſolius, & auoir entrepris de donner le droit de Citoyen de Rome à cét eſtranger. *Compotor* & *Computor*, diferent autant comme le Citoyen de l'Eſtranger, la viande du metal; la ſubſtance de la quantité & le gobelet du jetton & de la plume. Adiouſtons pour la fin, que encore que *Computare* ſoit vne action de l'eſprit ou de la main, & que *Compotare* le ſoit de la bouche, ces deux actions toutesfois ſe peuuent faire en meſme temps, *Quia à compotoribus & combibonibus computari ſiue numerari poſſunt iterata compotationes.* Donc le

Doyen ne merite point radiation de ses gages, puis que *Compotor* n'est autre chose que *Commensalis*, & que c'est vn grand honneur que d'estre *Principis sui Commensalem & Conuiuam.* Mais vous meritez d'estre renuoyé aux basses Classes, & de faire le repas de l'asne; c'est à dire vn disner sec & sans liqueur, parmy les Grammairiens pour y mieux aprendre la valeur des mots Latins.

SECTION XXII.

Montpellier interuenu au Procez.

COMMENCONS maintenant à suiure pas à pas vos curieuses recherches; mais auec intention de ne respondre que à ce qui s'y trouuera de plus considerable & digne d'estre releué, laissant le reste comme du son & de la paille. C'est vne pure chimere & fausse supposition que vous auez forgée malicieusement que l'Escole de Montpellier soit interuenuë en vostre cause, moins encore qu'elle ait esté poussée à cela par vne pure auance. Car le premier n'estant point, le second ne peut subsister. Vous ne sçauriez donner aucune preuue, ny iustifier de cette interuention; mais il faloit vne hypotese vraye ou fausse pour seruir de bassin à vostre bile. Si cela estoit, le Doyen n'auroit aucun suiet de paroistre; Mais voyant que à son insceu vous auiez fait donner vn Arrest de forclusion contre eux particulierement, sans auoir esté ouïs ny apelez, *y faisant mention speciale du Chancelier & du Doyen*, à la premiere page de l'impression pour donner plus d'éclat à vostre Arrest, ledit Doyen a eu vn tres-iuste suiet de faire vne Apologie pour sa Compagnie. A cela i'adiouste que le sieur la Vigne, vostre feu Doyen, auoit esté bien indiscret en sa harangue, d'appeller tous les autres Docteurs des Balieures & ordures de Paris, &c. Ces paroles ressentent vne ame grossiere & pleine de vin. Ie vis ledit Arrest & tout ce qui se passa sur ce suiet. Il pouuoit parler plus modestement & porter plus d'honneur au charactere de Docteur. Voilà vostre premiere apostume creuée.

Là mesme vous vous plaignez que le sieur Renaudot a suscité toute cette tempeste, qu'il se rit à present de nous voir aux prises. Le sieur la Vigne en a fait de mesme de vostre costé. Il a mis le feu à la fuzée, & maintenant il contemple l'embrasement à son aise. Si i'estois creu, nous les obligerions tous deux à vne monomachie pour tuër cette querele honteuse.

SECTION XXIII.

Titre, Recherches.

CONSIDERONS maintenant le titre ou le nom de vostre Liure, lequel vous apelez Recherches Curieuses, &c. Vne longue & curieuse recherche suppose & merite quelque chose de grand prix, veu qu'on ne se peine gueres pour vne chose de peu de valeur. Qui fait autrement, a de la vie

de reste & donne le dementir au *Vita breuis* d'Hipocrates. Qui est dans la recherche & dans le trauail ; mais le trouuer met fin à la recherche & donne le repos & le contentement de pouuoir s'écrier & prononcer auec ioye le doux εὕρηκα d'Archimedes. Ie me seruiray d'vn exemple pris du gibier du sieur Patin. Il y a vn estude en la Grammaire lequel on apelle *inuestigatio thematis*, lequel cesse *Themate inuestigato*. En voicy vn autre de vostre mestier, MAISTRE IEAN RIOLAN. Quand vous ouurez le corps de quelque animal, vous ne pensez qu'à vous y contempler comme dans vn miroir, & qu'à remarquer sa structure tant ordinaire qu'extraordinaire. Quand vous auez oüy premierement parler en Angleterre de la Circulation du sang, vostre esprit a tousiours esté dans les mouuemens de trepidation, iusques à ce que vous-mesmes par vostre labeur, dites-vous (mais contre verité) l'auez troué dans l'experience. Du depuis vous estes en repos & témoignez tellement de cette pretenduë verité, que transporté de ioye vous oubliez, comme vous l'auez aprise de Harueüs, & voudriez estre creu son premier auteur & inuenteur, tant & si peu de fidelité se trouue chez vous. Mais comme le trouuer est la recompense de la recherche, aussi ne trouuer point ce qu'on cherche, n'est qu'vne pure perte de temps, suiuie d'vn poignant regret.

Tel fut l'estat de ce grand moqueur & Philosophe Diogenes, lequel aprés vne fort longue & curieuse recherche d'vn homme, regreta sa chandele & sa peine. Et long temps auant luy la mere de la Reine des Enfers, apres auoir couru par diuerses Contrées auec grand soif & lassitude, n'eut pour toute recompense que la perte de ses pas & non point la rencontre de sa fille. Combien est grand le tourment de ceux qui cherchent la mort & ne la trouuent point. Entre plusieurs, l'histoire nous en donne deux grands & illustres exemples, Adrian & Mithridates. Vous pouuez vous souuenir de ce glorieux Gramairien, lequel ayant cité à faux vn passage de Grammaire à vn Philosophe & ne pouuant le trouuer chez l'Autheur, deuant luy, ferme tout doucement le Liure & s'en va sans dire mot à son Auditeur. Sa recherche ne pouuoit estre qu'auec sueur au corps, honte sur le visage & confusion en son esprit. Tant il est facheux de ne trouuer point ce qu'on cherche & recherche auec beaucoup de passion & diligence.

Il y a toutesfois quelque contentemēt à trouuer quelque chose qui aproche ou ressemble à celle que l'on recherche ; mais cette ressemblance peut tromper son curieux, comme qui au lieu de la bonne monnoye, ne rencontreroit que de la fausse, ou vn cachet de cuiure au lieu de l'or & de l'argent. Ainsi se trompe le Sophiste qui se veut seruir des passages d'Aristote. Ainsi l'Heretique est deceu par la faueur apparente des textes sacrez, & le Medecin heterodoxe par les autoritez vray-semblables de nos premiers Maistres. IEAN RIOLAN, vous estes tombé dans ce mal-heur. Vous auez parcouru plusieurs siecles & regions dans les histoires & memoires diuers, pour trouuer quelques-vns qui voulussent témoigner de vostre accusation contre le Doyen de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, & confirmer tout ce qui vous viendroit dans la phantaisie ; mais vous n'en auez point

trouué qui le veuillent faire de bon cœur & droitement. *Quærebas testes & non inueniebas*, si ce n'est quelques-vns supposez & feints, & qui n'ont iamais esté, n'estans que des hommes de paille, ou qui estoient possedez de quelque passion.

SECTION XXIV.

Recherches curieuses.

VOUS apellez fort à propos vos Recherches Curieuses, car elles vous ont bien donné du soin & de l'occupation & exercice, & à ceux qui vous y ont aidé; *Magnas, longas & ponderosas tibi curas iniecerunt*; C'est pourquoy ie leur donneray encores deux fort propres & excellens epithetes, *Sudorifiques & suspirances*, ou plûtost *soupirées*, & qui, sans doute, durant plusieurs années pour la bonne opinion que vous eu auiez, vous ont fait dire souuent au milieu de vostre repas, le *Conclusum est* de sainct Thomas. Que si vous auez égard au peu de profit qui vous en reuient, on les pourroit appeller à meilleur titre *creuses & carieuses*, ou vuides de tout bon suc & doctrine. *Veteris ramalia fagi*, & le soufle d'vn poulmon alteré. Car afin que ie ne vous cache rien de ce qui vous touche, *Si quæras veritatem, inuenies, si quæras vanitatem, insanies*. Et de fait tout ce gros d'armée de toutes Langues & nations que vous auez assemblé, comme par vn ban & arriere ban, ne vous apportera point vn grain de santé, ny vn atome de vie plus longue, ny vne durée plus ferme de vostre nom, ny à vous plus de satisfaction & de gloire, ny à vostre Faculté plus d'honneur & auantage. Vous n'aurez que le déplaisir de voir tous ces soldats sans action & viuacité se débander l'vn apres l'autre à la file honteusement, & la teste baissée, sans dire adieu à leur General d'Armée, apres qu'ils auront veu contre qui vous les auez amenez auec tant de sueur & de tourment d'esprit. Ce gros escadron me fait souuenir de l'Armée que Xerxes auec tant de frais, embarras & ruine, fit passer dans la Grece: car elle ne seruit que de fumier pour engraisser la terre; de suiet de Victoire à son ennemy; de matiere de trophée à la generosité des Grecs; d'accroissement de gloire à toute la nation, & de honte perpetuelle à ce grãd entrepreneur & conquerant imaginaire. Le mesme arriuera à cette grande troupe que vous conduisez dans la terre & au païs des Volgues, si de soy-mesme il ne se defile, & vous abandonne tout seul.

O combien mieux eussiez vous fait pour l'auancement de vostre gloire, IEAN RIOLAN, si durant ces huit années vous eussiez fait vn aussi gros Volume d'obseruations dans le corps de l'homme, vous eussiez peu préuenir vn ieune Docteur le sieur Pecquet, qui vit plus clair dans vne année és choses de vostre mestier, que vous n'auez peu faire de toute vostre ieunesse, virilité, âge constante & vieillesse, vous qui professez l'Anatomie, & qui accusez tous les autres d'ignorance. *Turpe est senectæ vinci ab adolescentia.* Vous vous estes voulu méler de ce qui n'estoit point de vostre charge, & vous voilà reduit à vous écrier comme vn ancien Pere de l'Eglise; Les Cordoniers

& hommes de peu forçent & gaignent le Ciel, & nous qui auons plus de connoiſſance n'auons point de mouuement ; les ieunes hommes me deuancent en la ſcience de mon ſuiet, & ie m'amuſe apres des choſes vaines & au delà de mes limites. *Deliro.*

SECTION XXV.

Neceſſaires pour la conſeruation de la vie.

POVR faire paſſer vos recherches plus doucement, vous leur faites dire qu'elles ſont neceſſaires pour la conſeruation de la vie. *Quid dignum feret hic promiſſor hiatu? multa fidem promiſſa leuant.* Ie penſe que vous parlez comme Medecin, veu le ſuiet que vous traitez à preſent, qui eſt, de conſeruer la vie par le moyen d'vn bon Medecin. Vous ſçauez, MAISTRE IEAN, quelle étroite vnion & dependance il y a entre la vie & la ſanté. Elle eſt telle, que l'vne ne peut eſtre parfaite ſans l'autre, ſi la ſanté ſuit la vie, la vie ſe ſert de la ſanté ; de ſorte que l'vne ne peut eſtre dans l'offence, ſans le detriment & perte de l'autre. La vie ne ſe conſerue que par la ſanté, & ne ſe détruit que par la maladie, d'où vient que nous auons autant de vie comme nous auons de ſanté, & autant comme nous perdons de la ſanté, autant perdons nous de la vie. Ainſi les malades tiennent le milieu entre les viuans & les morts. Or comme la ſanté eſt la cauſe conſeruante de la vie ; auſſi les cauſes qui conſeruent la ſanté, ſont les ſix choſes non naturelles, deſquelles il nous faut vſer de neceſſité en quelque eſtat que nous ſoyons, & quoy que le Medecin medite de faire pour noſtre conſeruation. Qui donc conſerue l'vne, conſerue l'autre. La vie ſe conſerue en oſtant ou empeſchant la maladie, & la ſanté ſe continuë par les meſmes moyens.

Pour cette cauſe, IEAN RIOLAN, ie ne trouue point de place pour vos recherches entre les cauſes conſeruantes, neceſſaires, tant celebres, & receuës entre les Medecins. Vous ſçauez qu'ils ne donnent que ſix differences de ces choſes, leſquelles ils apellent non naturelles, & leſquelles ils logent au milieu de celles qui ſont naturelles, & de celles qui ſont contre nature. Si vos recherches ſont à receuoir entre les cauſes neceſſaires à conſeruer la vie, il faut qu'elles ſe trouuent dans quelqu'vne de leurs ſix claſſes, ou bien qu'elles en faſſent bâtir vne ſeptiéme & toute nouuelle, & inconuë à toute l'antiquité. La premiere de ces cauſes conſeruantes ; c'eſt l'air, ſous ou dans lequel on ne les trouuera point, ſi ce n'eſt ſous la nature, & dans le chapitre du vent & de la fumée ; car on ne trouue dans vos recherches que des oyſeaux paſſe-vollans & des meteores. Elles ne peuuent auſſi loger dans le quartier des alimens, pource qu'on ne vit point des recherches ; mais d'vne ſubſtance corporelle, & vos recherches ne ſont ny chair ny poiſſon, ny pome ny figue. Or nous parlons de la nourriture du corps, laiſſant celle de l'eſprit & de l'ame en cét endroit. Mais encore pourront-elles entrer dans la chambre du Mouuement & Repos ; pource qu'elle eſt toute occupée de

la nature vegetante & animale, encores qu'elles soient nées par la vertu d'vne longue agitation & roulement d'esprit, & que la presse les aye couchées sur le papier, comme dans vn lict de repos; Et quand vous les auez ainsi mises au iour, vostre intention n'a pas esté qu'elles croûpissent dans le repos & l'oisiueté. Si vous les voulez loger dans la couche du dormir & du veiller, estant la chambre des seuls animaux, ils les fouleront *& eas concacabunt & commingent*, iusques à les auoir iettées dehors. Pour la cinquiéme chambre des excremens, pource que la seruante ne l'a pas encore bien baliée & nettoyée, ie ne vous conseille point de les y faire entrer, de peur de les sallir & les rendre plus puantes qu'vn Tabaqueur. Et qui pensez vous qui en voulut? Il vaudroit mieux de bonne heure les destiner à la porte de derriere. Si elles se presentent à la sixiéme & derniere chambre, le Suisse leur fermera la porte sur le nez. Et quoy qu'elles soient filles d'vne passion d'esprit, vous les auez poussées hors d'iceluy. Ainsi donc elles sont bien en peine de trouuer logis. Car vostre passion les a chassées de leur maison paternelle, & les contraint d'errer à trauers champ, *Exules & extorres*, & de se retirer à l'enseigne de la belle estoille.

Or penser à faire bâtir vne nouuelle chambre pour vos Recherches, les Medecins leur disputeront le sol, & vous, IEAN RIOLAN (qui estes si ennemy de la noueauté que vous ne voulez point qu'on reçoiue mesme ce qui est tres-bon & vtile s'il n'a esté conneu des anciens) Vous ne pourrez souffrir ce refus qu'auec peine, contraint par la violence de l'amour paternel qui passe au dessus de toutes loix & considerations. D'ailleurs, vous n'estes pas asseuré si les Medecins voudront permettre que vos Recherches soient annexées comme vn suppléement aux riches & doctes Liures de *sanitate tuenda* de Galen, dans lesquels il ne reçoit que les six causes susdites. Voilà donc vos Recherches, seigneur Riolan, lesquelles faute de trouuer retraite, ne sont point reconnuës pour causes conseruatrices de la santé & de la vie.

Cela posé, c'est tres-mal à propos que vous, IEAN RIOLAN, les appellez Necessaires: car ce mot vous cõdamne comme Medecin; Et ne vous sert de rien de dire qu'on conseille plusieurs choses pour conseruer la vie, lesquelles ne sont point comprises és chambres susdites, comme le roquet & le bourdon au pelerin; le casque & l'epée au soldat, veu que le Medecin, comme tel, ne reconnoist point d'autres causes necessaires pour conseruer la vie, pource qu'elles seules suiuent la constitution de nostre nature. Ie ne considere point les fortuites qui nous peuuent offencer; pource que ce sont des choses purement contingentes, & qui n'ont aucune affinité ny connexion auec les six susdites; aussi peu que le necessaire auec le cõtingent. C'est pourquoy il ne se peine point à preuenir la violence des causes qu'il ne preuoit point ny ne connoist. Que si vos Recherches, MAISTRE IEAN, ont quelque vertu secrete pour la santé; il faut en enueloper le beurre & les autres viandes, mettre dans le pot ou dans le potage, au lieu d'herbes, vne feüille de vostre Liure, & elle inspirera à la viande sa vertu conseruante; ensemble toute la science historique qu'elle contient: de sorte qu'en vsant de telle nourriture, on en deuiendra subitement frais & gay, & sçauant en l'histoire;

stoire ; Et ne seroit point hors de propos de les ioindre à vostre Medecin Charitable François.

Si donc vos Recherches, IEAN RIOLAN, seruent à la santé; c'est comme la farce à la Comedie, ou comme le sieur Patin quand il fait rire, comme le Cordonier qui trauaille pour la conseruation du pied, en vn mot tout mestier qui s'employe pour l'homme. Comment peuuent-elles estre necessaires à la vie, n'estans ny chous ny chapon, ny poire ny fromage; ny n'alterent. veu qu'elles ne sont point de la nature des elements, & ne glacent ny ne brûlent, & qu'elles n'ont ny sel ny saueur ? Elles ne purgent point aussi, puis qu'elles ne sont ny Casse ny Sené. Elles ne fortifient point, puis qu'elles ont affoibly la ceruele de leur Auteur par vn long trauail & passion d'esprit. Elles n'apaisent point les douleurs, puis qu'elles ne guerissent point les solutions de continuité faites par le Doyen; Il reste vn seul moyen pour les faire seruir à la santé; c'est qu'elles sont somniferes au Lecteur beneuole. Et voilà le beau remede nouueau (dira quelqu'vn) qui nous est donné de la teste d'vn Veau.

Vous direz qu'il est necessaire pour discerner les Medecins de Paris d'auec ceux de Montpellier. Mais il y a bien de la difference entre discerner vn Medecin, & conseruer sa vie. Quand donc le peuple rencontrera vn Medecin allant à grands pas pour vn malade qui presse, il faut que chacun d'entre le peuple porte tousiours vostre Liure à la pochete, comme vn Orpheure sa pierre de touche, qu'il arreste le Medecin par la robe, en luy disant, Monsieur, vn peu de patience, iusques à ce que i'aye feüilleté dans mon Liure, pour sçauoir si vous estes marqué de la marque de la beste.

Pour vous excuser, vous pouuez encore dire que vous ne parlez point comme Medecin ; mais comme considerant en general tout ce qui peut seruir à defendre la vie de l'homme. Mais, MAISTRE RIOLAN, comment apellerez-vous ce personnage si general, & quel mestier luy donnerez vous? I'adioûte qu'en cela vous vous départez du mot de *Necessaire*, & ioüez vn second personnage, auquel vous donnez bien de l'employ & taillez bien de la besongne ; car sous ce visage il vous sera permis d'écrire vn traité des souliers & des botes, pource que cela est vtile aux champs & à la ville: Permis aussi d'écrire vn traité des habits pour les quatre saisons, pource que tout cela est necessaire à la vie, plus que tous ces fatras de rhapsodies de recherches; Vn traité aussi des habits pour les femmes, enfans, seruantes & tournebroches; Vn traité pareillement des bâtimens, & de tout ce qui regarde le *Tectum, victum, & vestitum*. Ainsi voila comme MAISTRE RIOLAN étendra bien plus auant les limites de la Medecine, que ne firent iamais les Chaldéens, Egyptiens, Grecs, Latins, Arabes & François, & le voilà en peu de temps deuenu Maistre Tailleur, Cordonier, Masson & Charpentier, & Maistre Aliboron, sans auoir fait aucun apprentissage.

Nous sommes venus au siecle fecond en inuentions & nouueautez, Galilæus nous approche la Lune iusques au bout du nez, Copernicus fait danser la terre & affermit le Ciel. Harueüs dit que depuis que le Ciel a quitté son mouuement circulier & ordinaire, le sang l'a entrepris dedans les veines

& arteres de noſtre corps. Aſellius pour ſoulager les veines meſaraiques qui eſtoient toutes depauées, & pleines d'otnieres depuis vn ſi long & ordinaire chatroy du chyle, a ouuert vn nouueau chemin pour ſeruir de paſſage au chyle dans le foye; Et preſentement ce bel eſprit ingenieux & Architecto-nique le ſieur Pecquet, ſans vſer des lunetes de Galilæus, a découuert & enſeigné le premier vne voye toute paradoxe, & inconuë à tout le paſſé, par laquelle la nature fait monter le chyle dans la ciſterne du cœur. Vous, MAISTRE IEAN RIOLAN, quoy que grand obſeruateur de l'Antiquité, prenant du gouſt à ces nouueautez, & admirant toutes ces belles merueilles découuertes depuis peu dans le grand & petit mõde; par leſquelles la partie Anatomique de la Medecine ſemble grandement enrichie; Vous diſie, ne pouuant découurir aucune choſe nouuelle dans le corps humain, auez pris vne autre voye toute à gauche, & toute hors de vos limites, & auez tant erré & tant fureté dans tous les coins & recoins de l'Hiſtoire, qu'elle vous a conduit dans le iardin d'Eden, duquel vous auez rapporté vne branche de l'arbre de Vie, à laquelle vous auez donné vn nom Medical de cauſe conſeruante de la vie, & en vertu de cette branche, vous auez guery le traité du genre des cauſes ſuſdites, lequel eſtoit demeuré iuſques à preſent eſtropié, & inutile de l'vn de ſes membres. Ainſi par voſtre labeur, voſtre nouuelle inuention eſt arriuée comme vne Entelechie aux Liures que Galen a eſcrit amplement de la ſanté. O ſordes, ô fatras, ô penaillon !

SECTION XXVI.

Vniuerſité de Paris offencée.

VOVS vous plaignez, MAISTRE RIOLAN, que le Doyen a offencé l'Vniuerſité de Paris, & en ſuite le Roy. Vous prenez beaucoup de peine pour le ſurprendre en quelque crime, vous qui en eſtes tout ſtigmatiſé & fletry. *Sed quæres teſtes & non inuenies.* Si vous le pouuiez pour l'accompliſſement de voſtre deſir, vous n'auriez qu'à demander d'en eſtre le Iuge. Vous feriez brieue iuſtice, pource que de tels Iuges il en ſort vne brieue ſentence; Mais vous auez plus à craindre pour vous qui eſtes criminel au premier chef, par la mort de voſtre Maiſtreſſe. Quant à voſtre calomnie, ſçachez que ny le Doyen, ny l'Vniuerſité de Montpellier n'a iamais penſé à l'offencer. Ils l'honorent comme la fille aiſnée de nos Rois, & ne ſe prenent qu'à quelques-vns de voſtre Faculté. C'eſt vne cauſe qui vous regarde en particulier, vous qui faites vne partie de ce grand corps; la ſeule conſideration & reſpect de la Sorbonne venerable, luy feroit mettre les armes bas & demander pardon. Sa cauſe eſt comme la maladie de quelque partie ou particule, non de tout le corps. Quand le Chirurgien ſe prend à quelque partie vicieuſe, vous ne direz pas qu'il offence tout le corps. Si le pied eſt malade, ce n'eſt point offencer le corps, ſi on luy fait de la douleur pour le guerir. La fille aiſnée peut auoir quelque vice en quelqu'vn de ſes membres, ou meſ-

mes estre toute vice, comme lors qu'elle prenoit party contre les Rois. La fille d'Auguste estoit vn chancre à son Pere, & la honte de sa famille. Quand vous seuls serez & serez l'Vniuersité, nous confesserons alors que nous l'offençons.

SECTION XXVII.

Professeurs de Montpellier, fourbes.

IE m'étonne qu'vn homme de vostre âge aye si peu de pouuoir sur soy, que d'oser apeller fourbes les Medecins de Montpellier. S'ils n'estoient plus modestes & plus sages que vous, ils vous apelleroient Malotrû à teste à pain de sucre, bombinant declamateur, & teste de courge digne d'vne Apotolocynthase, mais encore qu'ils viuent éloignez du Ciel de la Cour, ils vous traitteront auec plus de ciuilité, & ne vous apelleront que Fourbisseurs d'iniures, & non pas inuenteurs ; Et ie m'étonne aussi, MAISTRE IEAN, que vous n'ayez icy inuoqué le beau genie du sieur Patin, *qui tibi plena plaustra lectissimaque dedisset.*

SECTION XXVIII.

Riolan veut détourner les Ecoliers.

MONSIEVR, mon Maistre, vous auez vne grandement bonne opinion de vostre Veruë, qu'elle pourra détourner incontinent, & à lettre veuë les écoliers d'aller à Montpellier ; *Non si te ruperis, par eris ad hoc.* C'est vne école, laquelle plus on a attaquée & difamée, plus constamment elle s'est defenduë & maintenuë ; plus elle a donné de grands personnages à toute la France. Plus on l'agite, plus on l'affermit, plus on en médit, mieux elle fait. *Enitescit pulchrior multo iuuenumque prodit publica cura.* Vous estes plusieurs grands hommes qui ont mal parlé d'elle & de ses Docteurs ; mais apres cela qu'à-t'on aduancé ? Iamais elle ne florit plus qu'au temps de la calomnie. Depuis l'impression de vos penibles Recherches, iamais l'Vniuersité de Montpellier n'a esté plus recherchée & frequentée d'vn grand abord de ieunes hommes, & braues écoliers, *Mergis profundo ? pulchrior euenit.* Vous voilà donc bien loin de vostre dessein, puis qu'au lieu de détruire ladite école, vous y dressez de nouuelles colomnes, & rendez plus illustre son edifice ; Continuez, & on y dressera vn monument en vostre faueur, auec ce dicton, *Riolanus, nolens & aliò cogitans, hoc fecit.*

SECTION XXIX.

Riolan décrit les Docteurs de Montpellier.

POVR faire mieux resonner vostre flûte & estre plûtost creû, vous entreprenez de décrire quels sont les Docteurs de Montpellier. Et premierement vous dites qu'il y en a de deux sortes; les vns qui y demeurent & y enseignent; les autres qui y demeurent fort peu, à sçauoir six, quatre, trois mois & encores moins. Secondement, vous dites que ceux-cy ne sçauent point la Pratique que par les leços & les ordonances de chez les Apoticaires. Troisiémement, qu'il y a des Vniuersitez qui ont plus de Medecine que celle de Montpellier, qui n'en a que huit qui sont les plus sçauans de l'Europe, comme dit le Doyen. Quatriémement, que depuis quatre cens ans l'école de Paris n'a pas eu moins de Docteurs que trente ou quarante. Cinquiémement, que le Roy ne prefere point vn Docteur de Montpellier à ceux de Paris. Sixiémement, vous adioûtez que ceux de Montpellier sont instruits à conceuoir vne haine cōtre ceux de Paris & leur pratique, & qu'ils s'vnissent pour les chasser des maisons, & que c'est vne faction tres-pernicieuse pour la Ville de Paris, *Sanguine ciuili rem conflant, &c.* Voilà tous les principaux chefs de tout vostre discours.

SECTION XXX.

Docteurs de six mois.

MAIS aprochons de ptes tous ces poincts & leur ostons le masque, & nous verrons que ce ne sont que des vrais passeuolans de l'imagination: Vostre premier poinct d'accusation dit, Que les Docteurs ne demeurent parmy eux, pas mesme six mois, *pource qu'ils les contraignent de se retirer promptement & les renuoyent busquer fortune ailleurs & tuer Caïn, &c.* Grande & terrible accusation, laquelle est capable de faire trembler & l'Ecole & la ville de Montpellier iusques aux fondemens. Vrayement vous m'ouurez vne belle carriere pour me rire & me moquer de vous. Enfin vous auez resolu de ne combatre que pour & par des chimeres. IEAN RIOLAN, Ie vous accorde vostre proposition comme tres-veritable, non seulement qu'ils ont des Docteurs de six, de trois, de deux, mesme d'vn mois, voire de quinze iours, voire d'vn iour. Ils en ont aussi d'vn an, de deux, de dix, de trente, quarante & cinquante ans; mais à conter tout ce terme depuis le iour de leur reception. Vous me direz que vous l'entendez du temps du séjour pour & pendant l'estude, & qu'il y a grande diference entre estre Docteur de six mois & de l'estre dans six mois. Mais où les trouuerez-vous, que dans le creux de vostre teste? Encore donc que le Doyen aye parlé assez amplement & clairement sur ce terme dans son Apologie; Ie m'en vay

donner vn bon coup de coignée sur vostre pericrane, pour en faire sortir cette chimere.

Ou vous entendez le temps d'estude en Medecine, ou le temps du séjour en l'Ecole de Montpellier; lequel est encore double, ou auant le Doctorat, ou apres iceluy. Vous ne pouuez l'entendre du temps d'estude, pource qu'on n'y reçoit, 1. Que ceux qui sont Maistres és Arts, 2. On ne les reçoit au Doctorat qu'ils n'ayent estudié deux ans en Medecine, là, ou ailleurs, en quelque celebre Academie, duquel estude ils portent vn valable certificat. Que si quelques-vns y cōmencent leur estude en Medecine, on leur fait obseruer le terme porté par les Statuts, qui est de deux années. Et apres deux ans de bon estude, fait là, ou témoigné d'auoir esté fait ailleurs, estans capables, seroit-il iuste de leur faire doubler ou tripler le temps ? Ie vous diray ce que disoit chez le tousiours tonnant Poëte Capaneus à Am phiaraüs: *Quid vota virum meliora moraris*? Pour delayer l'honneur à ceux qui le meritent? Pourquoy arrester ceux qui peuuent estre plus vtiles au public en faisant la Medecine, que en sejournant inutilement dans vne Escole. Ie dis inutilement, pource que vous les empescherez de venir à l'action, qui est la fin & le commencement de la Medecine, veu qu'elle a pris son origine de l'experience. Ciceron a plus profité des affaires Politiques que de la Philosophie. L'Escole enseigne; mais plus l'action. Celle-là aprend la positiue, celle-cy la met en vsage. La premiere rend plus sçauant le Medecin; mais l'exercice le rend meilleur. On admire le premier; mais on fuit le second, & rarement vn grand discoureur ou ergotiseur fut vn bon Medecin, pource que le iugement ne se repaissant point de doutes, problemes & opinions; mais des veritez, les conçoit & les explique en peu de mots, *contracta manu*, & dans vne proposition bien serrée. Mais tout cecy est amplement expliqué dans l'Apologie du Doyen. Voilà donc renuersé vne grande partie de vostre Liure & en suite sa portée de passages ramassez inutilement.

Ie diray seulement pour ce qui regarde le temps d'estude, qu'autresfois il demandoit vn plus long trauail, pource que les sciences n'estoient point traittées, ny enseignées auec tant de clarté & facilité comme auiourd'huy; c'est pourquoy on obligeoit les estudians à vn sejour de plusieurs années dans les Vniuersitez: voire si long, que quelquesfois ils estoient contraints de mener auec eux leurs familles, en faueur desquelles les puissances superieures octroyerent tant & de si authentiques priuileges, tant pour leur venuë que séjour & retour, auec toute asseurãce, comme on les peut voir dans les Archiues de l'Vniuersité de Montpellier. Mais depuis que par vn lōg étude & diligence d'vne infinité de grands esprits, comme plusieurs Rois trauaillerent à la perfectiō du Temple de Diane, & plusieurs Consuls & Empereurs à la grandeur de la Republique de Rome; les sciences, comme vn champ rempli d'espines & ombrages, ont esté defrichées, illustrées, aplanies & renduës plus claires, & les ieunes hommes en moins de temps aprennent plus & plustost qu'on ne faisoit en vn plus long espace, & plus dans vne année qu'on ne faisoit en trois ou quatre auparauant: de sorte qu'on peut dire ce que le grand Septimius de l'Estat de son temps, *Certé quidem*

ipse orbis in promptu cultior est de die, & instructior pristino. Et nostre souuerain Dictateur, *Tempus peruiam & facilem fecit artem.*

Cette clarté des sciences à present est si connuë, qu'il n'y a que les ineptes à iceles qui ne la voyent point. I'estime, MAISTRE IEAN RIOLAN, que vostre esprit est si clair & purifié, que vous connoissez cette verité, en faueur de laquelle vous-mesmes auez employé durant plusieurs années le hoyau & la serpe; Et c'est pour cela que vous estes entré si auant dans les minieres du corps humain, que vous auez passé au de-là des Colonnes d'Hercules & des limites de Bacchus & d'Alexandre, ayant brisé les rochers, comblé les fosses, aplani les collines, franchi les riuieres & les mers, osté tous les ombrages & pas dangereux: de telle sorte que vous auez rendu la partie Anatomique aussi claire, plaine & vnie comme le chemin d'*Appius* à Rome: *O quantum debemus istis manibus per quos iam nihil necesse est, ait Seneca.* Vous n'auez point vne si mauuaise opinion d'vn si loüable trauail que vous-mesme ne croyez de l'auoir renduë plus aisée & plus connoissable que n'auoient peu faire vos predecesseurs, lesquels suiuant vostre opiniõ, n'auoient pas veu les ombrages & difficultez; ou n'auoiẽt point découuert quantité de belles choses que vous auez mises au iour par vostre diligence & constance merueilleuse. En faisant cela, vous auez estimé d'auoir rendu cette partie de la Medecine plus claire qu'elle n'estoit auparauant. Et pour le faire mieux connoistre & ensemble combien vous aymez le bien du public, vous auez trouué bon qu'elle fut mise en François, afin que les estudians s'égayassent au clair de vostre nouuelle lumiere. Et pour confirmer encore mieux cette verité, vous l'auez abregé en Epitome, afin qu'elle fut plus commode à mieux courir le païs. Et dautant qu'il estoit bon de sçauoir d'où venoit au monde ce nouuel astre de connoissance, vous y auez sagement appliqué vostre portrait, afin qu'on connust en mesme temps & vostre genie & son estuy, de peur toutesfois qu'estant tout seul, il ne s'ennuyast dans la longueur du chemin que vostre Epitome pourroit faire & qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, vous luy auez donné pour compagne celuy du sieur Patin, le defrayant, comme le voulant par sympathie, faire participant de la gloire de vostre bel ouurage. Pour laquelle conuenance d'humeur, de sçauoir & de cooperation, quelqu'vn voyant vos deux portraits, écriuit au dessous, *Ecce quos grauitas dentis fecit coniungere binos.* Ie ne sçay pourquoy il changea l'original, qui porte, *Quos lenitas sensus, &c.* desquels vous n'estes pas digne. Pour le moins vous deuez estre asseuré d'vne chose, que vous ne sçauriez vous ennuyer en chemin, veu que celuy du sieur Patin ne manquera point de faire rire le vostre. Cela soit dit en passant & à vostre loüange.

Reprenons nostre sujet, qui est le temps du séjour en l'Vniuersité de Montpellier: Ce temps est double, comme i'ay dit, l'vn est auant le Doctorat qui le termine; l'autre apres le mesme Doctorat, qui le commence. Le premier séjour est necessaire; mais il ne peut estre limité. Le plus ou moins de suffisance de l'estudiant le determine & le rend plus long ou plus court; non toutesfois iusques-là qu'il puisse donner aucun suiet de reprendre

à vn Critique. Le ſecond ſéjour eſt arbitraire, eſtant en la liberté de tout Docteur de demeurer ou de ſe retirer.

SECTION XXXI.

Docteurs de Montpellier ignorans la pratique.

VOSTRE ſeconde objection, MAISTRE IEAN, accuſe les Docteurs de Montpellier de ne ſçauoir la pratique que par les leçons & receptes tirées des Apoticlaires ; Et comment cela ? s'ils aprennent en meſme temps par preceptes & leçons, & en ſuite par exemples ? Car non ſeulement les Docteurs ; mais meſme les Eſcoliers accompagnent leurs Maiſtres chez les malades, leſquels ils voyent & touchent. Leur Maiſtre leur diſcourt ſur la maladie & les remedes, éclaircit les doutes qu'ils peuuent auoir, & remarquent en voyant ordonner pour le malade, comment par les remedes il faut apliquer la theorie auec l'action. Que ſi les affaires particuliers & domeſtiques deſdits Docteurs, leur permettent de demeurer plus long-temps dans la Ville, par vne ordinaire & plus longue conuerſation auec leurs Maiſtres & malades, ils ſe rendent tres-expert en leur Art : Ce que ne peuuent point faire ſi toſt ceux qui ſont rapelez trop promptement par leurs parens, ou affaires domeſtiques. En ſomme il n'y a point de Docteur qui ſoit ſoigneux d'aprendre ſa profeſſion, lequel frequentant & l'eſcole & les malades, n'aye aſſez de loiſir de ietter de tres-bons & ſolides commencemens dans la pratique. Et de cette façon il eſt vray en partie ce que vous dites, qu'ils ſçauent la pratique par les Leçons & les Ordonnances ; ce qui n'eſt que la leçon de l'oreille. Mais il eſt faux quand vous dites qu'ils ne la ſçauent que par cette ſeule voye, pource que en meſme temps ils ont la leçon des yeux ou de la veuë, laquelle eſt toute dans l'vſage de l'art, comme i'ay dit. Ie ne ſçay quel durbec le court eſprit & longue oreille vous a chanté cette merueille.

SECTION XXXII.

Montpellier chaſſe ſes Docteurs.

MAIS outre les particulieres cauſes qui obligent les Docteurs à ne demeurer point longuement dans Montpellier, ce n'eſt pas qu'on les chaſſe, comme vous réuez, & que iè feray voir ; mais c'eſt la pauureté de la Ville, comme la richeſſe & la grandeur de la voſtre, eſt la ſeule cauſe que tous les voſtres s'y arreſtent, *Odore lucri & ſaliua Mercuriali*, & non pas la pureté de la doctrine. Et cecy eſt conduit par vne particuliere prouidence, pource que les Docteurs ſe retirans ſans contrainte, chacun prend parti, *& ſic per orbem ſeminatur conſtans & illuſtris vrbis & vniuerſitatis fama.* Ce qui n'arriueroit point ſi le lucre y eſtoit aſſez ſuffiſant pour les y arreſter. Ainſi l'Eſcole de Montpellier tient de la nature des grands, veu qu'elle s'e-

ſtend & porte ſa main ſalutaire par tous les lieux du monde.

De ce que deſſus il appert, IEAN RIOLAN, combien mal à propos vous donnez vn coup de cornet de Chaſſeur, & combien vous eſtes calomniateur, en diſant que les Profeſſeurs de Montpellier chaſſent les Docteurs. Il leur eſt permis de demeurer touſiours, d'exercer la Medecine, d'aſſiſter aux Conſultes, comme le confirme le ſerment ſolenel qu'on fait preſter à la Licence, lequel vous donne *le franc demeri* en ces termes. ***Item iuro quod non praticabo in Monte-peſſulano, nec in ſuburbiis, donec in eodem Monte-peſſulano accepero inſignia Doctoratus.*** Comme auſſi les mots deſquels l'Eueſque vſe en donnant le pouuoir de lire & de pratiquer. *Ego autoritate qua fungor, do tibi Licentiam accipiendi gradum Doctoratus, quando Clariſſimis Profeſſoribus videbitur, eoque accepto, do tibi Licentiam legendi interpretandi, & Medicinam exercendi, hic, & vbique terrarum.* Notez ces deux mots, *Donec* dans le ſerment qui denote le temps, & *Hic*, qui denote le lieu, dans la collation de la licence. Puis donc qu'on ne chaſſe point les Docteurs; mais qu'on les honore, ils ſont munis d'ongles, de bec & de plume auant que ſortir de leur nid, & ce ne ſont point des oiſeaux paſſagers & paſſe-volans, comme vous dicte voſtre noire humeur. Ils n'eſtoient pas venus pour y demeurer; mais pour y apprendre & receuoir le legitime charactere de Medecin. Mais prenez garde à vous, MAISTRE RIOLAN: car vous eſtes quelquesfois aſſez inconſideré, que ces deux mots ne vous conuiennent plus à propos, veu que pendant voſtre vaine & languiſſante peregrination, vous n'auez fait que *Paſſer & voler* de lieu en lieu durant quelques années; mais non ſans auoir bonne enuie de voler tant à Harueüs que à pluſieurs autres, leur honneur & leur gloire, ſi vous euſſiez peu.

SECTION XXXIII.

Montpellier ne void pas tant de malades.

A Tout ce que deſſus, vous pouuez repliquer, que pour le moins il eſt tres-aſſeuré que ceux de Montpellier ne voyent tant de malades en vn an comme ceux de Paris en vn iour. Galen diſoit qu'il voyoit à Rome plus de malades dans vne ruë, que ne voyoit Hippocrates voyageant par toute la Grece pour les trouuer, donc Galen eſtoit plus ſçauant & plus expert que n'eſtoit Hippocrates ſon Maiſtre. Voyez le puiſſant Genie de MAISTRE RIOLAN & ſon leger raiſonnement. Si vous oſiez, vous diriez, que pour ce regard vous eſtes plus ſçauant qu'Hippocrates, & receuriez de bon cœur le trepié des ſages. Cela toutesfois eſt vray: car où il y a peu de malades il y a peu de Medecins; plus d'Aduocats, plus de procez; plus de Loix, plus de vices; plus de Religieux, plus de pecheurs; plus de Gouuerneurs, plus de deſordre. Pour ce faire il en faut voir, mais il les faut bien voir; Il faut en voir peu, ſouuent & ſoigneuſement. *Non quanti, ſed quantum.* Les ordonnances de ceux qui en voyent tant, ſentent plus le galop du cheual & l'intereſt du Medecin, que le pas bien compaſſé de la raiſon & de la methode.

thode. Il y a vne grande difference entre *Currere & Curare. Qui præſcribit ex equo, præſcribit pro equo non ex æquo.* Le malade veut eſtre veu ſouuent, ce qui ne s'accorde point auec la multitude trop grande. Il vaut mieux en voir peu & bien guerir, que pluſieurs en courant & en paſſe-volant, & oiſeau de rapine. Si l'ombre du Medecin pouuoit guerir, comme celle des Apoſtres, il faudroit mettre en ordre tous les malades & faire paſſer en poſte ce Medecin poſtillon & ombrageux. Vn ſeul malade bien traité auec diligence, enſeigne mieux le Medecin que pluſieurs languiſſans, qui peuuent dire de leur Medecin auec gemiſſement, *Sicut fumus tranſiuit nobis fumus; & oſtendunt nobis hunc tantum fata.*

Mais comment gueriſſez-vous ſi mal, ſi vous eſtes plus dans l'exercice? *Ne ſpecta quam plures, ſed quam appoſitè cures.* Dans vne maladie bien ſoignée on y aprend toute la nature, le cours, le temps & les changemens d'icelle, laquelle ſe trouue dans vn ſingulier changeant & alterable à tout moment. Et vne ſeule maladie bien apriſe & obſeruée ſur vn ſeul ſuiet, nonobſtant la diuerſité que luy peut aporter la particuliere nature & diſpoſition du malade, eſt au bon Medecin vn exemplaire & vn miroir dans lequel il la reconnoiſt par tout ailleurs & en tous autres ſuiets. Soigner bien peu de malades, c'eſt bien eſtudier peu de Liures. Bien ſouuent vn Empirique en verra plus qu'vn bon Medecin.

SECTION XXXIV.

Montpellier que huict Profeſſeurs. Petit nombre.

La troiſiéme raiſon que vous propoſez contre la capacité des Docteurs de Montpellier eſt, Qu'ils ſont enſeignez dans vne Vniuerſité qui n'eſt compoſée que de huict Docteurs Regens: Et qu'il y a pluſieurs autres Academies qui en ont dauantage. Cette raiſon eſt tirée du petit nombre de leur Compagnie, à laquelle le Doyen a ſatisfait amplement & elegamment dans ſon Apologie. Apres lequel encores ie taſcheray de glaner quelque peu, & peut-eſtre me pourray-ie rencontrer en meſme penſée auec luy. Que diriez-vous, IEAN RIOLAN, ſi quelqu'vn parloit ainſi? En Athenes il n'y auoit que Socrates, ou Platon, ou Ariſtote, ou Theophraſte ſeul, qui enſeignoit vn grand nombre d'Eſcoliers, donc ces Eſcoliers ne pouuoient eſtre ſçauans. Mais outre cela, i'ay deux choſes à dire, 1. Sur le petit nombre, 2. Sur ce que vous impoſez au Doyen d'auoir dit, *Que ces huict ſont les plus ſçauans de l'Europe.*

Vous taſchez donc de mépriſer la Compagnie des Medecins de Montpellier pour ſa petiteſſe, & en ſuite ſes Docteurs. Et vous ne prenez pas garde que le grand nombre ne fait point l'Vniuerſité, & que vous pour eſtre pluſieurs, n'eſtes pas dauantage vne Faculté; l'vne & l'autre eſt fondée ſur le *ſçauoir* & le *pouuoir*. Encores vous ne preniez pas garde qu'vn enfant pour eſtre fils d'vn petit pere, n'en eſt pas à blaſmer, ſoit-il petit de corps ou de condition, pourueu que le fils ſoit honneſte homme: Et qu'vn Prince

pour estre petit d'aage ou de stature, n'est pas à mépriser. Ce qui se dit de la quantité continuë à raison de la grandeur, se peut dire de la discrete ou diuisée. Prenez garde à vostre Compagnie, MAISTRE IEAN, en laquelle il y en a de grands & de petits de ces deux façons ; à sçauoir d'aage ou de stature, & voyez si tous les plus aagez ou les plus longs, sont les plus excellens en connoissance. Ie m'asseure que vous y trouuerez des plus petits qui vous feront la nique. Autresfois vous, MAISTRE IEAN, auez esté plus ieune que vous n'estes à present, & dans cette ieunesse vous auez creu de valoir beaucoup plus que plusieurs qui vous deuançoient en aage, comme c'est la presomption ordinaire de cét aage plein de chaleur & de vent. Vne Compagnie pour estre plus grande n'en est pas meilleure. Si cela estoit, celle des méchans & des ignorans l'emporteroit par dessus celle des bons & des sçauans. Ce qui gasta principalement le Senat de Rome, ce fut le nombre trop grand des Senateurs, lesquels la multitude ietta dans l'indigence, & celle-cy dans l'injustice, la corruption & la tyrannie. Pensez-vous que la grosseur d'vne riuiere rende son eau plus salubre ? L'eau de Martia surmonta tousiours en bonté celle du Tybre. Voyez si les facultez de l'ame sont plus agissantes ou plus nobles en vn grand qu'en vn petit corps. Il semble que cette ame soit plus libre & plus à soy, laquelle est moins occupée à tirasser vne moindre masse de chair ou de matiere.

Dans vn grand corps tous les membres y doiuent estre plus grands, & dans vne grande Ville toutes les Compagnies luy doiuent estre proportionnées ; pource que y ayant plus de maisons & de familles, il y a plus de personnes qui ont besoin de leur assistance ! C'est pourquoy les Medecins & les Artisans, les Tailleurs & les Cordonniers y sont en plus grand nombre. Et cecy ne regarde que le seruice des habitans, Mais pour ce qui est de la charge d'enseigner, cela n'est pas necessaire. Vn petit nombre suffit. Pource que les premiers doiuent aider & seruir plusieurs en plusieurs lieux. Mais ceux qui desirent d'aprendre, viennent trouuer leur Maistre là où il est. Les premiers sont attirez & apelez ailleurs ; mais ceux qui enseignent, attirent leurs disciples à eux : Et vn Docteur peut plus aisément enseigner vn grand nombre d'auditeurs, qu'vn Medecin ne peut visiter plusieurs malades. Ainsi le grand nombre de Medecins n'est que pour seruir les peuples ; mais celuy qui enseigne, ne trauaille que pour vne Compagnie toute lettrée. Peu suffisent à faire vne fonction publique. Le surplus n'est que charge. A quel propos cent hommes, si dix peuuent faire autant ou plus que cent ? Tout ce qui n'a quelque fonction en vn corps, c'est vn porreau ou vne excroissance inutille.

Cela donc soit posé pour veritable, que plus vne Compagnie grossit en nombre plus elle grossit en oisiueté. Et de là vous apprendrez que celle de Montpellier n'a rien de defaillant ; mais elle est complete dans sa petitesse. Tout y est également animé, & tout y trauaille tousiours & pour vne mesme fin. *Exigui numero, sed bello viuida virtus.* Si vous pouuez donner vn plus sage & plus ferme establissement d'vne Escole en Medecine, on viendra vous baiser la pantoufle. Donnez-nous vn exercice mieux reglé & plus

continué; donnez nous vn temps mieux employé en quelque autre Academie, & elle leur fera pour patron & exemplaire. Son nombre a sagement calculé & pesé. Qui en ostera, il en ostera du necessaire: qui y adioustera, ce sera du superflu, pource qu'elle s'en peut passer.

Pour mieux éclaircir cette matiere, il faut remarquer deux choses, 1. Qu'il y a deux parties en la Medecine, la Theorie & la Pratique, 2. Qu'il n'y a que huict heures au iour qui soient commodes pour enseigner. De ces huict Docteurs Regens, il y en a quatre qui sont employez pour enseigner la premiere partie, & les autres quatre la seconde, & chacun d'eux a son heure pour faire sa leçon. Ainsi il n'y a aucun d'eux qui soit oisif, ny aucune heure qui soit perduë. Si donc quelqu'vn defaut, il y a manque de leçon & heure vacante. Que si on y veut adiouster au nombre, ce sera en vain, puis qu'il n'y a ny temps ny matiere pour luy, ny mesme aucun lieu, puis que le lire par concours est expressément defendu par le Parlement. Il ne manque à cette petite & laborieuse Compagnie (qu'on peut apeler *Terra laboris*) que vostre Pompe, & à la vostre qu'vn peu de leur trauail; mais elle trouue bon que vous gardiez le vostre & que vous leur laissiez le leur, puis que le leur est plus honorable & plus vtile au public, & le vostre moins onereux; mais aussi moins vtile, pource que le vostre ne repaist que les yeux, & le leur contente l'esprit. Le vostre ne sort point de vostre Ville; mais le leur s'épand par tout le monde Le leur est digne de recompense, le vostre de reuerence. Et ie vous diray icy franchement que ie m'estonne comme vn si petit nombre peut soustenir tant de trauail continuel & faire tant de fruict par toute la terre.

Mais essayons encore si cette grandeur & grosseur, IEAN RIOLAN, vous peut donner quelque auantage; pource que i'ay apris de la Philosophie, que la quantité, soit elle vnie ou diuisée, ne possede aucune vertu agissante, si ce n'est qu'elle l'emprunte de la qualité sa voisine. Vne grosse masse de chair n'a pas pour cela plus de parties nobles; mais bien souuent moins de chaleur. Elle donne plus d'ombrage & d'apparence; mais le petit a plus de viuacité, d'action, d'adresse & de grace, mesmes dans l'auancement de l'aage, suiuant le témoignage de nostre grand Dictateur: aph. 54. 2. *Magnitudo corporis in iuuenta nec indecens, nec illiberalis; senecta vero molesta & inutilis, & deterior paruitate.* La verité se manifeste en peu de mots; mais l'abondance de paroles cache le mensonge. Aux plus grandes compagnies il y a plus de fols. *Vbi multitudo ibi stultorum plenitudo.* Et n'y a que la seule de nostre Grand Sauueur où les sages ayent preualu. *Magnitudo nihil facit ad optimam corporis constitutionem*, dit nostre Galen. *l. de opt. corp. const.* Et vn petit poisson, l'auant-garde de la balene, a plus d'adresse que toute cette montagne viuante.

Pour vous donner vne nouuelle cartiere, vous demandez *Comment Montpellier peut auoir d'ordinaire huict hommes sages, veu que la Grece a eu de la peine d'en trouuer sept dans le cours de plusieurs siecles?* C'est dequoy aussi le Laconien admiroit, de ce que dans Athenes on trouuoit tous les ans dix hommes capables de la paix & de la guerre. Et cependant cela estoit. Mais

auſſi, IEAN RIOLAN, on vous demandera ſi voſtre Compagnie de cent ou ſix vingts, eſt toute compoſée de ſages? Vous n'oſeriez la deshonorer par vne negation, & vous vous feriez tort de vous aſſocier & faire compagnie auecles fols. I'en connoy toutesfois quelques-vns qui ont la teſte auſſi legere que vuide. Que ſi voſtre Compagnie de cent eſt toute de ſages, quelle impoſſibilité y a-t'il, que s'il ſe peut trouuer cent ſages en vne part, il ne s'en puiſſe trouuer huict ailleurs? Or, pourquoy les ſages ſont en ſi petit nombre, ie le vous laiſſe à penſer, qui examinez tous les iours les parties interieures de l'homme, voire plus exactement, ſi vous eſtes creu, que ne fit iamais Democritus, le Maiſtre de noſtre grand Maiſtre.

Quelques-vns penſent que là où il y a plus de ſçauans, il y a plus de fols, & cela non ſans quelque fondement, veu que la voix Celeſte nous dit que *ſcientia inflat*, le ſçauoir donne de la vanité, & que celuy qui accumule la ſcience, accumule tourment. En ſuite Seneque nous dit que *Poſtquam docti prodierunt, boni deſunt.* Or la tumeur ou enflure, & le tourment de l'eſprit pour des choſes hors de ſalut; & le retreciſſement du bien en la preſence du mal, nous montrent & la nature & l'eſtenduë de la folie; C'eſt pourquoy il eſt plus aiſé de trouuer des ſçauans que des ſages, veu que, pour l'ordinaire le ſçauoir eſt ſans prudence, pource qu'on eſtudie bien fort; mais on s'eſtudie fort peu. On veut connoiſtre le grand monde, auant que d'auoir connu le petit. Mais quand le ſçauoir eſt apliqué à ſon droit vſage, alors conjoinctement auec la prudence, elle fait le ſage. Ainſi donc le ſçauant n'eſt pas toûjours ſage, ny le ſage touſiours ſçauant, & tres-heureux eſt celuy chez lequel ſe fait ce diuin & celeſte mariage.

Il eſt vray que dans vne grande compagnie il ne faut que quelques-vns excellens en doctrine; tout le reſte quoy que foible, ſoient-ils tailleurs ou marmitons, paſſe pour grand ſous leur abry & à couuert, comme vn petit laurier ſous l'ombre de ſa mere, ou comme la fauſſe monnoye ſous vne feuille d'or. Mais dans vne petite Societé chacun y paroiſt tout à découuert & ne peut qu'il ne ſe faſſe connoiſtre: Il n'y a pas aſſez d'ombrage pour le couurir, pource que leur charge les oblige tous & en tout temps, à mettre la main à l'œuure. *Ex officio in publicum prodire tenentur.* Leur charge les pouſſe tous au dehors à paroiſtre ſur le theatre & iouër leur perſonnage, & ne peuuent s'en excuſer ny cacher dans la tourbe. Ie ſçay, ie connoy de tres-honneſtes hommes parmi vous & en aſſez bon nombre, ſans leſquels il faudroit faire de petites maiſons pour le reſte. La grande Compagnie peut dire, *Nos numerus ſumus*, pource qu'il y en a pluſieurs oiſifs & qui ſont proches du zero. Mais la petite peut dire, *Nos pondus ſumus & menſura*, pource que tout y eſt de valeur & de prix, de labeur & d'ouurage. Voicy ce que dit le grand Caſſiodorus. *Præſentibus decreuimus inſtitutis, vt Alemandorum boues, qui videntur pretioſiores propter corporis granditatem, ſed itineris longinquitate defecti ſunt, commutari vobiſcum liceat, minores quidem membris, ſed idoneos ad labores.* En ſomme la petite Eſcole de Montpellier eſt *Paucorum verſuum liber, & quidem laudandus & vtilis, & in habitu minore corporis homo poteſt eſſe perfectus*, dit Seneque.

SECTION XXXV.

Ceux de Montpellier les plus sçauans de l'Europe.

VOVS parlez ainsi, MAISTRE IEAN RIOLAN; mais non pas le Doyen; Il a parlé plus modestement que vous ne voulez & ne dites; mais vous le faites parler de la façon que vous parleriez en tel cas. I'ay remàrqué qu'il a vn grand suiet de se plaindre de vostre peu de candeur & de foy, veu que vous ne rapportez iamais aucunes de ses paroles telles qu'elles sont; I'en pourray cotter plusieurs; mais il me suffit de vous faire ce petit reproche en general, lequel vous pourra seruir de leçon, si vous n'auez toûiours le dessein de ioüer le personnage d'vn *imposteur*, pour vous chatoüiller. Citer à faux, est vouloir combattre vos ombres, & cela témoigne qu'on manque de suiet pour écrire, & que lors que vous vsez *d'imposture*, vous estes bien asseuré que les Pharmaciens, valets & tournebroches, ny les filles de chambre & de ioye, ny le menu peuple, ne prendra pas la peine de le verifier, puis qu'ils n'entendent point le Latin, & qu'ils ont des affaires qui les touchent de plus prés. Si vous citez de la façon, qui vous croira? Si vous lisez ainsi sans manuais dessein, vous broncherez souuent, & vous embrocherez, & vos ouurages seront sujets à radiation; N'allez pas donc si viste quand vous lirez, faites plûtost trois pas en arriere, & aportez-y & meilleure lunete, & meilleure foy. Autrement vous courez hazard de tenir compagnie à Maistre Michel la Vigne *& malas suas & labia, siue imposturas, mutuo fricent muli.*

Voicy donc les paroles du Doyen *Monspeliensis Vniuersitas viros habet quibus non agnoscit Europa superiores, paucos æquales, omnes propemodum inferiores.* I'en apelle au Tribunal du sieur Patin vostre grand amy, & fort entendu en la construction & syntaxe, & à la version (comme le témoigne sa transformation de vostre Medecin Charitable, en vn *Medicum officiosum*, tres-digne employ de son bel esprit) si dans le texte qu'il cite, il y trouuera vostre pensée. Mais vostre sens & celuy du Doyen ne peuuent pas estre bons amis, pource que vous voulez étendre ce que le Doyen a voulu restraindre; mais sans doute, vous n'auez pas bien leu dans le mouuement de vostre bile. Voicy donç ses termes en François, afin que vostre tournebroche les entende. *Cette Vniuersité de Montpellier est à present pourueuë des hommes si capables, que l'Europe n'en void point de plus sçauans, fort peu qui leur soient égaux, & presque tous inferieurs.* Quand donc il dit, qu'il n'y en a point de plus sçauans dans l'Europe; ce n'est pas à dire *qu'ils sont les plus sçauans de tous*; mais qu'ils sont *des plus sçauans*. Et ainsi ils en reconnoissent d'autres aussi sçauans qu'eux. Ce qu'il confirme en adioûtant: Puis qu'ils ont fort peu d'égaux, dont ils en reconnoissent quelques égaux: Et apres, quand il dit, que tous presque leur sont inferieurs (à sçauoir en la profession de Medecine, de laquelle il s'agit icy) ce mot de *Presque* leur donne des égaux.

Ainsi voilà le fruict que vous recueillez de vostre mauuaise foy, ou de vostre precipitation. Le Doyen n'a point tant de vanité; ses paroles sont plus modestement veritables. Il reconnoist de grands hommes, & dedans & dehors les autres Vniuersitez. Il les reuere comme des Astres du monde, & ne parle iamais d'eux qu'auec honneur, admiration & loüange, & de vous particulierement, MAISTRE RIOLAN, vous concedant ce particulier Priuilege, que vous auez le plus grand Crasne de tous, & que vous estes la plus grosse teste d'Anatomiste qui viue. Or que vous ne vous estimiez tel, dites en bonne foy, seriez-vous si modeste? Ne pensez-vous point si bien de vous, que vous ne croyez point d'auoir aucun qui vous soit égal, *Sed omnes absolutè & simpliciter inferiores*? Monsieur Patin vous auez tort, vous deuriez veiller vn peu plus soigneusement à la conduite de cette grande foiblesse, & vous seriez le conducteur de cette vieille Balene, à laquelle la paupiere couure desia les yeux; & admonestez-le de ne monter plus si haut sa chanter elle, pource que toûiours elle courra fortune de rompre és aproches de l'air humide du Golfe de Leon.

SECTION XXXVI.

Le moindre de Paris sçait plus que tout Montpellier.

COVRONNONS la precedente Section de vostre eminentissime rhodomontade, laquelle ie m'en vais renuerser par terre. Elle dit qu'il y a plus que le tiers des vostres qui sçauent plus que tous les six Professeurs de Montpellier ensemble. Ie suis auec vous; mais comment & en quoy? A tuer les malades *eloquenter*, *audacter & pertinaciter*. Oüy, de mesme que vous sçauez plus que tous les Anatomistes du passé, present & à venir, lesquels vous fustigez quand ils ne veulent point vous reconnoistre pour leur Maistre. Supposez-donc que vostre compagnie soit de six vingts, n'en prenons que le tiers, qui seront quarante, & considerez quel mal ne peuuent faire quarante hommes, autant habiles & adextres à tuer comme ils sont sçauans; Que si ceux cy sont si experts à cela, quels seront vos moindres?

SECTION XXXVII.

Tousiours grand nombre de Medecins à Paris.

VOSTRE quatriéme raison est, que depuis quatre cens ans l'école de Paris n'a pas eu moins de Docteurs que trente ou quarante. Que Montpellier iamais n'en a eu tant comme à present, que depuis Henry le Grand; Et qu'il n'y a que ceux qui y resident & enseignent qu'il faut apeller Medecins de Montpellier; Les autres sont graduez par Lettres. Voicy trois poincts qu'il faut examiner. Pour établir vostre pompe, Paris en a tousiours eu pour le moins trente ou quarante. Il ne faut pas tant admirer ny s'eston-

ner de cela, pource que presque tous vos Docteurs s'arrestent à Paris, à cause de la multitude des malades, & de la richesse de la Ville; Mais ceux de Montpellier ont leur mission par tout le monde. D'ailleurs, il n'est pas inconuenient, que dans vne grande Ville il y ait plus de Medecins que dans vne petite. Et sçachez, MAISTRE IEAN RIOLAN, que si vostre Vniuersité estoit dans vne petite Ville, vostre nombre ne seroit pas si grand, pource que ce n'est pas l'Vniuersité qui nourrit la Ville; mais la Ville l'Vniuersité. Or vne petite Ville, comme elle ne peut point subuenir à l'entretien d'vn trop grand nombre de Religieux; aussi ne peut elle soûtenir tant de Medecins. Le nombre des habitans multiplie les malades, & les malades les Medecins. En troisiéme, l'école de Montpellier en a eu de tout temps vn nombre guere moindre, comme le témoigne le nombre des Colleges en Medecine qu'il y auoit alors à Montpellier, & qui sont à present occupez par l'Eglise. Ce que vous aioûtez, seulement depuis Henry IV. il y en a plus grand nombre que iamais: Si vous l'entendez des Professeurs Royaux, vous auez raison; car il augmenta leur nombre; Mais auant cela, il y auoit vn grand nombre de Docteurs, lisans par concours en diuers Colleges. Vous me direz que quelques Professeurs se sont plaints de la disete des Docteurs dans l'école; mais à cela i'ay satisfait en son lieu.

SECTION XXXVIII.

Qui sont les Medecins de Montpellier.

VOVS dites qu'il ne faut point censer pour Medecins de Montpellier, que ceux qui y resident & enseignent: Les autres sont graduez par Lettres, qui vont par tout. Premierement, ie vous demande, si ceux qui y resident, n'ont pas aussi leurs Lettres? & si plusieurs qui s'en vont sans prendre leurs Lettres, sont censez entre ceux qui y resident? Vous prenez mal vostre difference, du séjour & des Lettres; car ce n'est ny l'vn ny l'autre qui fait le Medecin, mais le Doctorat. Apres quand vous dites ainsi, vous parlez fort mal: mais deuriez vous dire plûtost, qu'ils sont Medecins à Montpellier. Car A, denote le séiour, *Quietem & sedem in loco.* Mais dire Medecin de Montpellier; c'est denoter le lieu de leur Doctorat. Car A, signifie *Ou, vbi*, *De* signie *D'où, vnde.* Ainsi Messieurs du Laurens & Vautier, estoient Medecins de Montpellier; mais non pas à Montpellier.

Quant à l'autre conditiõ que vous adioûtez pour faire vn Medecin de Mõtpellier; à sçauoir qu'il faut qu'il y enseigne. Vn Medecin de Montpellier peut demeurer à Mõtpellier sãs enseigner, & ainsi estre & De, & A, Mõtpellier. Tous les Docteurs de Mõtpellier qui sont à Paris, ils sont Docteurs Medecins de quelque part, puis qu'ils sont tels; vous ne voulez pas qu'ils soient de chez vous: ils sont donc Medecins d'ailleurs, & pendant leur séjour à Paris, ils sont Medecins à Paris. Pour moy qui suis Medecin de Padouë & de Montpellier, ie ne puis me dire Medecin à Padouë ou à Montpellier, tant que i'en seray absent, car A, denote tousiours la presence. Quand ie dis Me-

decin de telle part, ie l'entends seulement du Doctorat, non de la naissance. MAISTRE RIOLAN, vous estes de Paris, pource que vous y estes né, & vous estiez tousiours Iean de Paris quand vous faisiez vostre Roman ou pelerinage; mais vous n'estiez pas à Paris. *A*, denote le séjour, *De*, denote l'origine, & parmy la Noblesse, il est marque de Domaine & Seigneurie. Quand vous vous estiez arresté en quelque autre païs estrange, vous estiez tousiours plus attaché par le *De*, que par le doigt à Paris. Si ce que vous dites estoit vray, quād vous parcouriez les nations, il ne vous falloit point censer comme l'enfant de Paris, ny vous n'estiez point François, pource que vous n'estiez point en France. Cela estant, qui vous eust demandé *Cuias es?* Vous ne pouuiez dire, sinon Habitant du monde, pource que vous n'auiez aucun lieu de naissance, & que vous n'estes point Cujas, mais Medecin; doncques De, regarde la naissance; *A*, marque la presence & le séjour. Or le Doctorat est vne naissance, pource qu'on y prend vne nouuelle vie & origine. Monsieur Patin! vous qui sçauez par cœur toutes les ruës & ruelles de la Grammaire, aussi bien que celle de Paris, soûtenez vn peu cét esprit bronchant en plain chemin.

SECTION XXXIX.

Les Rois ne preferent point Montpellier à Paris.

EN cinquiéme lieu, vous dites que le Roy ne prefere point vn Docteur de Montpellier à ceux de Paris. Pauure bon homme, iamais ie n'ay veu vn esprit qui prenne plus de plaisir à s'embroüiller à escient ou à l'étourdy! *Quanta laboras in Charybdi digne senex meliori ludo.* Et vous ne prenez point garde à la honte que vous auez receu depuis peu. Vous me contraignez de découurir à regret ce que vous deuiez tenir caché dans vn eternel silence; Ie suis obligé d'en parler, afin qu'à l'auenir vous pensiez mieux à ce que vous écrirez, tant il est dangereux de mettre quelque chose au iour. Vous dites que Non, lors que l'estat & l'exemple vous dementent, & me dispensent d'aller foüiller plus auant dans le passé; outre que le temps m'est trop precieux pour l'employer à vne si chetiue vanité.

Ie remarque icy d'abord vn trait de vostre humeur, & que *Idem, qua Idem, semper facit Idem*; C'est qu'à peine on trouue vne ligne dans vostre Liure qui ne porte ouuertement, ou couuertement vn coup de griffe contre quelqu'vn. Vous dites que les Medecins de Montpellier qui ont esté Archiatres, y sont paruenus *par diuers artifices*. Vous voulez dire que ce n'est point pour leur sçauoir & probité, comme ont fait ceux des vostres ou d'ailleurs. O dent theonine! N'aprendras tu iamais de parler auec honneur des personnes honorables, & qui ont esté & sont encores à present tes superieurs? Mais approchons de l'experience.

Vous, IEAN ROILAN, auez conneu Monsieur Vautier, & comme il estoit Premier Medecin, vous auez conneu ceux qui possedoient cette charge auant luy. Monsieur Vautier estoit Medecin de Montpellier; les

autres

autres l'estoient de vostre Faculté: Et cependant auec vn affront & ignominie que vostre Facultè ne reparera iamais, ils ont esté honteusement dequillez pour y mettre Monsieur Vautier en la place, pour cette seule consideration qu'il estoit Medecin de Montpellier. Du depuis on a eu le mesme égard en la sage & digne élection qu'on a faite de Monsieur Vallot, homme plein d'honneur, de sçauoir, d'experience & de prudence en la place de Monsieur Vautier. Il me suffit de vous donner ces deux exemples tous recens pour faire voir la difference qu'il y a entre les Docteurs de ces deux Vniuersitez, & l'estime diuerse qu'on en fait.

Que s'il est question d'artifices pour paruenir à vne telle charge, vous sçauez comme Monsieur Bouuart y entra. En voicy tout le tissu. M. Charles Guillemeau, qui auoit l'accez prés du Roy, l'introduisit pour luy seruir de planche à ladite charge, ce rusé & faux rousseau abusant de la candeur & ingenuité de Monsieur Bouuart. Monsieur Heroard grand Medecin, grand Politique (venerable pour sa preud'homie, pour son âge, & pour le seruice par luy rendu à quatre de nos Rois successiuement) possedoit la charge de Premier Medecin auec l'amour & la bonne grace de son Prince. Il auoit cōtracté vne amitié fort étroite auec Maistre Iacques Guillemeau le Pere, Chirurgien du Roy, lequel luy donna son fils Charles Guillemeau, aussi Chirurgien. Il l'aime comme fils de son amy, & comme le sien propre; le fait connoistre, & le met en la bonne estime du Roy, qui le reçoit sur le témoignage de Monsieur Heroard. Ce Guillemeau se comporta quelque temps en apparence d'honneste homme; Enfin saisi de vanité & de bonne opinion de soy, il desseigne de pousser auanr sa bonne fortune. Comme que ce fut, ayant quitté le rasoir & la lancete, il se fait Docteur de vostre Faculté & muguete la charge de Premier Medecin. Mais Monsieur Heroard son Createur & bien-faicteur l'en empesche. Ce garniment se resout de fermer les yeux pour ne le point considerer, & commence à semer de faux bruits contre l'honneur dudit sieur Heroard, disant qu'il estoit vieux, que son iugement n'estoit point de mesme que par le passé, qu'il ne connoissoit pas bien le naturel du Roy (lequel cependant il auoit heureusement conduit dés sa naissance.)

Pour donc paruenir plus aisément & plûtost à vne telle charge, il dresse de loin sa batterie, de peur d'estre coneu tel qu'il estoit, se reconnoissant trop ieune, & d'aage, de prudence & d'experience. Il retire Monsieur Bouuart du seruice du public, pour le faire connoistre à la Cour, & luy faire naistre quelque desir de cette premiere charge, auec ce dessein de l'en debusquer incontinent qu'il y seroit étably; Et ainsi mon galant, ce monstre ingrat, ce perfide rousseau, ie dis Charles Guillemeau, leue le talon contre son second Pere, duquel il deuoit écouter les paroles comme des Oracles, & les suiure comme des reigles de bien viure. Le Doyen a touché en passant dans son Apologie, la noire ingratitude de ce dénaturé parricide; mais en termes pleins d'honesteté, ayant caché le nom de Guillemeau sous le nom de Rousseau; lors qu'il dit comme ce venerable vieillard, & le sage Caton de la Cour, estant vn matin attendant qu'il fut iour, en l'vne des fenestres qui re-

gardent dans la basse-court du Louure, voyant venir ledit Guillemeau, dit à quelqu'vn qui estoit prés de luy. *Voilà le seul ingrat & perfide que i'ay trouué.* Mais cét orgueilleux se trouue bien reculé, pource que iamais personne ne se prist contre ledit sieur Heroard qui ne s'en soit mal trouué; mais entre plusieurs, cét ingrat, qui estant le dernier, comme la lie de tous, & le plus detestable. Les amis dudit sieur Heroard luy conseilloient de luy faire manger la poussiere, pour seruir d'exemple; mais la memoire du Pere, & la qualité de Chrestien firent qu'il remit tout cela à Dieu, se contentant du pouuoir qu'il auoit de le rendre miserable. Ce que i'ay voulu representer icy, afin que ses Confreres fissent consideration du personnage, selon ses bonnes & remarquables actions, & eussent souuenance du dire dudit sieur Heroard, *Que l'ingratitude est vn symptome de ladrerie.* Apres le deceds d'icelui sieur Heroard (qui mourut paisible dans son lict en sa charge, visité en sa maladie par sa Majesté, & regreté apres sa mort par ladite Majesté, en ces paroles; *I'auois encore bien besoin de luy*) Monsieur Bouuart occupe la place; mais de telle sorte, que le scelerat Rousseau trouue plus de resistance qu'il ne s'attendoit point de ce bon & franc naturel. Voilà donc comme il fut pourueu de ladite charge par les menées dudit Guillemeau, lequel voulant voir iusques où la fortune le pousseroit *per fas & nefas*, fut repoussé aussi viuement comme il la recherchoit ardemment. Et ainsi ces deux grands hommes Monsieur Heroard & Monsieur Bouuart *cornum suum rufum deluserunt hiantem.*

SECTION XL.

Archiatres.

POVRSVIVONS ce suiet des Archiatres, & disons vn petit mot de cette charge, laquelle est autant épineuse comme elle est eminente, estant exposée à la butte des enuieux & detracteurs, & rarement propre & conuenable à ceux qui aiment vne vie douce & tranquille. MAISTRE RIOLAN, voicy le pas où ie vous surprend dans le vice de la dissimulation & de double cœur, ie ne veux point dire fourberie. Vos paroles témoignent vne grande froideur, & comme vn mépris de cette premiere charge. Et cependant iamais vous n'auez eu plus de chaleur que pour cela. Vous faites comme les bateliers qui tournent le dos au port. Comment accorderez-vous le mépris pour elle, auec le pourparlé de l'vn des plus notables de vostre compagnie, auec vn Chancelier de Montpellier, tendant à ce que cette charge eminente ne fut d'oresnauant plus occupée que par les Docteurs enseignans dans ces plus celebres Vniuersitez? Et à quoy tendoit le dessein qu'auoient fait à Montpellier le Roy y estant, apres la reduction de la ville, l'an 1622. Monsieur Heroard viuant, trois ou quatre de vos plus anciens & & principaux Medecins suiuans la Cour, d'exclurre à l'aduenir, & de la Cour & de cette charge tous les Docteurs de Montpellier? Pourquoy tâchez-vous de deposseder & mépriser ceux de Montpellier, quand ils sont dãs

ladite charge ? Car qu'est-ce que n'ont point fait plusieurs d'entre vous pour obliger Monsieur Heroard homme entier & capable, de se retirer ? Du depuis vous auez fureté de tous costez & couuertement, & ouuertement, pour trouuer quelque chose contre Monsieur Vautier, & auez témoigné tant d'aigreur contre luy, que mesme vous luy auez refusé l'honneur que l'honnesteté, la charge, & la Literature vous obligeoient de luy rendre, lors qu'il fut étably, si vostre passion n'eût preualu. Cette charge rend honorable celuy qui la possede, & tout homme, particulierement de la mesme profession, qui a le cœur bon & genereux, se sent obligé à le reconnoistre pour le premier en dignité entre les Medecins. Ie ne sçay point comme vous vous estes comportez enuers Monsieur Valot; mais ie pense que vous estes les mesmes. C'est estre fort imprudent de témoigner vn mauuais courage là où l'on est impuissant. Et apres toutes ces actions & déportemens, vous direz que vous n'y pensez point.

N'y pensez-donc point, MAISTRE IEAN, & vous effacerez l'ignominie de vostre dequillement; N'y pensez point, puis qu'il vous a si mal reüssi d'auoir seruy vostre Princesse en sa pitoyable calamité; car si elle fust morte de la façon entre vos mains en sa prosperité, vous eussiez couru hazard d'estre ietté par la fenêtre, ou ecorché tout vif & trainé par les ruës, par les marmitons & tourne-broches vos bons amis, comme ceux desquels vous raportez l'Histoire; lesquels, sans doute, estoient de vostre Faculté, puisque les leurs, dites vous, n'auoient point le pouuoir de faire la Medecine hors du ressort que vous leur assignez. Ne medistes plus de ceux de Montpellier, comme si pas vn d'eux n'estoit paruenu à ladite charge que par des moyens obliques : car tous ceux que vous tâchez de noircir couuertement, ont esté reconnus pour plus honnestes, plus prudens, plus sçauans, plus heureux, & plus aimez de leur Prince que vous n'auez esté, ny ne serez iamais.

Il me reste vn dernier mets, duquel il faut que ie vous serue de bonne grace; c'est que i'ay pitié de vous, & de tant de peines que vous prodiguez sans sujet, & icy & par tout ailleurs, pour auoir mal compris l'intention du Doyen. Quand on a perdu le droit chemin, on ne peut que courir à trauers champs. Il ne vous a point nié vos Archiatres, ny aux autres Academies; mais il a dit que ce droit apartient à la sienne, comme la plus ancienne societé de Medecine. Ainsi voilà vne grande partie de vostre trauail & laborieuses recherches renuersé en vn moment, c'est à dire vne bonne partie de vostre Liure. Si vous pesiez mieux les mots, quand vous lisez, vous vous épargneriez beaucoup de peine; rendriez plus sçauant vostre esprit, & ne courriez plus hazard de voir auec vn extréme déplaisir tout ce grand Colosse d'étude mis à bas par vn petit mot de quatre Lettres, *Nego*. Le Medecin qui fait de si enormes, *Quid pro quo* en lisant, est à craindre qu'il n'en fasse de funestes en traitant ses malades.

SECTION XLI.

Medecins de Charlemagne; Montpellier.

POVR faire douter du droit d'aineſſe de l'école de Montpellier, vous, IEAN RIOLAN, dites que Charlemagne ne prenoit point de là ſes Medecins, & propoſez quelques raiſons. Premierement, que Montpellier n'eſtoit point encores. Secondement, que la Faculté de Medecine eſtoit cõpriſe dãs l'Vniuerſité que ce Prince dreſſa à Paris. Troiſiémement, que Mõtpellier eſtoit poſſedé par le Roy d'Arragon ancien ennemy de la France. Tout ce que vous adioûtez en ſuite n'eſt que vent & fumée, & dependant de ces principes qui font vne autre bonne partie de voſtre Liure.

Quand vous dites que Montpellier n'eſtoit point encores, auſſi le Doyen ne le vous dit pas; mais il dit que cette ſocieté ancienne de Medecins, eſtoit és quartiers où eſt Montpellier. En apres on vous peut nier cela, & que le nom de Montpellier n'eſtoit point voirement; mais le bâtiment du lieu eſtoit deſia, quoy que non tel qu'à preſent. Comme auſſi Paris eſtoit du temps dudit Empereur; mais non tel qu'il eſt aujourd'huy. Car tout ainſi que les lieux changẽt, auſſi les noms des lieux ſuiuent la diuerſité des temps & des choſes. En voulez-vous des exemples de toutes parts? La ville d'Athenes a ſouuent changé de nom. Car elle a eſté apellée en diuers temps Cœcropia, Mopſopia, Ionia, Poſſidonia. L'Egypte en diuers tẽps a eſté apellée Aetia, Ogygia, Melambolos, Hephœſtia, Myure. La Sicile Tellus Doris, Trinacria, Sicanica, Triquetra. L'Arcadie, Pelaſgia, Parrhaſia, Lycaonia, Azania, Gigantis, Pama. L'Hybernie, Iuernia, Iuuerna, Iorna, Iſlandia. La Calabre, Iapygia, Meſſapis, Salencina. Les Troglodites, Regnum Barnagas, Abyſſini, Erembi. Thuſcia, Hetruria, Moenica, Samus, Melanchus, Anthemaſi, Parthenica, Cephalenia. Colchi, Mingrelli, Georgiani. Scheria, Phocacia, Corcyra, Drepana. Aſtoria, Pirpile, Delos, Mogam, Cappadocia, Cæſarea. Arabia, Panchaia, Sabæa. Marcommani & Quadi, hodie Sueui & Moraui. Alani, olim Maſſagetæ. Scandinauia, hodie Suecia. Pannonia, hodie Hungaria. Arij, olim Medi. Tongri, hodie Brabancij. Vindelici, hodie Sueui & Bauari. Roxolani, Moſchouitæ. Suanubes, Saxones, Samos Inſula, Parthenos, Dryaſa. Cos, Catis. Cooi, Meropes. Auſonij Opici. Itali, Venotrij. Menapij, Iuliacenſes. Kyrnos, Corſica. Epidaurus, Raguſia. Toletum, Serezola. Sidon, Sichem. Tyr, Sarra, Sait. Cimmeris, Edonis, Aſſur, Apollonia, Antandros. Caccabo, Byrſa, Carthago. Geneueſi, Apuani, Ligures. Mantua, Viſeria, Madrit. Achęmenia, Chaldæa. Dioſpolis, Rhoas, Laodicea. Cantabri, hodie Baſques. Hermiones, Pomerani. Moeſia, Scythia minor. Zanele, Meſſana. Gadara, Antiochia, Seleucia. Geſſonacum, Calais. Euboea, Abantis. Canopus Ægypti, Damiete. Salona, Spalathro. Gaimodunum, Conſtantia. Locteaſes, Epizephirii; Cameracum, Samarobrina, Cambray. Oreſta, Endrane, Adrinopolis. Salem, Sichem, Cichar. Megara, Alchachoë. Abde-

ra, Polyſtile. Meſſina, Antigonia. Saragoſſa, Cæſar-Auguſta, Numantia. Naupactus, hodie Lepanthum. Stringyle, Naxol. Moeſia, hodie Seruia, Boſnia. Heluii, Viuarets. Menachias, Madagaſcar, inſula ſancti Laurentij. Naſium. Nanci. Atabyria, Rhodes. Læſtrigones, Formiæ hormiæ. Nola. Et pour approcher de Montpellier, Arelate, Theline, Gallula roma, Grenoble, Cularo. Ie pourrois rapporter icy vne infinité d'autres lieux qui ont changé de nom, tant des villes que montagnes, que fleuues, que Prouinces & regions; changé, diſ-ie, ſucceſſiuement, & qui pour eſtre abolis, mettent en peine les amoureux de l'antiquité: eſtude fort neceſſaire & qui demanderoit vne particuliere magnificence de chaque Roy en ſon Eſtat, pour l'entretien de quelques bons eſprits deſtinez à cette noble recherche. Mais cela me ſuffit pour monstrer que Montpellier peut auoir eu d'autres noms, & que ſon edifice eſt beaucoup plus ancien que le nom qu'il porte à preſent.

SECTION XLII.

Vniuerſité de Paris ſans la Medecine.

VOVS dites apres que la Faculté de Medecine eſtoit compriſe dans l'Vniuerſité, que cedit Empereur dreſſa. Ce poinct eſt aſſez éclaircy dans l'Apologie du Doyen; à ſçauoir qu'il n'y eût au commencement que le Droit, la Theologie & les Lettres humaines. Et cela ſe confirme par vne raiſon que vous-meſme propoſez & taſchez en vain de l'afoiblir. C'eſt que ledit Empereur eſtant à Paris, veut *que l'on enuoye les enfans eſtudier en Medecine.* Si on les enuoye, c'eſt donc ailleurs: car cela ſeroit ridicule de dire que ceux de Paris enuoyent leurs enfans à Paris pour eſtudier, il faloit donc que ce fut ailleurs & hors de Paris; Mais qui plus eſt, quand il parle ainſi de la Medecine, *Mittantur infantes, &c.* Pourquoy ne diſoit-il le meſme du Droit & de la Theologie. Qu'il faut enuoyer les enfans pour eſtudier au Droit & en la Theologie. Cette raiſon n'a point de replique, & conclud neceſſairement que le ſeul eſtude de la Medecine n'eſtoit point encores à Paris, puis que de luy ſeul il eſt dit qu'il faut enuoyer les enfans pour y eſtudier: Et cela n'empeſche point qu'il n'y euſt beaucoup de Medecins pour le ſeruice de la ville, qui ne pouuoient venir d'ailleurs que de Montpellier.

SECTION XLIII.

Que Montpellier eſtoit au Roy d'Arragon.

VOVS dites auſſi que cette Ville apartenant à vn ennemy de cét Eſtat, Charlemagne n'auoit garde de prendre de là ſes Medecins, de la foy deſquels il ne pouuoit eſtre aſſeuré. Icy vous accordez que Montpellier eſtoit deſia. Quant à voſtre raiſon elle a quelque apparence; mais au de-

dans elle est si foible, que la seule experience la renuerse. Le Roy de Perse a desiré d'auoir Hippocrate, quoy que de Nation ennemie. L'Empereur Leon se seruoit d'vn Medecin Payen, apelé *Iacobus Achaicus, religione Paganus, Medicinæ artis potentia tam ingenio, quam literatura clarus*, au raport du docte Sauaron. Ferragius Medecin estoit Iuif, par vostre propre confession, & estoit, dites vous, Docteur de Salerne, Medecin de Charles, Roy de Naples & de Sicile. Surquoy ie remarque deux choses, 1. Que suiuant vous mesme, page 70. il y auoit desia des Docteurs en ce temps là, 2. Que les Princes Chrestiens se seruoient des Medecins Iuifs de nation & de profession. Et ce n'estoit point vne chose nouuelle de se seruir des Medecins de contraire croyance, puis que au raport de Tertulian *ad Scapulam Seuerus Imperator, Antonini Pater Proculo Medico Christiano vtebatur.* Comme donc il est permis de se seruir de tout remede de la nature: de mesme de tout Medecin expert & entendu. Cela fut pratiqué par le bon Archeuesque de Lion, lors qu'il se remit entre les mains des Medecins Iuifs & Arabes de Montpellier. M. IEAN RIOLAN, si vous n'estiez point Medecin & que vous fussiez malade en Angleterre, ou en Hollande, ou maintenant en Espagne, qui nous fait la guerre, refuseriez vous le secours de Heurmius ou autres Huguenots, n'en pouuant auoir aucun autre? Vous meriteriez de languir autant, ou de mourir auec risée, comme celuy des vostres, qui aima mieux passer le pas que de receuoir du secours de la Chymie, de peur de honnir la majesté de vostre Faculté. En ce danger, *non agitur de fidei periculo, sed de vitæ curriculo.* Vlisses embrasse le figuier, lors que sa vie est en danger au milieu des ondes. Nous apelons mesme les venins à nostre aide. Et nostre grand Roy François ne difera point de demander du secours aux Mahumetans, lors qu'il auoit autant d'ennemis comme de voisins, qui luy serroient les flancs comme vne chaine de fer. I'apelle, dit il, les chiens pour me defendre des loups. Vous m'opposerez le funeste exemple de Charles le Chauue, qui fut empoisonné par son Medecin Zedecias Iuif, auec vn syrop; Cela est vray & enseigne deux choses, 1. Que les Princes se seruoient en ce temps-là des Medecins Iuifs; pource que cette Nation n'estant point employée ailleurs, suiuoit particulierement cette vacation, à cause dequoy il y en pouuoit auoir plusieurs, 2. Que les Chrestiens ayans à present vn bon nombre de Medecins de leur Religion, excellens en doctrine & en experience, on n'a que faire d'apeler les Iuifs en ses maladies; Disons encor, que du temps de Charlemagne, l'Escole en Medecine de Montpellier, n'estoit point composée de seuls Medecins Iuifs & Arabes; mais il y en auoit plusieurs qui estoient & bons Chrestiens & bons François. Si vous estiez apelé par quelque Seigneur Espagnol ou Huguenot, auriez vous l'ame si noire que de les traiter mal, pource qu'ils sont à present ou ennemis, ou de Religion diuerse? Que si vous auez l'ame bonne, pourquoy voulez vous douter si cruëment de la foy des autres? Mais de cecy nous en parlerons cy-apres.

SECTION XLIV.

Montpellier inftruit les fiens à la haine de ceux de Paris.

VOSTRE fixiéme & derniere raifon, RIOLAN, pour decrediter les Docteurs de Montpellier, eft, Que leur Efcole les inftruit à vne haine fecrete contre ceux de Paris. Qu'ils s'vniffent pour les chaffer des maifons: Et que c'eft vne faction pernicieufe pour la ville de Paris. Si quelque autre que vous, RIOLAN, le difoit, il pourroit faire douter; mais non pas vous, qui ne vous propofez que des imaginations pour les combatre, lefquelles ie m'en vay reduire en fumée. On n'enfeigne point à Montpellier que la pure Medecine rationele, la fatyre n'y eft point connuë; Ce n'eft pas vn lieu où on diforme & depraue l'homme; cela contredit à la nature d'vn vray Medecin & d'vne Faculté qui doit eftre fans aiguillon & fans offence. L'affabilité, la manfuetude & le cœur humain & compatiffant le doiuent accompagner. Il eft tout pour refaire, rien pour rien defaire. Si quelques-vns viuent autrement, ils ne l'ont point apris de leurs Maiftres. La medifance ternit l'honefteté de l'homme, & le medire & le bien faire ne peuuent compatir enfemble. Elle eft vn œuure du mauuais Genie, lequel ne peut loger paifiblement auec celuy d'Hippocrate. C'eft pourquoy cette Academie, qui eft la petite nauire laquelle porte la doctrine ou la fille d'Hippocrate par tout le monde, l'a precipitée dans la mer, pource qu'elle ne fufcite que des diuifions & des tromperies.

Apres qu'on y a enfeigné le moyen de combatre les maladies auec ordre legitime, en fuite on y enfeigne vn autre combat, qui eft, de ne fouffrir point ceux qui fuiuans des maximes dangereufes, foient-ils charlatans, ou Empiriques, foient-ils Docteurs d'ailleurs; mais ou mal inftruits, ou prefumans trop d'eux-mefmes, fe ioüent de la fanté & de la vie des hommes comme d'vne chofe de peu. Si contredire au mal eft vne medifance & vn effect de quelque haine, les Medecins de Montpellier feront toufiours gloire de l'enfeigner à leurs difciples. Mais ce que i'ay veu dans voftre Efcole de Paris, m'a toufiours donné de l'eftonnement, Que dans vne Compagnie de tant d'honneftes & fçauans hommes, les inuectiues, particulierement contre l'Efcole de Montpellier, foient tant ordinaires & fi bien écoutées & receuës; Ie pourroy vous en amener plufieurs & defquels i'ay encore la memoire toute recente; mais il me fuffit que vous le fçauez encores mieux que moy, puis que cela fe fait chez vous, *& vobis annuentibus*. On enfeigne encore à Montpellier de fouftenir & defendre l'honneur de l'Efcole par tout & contre tous. Or defendre l'honneur de fa mere & luy prefter ferment de fidelité, ce n'eft point vn enfeignement à la haine & medifance; Retirez-vous donc auec voftre denrée de contre-bande.

Vous accufez encores de faction les Docteurs de Montpellier, comme fi vous eftiez innocent de ce vice, & que voftre Compagnie eftant plus gran-

de, n'estoit point capable d'estre plus puissamment factieuse contre eux. Ce n'est pas vne faction; mais plustost vne loüable, salutaire & necessaire vnion pour arrester le mal que vous faites; & pour laquelle on peut à bon-droit tourner ces contre vous sanguinaires; *Sanguine Ciuili rem conflant, &c.* Ainsi, IEAN RIOLAN, voilà comme Montpellier fournit à Paris des Medecins necessaires pour sa conseruation, & sans lesquels Paris ne feroit qu'vne boucherie des malades.

SECTION XLV.

Quelle a esté & est l'Escole de Paris.

APRES auoir tasché auec beaucoup de peine; mais entierement inutile, de difamer l'Escole de Montpellier & ses Docteurs, par la description que vous en faites, vous commencez à nous representer auec grand aparat celle de Paris, par vn Panegyrique de plusieurs Eloges, en ces termes.

1. Que c'est vne Compagnie d'vn temps immemorial, composée de gens vertueux, pieux & charitables, amateurs du bien public, volontairement assemblez pour former vn College sous vne mesme discipline & doctrine, viuans comme des Religieux pour seruir au public, & pour lors n'estans point mariez. Pour illustrer cette description, vous adioustez; Qu'elle ne peut point limiter le vray temps de sa naissance, pour en auoir perdu les Registres.

2. Qu'elle a esté fondée & entretenuë aux despens des Medecins particuliers, qui ont contribué pour la bastir.

3. Elle n'a pas eu pour fondement ny les Rois, ny la Ville.

4. Elle n'a iamais receu aucune gratification pour la bastir, *sed diuitiis animosa suis*, Elle n'a rien demandé aux Rois ny à la Ville.

5. Elle n'a iamais esté oisiue; mais a continuellement trauaillé en estudiant & enseignant toutes les Nations.

6. Elle a enseigné gratuitement & à ses despens.

7. Elle entretient quatre Professeurs en Medecine, qu'elle change de deux ans en deux ans, sans interdire les autres qui veulent enseigner volontairement, comme les quatre le font par obligation.

8. La pieté des Medecins a fondé des Colleges pour les estudians en Theologie & Medecine.

9. Ils ont fondé des Messes pour les Obits.

10. Ils ont refusé les degrez à ceux qui n'estoient point Catholiques.

11. Ils se sont exposez en temps de peste, & ont instruit des Medecins estrangers; qui se sont exposez pour leurs Citoyens, ausquels ils ont donné l'aggregation dans leur Compagnie en recompense, comme leurs cooperateurs.

12. Ils font vne Congregation deux fois la sepmaine, pour donner conseil

seil gratuitement à tous les pauures, à leurs despens.

13. Quand les Rois ont voulu fonder l'Vniuersité de Paris, ils ont ioinct la Medecine.

14. Alors les Papes ont pris le soin d'icelle & luy ont donné toutes les benedictions, loüanges & priuileges qu'ils pouuoient.

15. Les Rois en suite luy ont donné de grands priuileges & l'ont apelée leur fille aisnée.

16. Les Rois s'en sont seruis aux affaires Politiques & Ecclesiastiques.

17. Henry IV. a pris de ses Medecins; à sçauoir Monsieur Martin, pour conferer auec Monsieur Casaubon, touchant le Liure de M. Duplessis Mornay.

18. Les interests de la Faculté estans communs, quand l'vne a quelque affaire, les autres interuiennent en cause pour la fortifier.

19. Cette Escole a fondé vne Medecine particuliere pour le climat de Paris, laquelle n'estant pas bien décrite dans leurs Liures, ne s'aprend que par vne pratique traditiue, ou cabalistique.

20. A la fin vous vous plaignez de ce que les Medecins de Montpellier ayant apris d'eux leur pratique, la blasment ouuertement, & l'exercent secretement.

Voila en somme le sens & presque les mesmes mots de vostre description. Voyons maintenant si elle contient quelque chose d'essentiel à vne Vniuersité qui ne se trouue point en celle de Montpellier: Car il me semble que voulant décrire la vostre, vous décriuez la nostre en mesme temps. Voicy le Parallelle.

SECTION XLVI.

Parallele des deux Escoles en Medecine. Monsieur Ranchin.

PREMIEREMENT quant au Corps de vostre description, il conuient mot à mot à celle de Montpellier. Or qu'ils vécussent comme des Religieux, les robes & les habits magistraux, desquels ils conseruent la forme, le montrent encores assez. Ils prenent la Tonsure, suiuant le contenu dans le Conrad, & viuant ainsi, ils ne se marioient pas en ce temps là.

Quant au premier article, Que vous ne pouuez limiter le temps de la naissance de vostre Escole, est la mesme plainte de ceux de Montpellier, pour auoir pareillement perdu leurs Registres; dequoy le Doyen se plaint auec ardeur dans son Apologie. Mais vous auez vn aduantage qu'ils n'ont pas; c'est que si vous cherchez bien les vostres, vous les trouuerez aux pieds du grand sainct Christofle de Nostre-Dame, à l'entour duquel vous teniez vos assises tout debout, il n'y a pas 200. ans, en qualité de Physiciens seulement.

Le second article vous est commun auec celle de Montpellier: Car ce furent au commencement & de tout temps immemorial, des Medecins par-

ticuliers, qui, ie ne diray point Baftirent, afin que perfonne n'interprete cela de quelque baftiment; mais qui s'eftans vnis d'amitié pour leur commune profeffion, commencerent de faire vne Societé lettrée.

Le mefme difons-nous du troifiéme article & en partie du quatriéme. Car elle n'a iamais demandé rien à fa Ville pour fa fubfiftance, ny aux Rois durant plufieurs fiecles. Il eft vray qu'elle n'a point refufé la liberalité de fes Rois depuis quelque temps.

Le cinquiéme article eft tout pour Montpellier, comme auffi le fixiéme, fi ce n'eft depuis l'erection des Profeffions Royales, quand il pleût au Roy d'honorer & reconnoiftre le merite de quelques-vns des Docteurs Regens, leur octroyant quelque recompenfe auec le titre de Profeffeurs Royaux, comme fe les apropriant, particulierement pour luy feruir au befoin.

Quant au feptiéme, Auant l'établiffement des Regences Royales & la reduction des Docteurs-Regens au nombre de huict, Non feulement quelques-vns; mais tous les Docteurs Regens lifoient ordinairement, que en ce temps-là ils eftoient en fi grand nombre, qu'ils eftoient contraints de lire en concurrance en diuers Colleges. Et depuis la reduction au nombre de huict, tous lifent toutes les années continuellement, & ne fçauent que c'eft, que d'intermiffion, ny de femeftre, ny d'annéé de Iubilé.

Le huictiéme & neufiéme Vous eft commun auec Montpellier: car il y a eu plufieurs Medecins qui ont fondé des Colleges à leurs defpens, donnans à ces fins leurs poffeffions & maifons propres. Liberalité d'autant plus remarquable & plus grande, que le païs eft pauure au prix de Paris, & qu'ils ont donné de leur neceffaire, là où ceux de Paris ont donné de leur abondance. Ainfi, il y auoit plufieurs Colleges qui eftoient des liberalitez de plufieurs Medecins, defquels la plufpart font peris auec leur nom, & celuy du Donateur. De forte qu'il ne nous refte encore à prefent que la memoire de celuy du Pape, de Griffi, de Girone, du Verger, & celuy qu'on apele le College du Roy.

Le neufiéme auffi vous eft commun: car ils ont fondé vne Meffe, laquelle fe celebre tous les ans tous les Dimanches depuis la fainct Luc, iufques à Pafques; Outre que aduenant le deceds de quelqu'vn de leurs Collegues, on affifte en Corps aux Meffes qui fe difent pour le deffunct. Vn fecond acte de leur pieté paroift en la fondation de plufieurs Colleges, auec rente conftituée pour l'entretenement de certain nombre de pauures eftudians.

Au dixiéme article, nous difons que Montpellier n'a iamais entrepris cela, pource qu'il eft entierement contraire aux Edicts du Roy, & que cela ameneroit de grandes fuites & inconueniens; de mefme que qui voudroit fermer la porte des Cours Souueraines aux Aduocats & aux plaidants.

Le onziéme vous eft commun à tous deux, encore que en ceux de Montpellier il paroift d'autant plus de generofité, que le venin de la pefte en ce païs là, eft accompagné d'vne fi grande fubtilité & violence, que au prix d'elle celle de Paris n'eft qu'vn venin hebeté & maladie chronique.

Icy, IEAN RIOLAN, ie ne me puis taire sur ton inuectiue digne de ton esprit, contre la memoire de Monsieur Ranchin Chancelier, lequel tu accuses de n'auoir pas eu le courage de demeurer dans sa Ville au temps de la grande peste de l'année 1630. & d'ignorance, pour n'auoir sceu le moyen de desinfecter la Ville; Et que s'il y a demeuré dedans, ç'a esté en qualité de Consul & Viguier; & qu'il a employé des estrangers pour nettoyer la Ville. Voilà l'air pestilent que tu souffles de ton gosier puant contre la memoire d'vn homme si illustre: *O Riolan Riolan quæ te dementia cœpit!* Tu entreprens de iuger des intentions d'autruy, toy qui n'en eus iamais aucune asseurée ný bonne. Ne vois-tu pas que tes paroles impures sont considerées comme sortant de la bouche d'vn ennemy enragé de l'école; mais desia radotant? Si tu continuës plus gueres à roder autour du golphe de Leon, tu tomberas dans vne hydrophobie. Tu dis que si Monsieur Ranchin a demeuré dans la Ville, ç'a esté en qualité de Consul. Comment le sçais-tu? Si tu eusses esté à sa place, tu eusses bien-tost ietté aux orties & le bonet de Medecin & le chaperon, & le baston de Consul pour prendre la fuite, en criant, *Heu fuge crudeles terras*; & tu eusses bien fait de porter bien loing ta teste pointuë, pource que la peste a de coustume de se prendre aux craintifs comme toy, & le precepte des Medecins, *Cito, longè, tardè*, eût fauorisé ta fuite & mis à counert tes horreurs & frissons. Monsieur Ranchin y a demeuré & assisté ses Citoyens, & comme Medecin & comme Consul. Le Medecin comme il connoist mieux, aussi se conserue t'il mieux, & donne mieux ordre à l'vsage des moyens necessaires & conuenables. Tu dis que aucun Medecin de Montpellier ne se voulut exposer. Cela est faux: car outre Monsieur Ranchin, plusieurs s'exposerent & quelques-vns y moururent, entre autres les sieurs Langlois & Chassignon, tous deux honnestes hommes & sçauans. Monrpellier a son Choroebus aussi bien que Argos en sa necessité pour tuer ce monstre de maladie. Tu reproches audit sieur Ranchin qu'il se seruit de quelques Religieux pour nettoyer la Ville. C'est vne prudence & non pas defaut, de se seruir de ceux qui sont propres & entendus à bien faire ce qu'ils entreprennent. Si la peste si chaude & si meurtriere, comme celle de Montpellier, saisissoit toute la ville de Paris, ie doute si tu aurois le courage d'y demeurer? Supposons que oüy, & qui plus est que tu entreprisses le nettoyement de la Ville; voudrois tu aller toy-mesme maison apres maison y balayer, parfumer, ou estre tousiours present à cela? Ne craindrois-tu point de auilir, soüiller & empester ta maiesté Medicale? Tu aurois vne belle & bonne grace en telle posture. Il suffit à vn Medecin de donner l'ordre & de prendre garde à ce que tout aille bien. Le beau Liure que ledit sieur Ranchin a donné au public de la desinfection, montre combien il estoit sçauant, & qu'il pouuoit dire *expertus loquor*.

Au douziéme on dit, que si toutes les sepmaines vous faites vne Congregation Charitable en faueur des malades, ceux de Montpellier exercent tous les iours & toute l'année vne semblable charité, non seulement en leur donnant leurs visites gratuites; mais aussi distribuans de leurs moyens à ceux qui sont extrémement necessiteux.

Au treiziéme, on vous dit que cela n'eſt pas vray; pource que le Grand Charles fondant l'Vniuerſité de Paris, n'y ioignit point la Medecine, comme nous auons aſſez prouué ailleurs. Et apres vous ne voulez point qu'elle ſoit de fondation Royale, & que les Profeſſeurs Royaux ſont ſeparez de voſtre Eſcole.

Le quatorze & le quinze, vous eſt commun à tous deux; ſi ce n'eſt la qualité de Fille aiſnée des Rois. A quoy on dit, que cela s'entend du Corps de toutes les Facultez iointes enſemble. Ie dis plus, Que ſi Montpellier euſt eſté Françoiſe dés ſon commencement, Celle de Paris n'eſtant point encores, elle euſt emporté le droict d'aiſneſſe, à cauſe de ſon ancienneté & de ſa neceſſité. Le temps non le plus de merite luy a donné cét Eloge.

Au ſeiziéme, on dit que le Roy s'en eſt ſeruy en pluſieurs de ſes affaires; pource que en ce temps-là elle eſtoit & püiſſante, à cauſe du nombre des Eſcoliers, & en meſme temps elle eſtoit preſente ſur le lieu & proche du Roy. On ſe ſert au beſoin de tout.

Au dix-ſeptiéme, ledit ſieur Martin n'y fut point apelé comme Medecin; Cette conferance ne regardoit point la Medecine. Et cela fut iniurieux aux Profeſſeurs és langues de ce temps, eſquels ledit ſieur Martin eſtoit fort verſé.

Au dix-huictiéme, il eſt iuſte que cela ſoit; puis que c'eſt vn Corps. Que le tout aye de la ſympathie pour ſa partie. L'Vniuerſité en Medecine de Montpellier ne peut dire cela, puis qu'elle eſt toute ſeparée des autres Facultez. C'eſt aſſez pour ſa conſeruation & defence, que ceux qui la compoſent, ſoient fermement vnis; Encores que au beſoin & quand il arriue des affaires qui choquent également toutes les Facultez, elle ſe ioigne franchement & de bon cœur auec les autres pour le bien commun de la Societé lettrée.

Au dix-neufiéme, vous dites que l'Eſcole de Paris a fondé vne Medecine particuliere pour le climat de Paris, &c. Voicy donc, IEAN RIOLAN, vne doctrine cabaliſtique. Cette pratique, ou elle ſe peut enſeigner & coucher par écrit, ou non. Si elle le peut, pourquoy ne le faites vous voir ſans cacher ce riche talent de ſanté qui pourroit retirer de langueur pluſieurs malades? Si elle ne le peut; Ou c'eſt que telle eſt ſa nature; ou que vous ne voulez. Si le premier, ce n'eſt point vne ſcience: car il n'y a point de cabale ſi ſecrete & miſterieuſe qui ne ſe puiſſe coucher ſur le papier, & ainſi n'eſtant point ſcience; mais confuſion & tenebres d'eſprit, elle ſera ſemblable au langage bas-Breton, qui ne ſe peut écrire. Si vous ne le voulez point, c'eſt vn acte d'enuie & d'inhumanité de cacher la fille de Dieu auec perte & domage du public. Mais nous parlerons de cela cy-apres.

Pour concluſion de voſtre deſcription, IEAN RIOLAN, c'eſt vne plainte feriale contre les Docteurs de Montpellier, leſquels ayans apris de vous cette cabale, dites-vous, ils la décrient publiquement & s'en ſeruent ſecretement. Ie ſuis eſtonné d'vne choſe, Que des Medecins de Montpellier qui ont accouſtumé de parler franchement & ne ſçauent rien cacher ny taire qui ſoit vtile au public, On n'en a veu encores aucun qui aye publié

par écrit cette pratique : car quelque secrete qu'elle soit, puis qu'elle consiste en l'action & aux moyens & circonstances, elle peut estre mise sur le papier, puis que c'est vn acte & pensée de l'entendement & de la memoire, roulans autour de la matiere. Cette vostre procedure nous fait douter que voulans estre estimez plus sçauans que vous n'estes, pour n'estre découuerts à tout le monde, vous vous retranchez dans cét antre tenebreux de cabale, ou qualité inconnuë, comme dans vne Citadele, sans abord ny approche. Mais i'ay tousiours connu les Docteurs de Montpellier pour genereusement courageux & qui ne trouuent rien qui leur fasse peur ny resistance. Vous auez suiet de les aprehender, qu'ils ne rendent manifeste ce que vous tenez tant occulte & mystique, & que, comme vous vous affublez de l'air mysterieux, auec le moindre souffle de la bouche, ils ne le chassent & vous mettent en veuë. De tout cecy, MAISTRE IEAN, ie recueille que vous estes vn bon & excellent peintre, & d'vne adresse qui est toute mystique. C'est que vous auez conduit vostre pinceau sur deux toiles en mesme temps, pour y representer en mesme temps vne mesme image de ces deux Escoles; de mesme que ces Escriuains lesquels auec vne mesme plume, paignent vne mesme lettre double auec vn seul trait de la main.

SECTION XLVII.

Climat de Paris.

MAIS reprenons ce que nous auons desia commencé, touchant vostre Medecine particuliere, que vous auez inuenté pour le Climat de Paris, laquelle ne peut estre aprise que par vostre moyen, & que les Professeurs mesme de Montpellier ne sont point capables de l'exercer qu'apres l'auoir aprise par vostre frequentation. Et c'est icy le principal fondement que vous posez pour chasser tous les Docteurs estrangers & pour vous y conseruer seuls en qualité de Medecin Climaterique, c'est à dire mal-heureux. I'aprens auiourd'huy qu'il y a vn Pont à Paris diferant de tous ceux qui sont sur la Seine, que les Geographes & Topographes ne marquent point & que peu de gens ont remarqué, pource qu'il est basti de nouueau dans le quartier de l'Vniuersité; C'est le Pont aux Asnes, sur lequel ie vous voy maintenant logez & retranchez, il porte pour enseigne, *Mystere de l'air & de la saignée*, ou *Air & saignée mystique.* Le chemin qui m'y a conduit, ce sont vos paroles, quand vous dites que les Medecins de dehors ne connoissent point l'air de Paris; Vous deuiez adiouster, ny la Cabale de la Faculté, dans laquelle les Medecins viuent à couuert de la pluye, comme vn Berger dans sa cabane. Il faut encores adiouster, secret en l'eau, secret en la terre, secret au sang & aux humeurs; secret en la prisane, au senné, au son & en la casse. Et vous qui blasmez tant les secrets en la Medecine, vous en voulez faire trouuer aux causes generales, en l'vsage desquelles chacun a de l'interest. Vous auez tort de permettre que l'vsage de cét air y soit si commun; Il faudroit imposer vn tribut à quiconque en

voudroit vser, & l'assaisonant à chacun selon sa portée, comme vn morceau friand, vous en retiteriez vn plus grand profit que iamais Vespasian ne receut des vrines. Il ne faut pas permettre que les choses qui ont quelque nature & puissance secrete, passent dans l'vsage du commun, de peut de l'abus, du mépris & du danger.

Si dans vostre air de Patis, IEAN RIOLAN, il y a quelque nature secrete & cachée, vous qui la respirez tous les iours, en deuiendrez tous hommes occultes; l'eau de la Seine aura quelque vertu cachée & vostre terre ne portera que des choses extraordinaires; l'air vous remplira d'esprits occultes; les esprits rendront occultes vos humeurs; les humeurs rendront occultes vos corps qui s'en nourrissent. Et de-là se glissera dans vostre teste vn raisonnement occulte que personne n'entendra; Tout y sera occulte, iusques à vos funestes Therapies. Ie dis cecy, pource que i'aprend de nostre grand Hippocrate que, Quel est l'air telle est l'eau: Et quels sont ces deux, tels sont ceux qui en vsent.

Si Galien & Hippocrate venoient à Paris, ils n'oseroient y entreprendre aucun malade, à cause de l'ignorance de l'air, iusques à ce que par vn superbe Hysteron proteron, vous y eussiez enseigné vos Maistres, & ie ne doute point que vous ne fussiez si hardy que de l'entreprendre, tant vous estes genereux & entendus. O combien fut grande la sagesse de nostre grand Dictateur, de n'aller point seruir le Roy de Perse; couurant son ignorance de l'air de Perse, du nom de l'ennemy de sa Patrie! Mais à l'opposite Galen fut vn peu temeraire, & trop entreprenant d'aller à Rome, l'air de laquelle il n'auoit iamais veu ny ressenty; Aussi n'y séiourna il pas long-temps, me direz-vous; mais fut contraint & comme chassé par les autres Medecins de Rome, beaucoup plus sçauans en la nature de son Climat. Que direz-vous de Monsieur Cytois qui faisoit des merueilles en toutes les Prouinces, par le moyen de son application iudicieuse à la saignée, estant à la suite de Monsieur le Cardinal de Richelieu son Maistre? Ou il connoissoit incontinent l'air de chaque Prouince, ou non; si le premier, pourquoy nō les autres Medecins? Si le second, comment entreprenoit-il de traiter des malades en des païs, l'air desquels luy estoit inconeu? S'il faut reconnoistre quelque mystere en l'air de Paris, pourquoy non en celuy de toutes les autres Villes & Prouinces?

Ecoûtez la sage réponce de Cardan sur le 3. des Pronostic. *Huc pertinet quorundam impertinentissima cauillatio, quæ, præsertim sugillant apud vulgares, dicentes, non posse cognoscere naturam & constitutionem corporum alterius regionis, ac propterea neque curationem instituere. Quæ, in re, primo statim ingressu suam ignorantiam palam faciunt, & Hippocratem non legisse confitentur, cuius præclara doctrina, quam ipsi profiteri gloriantur, tam calidis, quam frigidis, quam etiam temperatis locis, à perito medico facilè potest accommodari, vt ipse auctor (Hippocrates inquit, in Lybia, & Delo, atque Scythia, propositam ab eo doctrinam, veram esse, comprobatum haberi &c. vbi talibus iudicibus Cardanus mentem meliorem cupit.* Sans doute, il parle de vous, & ce fut lors qu'estant à Paris; il conclud toute la longue &

inepte caiolerie de vos consultations, par vn *à bisogna d'vn seruitial.* Galen estant à Rome, y rencontra beaucoup de contredisans, & plusieurs heretiques & Empiriques; mais iamais aucun qui luy mit en auant vostre raison, IEAN RIOLAN, & maxime du Climat; aussi est-elle sans raison. Si vous en voulez dauantage, voyez le Commentaire susdit dudit Cardan, où il reprend seuerement ces ingrats & medisans, qui sans aucun respect foulent aux pieds & déchirent l'honneur de tant de grands personnages de toutes nations, qui ont trauaillé pour enrichir la Medecine, & qu'il ne faut point imputer aux Autheurs les fautes de leurs Interpretes, *Quæ inde eximere oportet, non criminari bonos autores. Indignum enim est, ob id, dignos laude viros opprobriis & iniuriis persequi.*

Que direz vous de vous mesmes, RIOLAN, pendant vostre Romanage, ou pelerinage en diuers Royaumes & Prouinces? Y auez vous demeuré les bras croisez? ou comme le Galantis de la fable, *Brachiaque in genibus, digitis connexa tenendo.* Auec vn *Confiteor* de vostre ignorance de l'air & des humeurs du païs, lors que les Medecins de ces villes & regions estoient tous dans l'exercice? Quelqu'vn d'eux vous a-il iamais proscrit, comme ne connoissant rien en ces quartiers? Si pour vne fausse supposition vous voulez chasser tous ceux qui ne sont pas des vostres, vous auiez merité par la mesme raison, d'estre renuoyé & renfermé dans le Climat de Paris par tous les Medecins de toutes ces villes où vous estiez. D'ailleurs, si vous auez eu l'adresse de ramener en ces lieux les causes non naturelles, & les restraindre en faueur des malades, de leur generalité, à la conseruation de la santé ou guerison des singuliers, ou à la preseruation de vostre Princesse & de vous mesme, sans les auoir conuës auparauant, ny étudiées que sur les lieux, ny les auoir apprises des Medecins desdits lieux, (car vous n'auez garde d'abaisser iusques-là vostre Maiesté) pourquoy voulez vous que les Medecins estrangers; mais sçauans, ayent moins d'esprit & d'adresse que vous? Le *Nego*, n'est pas loin de vostre bouche, si quelque pudeur ne le repoussoit. Que dites vous de vostre Charitable François, auquel le sieur Patin, grand Interprete des Langues Occidentales a fait changer de nom, l'appellant officieusement *Officiosum*? Est-il seulement pour vous ou pour tout le Royaume? Quoy! toutes les methodes particulieres que vous enseignez à ceux qui vous écoûtent, ne feront que de vaines paroles en l'air? Ie ne sçay que c'est; mais auec tant de Cabale vous guerissez tres-mal; Et sans tant de mystere ceux de Montpellier guerissent dans Paris les malades mieux que vous. Voilà donc tout vostre mystere par terre, & vostre grand retranchement entierement renuersé, iusques aux fondemens, qui est; Qu'il n'y a que vous qui connoissiez le Climat de Paris. Venons à l'ancienneté de l'école de Montpellier.

SECTION XLVIII.

Deffy sur le progrez de la Medecine. Quatre fondemens.

QVAND vous portez le deffi à tout Montpellier, de vous montrer le progrez de la Medecine proposé par le Doyen, il me semble que ie

vois le Pyrgopolynices de la Comedie en sa belle humeur, sautant en ruë, l'epée au poing, & s'écriant : *A moy camarades*. Vous allez trop viste, MAISTRE IEAN; vn seule de cette échole vous a bien donné de la peine vn fort long temps, & vous n'en estes point encores tout à fait dehors. Ce que vous ne pouuez faire, vous le croyez impossible aux autres. Il ne faut point refaire ce qui a desia esté fait suffisamment, & vne chose claire n'a pas besoin de plus grande preuue. Les esprits vn peu curieux de l'Histoire Medicale, n'auront pas beaucoup de peine. S'ils veulent suiure l'idée generale proposée par le Doyen, laquelle l'enseigne assez clairement, & vous, RIOLAN, seriez bien en peine de mõtrer vostre genealogie depuis Adam, iusques à vous, ou celle de vostre compagnie, depuis Hippocrates ou Galen, ou depuis sõn commencement, & il y en a plusieurs d'entre vous qui ne sçauroient ou n'oseroient montrer leur ayeul, que ie ne die leur Pere.

Ce progrez est assez montré par le pelerinage de la Medecine de nation en nation, & lequel vous apellez trois ou quatre fois *Roman*, quoy qu'il n'y aye rien de plus veritable. Ce qui me donne suiet de vous proposer quatre fondemens que vous n'oserez nier, encores que vous soyez *Negator audax*. Premierement, la verité de l'irruption des Gots. Secondement, leur ignorance & la destruction de Lettres. Troisiémement, le transport des Liures fait par les Arabes, premierement des Grecs, & puis des Latins. Quatriémement, l'ancien commerce des Arabes & des Iuifs aux quartiers de Montpellier. Ne pouuant nier cela ; c'est confesser tout, & l'Apologie du Doyen demeure veritable.

Vous voudriez, à ce que ie puis connoistre, que le Doyen vous donnast ce progrez comme vn Itinerarium de Benjamin de Tudele, ou le Voyage du sieur de Vilamont, ou les Annales des Empereurs. *Nugæ*. C'est assez qu'on sçache la suite des temps, & les nations où elle a demeuré ; d'où elle est partie ; par où elle a passé, & où elle est venuë, *Terminum à quo, per quem & ad quem*. C'est tout ce qu'on peut considerer au mouuement, apres le mobile & la cause qui le meut. Quand le Doyen l'auroit monstrée plus particulierement, vous n'y seriez point encore content ; vous demanderiez qu'on eût à vous prouuer par bons Auteurs, qui estoient les Medecins qui passerent des Gaules en Arabie, quels estoient leurs noms, combien estoient ils, s'ils estoient mariez ; ou c'est qu'ils s'embarquerent ; A Lunel, ou à Aiguesmortes; A Manguio ; ou à Villeneufue; A Frontignan, à Mireuaux, Meze, Marseillan ou Agde. Combien de vaisseaux ils auoient; s'ils n'auoient point le *Nauicula solis*. Quels estoient leurs Vaisseaux, Galeres, Chaloupes, Galions ou Brigantins. Quelle estoit l'enseigne de chaque vaisseau ; Quel iour ils firent voile ; s'ils eurent bon vent ; combien de temps ils voguerent ; où ils arriuerent, chez qui ils logerent, & semblables questions badines qui ne sont que matiere pour se tourmenter, & tourmenter les autres. Le mesme demanderiez vous des Medecins Iuifs & Arabes, qui vindrent aux enuirons de Montpellier. Que si l'esprit de Riolan n'est satisfait, ie luy conseille de venir s'embarquer au port de Paluas & prendre le chemin de l'Arabie, & en allant & reuenant, il trouuera tout ce qu'il desire, si ce n'est que les hôtes

de ce

de ce temps-là ayent depuis ce temps-là changé de domicile. Vous ne ſçauriez M. RIOLAN, auoir vne meilleure occaſion de compoſer vn excellent Roman tout dans le païs de la Literature : Et en paſſant, Montpellier vous fourniroit de bons memoires, auec Lettres de creance en vn païs qui vous eſt inconeu, & qui ne vous connoiſt pas encores. Il ſuffit donc, que l'Hiſtoire nous aprenne comme la Medecine eſt venuë des Chaldéens ; que de là elle paſſa en Egypte ; de là dans la Grece ; & de celle-cy dans l'Italie ; de là chez les Arabes, & des Arabes en France, par le Languedoc. Tout cela eſt confirmé par des Auteurs dignes de foy, & aſſez puiſſans pour fermer la bouche & arreſter l'impudence de celuy qui voudra douter de leur témoignage.

SECTION XLIX.

Riolan contre les quatre fondemens.

MAIS voſtre eſprit, IEAN RIOLAN, ſi rafiné qu'il ne trouue rien de bon ny de beau que ce qu'il couue & enfante, forme des doutes contre ces quatre ſolides fondemens, n'oſant point les nier ouuertement. Contre le premier, vous demandez comment lors de l'irruption des Gots, les Medecins ſe retirerent à Montpellier. Contre le ſecond, Qu'ils aimoient les Lettres. Contre le troiſiéme, Que les Latins n'auoient point de Bibliotheques. Et contre le dernier, Qu'ils eſtoient ennemis de la croyance des Chreſtiens. Mais pource que le Doyen en montrant la ſuite des diſciples d'Hippocrate, tant Grecs que Latins, apres auoir nommé quelques Grecs, fait mention particuliere de Cornelius Celſus, & de Scribonius, ſur cela, MAISTRE RIOLAN, vous le taxez d'ignorance & de niaiſerie, diſant qu'il a mis ces deux Auteurs entre les Grecs, leſquels cependant ont écrit en Latin.

SECTION L.

Celſus & Scribonius entre les Grecs.

S'IL eſtoit ainſi, le Doyen ſeroit digne de toute l'acrimonie de voſtre noire humeur, & de toutes les poinctes ſatyriques du ſieur Patin. Vous auez bien fait de vous apeller *vieux Docteur* en la premiere page de voſtre Liure ; car ie n'ay iamais veu vne plus lourde réverie. Pource que le Doyen vous pourroit répondre que voſtre ſtupidité, IEAN RIOLAN, eſt ſi grande, qu'elle n'a ſçeu diſcerner comme le Doyen pourſuit l'ordre du temps, & non point des Langues, & qu'il eſtoit à propos, apres auoir parlé de quelques Medecins dogmatiques de la Grece, de faire mention de ceux qui les ſuiuirent apres entre les Latins ; Retirez-vous doncques auec voſtre double beuenë & chauſſez mieux vne autresfois les beſicles de voſtre iugement. Ie ne m'étonne point ſi vous auez bronché ſi ſouuent dans voſtre Anatomie.

Il seroit à desirer pour vostre honneur que le grand Apollon fit naistre dans vostre teste vne meilleure intelligence. *Sed intus existens prohibet alienum.* Il y a deux sortes d'hommes qui sont suiets à broncher, faute d'y voir clairement, l'amoureux & le colere; Car le premier ne veut trouuer que des perfections en son objet: Le second, que des défauts & *irritamenta malorũ.* Ie pense que vos lunetes sont de la nature du miroir, qui fait paroistre à gauche ce qui est à la droite.

SECTION LI.

La Medecine en Italie auant Galen.

EN suite, IEAN RIOLAN, vous accusez le Doyen d'auoir dit, *Que apres Galen seulement, la Medecine fut connuë en Italie*, quoy qu'elle y fut auparauant. O que vous estes vn mauuais Critique & mauuais truchement des pensées des autres! Vous auez vostre œil tellement attaché à vostre but, que vous ne prenez pas garde à vos pas. Le Doyen dit voirement, que la Medecine d'Hippocrate fut conuë apres Galen; mais il n'a pas nié qu'auparauant elle n'y eust esté, puis qu'il nomme deux des disciples d'Hippocrate, Celsus & Scribonius. Il dit donc, que quoy qu'elle fut paruenuë en Italie, elle y trouua auec le temps tant d'Heretiques qui la combatirent, qu'elle demeura comme inconuë iusques au temps de Galen, lequel ayant mieux conçeu la doctrine d'Hippocrate, combatit auec de si puissantes armes & raisons, qu'il abatit & renuersa entieremẽt toutes ces Sectes, & remit en sa splendeur la vraye Medecine. Les écrits dudit Galen estant tous pleins de controuerses contre telles gens, nous montrent assez, & en quel estat estoit alors la Medecine en Italie, & la peine qu'il eust en les combatant tant de viue voix, & aux rencontres, comme par écrit. Vous deuriez sçauoir bon gré au Doyen, & le remercier de la gloire qu'il donne à Galen auec verité; le considerant comme vn Hercule Alexicaque, & seul vray disciple de son Maistre, comme ayant luy seul mieux compris l'intention d'iceluy, que iamais aucun autre n'auoit fait auant luy: Et c'est pour cela que le Doyen dit de luy, que *ab erroribus liberatam anctoritati pristinæ nitorique restituit.* Et ainsi vous voyez, IEAN RIOLAN, peu à peu comme toutes vos belles imaginations s'euaporent.

Pour confirmer ce que vous auez dit, Que la Medecine d'Hippocrate estoit en Italie deuant Galen, vous dites que vous pouuez cotter plus de cinquante Medecins Latins, mentionnez dans Pline, fort celebres auant les Cesars, & durant l'Empire des premiers Cesars, & que mesme Galen en rencontra plusieurs à Rome. Le Doyen n'a point dit qu'il n'y eust point aucun disciple d'Hippocrate; mais il a dit, que au prix du nombre des Heterodoxes, ils ne paroissoient point, ny n'estoient point reconnus pour tels qu'ils estoient: le nombre, le caquet & l'impudence des autres les oppriment & suffoquent; mais Galen coniointement auec quelque petit nombre & residu qu'il y trouua trauaillant pour la verité auec heureux succez. Galen fut

fut vn de ces grands Heros, que le Ciel ne donne iamais que pour faire de grands coups, & en temps de necessité extreme & desesperée.

Ie m'étonne qu'vn homme qui a blanchy entre les Liures, parle auec si peu de connoissance, ne mettant point de difference entre les vrais disciples d'Hippocrate, & les Heterodoxes & débauchez, il ne faut que lire Pline, pour rendre ridicule le deffy de ce malorru IEAN RIOLAN, chetif historien; car on y verra quels estoient la pluspart de ces Medecins, *Seplasiani, balneatores, vnguentarii, vulnerarii,* & semblables. Plusieurs mesme des disciples d'Hippocrate declinoient de ces preceptes, & suiuans leurs diuerses imaginations, ils deprauoient la bonne semence qu'ils auoient receu de leur Maistre. Vn seul Galen a sauué & rétably cette verité, veu que l'Histoire ne nous en donne aucun autre qui luy soit égal en sçauoir, experience, diligence, fidelité enuers son Maistre, & en ialousie à conseruer la pureté de sa doctrine, *fulgore suo cæteros præstrinxit.* Aussi Scaliger l'apelle *Magnum patronum, magnum admiratorem Hippocratis*; Exerc. t. 76. 1. C'est donc de ces Medecins deprauez, desquels parle Pline l. 24. 1. se plaignant que tels Medecins ont renuersé les bonnes mœurs de l'Empire, ayans introduit vne molesse de vie entre les Romains; car là il accuse les Medecins de vanité & d'ignorance, *Lues morum non aliunde maior quam è medecina.* Or Galen n'auoit rien de semblable à telles gens.

SECTION LII.

Riolan contre le premier fondement. Irruption des Gots. Medecins à Montpellier.

APRES auoir sauué la verité du discours du Doyen, & l'auoir garanty de la folie pretenduë de MAISTRE RIOLAN; Il nous faut oster les difficultez que vous, RIOLAN, opposez aux quatre susdits articles fondamentaux proposez par le Doyen. Contre le premier, qui pose la veritable irruption des Gots, vous demandez pourquoy les Medecins se retirerent vers Montpellier? Le Doyen vous a donné la raison dans son Apologie, à sçauoir, Qu'il y auoit en ce quartier depuis fort long temps, vne societé renommée de Physiciens. Contre cette route, vous opposez plusieurs choses. Premierement, que les Gotz ne chassoient point les Medecins, comme par vn bannissement general. Secondement, Que ces Medecins auoient l'Alemagne & les Gaules. Troisiémement, Qu'ils n'estoient point si peu curieux de leur vie & santé, que de les chasser; au cõtraire, chez Cassiodorus Athlaric donne pension aux Professeurs des sciences. Quatriémement, Que les Medecins de Montpellier, auant l'arriuée des Latins, estoient ou Latins, ou Arabes. Si Latins, l'Arabie n'a point eu de lieu à Montpellier. Si Arabes, ils ont conuerty la Medecine & la Religion des Latins Medecins en la Religion & Medecine Arabesque. Cinquiémement, Que les Gots ont aimé les Lettres & les sçauans. Sixiémement, Que Mahomet ruina la Grece, & les

Liures Grecs furent transportez en Arabie, & tournez en leur Langue ; & que ainsi tous les Liures Grecs originaux, ou viennent des Arabes ou de leur version ; Et qu'alors les Latins n'ont point eu de Bibliotheques, y ayant fort peu de Liures de cette profession, au prix des Grecs. Septiémement, Que les Arabes ne sont point venus d'Espagne à Montpellier, pource qu'elle estoit suiete au Roy d'Arragon, qui faisoit la guerre aux Arabes. Voilà, MAISTRE RIOLAN, tout ce que vous opposez à ce premier fondement.

SECTION LIII.

Les Gots ne chassoient point les Medecins.

C'EST vostre premiere opposition, MAISTRE IEAN, contre le premier fondement ; mais tres-mal fondée, puisque le Doyen ne le dit point; mais il dit qu'ils se retiroient doucement la part où ils esperoient trouuer du repos. Voicy ses termes dans son Apologie. ***Donec familia medicorum exigui superstites, insania belli nullo medicamento curabili, longè cedendo furori maniacorum, Occitanæ regionis obseruata bonitati coniuncta salubritate, in eam se receperunt.*** Mais vous ne pensez qu'à la chasse & au bannissement. Il semble que vous croyez qu'vn renuersement d'Empire soit arriué, sans que personne se soit émeu ny remué de son siege, comme il arriua lors des tenebres palpables d'Egypte, & que chacun aye vécu chez soy sans alarme ny trouble, que tout aye gardé son ordre dans ce desordre general. Si vous auez de la peine à le croire, le seul iour des dernieres barricades de Paris, vous en donnera vne viue image. Ceux qui aiment les Lettres s'éloignent du bruit des armes, il faut que ***vel armis toga, vel arma togæ cedant.*** La plume & l'épée, le bruit & le silence ne se voyent iamais de bon œil, que pour se dire *Adieu*: chacun a son quartier à part & sa saison, hors-mis sous vne discipline militaire bien obseruée, laquelle ne se trouue point dans vne inondation de peuples barbares & irritez, de qui les premieres impressions & violences sont tousiours cruelles & sanglantes, n'épargnans ny prophane ny sacré. Le changement donc de païs de ces Medecins, n'estoit point vne chasse ny bannissement, comme vous parlez & voulez faire parler le Doyen ; mais vne volontaire retraite dans vn lieu où ils trouuoient vne douce & paisible societé de leurs semblables.

Mais ie trouue vostre pensée bien grotesque & feriale de vouloir que tous les Medecins de par tout, ***Omnes ad vnum***, se soient acheminez vers le quartier de Montpellier, comme par vne Procession generale. Plusieurs se retiroient en diuers endroits ; mais il suffit que beaucoup se rendirent là, où ils furent arrestez par le bon accueil & par le sçauoir de ceux qui y estoient déja ; & de plus par la beauté du païs & bonté des habitans, comme le Doyen le dit en son Apologie. D'où on peut recueillir, que deuant la venuë des Gots, il y auoit eu de tout temps vne remarquable societé de Medecins.

SECTION LIV.

Comment les Medecins à Montpellier.

EN second lieu, IEAN RIOLAN, vous dites, Pourquoy se retirer à Montpellier, veu qu'ils auoient l'Alemagne & les Gaules pour se retirer? On pourroit ici questioner de mesme: Pourquoy plûtost en Alemagne & és Gaules, qu'en Angleterre, Espagne, Palestine, ou ailleurs: Quãt à l'Alemagne, ie vous dis qu'ils n'auoient garde, dautant que le mal venoit de ce quartier-là, *Tunc aquilo radebat terras*, & que d'ailleurs elle n'estoit alors que fort peu lettrée. Voilà pourquoy Sidonius, qui viuoit en ce temps là, l'apele *Germaniam barbaram*, *epist. 3. l. 7.* Mais ie vous demande Riolan, Pourquoy non à Paris? *Quia non erat studium.* Il y a bien dauantage, écoutez ce que rapporte Ioannes Annius Viterbiensis, sur Berose au traitté qu'il a fait *de Regibus Babyloniæ.* Chapitre *de Nino filio Beli! Samothes, inquit, cognomine Dis, primus Gallorum Rex litteras sagas dedit quæ Phœnices erant, à quibus Græci suas formauerunt quas principio Galatis & Mœonibus tradiderunt Galli prisci. Nam vt author est Cæsar in sexto commentariorum, Galli à Dite disciplinas nacti etiam vsque ad sua tempora eas retinuerunt vsi literis quibus & Græci. Xenophon quoque lib. de æquiuocis ait Cadmum intulisse Græciæ literas similes Galatis & Mœonicis magis quam Phœnicibus; igitur ante Cadmum fuere literæ, Philosophia, Carmina, Theologia & leges, Hispanis, Gallis, Germanis & Italis per multa sæcula.* Chassanæus quand il dit, *Certum est apud Gallos, antiquiùs, quàm apud Græcos & Latinos literas floruisse.* Et c'est ce que veut dire Charron dans son Histoire Genealogique des Rois de France, quand il nous represente que Galathas fils d'Olby, fait Roy des Gaulois l'an 1278. auant la venuë de Iesus-Christ, ayant subiugué les Sarmates, Polonois, Pannoniens, Phrygiens & autres Nations, auec vne armée de ses sujets, y fonda plusieurs Villes de son nom, entre autres Galata, dite à present Pera, ioignant Constantinople, & laissa plusieurs Gaulois en Asie, ainsi que l'ancien Galathes en l'an 1688. auant l'Incarnation, qui furent apelez Galates, comme veut Properce, qui enseignerent aux Grecs les Lettres auec la Philosophie, Theologie, Poësie & autres sciences, dont ils n'auoient aucune connoissance auparauant, au dire d'Archilocus, de Clement Alexandrin, & autres mentionnez en son Histoire Vniuerselle. Et dans la Prouence & Marseille, les Lettres humaines & les sciences; & dans le Languedoc particulierement, la Medecine, pour les raisons contenuës dans l'Apologie du Doyen. Quant à ce que vous demandez pourquoy ne se retirerent-ils és Gaules? Aussi firent-ils: Il semble que vous auez oublié le païs où vous viuez & que vous ignorez l'anciene diuision des Gaules, qui nous en donne vne Narbonoise, dans laquelle se trouue Montpellier. Si pour contenter vostre plaisante & oisiue curiosité vous demandez au Doyen, Quel estoit le nom, le nombre & le païs de ces

Medecins, *Quis, quid, vbi, quibus auxiliis*, ou comme Pantheus à Bacchus, *de tuum nomen nomenque parentum, & patriam.* Vous le mettriez bien en peine, & auriez ſuiet de groſſir autant voſtre Liure comme voſtre cœur.

En vn mot, demander pourquoy les Medecins ſe retiroient vers Montpellier; c'eſt demander pourquoy les Philoſophes ſe retiroient és Brachmanes & Gymnoſophiſtes des Indes. Pourquoy les marchands à la foire; les paſſagers dans le nauire: pourquoy les auetes aux iardins, le guerrier à la bataille? Preuenons icy vne difficulté, laquelle vous pourroit naiſtre dans la teſte. Comment ſe rendre dans le ſol de Montpellier, veu que les Gots l'occupoient ſi fortement, qu'ils établirent leur Thrône à Tholouſe & donnerent à la Prouince le nom de Langue-de-Goth? Ie reſpons que bien que la barbarie de cette nation fut grande en ſon commencement; comme ſa bonté reſpondoit à ſon nom, & ſa generoſité qui eſt touſiours bonne à ſa bonté; elle ne chaſſoit point les Medecins, veu que leur deſſein n'eſtoit que de chaſſer les ſoldats Romains & ſe ſaiſir de leurs places, comme la ſuite le montra bien-toſt apres, en ce que s'appriuoiſans peu à peu, ils commencerent à gouſter les lettres, leſquelles ils ignoroient auparauant.

SECTION LV.

Goths non lettrez.

DE ce diſcours i'en fais vne planche pour paſſer à voſtre troiſiéme objection, Que les Goths aimoient les lettres & les hommes ſçauans. Ie vous dis, IEAN RIOLAN, que au commencement ils ne les aimoient ny ne les haïſſoient, pource qu'ils ne ſçauoient que c'eſtoit que des lettres; mais ils en vouloient ſeulement au nom Romain. Or qu'ils fuſſent tels, non ſeulement le quartier du North d'où ils venoient, le témoigne aſſez; mais outre cela l'autorité de pluſieurs hommes ſçauans. Car s'ils euſſent eſté quelque peu lettrez, ils n'euſſent point dans leur fureur détruit tant de belles Bibliotheques, deſquelles il ne nous eſt demeuré que le nom & le regret; à cauſe de laquelle ruïne ils furent apelez *Bonorum artium calamitates &* ἀλάστορες chez Langius, epiſt. 2. Ce qui a donné ſuiet à Turantius Celellius Iuriſc. Variar. l. 1. 5. de s'écrier auec imprecation, *Væ ſeculo Gothico, quo non modo capite minutum eſt Romanum Imperium: Verum etiam litera ad internecionem occiſa. Per hocce tempus liberales artes veluti nube quadam obducta ſunt, non ſolum Bibliotheca ritu ſepulchrorum clauſa, verum etiam incendio flammiſque conſummata.* S. Hieroſme fait vne pareille plainte écriuant ad Virginem Demetriadem; *Recens factum eſt, quod ipſa audiuiſti, cum ad buccinæ ſtridula ſonum, Gothorumque clamorum lugubri oppreſſa manu domina orbis Roma contremuit, vbi iam nobilitatis ordo? vbi certi & diſtracti illius dignitatis gradus? permiſta omnia; & timore confuſa omni domui planctus, & æqualis fuit per cunctos pauor. Vnum erat ſeruus & Nobilis, eadem omnibus imago mortis, niſi quia magis timebant illi, quibus fuerat vita iucundior.* Et

Sidonius, l. 2. 1. de Seronato. *Ructat inter ciues pugnas, inter Barbaros (id est Gothos) literas; literas barbari execrabantur & amplectebantur arma, adeo vt armorum non literarum instrumenta, sibi filios adsciscerent & adaptarent*, dit le docte Sauaron. Et Cassiodorus. *Est grammatica magistra verborum ornatrix humani generis, quæ per exercitationem pulcherrimæ lectionis, antiquorum nos consiliis iuuare cognoscitur. Hac non vtuntur Barbari reges; apud legales dominos cognoscitur manere singularis: Arma enim & reliquæ gentes habent, sola reperitur eloquentia quæ Romanorum dominis obsecundato* Et Rhodig. l. 8. 1. *Nec me fallit, Gothorum fuisse institutum, ne literis imbuerentur reges, quod illæ ac seniorum institutiones, longo à fortitudine interuall. abessent, ac magnanimitate. Quin item effœminari potius animos remollitosque ad timiditatem dilabi.* Ie tireray mon dernier témoignage de Louis Regius en la vie du sçauant Budæus, page 46. *Quænam sentina teterrimorum, siue ducum, siue regum scatuit, Gothorum, Alanorum, Sueuorum, Turulorum, Vandalorum, Hunnorum, Longobardorum, Saracenorum & Turcarum tempestatibus? qui cum essent feri, immanes, omni cultu ingenii alieni, & quidquid non intelligerent, aut suspectum haberent, aut damnarent, primum ingentem bibliothecis cladem attulerunt, exusserunt magnorum ingeniorum opera, simul irriserunt linguas & studia omnia: nec solum illis pretium detraxerunt, sed contumeliam addiderunt; seu quod nollent in victis plus quemquam sapere quam victorem, seu quod ea re ad laborem ferendum remollescere homines atque eneruari opinarentur, & minus bello idoneos reddi, cui omnia tribuebant:* Cela suffira pour monstrer comme les Goths au commencement estoient grandement ignorans aux lettres. Quand donc ils vindrent ils estoient tels; mais apres s'estre établis par tout & erigé leur Thrône Royal à Rome, à Tholouse & en Espagne, ils trouuerent du repos, & commencerent à gouster le fruict & la delicatesse des lettres. Ce long discours, MAISTRE RIOLAN, seruira de responce à vostre cinquiéme demande.

SECTION LVI.

Quels Medecins à Montpellier auant la venuë des Latins.

VOVS demandez en quatrième lieu, si les Medecins auant l'arriuée des Latins à Montpellier, estoient Latins ou Arabes. Voicy vostre bel argument. S'ils estoient Latins, dites-vous, l'Arabie n'a point eu de lieu à Montpellier. Si Arabes, ils ont conuerti la Medecine & la Religion des Medecins Latins en Medecine & Religion Arabesque. O esprit de gros IAN, que tu nous fais voir de grotesque! Est-il possible qu'vn homme si seuere & si rebarbatif, soit si ridicule en son raisonnement? Sans doute la hautesse de sa science le fait egarer. Mais examinons ses belles pensées cornuës & leur arrachons les cornes à son argument de bœuf.

Vous fondez vostre beau raisonnement cornu sur vn mauuais supposé, Que auant les Goths il n'y auoit à Montpellier que, ou des Latins seule-

ment, ou seulement des Arabes; Ce faux supposé est la teste où sont fichées vos deux cornes. Cette Compagnie a tousiours esté composée de diuerses Nations, à cause de l'ordinaire commerce; de sorte qu'elle est autant ancienne comme le commerce estoit de tout temps. Mais, dites-vous, si auant l'arriuée des Latins ils estoient Latins, l'Arabie n'a point eu de lieu à Montpellier. Vous deuiez plustost dire: si Latins, ils n'estoient point Arabes: car il y a plus de suite, voire telle que le Pharmacien & le tournebroche l'eût approuuée. Quelle contrarieté y auoit-il qu'ils ne puissent conuenir ensemble? Les Marchands Latins & Chrestiens auec les Arabes, y conuenoient tres-bien; si le commerce pour le lucre vnissoit les Marchands. Le commerce pour les lettres vnit d'vn lien beaucoup plus noble & plus étroit, les cœurs & les volontez. Y auoit-il quelque diferant à vuider qui peût empescher ce bon accueil entre ces deux Nations? vous ne le croyez point, MAISTRE RIOLAN, ny moy aussi.

Allons à l'autre corne de vostre argument de vache. *Audi & mirare*, comme disoit le sieur Patin, ou quelque autre au Doyen, ce me semble; S'ils estoient Arabes, ils ont conuerti la Medecine & la Religion des Medecins Latins en la Medecine & Religion Arabesque. MAISTRE RIOLAN est Anatomique Pharmaceutique, donques il conuertit toute sa Compagnie en Anatomistes & Pharmaciens. Vostre chimere va de trauers & en escreuice. Vous estimez ces Medecins Latins fort peu pieux & fort ignorans; & les Arabes grandement religieux, sçauants & eloquents, comme si le nombre des Medecins Latins dans leur sol, n'estoit point tousiours le plus grand & le plus fort: Si c'estoit le sieur Patin qui parlast ainsi, ie diroy qu'il a son esprit tout occupé à faire parler vne autre langue à quelque Liure. Pourquoy ne faites-vous parler cette seconde raison cornuë comme vous auez fait la premiere? S'ils estoient Arabes, les Latins n'y ont point eu de lieu. Mais comment conuertir la Religion, veu qu'ils ne venoient point que pour la Medecine. On pourroit dire le mesme des Iuifs Medecins. Pourquoy plustost les Iuifs & les Arabes conuertir la Religion des Chrestiens, que les Chrestiens celle des Iuifs & des Arabes? Des Physiciens vous en voulez faire des Predicateurs. Comment la Medecine, puis qu'ils nous auoient conserué & nous raportoient les bons autheurs? Que si vous l'entendez de la conuersion des autheurs en leur langue. Ie l'accorde; si en vne doctrine diferente, cela n'est pas vray. Quelques opinions particulieres ne changent point tout le corps de la doctrine. Pour la changer il faut renuerser ses premiers fondemens; Mais comment, estans de si diuerse religion, pouuoient-ils conuenir ensemble? Nous le declarerons cy apres. Cependant, IEAN RIOLAN, ie vous laisse auec vostre argument tout écorné, peut estre par le moyen de vostre adresse Chirurgicale, trouuerez-vous moyen de le rejoindre. Mais il vous sera plus aisé de refaire le nez de Taliacotius. Toutesfois ces pieces de corne pourront vous seruir à faire des lanternes, afin de mieux vous éclairer. *Iam ponat arma Taurus igneus, & vtroque cornu ventilatus expiret.*

SECTION

SECTION LVII.

Tranſport des Liures en Arabie.

VOSTRE ſixiéme raiſon, IEAN RIOLAN, veut, que ce ne furent point les Goths qui premiers ruïnerent la Grece; mais Mahomet, & que alors les Arabes emporterent tous les Originaux Grecs pour les tourner en leur langue, puis brûlerent tous les manuſcripts, afin d'eſtre cenſez ſeuls autheurs des ſciences au monde : Et que les Latins n'auoient point de Bibliotheque, principalement en Medecine: Et que les Arabes eſtans chaſſez d'Eſpagne en l'an 1230. ne vinrent point à Montpellier, ſuiuant le ſieur Ranchin: Et qu'en ce temps-là l'Eſcole de Montpellier n'auoit pas encores eſté erigée par les Papes. Voilà tous les poincts de voſtre objection, leſquels il nous faut vuider l'vn apres l'autre, ſans confuſion.

Vous dites que ce ne furent point les Goths; mais Mahomet, qui le premier ruïna la Grece. Cependant l'hiſtoire nous aprend qu'elle a eſté ruïnée par deux fois, la premiere par les Goths, la ſeconde par Mahomet. Voicy comme parle Munſter, pag. 228. & 263. *Sous l'Empereur Galien les Goths paſſent le Boſphore, ſe iettent dans l'Aſie Mineur & la Bithynie. De-là ils paſſent dans la Grece, Achaïe, Thrace, Macedoine, auec trois cens mil hommes, leſquels furent arreſtez par Claudius. Puis l'an 407. de Ieſus-Chriſt, apres auoir defait l'Empereur Valens, conduits par Alaric, ils occuppent la Pannonie, Illyrie, Bauiere, ſe iettent dans l'Italie, prenent Rome, laquelle ils ruynent. L'an 412. de l'Italie ils paſſent en France, puis en Eſpagne. Ils regnent à Rome, à Tholouſe & en Eſpagne.* Voilà vne premiere ruïne de la Grece & de l'Italie en meſme temps, c'eſt à dire de l'Empire Romain. Et ce fut en ce temps que les Arabes enleuerent ce qu'ils peurent ſauuer des bibliotheques, des embraſemens de la guerre.

Vous adiouſtez que les Arabes brûlerent les manuſcrits ou originaux Grecs, apres les auoir tournez en leur langue, afin qu'on ne trouuaſt rien de la Medecine qu'en leur Rome. Vous vous trompez. Ils les tournerent & les conſeruerent; Autrement puis que vous meſmes voulez que tous les Liures Grecs originaux, viennent des Arabes, ou de leur verſion, comment cela s'ils les auoient brûlez? Sans doute afin de vous garder de mentir en voſtre future faueur, ils les remettoient derechef de leur langue en la Grecque. Qui plus eſt, ils ont pluſieurs Liures Latins originaux, leſquels ils conſeruent touſiours en leur premiere langue, fort ſoigneuſement.

Vous dites en ſuite que les Latins n'auoient point de Bibliotheques. En general cela eſt faux, ils en auoient de publiques & particulieres, témoin le Poëte moral, *& tangere vites ſcripta, Palatinus quacumque recepit Apollo,* des particulieres, comme celles de Lucullus, de Caſſiodorus, pag. 925. *Vbi agit de Medicis.* Car les Romains auoient accouſtumé de tranſporter à Rome tout ce qu'ils trouuoient de rare & de particulier aux autres Royau-

mes, comme Liures, arbres, animaux, meubles, armes, veſtemens, pierres, images, Dieux & Deeſſes. Ainſi dans Rome & dans l'Italie, il y auoit de plus grandes Librairies que dans la Grece: Ie vous renuoye, IEAN RIOLAN, chez Iſidorus, liu. 6. chap. 5. Pour des Autheurs Latins en Medecine ils n'en auoient pas beaucoup: & cela confirme ce que le Doyen a dit dans ſon Apologie, que la Medecine d'Hippocrate eſtoit fort peu connuë du temps des Latins, iuſques au temps de Galen. Toutesfois, MAISTRE RIOLAN, ſi vous eſtes creu, il faloit qu'il y en eût beaucoup; pource que vous voulez qu'il y ait eu vn grand nombre de Medecins Latins auant Galen, comme auſſi apres luy, & iceux grans & ſçauans hommes, leſquels eſtans tels, il n'y a point d'apparence qu'ils n'ayent écrit quelque choſe, veu que meſme on en trouue pluſieurs qui ſont citez par ceux qui vindrent apres eux. Ce qui ſe verifie particulierement par la lecture de Pline, lequel a ſauué du nauffrage le nom & pluſieurs ſentences de toute ſorte d'Autheurs, dequoy la poſterité & toute la famille lettrée luy a vne tres grande obligation. Donc les Medecins Latins eſtoient en nombre aſſez ſuffiſant pour dreſſer vne aſſez grande Bibliotheque en ce temps-là, quoy que petite au prix des Grecs, comme vous dites.

Vous adiouſtez encores, Que les Arabes eſtant chaſſez de l'Eſpagne l'an 1230. ne vindrent point à Montpellier, & de-là vous voulez inferer que l'Eſcole de Montpellier n'a pas eſté frequentée des Medecins Arabes. Vous vous demenez piteuſement, IEAN RIOLAN, ſur vne fauſſe ſuppoſition; & ſans aucune neceſſité vous ſuppoſez que les Medecins Arabes n'ont eſté frequenter Montpellier que depuis la ruïne de l'Empire, ou encore plus tard, depuis l'an 1230. qu'ils furent chaſſez de l'Eſpagne; & encore vous combattez cét article: Mais ſouuenez vous de ce que ie vous ay dit, que auant l'an 1230. & depuis la naiſſance de ce Royaume, auquel temps Mahomet n'eſtoit point encores venu, le commerce des Marchands Iuifs & Arabes en ce quartier, facilitoit le commerce de la literature auec les Medecins d'outre-mer. Si vous niez cela, pource que auant la perte des Bibliotheques Grecques & Latines, il n'y auoit point de Medecins en Arabie; On vous reſpondra que puis qu'ils enleuerent les Liures, il faloit bien qu'il y eût des hommes ſçauans, qui eſtoient cauſe de ce tranſport. Que s'il y auoit des ſçauans en toutes ſciences, pourquoy non en la Medecine? Et quand vous adiouſtez, Que lors que les Arabes furent chaſſez de l'Eſpagne, les Medecins d'entre eux ne ſe retirerent point à Montpellier; Outre la verité de l'hiſtoire, le commun conſentement, depuis pluſieurs ſiecles, eſt vne preuue aſſez ſuffiſante. Quand vous dites finalement que en l'an 1230. l'Eſcole de Montpelliet n'eſtoit point encores Pontificale, le ſeul Conrad vous fermera la bouche.

Pource que i'ay ſouuent vſé du mot de Latins pour dire Romains, ie ne puis que ie ne releue icy vne delicateſſe Grammaticale de quelqu'vn de voſtre Compagnie, lequel Grammairien, *vſque ad nauſeam*, ſe méla autresfois de cenſurer ces termes du Doyen *Latinorum imperium*. Quoy que Horace dit, *Quem legis expertes Latinæ Vindelici didicere, &c.* Et le meſme,

Per quas Latinum nomen, & Itala creuere vires. Et Iupiter parlant par la bouche du Poëte, Æneid. 12. *Faciamque omnes vno ore Latinos.* Ie dis cecy en passant, afin de rendre vostre Critique plus prudente & plus retenuë.

SECTION LVIII.

Honteux d'estre sortis des Iuifs & Mahumetans.

EN fin, MAISTRE IEAN, vous auez resolu que si par la raison vous ne pouuez montrer que les Iuifs & les Arabes n'ont point frequenté & fait vne partie de l'Escole de Montpellier: vous le voulez faire par la consideration de l'honneur & de la honte. *Il est honteux à Montpellier d'auoir vne origine Iuifue, Mahometane, Arabesque, & que Monsieur Ranchin n'approuue point cela.* Touchant Monsieur Ranchin, ie vous dis que sa consideration n'est point icy morale; mais historique. Ledit sieur sçauoit tres-bien que la honte suit le vice & la mauuaise action volontaire. L'idolatre & le superstitieux donne de la compassion & des mouuemens de douceur & d'humanité pour son salut. Mais le sçauant, donne du desir de se communiquer, d'apprendre & de se connoistre. C'est la seule cause de tant de voyages des plus sçauans en tout païs; Ceux du Ponant allans pour apprendre de ceux du Leuant, & ceux du North de ceux du Midy. La Reine de Saba, Arabesque, vint dans la Palestine pour y voir & apprendre de Salomon, & les premiers Philosophes grecs furent apprendre des Egyptiens & des Iuifs.

La science de la nature n'est point vne plante ny vne influence particuliere à quelque Climat, elle est par tout où se trouue la nature & la raison. L'Americain & le Canibal en est autant capable que le grec & le Romain, & le barbare autant que l'eloquent. La langue estrange fait le barbare; mais la science demeure tousiours nette & aimable par tout. La verité de quelque bouche qu'elle sorte est tousiours verité: & entre les Scythes elle estoit tousiours venerable en la parole d'Anacharsis. La diference de croyance n'aporte ny diuision, ny aigreur entre les Philosophes, moins encore de la honte. Aucune Religion n'a iamais esté mise entre les vices; mais bien entre les erreurs, pource que le vice est tout de la nature defaillante ou malade. Mais la Religion, si elle est vraye, elle est toute de la grace, & la fausse est toute de la fantaisie erronée de l'homme. Pourquoy donc auoir honte pour vne diferante Religion? Il nous faudroit chasser toute l'ancienneté de nos cabinets, pource que nous ne pourrions receuoir qu'auec nostre honte. Il faudroit ietter hors Aristote, Philon & Iosephe, & les Liures sacrez.

Non seulement la differance de la croyance; mais aussi le vice particulier à quelque nation ou à quelque personne, ne peut point violer la bonne intelligence des Naturalistes, laquelle consiste en la contemplation d'vne mesme fin, la verité de la nature. Si cela estoit, il n'y auroit aucune societé

qui peût demeurer ferme. Car ou sera celuy qui se trouuera net? Chaque nation a le sien ; & comme elle a son defaut, aussi par contrepoids elle a sa vertu. Si Tiresias perd la veuë, il acquiert le don de Prophetie. La nature ne fait rien que par le mélange du bien & du mal. Voyez quels sont les defauts de l'Italien, de l'Espagnol & du François, & des autres nations. Et de l'autre costé voyez ce qu'il y a de bon & de loüable. Or non seulement le vice ne doit point estre si exactement consideré entre les Philosophes (si ce n'est qu'il soit personnel & grandement enorme) mais moins encore reproché. *Nil exprobrandum*, dit le Grand Iulius 4. epidorf. *passim enim inuenies aliquid cum malis bonorum : nam & respublica patitur tetras meretrices : cuiuis generi, tum cuique nationi, quicquam vitij vel criminis imputare noli.*

Reprenons encore ce que dessus : S'il faloit auoir honte pource que les Iuifs & les Arabes sont de diuerse croyance, il ne faudroit point aprendre d'eux aucune chose, ny contracter auec eux vne amitié particuliere. Et toutesfois ie voy que sainct Paul est amy de Seneque. Ie voy que Moyse aprend des Egyptiens & écoute le conseil de son beau-pere Iethro, idolâtre. Ie voy que Platon aprend de Moyse, la Reine de Saba de Salomon. Sainct Hierosme & plusieurs autres auoient apris des Iuifs : Et plusieurs ordinairement viuent & conuersent entre les Arabes, pour bien aprendre les proprietez & la richesse & beauté de leur langue. I'ay autresfois apris les principes de la langue Hebraïque d'vn sçauant Rabin, & ie n'en suis pas deuenu pire, Dieu mercy. Si quelque sçauant Iuif ou Arabe aloit chez vous, MAISTRE RIOLAN, auec promesse de vous enseigner promptement & fidelement sa langue, ou bien quelque chose de nouueau en l'Anatomie, refuseriez-vous de le receuoir chez vous? luy ietteriez-vous vostre bonet, ou le tison de sainct Thomas, en criant Maranatha.

Ne criez donc point tant contre eux, veu que vous mesmes tombez tous les iours entre les mains de ceux que vous abominez tant. Car vous n'oseriez nier qu'à tous momens vous n'ayez vn commerce bien particulier auec les Payens & idolâtres, & que par leur aide & entremise vous ne possediez tout le bien & l'honneur duquel vous iouïssez. S'il faut auoir honte & en execration ceux qui sont de contraire ou diuerse croyance, 1. Cela combat l'humanité en quelque façon: Et apres, Pourquoy Apollinaris aime & prie il pour le Iuif Gozolas? Pourquoy receuez-vous dans vostre cabinet vn Homere, vn Platon, vn Aristote, vn Hippocrate, vn Galen, vn Auicene? Pourquoy vn Plutarque, vn Tacite, vn Tite Liue, vn Philon, vn Iosephe, vn Virgile, vn Lucrece & semblables, lesquels font la meilleure partie de vostre Librairie? Quelle diferance faites-vous entre vne compagnie de diuerses nations & creance, & entre vne Bibliotheque composée de leurs Liures, si ce n'est que l'vne est parlante & l'autre muete. Ne vous seruez vous pas plus en la Medecine des Liures des idolatres, que de ceux qui seruent le vray Dieu? Si vous ne reiettez point vne telle Librairie, pourquoy reiettez-vous la societé qui la vous a donnée? Aux difficultez qui se rencontrent dans leurs Liures, ne desirez-vous pas souuent que les Autheurs mesmes fussent

presens pour expliquer leurs pensées ? Ne reiettez donc pas les lettrez, puis que la literature est loüable de soy, si vous estes homme de lettres, & sçachez que comme de toute matiere on peut tirer quelque bon remede, de tout Liure quelque bon enseiguement, aussi de tout homme quelque chose de particulier & precieux.

Si par l'autorité Pontificale l'vsage de tant de beaux Liures vous estoit defendu, où en feriez-vous? Les ietteriez-vous par la feneſtre, où dans le feu, aux sales vsages ? Sans doute le cri de l'Empereur Auguste, si haut & si éclatant, qu'il fut oüy dans toute l'estenduë de son Empire, en faueur de son Poëte, vous échaperoit, lequel me touche si auant dans le cœur, qu'il faut que ie le couche tout du long en ses termes.

Ergone supremis potuit vox improba verbis
Tam dirum mandare nefas ?
Ah scelus indignum ! soluetur littera diues,
Et poterunt spectare oculi ? nec parcere honori
Flamma suo, dignumque operis seruare decorem.
Noster Apollo veta, Musa prohibete Latina
Liber & alma Ceres, succurrite.
Frangatur potius legum veneranda potestas
Quam tot congestos noctesque diesque labores
Hauserit vna dies: Et summi iussa parentis
Amittant mandasse suum.
Huc, huc, Pierides, nemorum per lustra loquaces
Tendite, & ardentes ignes fluuialibus vndis
Mergite.
Laudentur placeant, vigeant, relegantur, amentur.

Pour moy si ie sçauois que nostre Hippocrate fût encores viuant dedans son Isle, ou Galen à Pergame, ou Auicenne dans l'Arabie; sans offencer l'autorité de l'Eglise, i'entreprendrois vn voyage pour les aller voir, au hazard d'estre apelé Roman.

Voyons de plus prés vostre raison honteuse auec sa suite. L'Escole de Montpellier a esté fondée par les Iuifs & Mahometans, donc elle est Iuifue. & Mahometane. Il se presente icy beaucoup de choses à dire. Premierement, cela est faux, & vous en auez impudemment menty; Car en premier lieu, les Iuifs & les Arabes n'y estoient point seuls, il y auoit des Latins & des François qui en faisoient la meilleure partie; de sorte que cõme à cause des Iuifs & des Arabes, vous voulez qu'elle soit Mahometane & Iuifue: On peut aussi dire que, à cause des Latins & des François, elle peut estre apellée Latine & Françoise. Et que répondrez-vous à celuy qui vous dira, que cette compagnie estant desia auant la venuë de nostre sacré Redempteur, elle estoit composée des seuls Payens ? Ce qui se peut confirmer par l'authorité de Chassanæus alleguée cy-dessus, *Que les sciences estoient plustost enseignées dans les Gaules, que dans la Grece.* I'adioûte, que méchamment, faussement, & mal à propos vous l'apellez Mahometane, dautant que Mahomet ne vint que plusieurs siecles apres l'inondation des Gots, auquel temps méme elle estoit desia fort ancienne. L iij

Quant à voſtre *Ergo* ou conſequence, elle n'eſt point receuable, iuſqu'à ce que vous aurez prouué, que la croyance eſt vne choſe de la nature. Car la nature agiſſant auec liberté, produit des choſes de meſme. En la vie ciuile il en va autrement. Les principes de la nature ſont touſiours tels; mais tout ce qui depend de la volonté de l'homme, imite la mobilité de ſon principe. Voyez ſi cette conſequence eſt bonne. Le Royaume de France a commencé par le Paganiſme, donc il eſt Payen. Rome a eu pour fondateur vn Payen, donc elle eſt Payene. L'Eſcole de Paris a commencé par le barbariſme & le Arabiſme, donc elle eſt barbare & Arabe. Les Chreſtiens ſeront des Iuifs, pource qu'ils ont pris d'eux leur origine. L'homme a commencé par l'enfance, donc il eſt enfant. Et cela ſera bien vray s'il raiſonne auſſi mal que IEAN RIOLAN. Riolan par le moyen de la nourriture, a eſté fait de chair de mouton, de veau, de chapon, & de perdrix, donc il eſt tel, donc il eſt tel; Iamais il ne fut vn tel monſtre en la nature; s'il eſtoit nourry de la chair du Phœnix, il pourroit eſtre apellé Phœnix, comme il l'eſt auſſi. Il s'eſt nourry de tous ces animaux, donc il eſt tous ces animaux, *Omnium generum & ſpecierum, volatilium & greſſilium.* Et ainſi il auroit droit à l'étable & à la voliere, & pourroit dire *ſingulariter & excluſiue ad omnes alias. Ego ſum ouis, bouis, & gallina filius.* Ne vous offencez point de cecy, MAISTRE RIOLAN. On en dit bien autant des Rois, puiſque Achille pour auoir eſté nourry de la moëlle & ſubſtance du Lion, fut apellé Lion. MAISTRE IEAN RIOLAN, a eſté autresfois vne maſſe lourde & informe, ieune enfant, Alphabetaire, ignorant, roman, poudré, muſqué, donc il eſt tout tel.

Tout ce qui eſt ſcabreux en ſon commencement, ne l'eſt pas en ſon progrez, pluſieurs montagnes raboreuſes & de difficile entrée, *Paulatim ſeſe laxant & in maius ſpatium aperiunt*, dit le doux & delicat Curtius. L'éclair ſort de la nuë; la lumiere de la tenebre, la douceur du ſang de la crudité du chyle, la ſcience de l'ignorance, & d'vne troupe de bandoliers & bannis, ſortirent ces grandes lumieres de l'Empire, ces grands Senateurs & Capitaines de Rome. *Heroum filii noxa*: Et quelquesfois *Noxarum filii Heroës.* Quelquesfois *deſinit in piſcem mulier formoſa ſupernè*: Quelquesfois au contraire. Il eſt plus honorable toutesfois de dire. *ſumus Troës*, que non pas *Fuimus* Troës; car celuy cy marque le declin & la deprauation, l'autre vne exaltation & melioration. Mais c'eſt aſſez pour faire dire à MAISTRE RIOLAN, vn *neſcio vos*, & vn *abrenuncio*, contre ſon *Ergo*.

SECTION LIX.

Comment d'accord ces trois Nations.

POVRCE que l'Eſcole de Montpellier a eſté autresfois vne Compagnie heterogene pour le regard des perſonnes, comme compoſée de Philoſophes de diuerſe nation & croyance; I'ay promis cy-deuant de rendre la raiſon comment ils viuoient de ſi bon accord. Autre choſe eſt la croyance, autre la ſcience; car celle-là vient de la premiere cauſe, ſi elle eſt Orthodox

(ou de l'opinion humaine, si elle est fausse) celle-cy des secondes. Celle-là est au dessous de la raison, celle-cy toute dans le raisonnement. Celle-là est de la grace, celle-cy de la nature. Celle-là se donne, celle-cy s'acquiert. Celle-là rend heureux, celle-cy sçauant. Celle là ne se peut vnir au mal, celle-cy se ioint mesme à l'infidelité. Celle-là peut estre auec l'ignorance de la nature, celle cy auec l'ignorance du vray Dieu. Si celle-là est auec l'ignorance des choses basses, elle n'en reçoit ny foiblesse ny détriment; mais plus souuent elle en est d'autant plus vigoureuse, qu'elle est moins curieuse. Elle peut aussi conuenir tres-bien auec la science, pourueu qu'on rapporte ladite science à son droit & legitime vsage. *Laudabili familiaritate coniungit literarum similitudo*, dit Sidonius; mais auec vne intention vn peu differente.

Si donc, & la vraye pieté & la science humaine peuuent habiter en vn mesme homme; de mesme le croyant & le sçauant peuuent conuenir en vne particuliere societé. Plusieurs choses nous attirẽt à l'amour & à la cõmunion: La mesmeté de la science, la seureté & trãquillité de la vie, le defaut des choses necessaires. Outre cela la sympathie de nature & de mœurs, la beauté, la bonne grace & autres semblables. Apres la premiere cause, qui est la croyãce, la seconde tient le premier rang. Et pource qu'elles regardent le bien de l'esprit & de l'ame, l'vnion faite selon quelques vnes d'icelles est puissante & pressante, d'autant plus que l'esprit & l'ame sont de nature plus noble, plus parfaite & plus genereuse. Comme donc la foy vnit les croyans, & les fait aimer & desirer mutuellement; de mesme la science ne laisse point en repos son homme, qu'il ne le pousse à rechercher la compagnie de ses semblables, quels qu'ils soient, où qu'ils soient, & d'où qu'ils soient; car toute vertu, tout bien & perfection se fait aimer en tout sujet, & fait qu'on a pour elle du respect, de l'amour, & de la veneration. Quand donc il se rencontre qu'vne societé est heterogene, quant à la creance, elle est homogene, quant à l'estude de la science naturelle: chacun d'eux adore son Dieu à part, & vit dans son esperance de felicité; mais chacun apres auoir adoré suiuant sa portée, mesure & disposition, l'origine de son salut & de toute connoissance, ils conuiennent tous amiablement en l'vnité de l'étude de l'humaine sagesse. En cette vnion les susdites nations ont perseueré heureusement aux quartiers de Montpellier, iusques à ce que pour plusieurs causes; mais particulierement pour certaines grandes & pressantes considerations, elle fut defenduë par authorité du Pontife souuerain.

SECTION LX.

Admonition à Riolan. Sorty des Iuifs.

AVANT que d'acheuer, pource que ie voy que MAISTRE RIOLAN a les Iuifs & les Arabes en plus grande detestation que ne fut iamais Vatinius à Rome. Ie ne puis luy taire vn petit mot d'aduertissement;

Ne le reietez pas, IEAN RIOLAN, vostre cōpagnie n'en est point exemte, si vous y prenez garde de prés. Que sçauez-vous si vous estes sorti d'eux? Si vous voulez que les Rois d'Espagne soient sortis de la famille des Gots, pourquoy ne le pouuez vous estre des Iuifs ou des Arabes? Le prepuce que vous auez, ne vous en garantit point, pource qu'il n'est point de la Loy; mais de la nature, laquelle ne perdant iamais ses idées, opere tousiours semblablement. I'en connois quelques-vns qui aprochent fort de vostre nom dans les Synagogues, qui sont encores aux quartiers du Languedoc; informez-vous d'eux de la racine de vostre nom, s'il ne tire point son origine de quelque mot Hebrieu. Cela estant, faites feüilleter les genealogies pour trouuer d'où vous pouuez estre; mais éuitez sur tout de vous rencontrer de la Tribu d'Aser, encores que ce soit la plus étenduë & nombreuse En bonne foy estes vous si asseuré de vostre tige, & de vos Ancestres? Aussi peu que, de quel de ces trois vous estes sorty, de Sem, de Cham, ou de Iaphet. A peine les Monarques (n'estoit l'Histoire souuent fort confuse) se pourroient souuenir de la leur. De vostre Pere & Mere, vous pouuez en auoir quelque cōnoissance; mais si vous voulez remonter plus haut, vous ferez comme celui qui mettoit sa teste dans la chemise d'Agamemnon.

Ne sçauez-vous pas que le crime du sang du Iuste iniustement épandu a dissipé cette nation par toute la terre, afin que par tout elle préchast la verité du saint & sanglant sacrifice? Que toutes nations se sont confonduës pesle-mesle, de sorte qu'elle mesme n'a plus de memoire certaine de ces douze lignées! Que de cette confusion de nations sont sorties nouuelles langues & familles? Que sous l'abry de l'apparence & dissimulation, comme tous ceux de ce temps, cette nation se glisse par tout, entre par tout, aprend tout, entreprend tout? Que la Religion sert à l'homme, non pas l'homme à la Religion, & que sa fin & son moyen ayant changé de place, la queuë est entrée dans le ventre? Que tout culte est receu qui fauorise la culture des champs & des affaires? Parlez-donc auec plus de retenuë de ceux des reins desquels vous pouuez estre sorti. Voyez-vous pas que vous prenez vne beste pour vn homme? Que deuez-vous faire en remōtant vers vostre origine? Croyés-moy, tel se croid estre de grande & illustre maison, qu'il est le fils de quelque Masson ou gaigne-petit, & tel qui se dit fils d'vn païsan, est sorty de l'humeur gaillarde de quelque grand Seigneur. Auguste fut bien étonné quand il se vid arresté par celuy qui lui dit que son Pere auoit bien esté à Rome; mais sa Mere iamais. Il vouloit faire confesser à l'autre qu'il estoit bâtard, & il courut hazard de sa legitime. Pythagoras defendoit de faire mal aux animaux, de peur d'y rencontrer l'ame de ses Peres. Celuy-là frape son Pere qui en médit, & sans y penser deuient vn parricide Telegonus. Vous courez d'autant plus de danger d'estre de leur semence, que telles gens sont peu conneus parmi vous.

SECTION

SECTION LXI.

Defence pour le païs des Arabes.

IL nous reste maintenant la defence des Arabes, tant pour leur païs que pour leur doctrine, cõtre le sourcilleux méptis de vous, venerable IEAN RIOLAN. Mais vous me dites que vous les defendez aussi bien que moy, quãd vous en defendez la lecture & l'etude. Mais nos defenses sõt fort differentes; Vous les defendez pour les chasser, & moy pour les maintenir & rapeller en leur authorité. Premierement, à cause de leur sçauoir excellent: Secondement, à cause de l'obligation que nous leur auons pour nous auoir sauué, enrichy, & rendu la Medecine, comme Metellus sauua le Palladium de l'embrasement du Temple des Vestales. Les deux traits que vous laschez contre-eux, vous les tirez de la nature de leur païs, sous l'authorité de Pline, & de leurs erreurs en la conoissance de la nature. Pline dit que l'Arabie heureuse est ainsi faussement apellée, *Cum plus inferis debeat.* Voilà ce sçauant homme qui parle tout seul de la sorte.

Ce n'est pas cependant le sentiment de plusieurs grands personnages qui vous disent, Que l'Arabie est vn païs de grande étenduë, laquelle, suiuant l'aduis de quelques-vns, n'est pas moindre que celle des Indes. Ainsi elle peut auoir en soy vne grande diuersité de regions & de terres; à cause dequoy on la diuise en trois parties; à sçauoir en celle qui est heureuse, en la pierreuse, & en la deserte. La montagneuse est pleine de voleurs; mais ce defaut est recompensé & contrepesé par la beauté & bonté de la premiere. C'est pourquoy recueillant tous les eloges que diuers Autheurs luy donnent; en general, C'est vne terre, laquelle entre toutes, a merité le nom de terre heureuse, conjointement auec les Isles fortunées. Terre riche, abondante en fruicts & en bestail, pleine de bonnes odeurs & plantes aromatiques. Pacifique, de laquelle les villes sont grandes & sans murailles, temperée, salubre; la Mere du baume & de l'encens, de la casse, canelle, santaux, musc, sucre, de la myrrhe, de l'or & des perles de Cleopatra, du Phœnix, de la Licorne & de la manne. Contenant au dedans de soy le mont de Sinaï, le mont d'Oreb & la ville de Coa, ne pouuant souffrir les serpens ny les pourceaux. Terre de laquelle les mœurs des anciens loüables, & la foy si ferme & inuiolable, que tousiours elle estoit scelée de leur sang. Terre qui a donné vne infinité de grands & illustres hõmes en toutes sortes d'arts & de sciences, & les trois sages, que les premiers conurent l'étoille nouuelle & salutaire, laquelle les conduisit iusques à la creiche du Redempteur de nos ames, où il fut adoré par eux. En somme, c'est vne terre *Medicamentis & gemmis diues,* dit Langius. Terre qui resioüit les sains & les malades, l'Eglise & la Cour, les hommes & les Dieux, & dans laquelle le grand Alexandre, apres la conqueste des Indes, auoit dessigné d'établir le Trône de son Empire; de sorte que, quiconques dira *Arabice olet, idest male.* Et celuy-là tiendra de la nature du pourceau, lequel ne peut supporter ses bonnes

odeurs, & ne respire que la fange & la bauge. *Arabia plus superis debet, cum superos odore suo thureque demulceat.*

SECTION LXII.

Defence pour la doctrine des Arabes.

QVANT à leur doctrine & leur continuel trauail, apres la connoissance de la nature, autant qu'il y a de témoins irreprochables pour eux, autant y en a-t'il contre vostre monstreuse ingratitude, IEAN RIOLAN, laquelle est indigne d'vn homme raisonnable, & qui a conioint l'honesteté auec les Lettres. C'est vn éuident caractere d'vn ignorant, que de mépriser les sçauans. Voyez quel est le iugement qu'en a fait le grand Iules Scaliger *in Apiculis*, où il parle de *septimestri partu*, bien differant du vostre ; aussi auoit il vne teste mieux faite que la vostre. *Legitimum partum tam Iuris regula, quam quæ Hippocrates docet, atque Arabes, plerusque Galenus, Hi patrem efficiunt. Et in Hipponacte, Plus pœnitet me temporis, quod impendi in grammatistas & leues locutores, vanas poëtarum atque perditas nugas, quàm barbarorum quæ leguntur in libris.* Et ce passage va directement cõtre vous qui n'estes que Grammairiens & babillards, & qui méprisez les Arabes. *Idem in Heroibus, de Hippocrate Galeno, & Auicenna, quæ breuia argutis fuerant astricta libellis, Tectaque concisis sensa profunda notis, & qui Pergameis confusa ambagibus, alter Dissimili similis dat ratione senex, Plebeiorum opus huc sub Regia tecta recepi, sciret vt externo citius ore loqui: Abdita quæ deerant sunt ambitiosa resecta, Appositoque decens ordine lucet honos.* Voyez le iugement que fait Cardan de quelques grands hommes des Arabes. *Comment. in l. de aëre &c. pag. 149. & comment. in prognost. col. 618. Vega, inquit, non recte Principem damnat, nisi credat aliam esse medicinam Principis, quàm Hippocratis & Galeni, Oribasii atque Pauli & Aetii, à quibus omnia sumpsit ; nec aliud habet, nisi quod est paulò cultior illa, & medicamenta habet blandiora, & ordinem commodiorem ; quæ omnia sunt laude digna. Cætera quæ irrepserunt fuerunt ob prauas vertendi formas, inde eximere illa oportet, non criminari autores bonos, nullo vitio. Nam, & si quis, quod credo, addictus* Arabibus, *& ei impar eruditione, illum male habuit, non dignum est ob id, dignos laude viros opprobriis & iniuriis persequi.*

Voici le sentiment de Cæsalpinus in Catoptro. pag. 6. *Ob has causas multa noua remedia Arabes introduxerunt multa, postea ex orbe nouo transportata, artem quoque distillandi & sublimandi multos exquisitos liquores, & pulueres proponentes, antiquis incognitos detexit, quorum omnium vsus ex Hippocratis & Galeni methodis haberi potest. Arabes medici, inquit Langius, Græcis medicamentorum copia feliciores. Et Franciscus Picus. l. 4. 2. vanit. Gent. Postquam corruerunt Athenæ & Roma in prædam barbaris, data est, migrarunt literæ Græcæ ad Arabas, Mauros &c. Syluatir controu.*

91. Nullus eſt, qui Arabum medicorum in particularium morborum tractatione diligentiam non miretur. Et Aloiſius Mundella, epiſt. medic. 329. *Plurima Galeno ignota extiterunt, vt ſantali, caſſia fiſt. muſchus, ſena, caphura, ſaccharum, & alia eiuſdem generis; qua omnia eſſe Arabum inuenta confitentur, quibus profectò habendi ſunt gratia ſempiterna, beneficii accepti ratione. Inhumani enim valde & ingratiſſimi viri eſt, honoris ac dignitatis titulum vtilibus quaſitum lucubrationibus, cuiquam non tribuere. Valeſ. controu.* 19. *l.* 9. *Auicennas, omnium fere controuerſiarum parens, appellatur.* Et le touſiours elegant Iaſon *Pratenſis. pag* 12. *Poſtquam egit de nitore vocabulorum, & ſtudio ſermonis, ſubiungit: Imò, ſi me audiant ſenem & rude donandum, iuuenes Apollinei) loquor ingenue nec quicquam moror naſutulos iſtos legiatros (minimè auerſabuntur Arabes, horumuè conſectaneos Sauonarolas, Valeſcos &c. Nam & hic dii ſunt, vt aiebat Heraclitus in furnana domo. Idem Iaſon, pag.* 13. *Gracos omnis eruditionis fontes eſſe, vno ore vniuerſus Literatorum chorus concinit, nil tamen vetat, ſplendidam quoque rerum cognitionem barbaros poſſidere; Vnum hoc edicere me palam haud pudet, apud hos efficaciſſima remedia inueniri (expertus loquor) qua nuſquam alibi conſcripta comperies; Inuenit vir ſapiens vbique quod diſcat. Roder. à Caſtro Medic. polit. l.* 2. 9. *Poſtquam* Gracos *enumerauit, ſequentia ſubnectit. Arabum inſuper ſcriptorum vſus, eſt valde neceſſarius, Auicenna, imprimis, Auerrois, Raſis, Abenzoar, Meſua & Serapionis, qui potiſſimum commendandi ſunt, tum ab optima doctrina, tum à rebus multis & optimis medicamentis quorum nobis autores extiterunt. Eſt igitur praepoſterum iudicium eorum, qui Arabes, & inde ductas familias, tenebris opprimere conantur. Et Nobilis Soaus in Apolog. pro Arabib. Auicenna ſupra ſocios, à ſuis viris eloquentia praditis; velut inter Latinos Cicero, eloquentiſſimus fuit. Et ſi traductorum incuria, & linguarum diſtantia, aliqui ſecus ſe habere ſentiant.* Scaliger érudiant touſiours Auicennas, Rubellius dans ſon Hipponax luy obiecte, *Foueſne adhuc barbaros, Auicennas & ſordidatos, Caſar, inquit, atque hirtos.* Vous pouuez lire là plaiſante réponce qu'il luy fit. Et dans le meſme Liure il dit, *Neſcire clamant me Æſculapii thecas, ſed Cordubenſis Principis ſequi nugas, & barbarorum dicta Mauritanorum.* Pour la fin, ie dis que *Arabes ſunt autores claſſici ab antiquo.*

Apres le témoignage de tant de ſçauans hõmes qui approuuent & loüent la doctrine des Arabes, ie vous demande, IEAN RIOLAN, ſi les Arabes ſont ſi mauuais garçons; A quel propos les Princes enuoyent-ils en Arabie pour apprendre leur langue? Pourquoy tant de frais pour recouurer leurs Liures? Ne ſeroit il point meilleur & plus ſeant à ceux de l'Europe, de retirer de leurs mains auec pareils frais, tant de bons Autheurs Latins qu'ils conſeruent entiers dans leurs Librairies, & qui nous manquent, ou du tout, ou en partie? Pourquoy tant de dépence pour recouurer vn ſeul Rhazis, cõme vous dites? Pourquoy vn Fernel employe-il tant de labeur pour faire vn corps de Medecine des écrits d'Auicenne, comme Auicenne l'auoit fait de Galen & des autres Grecs? Car Fernel n'eſt autre choſe qu'vn Auicen-

ne tourné en langage Latin, de mesme que Tagaut n'est autre chose que le Guidon parlant auec plus de grace; Voilà pourquoy le grand Scaliger dit de Fernel in Apic, que *fruges Arabes animauit ex ore Latino.* Si donc ces écriuains d'Arabie sont si mal faisans, tous ceux qui les apellent chez nous; seront coûpables du mal qu'ils feront. Or encores que l'école de Montpellier les aye eus pour fondateurs en partie, toutesfois depuis le rétablissement des sciences & des langues, elle s'est seruie d'Hippocrate & de Galen, sans toutesfois reietter la lecture des Arabes, laquelle est pleine de grande doctrine, mettant à part les opinions particulieres qu'ils ont eu, tant en la Theorie, qu'en la Pratique.

Si vous doutez de ce que dessus, IEAN RIOLAN, Scaliger le vous aprend dans son Hipponax, *Nescire clamant me Æsculapii thecas, sed Cordubensis principis sequi nugas, & barbarorum dicta Mauritanorum, Ergo Galenum vendicant sibi totum, Priscosque buccis turgidis crepant Graecos.* De ce passage i'aprens beaucoup de choses. Premierement, que l'école de Montpellier suiuoit Galen, & les autres Grecs. Secondement, que les Arabes ne sont point à reietter, puisque ce grand personnage les étudioit conioinctemēt auec Galen, lequel il auoit tout écrit de sa propre main. Troisiémement, que ladite école sçauoit la Langue Grecque. Quatriémement, que les Medecins Arabes, entre autres Auicenne, furent en Espagne. On accuse Scaliger de n'estre point Galeniste, comment cela, si eux-mesmes ne l'estoient point? On enseignoit donc à Montpellier les Liures de Galen, la doctrine duquel ils illustroient & confirmoient par les Liures des Arabes, pource qu'vn homme sçauant tire du profit de tous les Liures. Si cette école n'eust point suiuy Galen. Premierement, Scaliger les eust mal à propos apellez Galenistes. Secondement, il leur eust reproché de suiure les Arabes. Troisiémement, ils eussent accusé Scaliger sans suiet de suiure les Mauritaniens.

Voilà comme tous ces grand hommes rendent témoignage à la vertu, ou qu'elle se trouue, & confessent qu'on a vne grande obligation à cette natiō; & cela suiuant la iustice, l'honesteté & les enseignemens des plus sages de tout temps, comme nous dirons, pource que comme la vertu est honorable par tout, son image est tousiours adorable, soit elle sur l'or ou le plomb; sur la soye ou sur le gros drap, soit elle chez l'Americain ou l'Asiatique. Voicy l'Arrest d'vn homme sage contre vostre mépris & vilaine ingratitude, IEAN RIOLAN, enuers ces grands hommes; C'est Seneque epist. 65. *Multum egerunt qui ante nos fuerunt, sed non peregerunt; suspiciendi tamen sunt, & ritu deorum colendi; Quidni ego & imagines magnorum virorum habeant, incitamenta animi, & natales celebrem? Quidni illos & honoris causa semper appellem? Quam venerationem praeceptoribus meis debeo, eandem illis praeceptoribus generis humani, à quibus tanti boni initia fluxerunt. Quid ergo M. Catonem vtrumque & Lalium sapientem, & Socratem cum Platone, & Zenonem & Cleanthem in animum meum sine dignatione summa recipiam? Ego vero illos veneror & tantis nominibus semper assurgo.* Voilà des mots qui ne ressentent point son ingrat. Et Polib. l. 3. *Veterum errores esse corrigendos*,

non vt autores incuses, aut in eos inueharis, sed laudes potius, & sic apud te cogites, etiam illos si ad hanc ætatem peruenissent, multa quæ scripserunt, fuisse emendaturos & mutaturos. Pererius, Scaliger & plusieurs autres remarquent quelques defauts en Aristote, & nostre Galen dans Hippocrate, & quelques-vns chez Galen, & toutesfois ils les imitent & reçoiuent auec honneur : *Illis assurgunt, tanquam duces sequuntur, & supra humanam sortem extollunt.*

Non est contemnendum quod plurimorum Philosophantium curam meruit, dit l'Autheur des Saturnales, l. 3. 7. *Inuentoribus rerum honores diuini pro præmio dati, ait Langius 497. & idem 499. Præclarum quidem, ac magnificum : mortales, rebus ad vitæ cultum & vsum, ac sanitatis conseruationem necessariis adiuuare : at non minus celebre & honorificum est inuenta aliorum ingeniis, labore, sudore, & vigiliis parta posteritati conseruare, ne tempus edax aut obliuio aut cataclysmas aboleat.* Retournons à Seneque, l. de breuit. vitæ 14. *Illi clarissimi sacrarum opinionum conditores nobis nati sunt, nobis viam præparauerunt ad res pulcherrimus ex tenebris ad lucem erutas ; alieno labore deducimur, nullo nobis sæculo interdictum est, in omnia admittimur, & si magnitudine animi egredi humanæ imbecillitatis angustias libet multum per quod spaciemur, temporis est disputare cum Socrati liceat ; dubitare cum Carneade ; cum Epicuro quiescere, hominis naturam cum Stoicis vincere ; cum Cynicis excedere, cum rerum natura in consortium omnis æui pariter incedere.* Le grand Cassiodorus s'accorde à cecy, quand il dit, *Honorabiles quidem à cunctis habendi sunt veterani, sed ab iis maxime qui militiæ labore detinentur.* Iniquum *est, in omni re accusanda, prætermissis bonis omnibus malorum enumeratio, ac vitiorum selectio,* ait *auctor vitæ Cassiodori. Et Muret. l. 14. Variar. Multum debemus iis qui suo labore laborem nostrum minuunt in literis.* O que Riolan seroit bien plus sçauant qu'il n'est, s'il pouuois égaler le moindre de ces Arabes!

SECTION LXIII.

Causes du mépris des Arabes.

VOVS voulez, MAISTRE IEAN RIOLAN, que les Arabes soient chassez de la Compagnie des Medecins, 1. Pour leur barbarie, 2. Pour leurs mœurs, veu que c'est vn païs de voleurs & brigands; 3. Pour leurs particulieres opinions. 4. Pource qu'ils ont depraué la vraye Medecine pour faire mourir les Chrestiens. Premierement si c'est pour leur langue, il faudra chasser les Grecs ; pource que les Romains appelloient Barbares tous les autres peuples & langues, horsmis la leur, 2. Il faudra que toutes les autres sciences fassent le mesme; 3. Il n'y a point de langue qui puisse vrayement estre appellée barbare, car chacune est connaturele à son païs. Elle n'est barbare qu'à l'estranger, lequel on ne l'entend pas bien, ou ne le prononce pas bien, & en cecy consiste particulierement le Barbarisme;

Autant donc comme l'Arabe eſt barbare au Latin, le Latin l'eſt à l'Arabe. Autant comme le Canadois au François, autant le François au Canadois. Comme chacun trouue belle ſa langue, auſſi toute eſtrangere luy déplaiſt. Adiouſtons que, ſi pour n'eſtre pas bien entendus, vne langue eſt barbare, l'Hebraïque ſera barbare au Chreſtien. Ceux qui font meſtier de profeſſer les langues, diſent que l'Arabique eſt vne langue haute, eloquente, abondante & parſemée de pluſieurs mots graues & ayans vne particuliere proprieté de ſignifier. Et comment ne la ſeroit-elle point, puis qu'elle a eſté cultiuée vn ſi long-temps par vn ſi grand nombre d'hommes ſçauans en tous arts & ſciences, & qu'elle a eſté trouuée digne de conſeruer & enſeigner tout ce que l'homme peut penſer & dire? Et en cecy particulierement doit eſtre remarquée ſon excellence, que ſes termes & façons de parler ne peuuent eſtre exprimez ny bien expliquez par aucune autre langue. Et de là nous vient cét inconuenient, que la meilleure verſion d'Auicenne (qui a parlé le mieux entre tous) encore qu'elle ſoit faite auec toute eſtude & diligence, n'a iamais peu remplir vne infinité de lacunes dudit Autheur; lequel defaut rend cét homme ſçauant & eloquent, difficile à eſtre compris.

Mais il y a vne autre barbarie, laquelle a fait beaucoup plus de mal durant pluſieurs ſiecles, que celle de la langue, l'ignorance des deux principales langues, ou pour mieux dire, la deprauation de la Latine, cauſée par la confuſion & mélange des nations depuis la venuë des Goths, & l'ignorance de la Grecque, laquelle auoit donné lieu à ce dicton ordinaire, *Græcum eſt, non legitur.* Mais cette ignorance ne peut eſtre imputée aux Arabes, puis qu'elle eſtoit commune à la plus grande & meilleure partie de l'Empire: Leurs diſciples, és quartiers de Montpellier, ſe ſeruoient de la langue Latine, telle qu'elle eſtoit de leur temps. Et c'eſt là toute la barbarie dont on peut les accuſer. Sur ce ſujet, IEAN RIOLAN, ie vous renuoye à cét illuſtre paſſage du ſçauant Valeriola locor. commun. l. 3. cap. 17. où il rend la raiſon de l'impureté du langage de Guidon de Cauliac.

SECTION LXIV.

Mœurs des Arabes.

POVR les mœurs, i'ay dit cy-deuant que comme c'eſt vne region grandement eſtenduë, il y a pluſieurs peuples differans, ſelon la diuerſité des lieux. Cette varieté ſe remarque dans vn meſme Royaume, dans vne meſme Prouince, Cité & Societé. Ainſi la nature qui fait toutes choſes par oppoſitions & contrarietez, contrepeſe le mal par quelque bien; & ſi la partie montagneuſe de l'Arabie eſt la retraite des voleurs du païs, la partie heureuſe eſt le ſéjour de la vertu & de la ſcience. Ainſi de cette mauuaiſe partie vous ne pouuez point conclurre que le vice ſoit en tout; de meſme que de la partie heureuſe, on ne peut point tirer en conſequence que toute l'Arabie le ſoit.

SECTION LXV.

Particulieres opinions des Arabes.

QVANT à leurs dogmes particuliers : Nous diſons que, en general cette diuerſité aide à la grandeur & majeſté des ſciences, veu que c'eſt elle qui rend les Philoſophes *Vocales, & perpetuò ratiocinantes.* Car c'eſt la ſeule pierre aiguiſoire des eſprits, & le ſeul caillou qui fait étinceler auec éclat la lumiere de la verité. Cette diference d'opinions eſt ſemblable aux deux reins de l'arcade, leſquels montans par deux endroits oppoſites & contraires, portent comme ſur leurs épaules la Verité iuſques au ſommet, là où ils la ſouſtiennent & établiſſent comme la clef de la voûte des Philoſophes. Ce conflit ſert à ſon enfantement, comme les douleurs à la femme & le plaidoyer au barreau. De plus, ce n'eſt point vne choſe nouuelle que la diuerſité des ſentimens dans la famille des Philoſophes & Medecins. L'vn dit que la verité eſt icy. L'autre là : l'vn à droit, l'autre à gauche ; l'vn en Orient, l'autre en Occident ; chacun prend ſon quartier & y creuſe auec le hoyau de la raiſon, où il en raporte ce qu'il cherche, ou quelque autre choſe de rare & precieux, laquelle ſi elle n'eſt vtile à ſa fin principale, elle peut ſeruir à l'vſage & embelliſſement, ou à la recherche de quelque autre verité. Bien ſouuent celuy qui ne cherchera que des aſneſſes, trouuera des corones. Il y a eu diuerſité d'opinions entre les Grecs ; diuerſité entre les Latins ; diuerſité entre les Grecs & les Latins, & pourquoy non entre les Arabes & ces deux autres nations ? Diſons plus, entre vous qui n'eſtes qu'vne poignée de petits nains & auortons aupres de ces grands geans ; Si vous eſtes comparez à eux, n'y trouuera-t'on point de la diſſention ? & icelle ou auec vous-meſme, ou auec les autres ? 1. Quant à l'abus de la ſaignée, 2. Quant à la rejection des remedes anciens, 3. Quant aux remedes purgatifs & pluſieurs autres matieres, ſur leſquelles quelques-vns d'entre-vous prennent des concluſions vn peu temeraires, chaſſans, comme des feuilles de la Sybille, tout ce que nos ſouuerains Dictateurs & Docteurs nous ont enſeigné de la matiere medicale, la connoiſſance de laquelle eſt ſi precieuſe & leur a tant couſté d'acquerir, de ſa preparation & artiſte façon de les composer auec induſtrie & iugement. Se peut il faire que dans vne ſi grande Compagnie, compoſée de tant de groſſes & petites teſtes, & dans laquelle tous ne ſont pas également ſages ny ſçauans : de tant de teſtes, dis-je, meures & vertes, rondes & pointuës, ieunes & chenuës, il ne puiſſe germer quelque nouuelle & particuliere opinion, veu que chacun abonde en ſon ſens. Vous, IEAN RIOLAN, auez les voſtres, le ſieur Patin les ſiennes. Ie ne doute point que le ſieur Blondel & les autres les plus ſçauans de voſtre Compagnie, ne ſoient point ſans quelque couuée particuliere de leur eſprit, laquelle n'attend que le temps pour éclorre. Si quelqu'vn des Arabes auoit mis en auant la concluſion du ſieur Patin, rejetant toute la matiere medicale, concluſion ſcandaleuſe, peu charitable, ingrate, pleine d'igno-

rance & digne de son bel esprit. Que n'ecririez-vous contre luy? Et vous, MAISTRE RIOLAN, n'estes-vous point confit en nouuelles opinions, pour lesquelles établir vous sappez tous les iours les plus anciennes & nouuelles? Mais tous ces extraordinaires deportemens m'obligent à vous dire ce que dit Gal. 2. simplic. cap. 1. *Ad insaniæ extremum, & vltra peruenisse eos arbitror quos talia nugari non pudet.*

SECTION LXVI.

Medecine des Arabes, homicide des Chrestiens.

MAIS, dites-vous, ces opinions erronées des Arabes ont esté auancées par eux pour vne mauuaise fin, *le detriment & ruïne des Chrestiens.* Belle & pieuse raison. *Sic Tereus crimine ab ipso creditur esse pius.* O que vous estes ridicule, MAISTRE RIOLAN! Cela pourroit auoir lieu s'ils auoient écrit seulement pour le regard des Chrestiens. Leur doctrine est generale & regardant autant ou plus leur nation, ou païs, voire plus que aucune autre region. Que direz vous à Cardan, cité cy dessus, Comment. in prognost. col. 618. où il dit, Que *le Prince (c'est Auicenne) a pris toute sa Medecine d'Hippocrate, de Galen, Oribasius, Paulus, Ætius & ne contient rien autre chose par dessus, si ce n'est qu'elle est vn peu plus claire & en meilleur ordre & enseignes de medicamens plus benins. Que s'il y a quelque autre chose qui n'aille pas bien, cela est aduenu par les fautes des Interpretes, lesquelles ne doiuent point estre imputées à l'Autheur.* Voilà les paroles de Cardan. Cela estant, vous ne pouuez point dire que les Arabes se soient proposez pour but le Christianicide, puis que ce n'est autre Medecine que celle d'Hippocrate. Ainsi pourriez vous dire que Hippocrates par sa Medecine a eu dessein de faire mourir les Perses, ennemis de sa nation. La Medecine est plus pieuse & charitable, *Tota* φιλόθεος *&* φιλάνθρωπος *est.* Elle cõsidere l'homme, non comme Chrestien, ou Turc, ou Iuif; mais comme vn suiet de son espece, capable de santé & de maladie. C'est vn don du Ciel, donné pour l'homme en general. Ainsi l'aumosne est vne Medecine subuenante à la pauureté de tout necessiteux indifferamment. Vous donnez vn peu à douter de vostre humanité enuers vostre espece.

Vous deuriez auoir vn peu de honte pour vne si noire calomnie contre des hommes si sçauans, & de vouloir donner de mauuaises impressions contre la vacation que vous suiuez, Que la Medecine soit vne science meurtriere & empoisonneuse. Il ne vous reste, pour acheuer de la diffamer, au lieu de dire auec les plus sçauans, Qu'elle est la sœur germaine de la Philosophie, qu'elle l'est de la magie, sorcelerie, & de luy apliquer ce que Iuuenal dit de quelqu'vn, *Medicus, magus, omnia nouit*, & de dire que la Pharmatie n'est autre chose que la Pharmaceutria d'Hesiode. Voilà iusques où vous emporte l'enthousiasme de vostre médisance: *Raptus inconsultus & verticosus ingenii rationis habenis non vtentis.* IEAN RIOLAN, sois meurtrier si tu veux; mais n'accuse iamais la Medecine de fauoriser à tes meurtres,

stres, & ne méprise plus ceux qui ont sceu viuans & sçauront encores apres leur mort plus que toy, & de qui les disciples ont enseigné les premiers la Medecine à Paris & ont esté tes Maistres. Souuienne-toy plustost de ce beau trait du grand Scaliger, 1. Epidorp. *Cum quid tumidus despicies, tum tua specta nihilo meliora inuenies; sæpe pudenda:* & dis auec le Cimon de Seneque, *Ego sum qui referre gratiam, ne mortuis quidem desino.* Remets toy en memoire ce bel enseignement du Philosophe, qui auoit vn cœur plus candide & plus genereus que toy, RIOLAN: Cét enseignement est vn peu long contre sa coustume, pource qu'il poursuit l'ingratitude enuers ses Maistres. Il dit donc 2. Metaph. text. 2. *Verum, non solum illis agenda sunt gratia, quorum opinionibus quis acquiescet; sed illis qui superficie tenus dixerunt. Conferunt enim aliquid etiam isti: habitum namque nostrum exercuerunt. Si enim Timotheus non fuisset, multum melodiæ nequaquam habuissemus: Si tamen Phrynis non extitisset, ne Timotheus quidem. Simili modo & de illis est, qui de veritate asseruerunt. A quibusdam enim aliquas accepimus opiniones, quidam vero & hi fierent, causa fuerunt.* Voilà vne grandement ingenuë & franche action de graces du Prince des Philosophes, iusques à la femme qui donne de la chaleur à Timotheus. Nostre Prince des Anatomistes, nommé IEAN RIOLAN, n'en feroit pas tant, de peur d'obscurcir sa maiesté Anatomique.

Representez-vous donc pour n'estre ingrat, comme l'Arabie a receu auec honneur la Medecine errante & proche du danger de sa perte, & qu'elle l'a seruie comme vne grande Princesse, ainsi que dit le Doyen dans son Apologie, l'ornant de belles & riches robes & magnifiques atours, l'ayant encensée & embausmée de ses plus precieuses odeurs, lesquels elle a fait fumer sur ses autels. Que en suitte elle la fait accompagner & suiure d'vn grand nombre de diuers peuples, de vaillans & robustes soldats de diuerse marque, comme d'vne troupe de genereux guerriers, tous prests à leur commencement, de donner l'assaut & la mort à l'ennemy de la santé. Mais vous, MAISTRE RIOLAN, & ceux qui vous ressemblent, ne pouuez approuuer cette troupe dogmatique & raisonnable, pource que vous l'auez volée & reduite en chemise, veu que au lieu des precieux meubles de son palais, vous ne nous auez donné qu'vn chetif schelete de Pharmacie, comme vne miserable relique d'vn si puissant arsenal, & qu'vn ordinaire ruissellement de sang, duquel vous soüillez tous les iours & contaminez son sacré Palais.

I'acheueray en disant que nous auons plus d'obligation aux Arabes qui ont conserué & transmis la Medecine auec ses Originaux à la posterité, que non pas à ceux qui luy ont donné la politesse qu'elle a maintenant; pource que si ceux là ne nous eussent baillé le flambeau, quoy que sombre & noircy, ceux-cy n'eussent peu le nettoyer de ses fumées & potirons, & m'estonne fort que ceux qui prennent tant de plaisir à bien orner leur discours iusques aux ordures & cloaques de nostre corps, se déplaisent tant de l'embonpoint, abondance & enrichissement de leur science, & se plaisent à déchirer la robe de leur mere & fouler aux pieds, ou ietter par la fenestre les precieux ornemens qu'elle auoit receus de ses hostes, & au lieu de tant de

belles choses ne la remplissans que de vaines paroles, la rendent vne coquete oisiue & babillarde.

Pour acheuer de fermer la bouche à MAISTRE RIOLAN, ie l'emprunteray du sage Medecin de l'Empereur Rodolphe II. lequel confirme tout ce que i'ay dit cy-dessus du pelerinage de la Medecine & des Arabes. C'est Godfridius Stellius, en l'Epistre dedicatoire de son *Ars Medici* audit Empereur Rodolphe: *Strauit eam multis retro sæculis maximus industria & sedulitate Hippocrates Cous, quadringentis circiter ante Christum seruatorem nostrum annis. Confractum deinde Empiricorum & methodicorum secta restituit, æquauit, complanauit ac perfecit Galenus Pergamenus, qui claruit circa annum Christi ducentesimum, quinquagesimum. Et quamuis alii complures in eadem arte essent celebres iis temporibus; hi duo tamen, tamquam magna mundi lumina, obscurarunt reliquas minores stellas. Græci posteriores (apud quos tantum florebant ea studia) colebant rationalem, dogmaticam appellatam, Hippocratis & Galeni artem, neque multum illustrabant. Hos excepit per temporum iniurias tanta barbaries vt nulla in Græcia studia vigerent, & apud alias nationes literæ Græcæ, quibus ars Medica erat conscripta, essent ignotæ. Scintillæ ad Arabes Occidentales peruenerunt, & ita pullularunt, vt Fessæ & Marocci scholis ad mare Atlanticum sitis, iustam acquisierint magnitudinem. Verum vigebat ibi tantum crus artis Medicæ alterum, experientia; languebat theoria, artis flos, ac fulcrum firmissimum. Erant autem inter eius ætatis Medicos facile principes, Auicenna, Mesuè, Rhasis, Gaorum. Auicenna erat Hispalensis, clarus circa annum Domini millesimum centesimum quadragesimum nonum. Mesuè circa annum millesimum centesimum quinquagesimum octauum. Rhasis fuit Mauritanus. Tandem arridente bonis artibus fortuna, ante centum, paulo amplius annos cœperunt iterum florere literæ, intelligi Græcæ & in Latinam, quæ per Romani Imperii magnitudinem toti nostro orbi innotuerat, transferri, hæc ipsa emendari & pristino nitori restitui, depelli barbaries, Philosophia ac Medicina renasci, in quo egregiam nauarunt operam Nicolaus* Leonicenas, *&c.*

SECTION LXVII.

Originaux faux.

VENONS maintenant aux Originaux de l'Escole de Montpellier, lesquels vous accusez de fausseté; Il me semble que cela passe au de-là de la hardiesse, que d'accuser les Anciens de s'estre munis de faux actes fondamentaux: Accuser ceux-là qui ont vécu auec tant de probité & simplicité dans des siecles moins fourbes & malins que le nostre, & qui n'eussent iamais presté l'oreille à la cacoethie de ce monstre accusateur. Il est permis à celuy qui est auancé en aage de parler hardiment; mais ny l'honnesteté, ny la conscience, ne luy permettent point de pousser cette liberté iusques à l'impudence. S'il est permis de nier tout, qui pourra prouuer ou dementir suffisamment? non pas mesmes Aristote. Ce qui a donné occasion de dire,

Plus negabit asinus. IEAN RIOLAN, *pudeat saltem te puduisse nihil.* Vous estes en possession de nier tout, & cela sera qu'on dira de vous. *Audax negator, audax nugator,* & que *plus negauerit bardus, quam probauerit Baldus.* Pour moy vous voyant tel, ie vous apellerois volontiers, *vniuersalem negando. Non te tua fallit pietas, sed te tua decipit vanitas.*

Les Originaux de l'Escole de Montpellier sont plus veritables que vous n'estes habile ny prudent. A toutes vos vaines recherches & subtilitez, qui ne sont que des coups de griffe contre du diamant, il ne faut que vous dire en les vous opposant, *Thesis ipsa respondet.* N'accusez point de fausseté le Doyen, pource qu'il n'a point rapporté les Bulles entieres. Il ne l'a fait que pour abreger, se contentant de coucher seulement ce qui estoit necessaire à son dessein. Pour la mesme raison il ne les a point faites collationner par main publique: Et quand il l'auroit fait, vostre esprit qui a de la peine à trouuer où se reposer, comme le Corbeau de l'Arche du deluge, eust encore trouué dequoy exercer le bout de ses doigts. Et vous, RIOLAN, qui le reprenez, ne commettez vous point la mesme faute, en rapportant les actes que vous auez trouuez, dites-vous, en vostre faueur & comme par miracle, & sans doute auec la lanterne du sieur Patin, comme vne vieille relique de marmouset toute tronquée, & lesquels ont besoin de bon nombre de témoins autentiques, si vous voulez qu'ils soient receus auec plus d'asseurance que sur vostre foy; moins encore du sieur Patin, lequel, comme plusieurs de ce temps, a de la peine de croire aux miracles. Mais changeons vn peu de ton, le suiet nous y pousse.

Tu dis, IEAN RIOLAN, que leurs Originaux sont faux, & qu'ils sont seulement depuis le temps qu'ils se sont separez du Corps de l'Vniuersité; à sçauoir depuis 80. ou 100. ans, & ainsi que ces Medecins & le Doyen meritent punition, comme faussaires. IEAN RIOLAN, tu deuois vser de plus de modestie, estant homme lettré, vieux & courtisan. Mais tu fais comme ton grand confrere, qui n'épargne pas mesmes les morts. Tu montres combien est veritable ce que dit Ciceron, *Qui semel verecundiæ limites transiuerit, eum bene & gnauiter oportet esse impudentem.* Tes cheueux blancs te deuoient auoir apris à honorer la memoire des grands personnages, principalement de ta vacation; la vie desquels a esté étincellante en toute sorte de vertus, leur mort auec regret des suruiuans, & leur memoire est & sera tousiours en benediction parmy les hommes de vertu, Personnages dont la vie a esté sans cicatrice (*sine stigmate*) toute pleine de bonne odeur de pieté, & rayonnante tant en bonnes & vertueuses actions, comme en excellence de sçauoir, dans vne condition honorable & dans vn exercice tres-vtile à toutes Nations, comme le témoigne la fidele troupe de Medecins, qu'ils ont donnez à tous les peuples, la commune approbation & le consentement general de tous ceux qui sçauent ou lisent leur vie, & se seruent vtilement de leurs ouurages. Apres tout cela, tu oses les appeller faussaires. Ame noire, puante & brutale, paroy blanchie, écoute bien ce qu'ils en disent, *dabis improbe pœnas.* As-tu bien le front de poursuiure

leur memoire & leur genie iusques dans le tombeau, toy qui tiens vn pied dans la fosse, & les menaſſer de la peine deuë aux fauſſaires? Et ie ne doute pas, puis que la fureur dénaturée te pouſſe iuſques dans les tenebres, pour pourſuiure ces ombres bien-heureuſes, que tu n'executaſſes quelque acte de bourreau auec la corde, le glaiue & le feu, ſi elles eſtoient capables de ſouffrir encores quelque injure de la main des hommes enragez, farouches & beſtiaux. Ces belles ames ſe moqueront de toy, & prenans plaiſir de te voir eſcrimer & morfondre, *Ter conatus eris collo dare brachia circum. Ter fruſtra comprenſa manus eludet imago.*

Or encore que ce que tu allegues cõtre la verité de leurs Bulles & priuileges, ſoit tiré de l'hiſtoire & de l'autorité, tout cela eſt nul, pource que les Actes, Originaux, font plus de foy que toute l'hiſtoire & le témoignage, dautant qu'ils leur doiuent ſeruir de regle & de fondement; pource que tels Actes ſont le αὐτὸς ἔφα de leurs Autheurs, & l'hiſtoire eſt vn acte de ἄλλος ἔφα. L'original eſt comme leur parole & autographe, l'hiſtoire eſt le témoin de cette parole, témoignant comme l'Autheur a ainſi parlé. L'original eſt vn principe qui prouue, & ne doit ny ne peut eſtre prouué. De plus l'hiſtoire eſt variable & ſe contrediſant bien ſouuent, pour laquelle accorder on ne peut auoir recours ailleurs que aux ſeuls Originaux. Comment donc, l'hiſtoire afoiblira les Originaux, qui ſont comme ſes principes, puis qu'elle prend d'iceux toute ſon aſſeurance & verité? Seneque nous aprend quel eſt le poids & le lieu qu'on doit donner à l'hiſtoire, quand il dit en ſes Queſtions Natureles, *Non magna molitione detrahenda eſt autoritas Ephori, hiſtoricus eſt.* Cecy ſeroit aſſez ſuffiſant pour donner la chaſſe à toute la Kyricle de tes allegations. Neantmoins pour nous égayer, reprenons & écoutons tout ce que vous gazoüillez contre leſdits Originaux, & voyons ſi parmy tant de paroles de vos écritures, il ſe trouuera quelque petit grain qui merite d'eſtre conſideré.

SECTION LXVIII.

Examen des Priuileges.

VOVS commencez, RIOLAN, vos accuſations de faux contre la ſauue-garde de Philippe VI. pource qu'elle eſt dattée de l'an 1331. Et l'achapt de Montpellier ne fut fait par ledit Philippe que l'an 1349. Mais leſdites Patentes ſont veritables, ſi vous diſtinguez le temps comme il faut. *Quia*, comme dit Verdale, *iam ab anno* 1292. *Berengarius Fredoli Epiſcopus Magalonenſis, permutauerat cum domino Philippo Rege Francorum, iuriſdictionem temporalem quam ipſe tanquam Epiſcopus habebat in Montepeſſulano. Et longè antea ſub* Philippo *quinto anno* 1317. *mittunt ad dictum* Philippum *legatos Monſpelienſes ciues petentes ab eo confirmationem Priuilegiorum.* Voilà ce que Verdale vous aprend, ſi vous eſtes capable de plus aprendre.

Quant aux Patentes du Roy Iean, de l'an 1350. Vous dites qu'il ne regnoit pas encores; mais Philippe de Valois son pere, lequel ne mourut que au mois d'Aoust suiuant, de la mesme annee. Responce; La mesme année ledit Iean fut couronné Roy. Or c'est la coustume de compter pour la premiere année de leur regne, celle en laquelle ils sont couronnez, quand ce seroit sur la fin de l'année. *Pars numeratur pro toto.*

Pareillement les Patentes dudit Philippe VI. qui confirma la Bulle de Clement VI. l'an 1331. Vous semblent fausses, pource que ledit Clement n'estoit point encore Pontife cette année-là, veu qu'il fut tel seulement en l'an 1341. Responce. Il faut lire Clement V.

Apres, vous vous estonnez que le Duc d'Anjou, Gouuerneur pour le Roy en Languedoc, chasse les Iuifs qui estoient maistres des Medecins de Montpellier. Responce, 1. Cela ne regarde point les Priuileges, 2. *Sic visum Pontifici*, 3. *Ob malefacta quorundam illius gentis.* En suite vous reprochez que l'Vniuersité fut cassée à cause de la rebellion contre le Duc d'Anjou. Comme si vostre Ville n'auoit iamais fait des folies contre son Prince. Vous ne prenez pas garde que vostre Vniuersité fut priuée de ses Priuileges par Boniface VIII. & ainsi cassée entierement, puis que vous ne voulez pas qu'elle soit de fondation Royale; Toutesfois la bonté de Philippe le Bel la soustint contre la violence de ce Pape. L'histoire vous enseigne combien souuent vostre Ville a merité d'estre priuée & de l'Vniuersité & du Thrône Royal, si la clemence du Prince n'eust preualu au dessus de ses crimes.

De plus, vous voulez, que la confirmation des Priuileges, pareils à ceux de Paris, soit fausse; pource qu'ils ne sont donnez que à toute l'Vniuersité en Corps: c'est *petere principium*, *& litem lite resoluere.* Ce Prince a connu l'ancienneté & la dignité de cette Escole; c'est pourquoy il la voulu égaler en Priuileges à sa fille aisnée. Et apres quand il les donne à l'Escole de Montpellier, il les donne à vne Vniuersité: *Dat vniuersitati Priuilegia vniuersitatis.* Veu que ce nom peut estre donné à vne seule Faculté, comme nous verrons cy-apres. I'adiouste que les Priuileges donnez à toutes les quatre Facultez vnies; si quelqu'vne vient à defaillir, ils demeurent en leur vigueur & integrité, & n'apartiennent pas moins à celles qui perseuerent en leurs fonctions. Cecy soit dit sans vous accorder pour cela que celle de Montpellier a esté autresfois vnie auec les autres Facultez.

Vous dites que cette fondation de Charles VIII. & Louis XII. est honteuse, pource qu'elle est fondée sur la pauureté de leur Escole & defaut de Docteurs durant quelques années. Responce. Cela ne regarde point les Priuileges, & cette matiere sera traittée cy-apres. Disons encore, que cela seroit honteux à la France. Que les Royaumes & Republiques estrangeres fussent plus soigneuses de la conseruation des Vniuersitez & Compagnies lettrées. Il est plus honteux aux Grands de refuser que aux petits de demander. Il sera donc honteux à vos quatre Professeurs Royaux de demander & de prendre leurs gages. Car s'il y a de la honte à les demander, il y en a plus à les prendre. Tout ce qui suit dans vostre Liure sur ce suiet, ne merite point de responce.

Vous donnez vn coup de dent aux Lettres de Charles VIII. pource qu'elles ferment la porte à la pretention des Regences & aggregations, aux Docteurs des autres Vniuersitez, & pource que les Aggregez ferment la porte aux autres Docteurs de la mesme Escole. A tout cela, ie vous demande si vous receuez dans vostre Compagnie pour y faire quelque fonction, soit de Docteur seulement, ou autre, des autres Docteurs que de vostre Faculté? Et pour les Aggregations, encores que les Aggregez pour estre continuellement dans l'exercice de l'Escole, soient comme dressez pour succeder aux Regences vacantes; cela n'empesche point que s'ils se presentent quelques-vns qui soient plus habilles que non pas eux, Docteurs de la mesme Escole, on n'aye égard à leur merite & qu'on ne les prefere, comme cela est arriué quelquefois. I'adiousteray qu'il est plus iuste que les enfans legitimes succedent à la place de leurs peres, que non pas les estrangers. Sur ce que vous dites qu'on vouloit preferer vn autre à M. Scharpe, quoy que plus sçauant: En ce temps-là il y auoit des raisons fort puissantes à cause de l'estat auquel se trouuoit l'Vniuersité.

SECTION LXIX.

Examen des Bulles. Conrad. Nom de Docteur.

VOVS critiquez d'abord, IEAN RIOLAN, sur le nom de Conrad, sans sçauoir que ce nom se prononce & écrit diuersement, quoy que Conrad est le plus legitime. Dans cette Bulle de Conrad sur la fin, la malediction est prononcée contre les contreuenans. Vous auez fort bonne grace; MAISTRE IEAN, quand vous dites que le Doyen la mise au commencement, pour vous faire peur par cette malediction. Comment faire peur à ces Richards sans peur & courages genereux? Et qui vous fera peur, puis que la barbare effusion de sang & la mort dans l'acte de la saignée, ne vous touche point? Le Doyen connoist tres bien que vous n'estes point des hommes de *male diction*, veu que vous parlez auec vne trop belle *Diction*, mais suiuie de *Malefaction*.

Cette Malediction n'est point mise pour vn épouuantail de cheneuiere, ou comme vn penaillon au bout de la perche, pour conseruer la vigne. Vous ne deuez point la craindre tant que vous serez pres du sieur Patin. Il est trop bon Priscianiste & trop bon amy des esprits, puis que les trespassez viennent le trouuer dedans son cabinet, non sans luy faire quitter la place tout doucement & sans dire mot, & sans le faire vn peu blemir, *tanquam Lugdunensem rhetor dicturus ad aram*, & tout cela par gaillardise de ces bons diables. Or si le Doyen estoit obligé de vous suiure pas à pas, vostre bisarrerie luy donneroit bien de la peine: car d'vn costé vous le reprenez, en raillant, de ce qu'il a mis la malediction de Conrad; d'autre-part, de ce qu'il n'a pas mis les Actes entiers: Cela tient de la Lune, MAISTRE IEAN, à laquelle on ne peut faire vne robe iuste. Le Critique est semblable à ceux de l'Euangile, lesquels soit que Iean ieûne, soit que Iesus mange, ne sont iamais sa-

tisfaits. Quand vous dites que cette Bulle ne peut estre de l'an 1120. Ie m'en raporte à l'original & vous demande, 1. Si auant ce temps il n'y auoit point desia vne notable Compagnie de Medecins à Montpellier, 2. Si Alexandre troisiéme, qui l'a confirmée, ne fut à Maguelonne au mois d'Auril de l'an 1162. suiuant Baronius. C'est pourquoy au lieu de 1159. il faut mettre la confirmation de ladite Bulle de l'an 1162. Or en ce temps, la ville de Montpellier estoit grande & populeuse; Mais il m'est inutile & superflu de m'estendre dauantage à prouuer vn principe. Quand donc vous dites que cette Bulle n'est point particuliere pour les Medecins, mais pour tout le Corps des Facultez, il ne faut que lire les termes & la fin de la Bulle. Outre que, ny le Droict, ny les Arts, n'y estoient point encores enseignez.

Pour continuer à prouuer que cette Bulle est *Mera Bulla*, vous dites, 1. Qu'il y a vne clause qui apartient toute aux estudians en Theologie, 2. Qu'elle vse du nom de Docteur, lequel n'estoit point alors en vsage. Quant à vostre premiere raison, la Medecine & la Theologie, comme sœurs germaines, habitans sous mesme toict, aussi toutes deux portoient les mesmes liurées & characteres, comme la robe & la tonsure, ce qui toutesfois n'empeschoit point de marier les Medecins, comme le Doyen le dit dans son Apologie, & vous-mesme le confessez dans vostre Liure, & nommez plusieurs Medecins qui estoient hommes d'Eglise.

SECTION LXX.

Nom de Docteur.

POVR ce qui regarde vostre seconde raison, Que le nom de Docteur n'étoit point coneu. Si ie vous ameine plusieurs témoins, lesquels en vostre presence vous prouuans le contraire, vous démentiront, ie ne sçay si vous blesmirez, ou si vous rougirez. Ecoûtez, IEAN RIOLAN, écoûtez le premier qui estoit du temps des premiers Gots, à sçauoir *Cassiodorus l. institut. diuinar. scripturar. pag.* 847. *Collatis expensis in vrbe Romana, professos Doctores scholæ potius acciperent Christianos &c.* Et 1. *Corinthior. c.* 12. 28. *Dedit Ecclesia Apostolos, Prophetas, Doctores, virtutes, & paulo post. Numquid omnes Doctores*? C'est de la version de S. Ierosme. Veritablement MAISTRE IEAN RIOLAN, il faut que vous confessiez que pour vn homme d'âge, vous montrez bien comme vous estes vn bien ieune Docteur, & que vous meriteriez au lieu de Docteur, d'estre apellé MAISTRE IEAN, aussi bien qu'vn singe, puis qu'il faut qu'vn plus ieune Docteur que vous, vous enseigne l'ancienneté du nom que vous portez, & mettez au frontispice de vos illustres Recherches. Voilà comme par l'établissement & fort ancien vsage de ce nom *Magnus tuus procumbit humi bos*, & vostre raison s'est rompuë le col ou enyurée; c'est à dire à tout ce que vous auez basty sur ce fondement chimerique.

Mais poursuiuons de vous confronter d'autres témoins. *Quem honorem dicendi Magistris quam dignitatem sapientiæ Doctoribus habes*, dit Pline

en son Panegyrique. *Etiam sapientiæ Doctoribus tempus impartiebat*, dit Tacite l. 24. *Arguor obscœni Doctor adulterii*, dit Ouide 2. *Trist. 1. Et Apulée de Philosophia, Illæ vero vitiorum Doctrices, iracundia & libido, ratione sub iugum missa, dominantur. Summus ille Doctor istius disciplinæ, Apollonius, inquit Tullius* 1. *de orat.* Ie pense que vostre bon amy le sieur Patin, n'est gueres plus sçauant que vous sur l'vsage de ce nom; si ce n'est que pour se moquer de vous, sans flater, & familierement en amy, il vous a permis de broncher Doctoralement en ce pas, comme voulant auoir vn camarade en semblables bronchades. Iamais moqueur ne fut bon amy. Poursuiuons. *Titus Castritius Rhetoricæ disciplinæ Doctor Agellio l. 13.* 20. Ciceron à Trebatius *epist.* 19. *l.* 7 *num. ius ciuile vestrum ex libris cognosci potest? Qui quamquam plurimi sunt, Doctorem tamen, lumenque desiderant. Harum artium Pantomimorum multi discipuli sunt, multique Doctores, ait Seneca nat. quæst. l.* 7 33. *Populus rudis & turba Iesum suscipiebat, quem* Legisperiti, *& Pharisæi, & Rabini, & Pontifices, Leuitæ, Doctores, & cætera id genus contemnebant, inquit Georgius Venetus Harmonia* 171. *Et Cyprianus epist.* 22. *l.* 3. *scribit se optatum consentientibus,* Presbyteris, *Doctoribus, & Lectoribus Doctorem audientium constituisse. Audientibus enim, si qui fuerint periculo præuenti, Doctor præficiebatur apud veteres. Et ex* Lampridio, *inter præceptores iuuenis adhuc* Alexandri *Seueri, recensetur Scorinus, Scauri filius Doctor celeberrimus. Et in calcê Tulloniani codicis schola Salernitana, hæc leguntur: Explicit tractatus, qui dicitur Flores* Medicinæ, *compilatus in studio Salerni à Magistro Ioanne de Medialano, instrumenti medicinalis Doctore egregio, cuius concordarunt omnes Magistri illius studii.* Voilà assez de témoins contre vous, tirez de tous les siecles, tant auant qu'apres la venuë des Gots & des Arabes, déliurez-vous de leurs mains comme vous pourrez, si vous pouuez, MAISTRE IEAN. Que si nonobstant tout ce que dessus, vous continuez à dire que cette Bulle est fausse, on vous laissera vieillir & pourir dans la fausseté de vostre imagination.

SECTION LXXI.

Bulle de la Licence.

VOVS trouuez à dire à la Bulle qui contient la forme de donner la Licence, deux choses. Premierement, qu'elle n'est point entiere. Secondement, que la date est fausse. Pour le premier, on vous répondra, que *suppressit orator.* Il n'estoit point necessaire; mais seulement ce qui pouuoit seruir, afin d'éuiter la longueur de l'écriture & de la lecture. Au second, on vous dira que c'est *petere principium*, comme ie vous ay desia répondu cy-dessus, & on le fera tant que vous retournerez à vostre *sæcula sæculorum*; car vne semblable obiection merite vne semblable réponce?

SECTION LXXII.

Bulla Guidonis Papæ.

IE ne m'étonne point si vous estes si gay, & si liberal & gracieux que vous accordiez quelque chose à ceux de Montpellier. On aprend parmy les Grands à estre liberal & munifique. Vous vous égayez icy en la compagnie de deux Papes, Guido Papa, & Guido de Papa, non toutesfois Anti-papes, veu que ces deux que vous vous imaginez, ne sont qu'vn seul, non Pape d'effet; mais de nom seulement, qui estoit Legat de Gregoire Pape neufiéme d'effet, l'année troisiéme (car il faut ainsi lire) de son Pontificat. Si MAISTRE RIOLAN ne peut conceuoir cecy en exaltant vn de ses Papes, il est retourné en l'âge auquel les enfans appellent leur Pere Papa, & leur Mere Maman, & ne luy faut que la bauete, la boullie & la nourrice. Le Doyen à la premiere rencontre vous remerciera de vostre liberalité, en ce que vous approuuez & loüez le contenu de la Bulle, *portant deffence d'exercer la Medecine, sans auoir esté examiné par les Maistres de la vacation; & s'il est troué capable, l'Euesque & les Docteurs luy donneront permission de pratiquer la Medecine.* Sans doute, le Doyen & ses Collegues estoient bien en peine de faire valoir cette Bulle, si vostre approbation ne fut sutuenuë pour la confirmer. Cependant ie vous remercie pour eux, à la charge que vous ne continuerez point à faire l'Intendant & le Iuge souuerain de leurs affaires, ny en la Medecine; car pour cela vous ne ferez iamais en icelle Pape de nom ny d'effet, si ce n'est pour vous faire moquer du Cordonier, comme l'étourdy Caligula faisant du Iupiter dans son Thrône. Voicy donc pour vous éclaircir les yeux. *Guido de Papa, à Clemente tertio creatus Cardinalis in quarta Cardinalium creatione, quæ fuit anno* 1190. *Pontificatus dicti Clementis tertio. Obiit anno* 1232. *sic loco* 1276. *reponendum* 1230. *Dicendum ergo anno tertiò Pontificatus Gregorii noni.*

SECTION LXXIII.

Bulla Nicolai Tertij.

VOVS dites, MAISTRE RIOLAN, que cette Bulle regarde l'Vniuersité composée de quatre facultez. Aussi peu que le Conrad. Et ie m'étonne que vous ne preniez garde au particulier vsage de ces mots dans les Bulles octroyées à Montpellier, *Studium generale,* qui sont limitez par vne faueur particuliere à la faculté de Medecine de Montpellier, aussi bien que le nom d'Vniuersité. Vous ne pouuez vous contenir d'alonger vos dents, pour en bailler vn coup à cette Bulle, disant, Qu'elle peut estre veritable. Elle est plus veritable que vous n'estes raisonnable; car elle n'est point suiete à réverie, ny à des visions, ny à des *quid pro quo,* ny à aucun changement

si ce n'est peut-estre quant à la matiere. Quant à la datte, pource que ce Nicolas III. fut éleu l'an 1277. il faut la datter de l'an 1278. Vous voulez prouuer cette Bulle par celle de Nicolas IV. citée par Ciaconius ; mais c'est comme qui voudroit prouuer les gestes de Pharamond par ceux de Charlemagne.

SECTION LXXIV.

Trois établissemens de l'Vniuersité de Montpellier.

EN suite de cette Bulle vous accusez le Doyen de cacher vn établissement de l'école de Montpellier, fait par Vrbain V. & que cette école a eu trois établissemens, le premier par Conrad, le second par Nicolas IV. le troisiéme par Vrbain V. lors qu'elle est venuë en la puissance des Rois de France. Il faut icy confesser que l'école de Montpellier a perdu plusieurs de ses Registres ; car ils ne sçauent rien de Nicolas IV. ny de Martin & autres Papes.

Or cét établissement reïteré, ne peut estre interpreté ny tourné qu'à leur loüange ; pource que, ou il regarde chaque faculté en particulier, établie en diuers temps, comme premierement la Medecine par Conrad l'an 1120. Et apres la faculté en droict vers la fin du douziéme siecle par Innocent III. sous le Regne de Pierre second Roy d'Arragon, comme vous-mesme le remarquez pag. 53. Ou bien il est pris pour rétablissement ; c'est à dire Reformation de l'Escole en Medecine. Et cette frequente reformation montre le soin particulier que les Papes auoient pour la conseruation de cette faculté, & que ce n'ont esté que tout autant de confirmations de son premier établissement & de ses Priuileges. Car de penser qu'vn établissement posterieur aye aneanti le premier, cela est ridicule. Outre que cela mettroit de la dissention & diuorce entre les Papes, lesquels ont supposé estre conduits par l'Esprit de Dieu, d'vne façon autant eminente par dessus le reste des hommes, comme leur dignité est éleuée par dessus tous. De ces frequentes reformations, vostre esprit & intention enuenimée ne peut prendre contre elle aucun suiet de mépris ny de reproches, autrement vous courriez le mesme hazard ; puisque vostre vniuersité par diuers Cardinaux a souffert diuerses reformations. En tous les corps, auec le temps, il s'amasse quelque ordure, ou il arriua du detrac & de la foiblesse à quelque partie ; mais beaucoup plus & plus souuent és compagnies qui sont plus grandes, comme il se void és villes grandes & populeuses ; de sorte qu'on fut obligé à Rome de destiner vne porte à ces vsages, laquelle fut apellée Stercoraria. Diogenes nettoye quelquesfois son tonneau, le Pilote son vaisseau. Et le Medecin qui a soin particulier de la santé de quelqu'vn, par la pureté le conserue long-temps dans la vigueur.

SECTION LXXV.

Bulle de Clement VI. Arnaud de Villeneuue.

IL faut lire Clement V. *Pontificatus ſui anno tertio, ideſt anno* 1308. Et pource qu'en icelle eſt fait mention d'Arnaud de Villeneuue, & de Iean de Aleſto, ſous la qualité de Medecins & Chapellains du Pape, vous accuſez de faux cette Bulle, pource, dites-vous, qu'Arnaud ne fut iamais Medecin du Pape, ny Regent dans l'Vniuerſité de Montpellier. Et pour ce faire, *Omnem moues lapidem.* Vous vous peinez beaucoup pour chercher des témoins de toutes parts contre cette verité; meſmes iuſques aux cauernes les plus cachées & éloignées; mais ces témoins témoignent plus de pieté que vous, & plus de reſpect enuers le S. Siege, ſçachans que *qui Bullam negauerit, Bulla eſt.* Et à dire la verité, ſi Aleſto a eſté Medecin du Pape, pourquoy non Arnaud, qui viuoit en meſme temps? Pourquoy reiettez-vous Arnaud, non point Aleſto; puis qu'il eſtoit auſſi Docteur Regent, ſuiuant la Bulle? Doncques la Bulle ſera vraye pour Aleſto, non pas pour Arnaud? *Nugæ.*

Mais pour ſatisfaire à toutes vos inutiles citations, & ſauuer en meſme temps la verité de la Bulle, il faut poſer pour vne choſe certaine, qu'il y a eu plus d'vn Arnaud de Villeneuue: car les inconueniens & les mal-heurs qui ont accompagné celuy que vous dites, ne peuuent conuenir à celuy de l'école de Montpellier. Premierement, le voſtre ne faiſoit que de naiſtre en l'an 1305. qui eſt la datte de la Bulle, & ledit Clement ne fut creé Pape que l'an 1342. ſuiuant voſtre diſcours. Secondement, Qu'il n'a point eſté Docteur de Montpellier. Troiſiémement, ny Medecin de Clement V. Quatriémement, la Bulle ne donne la qualité de Phyſicien qu'à Aleſto. Cinquiémement, Qu'il n'a point regenté à Montpellier. Et en ſuite toute cette grande varieté de fortune que vous décriuez amplement en la page 184. & ſuiuantes. Tout cela, dis-ie, ne s'accorde point auec ce qu'on dit, & paroiſt de luy veritablement à Montpellier, à ſçauoir, qu'il y a eu vne belle maiſon dans ladite ville, à la ruë du Camp nau, proche des écoles en Medecine, laquelle on montre encores de preſent auec quelques figures qu'il y fit mettre. De plus, que dans la meſme ville, ledit Arnaud enſeignant la Medecine, Raymond Lullius vint de Maiorque pour voir leſdites écoles, & qu'il euſt vne particuliere connoiſſance dudit Arnaud, de ſorte qu'ayans contracté vne amitié fort étroite, il y eut entr'eux vne ſecrete communication de ce qu'ils ſçauoient de plus caché. Ainſi le voſtre peut auoir eſté à Montpellier; mais comme paſſant & eſtranger; mais celuy-cy a demeuré & profeſſé tout autant que le ſeruice du Pape le pouuoit permettre. Quant à ce que vous dites, que la Bulle ne donne la qualité de Phyſicien qu'à Aleſto, la ſuite d'icelle vous dement, quand elle dit de tous deux, *Qui olim diu rexerunt.* Ie vous renuoye à Accurſe qui le reconnoiſt pour Docteur de Montpellier.

SECTION LXXVI.

Bulle du Pape Iean XXII.

POVR ce qui regarde la Bulle de Iean XXII. il faut lire 1319. Car il fut éleu le septiéme d'Aoust de l'année 1316. Finissant vostre rude couruée contre les Priuileges, Vous vous plaignez de l'iniustice de ceux de Montpellier, qui ne veulent point, dites vous, que l'école de Paris ioüisse des mes priuileges. Mais ils parlent autrement, à sçauoir, que puisque par authorité du Roy, ils peuuent ioüir des vostres, vous de mesme le pouuez.

SECTION LXXVII.

L'Escole en Medecine premiere que le Droict.

APRES auoir inutilement tâché de conuaincre de fausseté les Bulles & les Priuileges de l'école en Medecine de Montpellier, vous ne prenez pas moins de peine; mais auec aussi peu de succez pour donner à l'école de Droict la préseance pour le temps, & qu'elle a passé des Docteurs auant celle de Medecine, à sçauoir Guy de S. Amand en l'an 1293. & que les premiers Professeurs furent Placentin & Azo, enuiron l'an 1289. comme il est couché dans le Thalmud des Archiues de la ville de Montpellier. MAISTRE RIOLAN, la chaleur de teste vous éblouït & vous fait perdre la memoire, pource que suiuant le Contadus, l'Vniuersité en Medecine fut erigée l'an 1120. Voyez donc quelle distance il y a & quel espace se trouue entre ces deux temps 1120. & 1289. Quand donc vous nous aurez fait voir que 1289. va deuant 1120. la faculté en Droict, se trouuera en droit contre l'ancienneté de la faculté en Medecine, & vous pourrez alors bander vostre chanterelle & *calamos inflare leues.*

Si donc l'Vniuersité en Medecine est de l'an 1120. n'estant point oisiue, particulierement en son commencement & naissance, il faut croire certainement qu'elle a passé des Docteurs. I'adioûte, que puis que l'école en Droict passoit les Docteurs, le nom de Docteur estoit en vsage. De plus, puisque sur la fin du douziéme siecle Pierre II. Roy d'Arragon, entreprend d'etablir des Professeurs en Droict, cela montre qu'il n'y en auoit point en Droict; mais bien en Medecine, en vertu de la fondation de Conradus. D'abondant il appert par là, que le Conrad ne regarde point les quatre facultez en corps, puis qu'il n'y auoit point de Professeurs en Droict établis; si ce n'est vn siecle apres. Mais auant toutes ces nouueautez & etablissemens d'Vniuersité, & erections de professions, la societé des Medecins y estoit grandement celebre, se soûtenant par sa seule vertu. Finalement Dauiti au tome 4. de son Histoire, dit que l'Vniuersité fut amplifiée de celle de Droict l'an 1316. sous

Philippe le Bel. Il y auoit donc desia auparauant vne Vniuersité.

Pour prouuer encore que l'Vniuersité en Droict est premiere que la Medecine, vous dites premierement, que les anciennes écoles portoient le nom de Placentin. Que les Bedeaux de l'Vniuersité portoient en leurs masses les testes de Placentin & de Azo. Et que long-temps apres le Roy Iean permit aux Medecins d'auoir des masses d'argent, & de porter l'écharpe rouge. Finalement, que Petrarque ayant etudié quatre ans en Droict à Montpellier, ne dit aucun mot de l'école en Medecine. Ie puis repondre à vostre premiere raison, Que c'estoit l'école de Droict seulement, qui portoit le nom de Placentin, Que leurs masses portoient les testes de Placentin & de Azo, comme leurs fondateurs, veu que les enseignes particulieres ne peuuent estre pour le general, aussi peu que le cachet de MAISTRE RIOLAN, estre le sceau de sa faculté, ou le sceau de sa faculté estre le sceau de l'Vniuersité.

Disons à la troisiéme que l'Escole en Medecine, auant que demander au Roy Iean, la permission des masses & écharpes, se contentoit en son ancienneté, comme Venise & la Sorbone, & se contentoit des ornemens de leurs predecesseurs; outre que il n'y a point d'apparence que Conrad aye fondé vne Vniuersité où il fut present, sans l'auoir ornée de ses enseignes. Si donc les Medecins ont demandé audit Roy, ce n'a pas esté la forme de leurs ornemens, pource qu'ils estoient comme des Ecclesiastiques ou Religieux, comme elle est encores à present; ny de leur masse, laquelle porte pour enseigne les testes de S. Cosme & Damien; mais ils demãderent seulement pour la matiere ou étoffe plus precieuse. Or que leur robe fut à la faćõ de celles des Religieux; cela se peut encores voir par la forme des écharpes & chaperons des Professeurs, & en la robe rouge qu'on fait prendre à ceux qui prennent le degré de Bachelier & les poincts pour les examens *per intentionem*, & le rigoureux, & laquelle ils presterent autresfois à ceux de la Faculté en Droict; pource qu'ils auoient perdu leur Tabard. Quant à Petrarque, cela témoigne que ces Facultez estoient separées, & qu'il n'a voulu donner aucune loüange qu'à la sienne du Droict.

Non content de ce que vous auez obiecté cy-dessus, Vous alleguez l'authorité de Rebuffus, comme si l'authorité des Bulles dependoit de la citation des Escriuains. De plus, ce Rebuffus qui viuoit il n'y a pas long temps, n'a point douté de la fondation Pontificale de l'Vniuersité en Medecine, & qu'il n'y eût des Bulles pour cela. Il n'en fait point de mention, donc elles n'estoient point. Belle consequence; personne ne fait mention d'vn thresor caché, donc il n'est point. Aucun Historien ne fait mention de vostre pelerinage, donc il n'a point esté. Quant à Benjamin Tudelensis, lequel passant par Montpellier enuiron l'an 930. Il ne fait point mention des Medecins de Montpellier, pource qu'il ne remarquoit que les personnes des compagnies qui estoient seulement de sa nation, comme il fit de ceux de Lunel. Adioustons encore ce mot touchant Rebuffus, que son intention estoit de faire mention tant seulement des Vniuersitez complettes. Doncques l'Vniuersité en Medecine, non seulement a esté premiere que le Droict; mais aussi

plus excellente & celebre, comme le témoigne le nombre de diuers Colleges, tous & seulement en Medecine.

SECTION LXXVIII.

Sainct Bernard.

POVRCE que vous ne pouuez point nier le témoignage de sainct Bernard qui est dans son Epistre 307. au Cardinal Hugo, l'an 1113. (il vécut 63. ans, & mourut le 20. Aoust 1153.) touchant l'ancienneté de la Compagnie des Medecins de Montpellier, vostre esprit fait de trauers, le veut tourner contre elle, 1. En parlant auec quelque mépris. Il est vray qu'il y auoit quelques Medecins, dites-vous, mais sans Escole ny discipline reguliere. Vous y reconnoissez donc des Medecins. Apres, en taxant lesdits Medecins d'auarice & de volerie enuers l'Archeuesque de Lion allant à sainct Giles en pelerinage. Premierement est-il vray-semblable que cette Compagnie si ancienne de Medecins, se fut soustenuë & eust enseigné de tout temps sans quelque ordre & regularité, veu que nous ne voyons aucun Corps de Compagnie, iusques à la plus petite famille, qui ne viue vny sous quelque ordre & quelques regles, moyennant lesquelles ils se conseruent paisiblement. Vne troupe de chetifs artisans viura sous quelque Confrairie & regularité, & celle des hommes sçauans ne le fera point? Bourdes. Il est vray que si vous la raportez à l'ordre qui peu de temps apres y fut estably par Conrad la rendant Pontificale, on la peut appeler irreguliere; mais ce n'est que par comparaison; & c'est comme cela que l'entend Monsieur Ranchin. Ainsi toutes les Vniuersitez ont commencé par vne compagnie de personnes lettrées. Et l'ordre apporté par le Pape a esté posterieur au premier; mais mieux reglé & plus authentique, fortifiant & anoblissant le premier. Mais parlons de l'Archeuesque de Lion.

Il alloit deuotement en pelerinage à sainct Giles, en chemin il tombe malade; il va à Montpellier qui estoit proche. Sainct Bernard adiouste que y estant, *ibi aliquandiu commoratus cum Medicis expendit quod habebat & quod non habebat.* Tout le sens legitime de ce passage depend de la virgule: Vous voulez qu'elle soit mise apres *commoratus*, & lire ainsi, *Aliquandiu commoratus, cum Medicis expendit quod habebat & quod non habebat.* Et ie vous dis qu'il faut mettre ladite virgule apres *Medicis*, & lire *commoratus cum Medicis.* Et ainsi voila la poincte de vostre aiguillon rabatuë. Il en est de mesme quand on dit *Porta patens esto, nulli claudaris honesto*, car selon l'endroit où vous mettez la virgule, ou le coma, le sens se trouue tout autre, soit que vous la mettiez apres *esto*, ou apres *nulli*.

Et ne faut point douter que ledit Archeuesque n'aye fait du séjour à Montpellier plus qu'il ne s'estoit proposé, soit ou pour la longueur de sa maladie, ou pour la salubrité de l'air, ou pour la douceur de la conuersation auec des Marchands de diuerses langues & nations, comme estant homme

sçauant. Et quelle apparence y a-t'il que sainct Bernard veuille taxer les Medecins de vol & de coupe-bources, luy qui sçauoit que nostre grand Sauueur ne l'auoit point fait en l'histoire de l'hœmorroisse de l'Euangile? encores qu'il fut vray qu'elle auoit dépensé tout son bien apres les Medecins: ce qui ne se trouue point icy. Si les moyens defaillent à ce bon personnage, c'est que son dessein n'estant que de rendre sa deuotion à sainct Giles, le voyage n'estant pas long, & luy estant en bonne santé à son depart de Lion, il n'en print que à proportion de son dessein; asseuré d'ailleurs que luy venans les moyens à faillir, il ne manqueroit point de trouuer des amis. Ou bien ils luy faillirent, pource qu'il les depensa trop liberalement, print mal ses mesures, ou pource que son séjour fut plus long qu'il ne s'estoit proposé: & cela, ou par necessité, à cause de la langueur & grandeur de son indisposition, ou pour le contentement qu'il print dans vne Compagnie d'hommes sçauans, auec lesquels il pouuoit s'entretenir tant de la Philosophie naturele, comme de la cabale & des langues Orientales. Ie pourrois dire icy quelque chose du salaire ou *Honorarium* deu legitimement aux Medecins, suiuant les loix diuines & humaines, comme les pains de proposition & le reuenu de l'Autel à la Prestrise; mais de cela ailleurs. Au reste, Riolan, vous parlez en homme sans honneur, quand vous imposez à Monsieur Ranchin d'auoir dit que ledit Euesque fut guery. Il dit seulement auec S. Bernard que *Fuit ad Montempessulanum transvectus vt curaretur.* Il ne dit pas que *fuit curatus.* Si vous estes homme de si mauuaise foy en peu de chose, il fait dangereux de se fier à vous en plus grande.

SECTION LXXIX.

Blutement du son de Iean Riolan.

APRES tout ce que dessus, vous ne faites que repeter inutilement tout ce que vous auez desia dit contre les Statuts & Priuileges. Iamais il ne fut veu en vn si petit Liure si grand nombre de repetitions mélées auec vne telle foule & confusion de citations, qu'elles seroient capables de troubler la veuë à vn homme peu entendu en cette matiere; Mais tout cela tend plus à faire parade qu'à demonstration de quelque verité. Neantmoins voyons si parmy tant de redites superfluës, il y aura quelque chose qui vaille la peine de s'y arrester. Contre ce que vous alleguez derechef des Patentes de Philippe VI. & de Iean son fils, il y a esté amplement respondu, comme à celles du Duc d'Anjou, de Charles VIII. Louis XII. & à toute leur suite. Et ainsi toute vostre belle leuée de bouclier est dissipée comme la poussiere, au gré du vent IAN RIOLAN.

SECTION LXXX.

Honorat Piquet.

VOVS auez tasché de conuaincre de vol & d'auarice les Medecins de Montpellier par le passage de saint Bernard; Maintenant restraignez vostre accusation & ne les accusez que d'auarice; mais pourquoy? Pource qu'ils se sont opposez à Honorat Piquet, lequel en mesme temps enseignoit & la Medecine & la Grãmaire, à Orange. Vostre raison est, Que ce n'estoit point à Montpellier; mais à Tholouse & à Valence à s'y opposer, & cependant ils ne l'ont pas fait. Responce. Et pource qu'elles ne l'ont point fait, elles sont à reprendre, & celle de Montpellier grandement à loüer de ce qu'elle s'est opposée à vn tel abus & vsurpation, laquelle mesmes vn Docteur seul ne doit souffrir, sans le denoncer à quelque Vniuersité. Vn particulier peut & doit s'opposer à vn mal general: encores à meilleur droit vne Compagnie qui a la qualité qu'il faut & le pouuoir de le faire. Et qui plus est, *in dedecus artis*, en mesme temps il faisoit le Medecin & le Pedagogue. RIOLAN pourra dire icy qu'il soüilloit la majesté Medicale. La Pedagogie peut estre tolerée auant le Doctorat; mais elle ne le doit accompagner ny le suiure. Quelle differance y a-t'il entre la Grammaire & la Medecine, telle entre le Medecin & le Grammairien. *Cur ego nobilium scriptorum auditor & vltor. Grammaticas ambire tribus & pulpita dignor?* dit vn Poëte moral. Il n'y a que ou la necessité, ou la bassesse de courage qui oblige à faire ces deux mestiers ensemble: la premiere desquelles, ***non habet legem***, la seconde, ***nihil habet regium.***

La disette fait comme la mort, elle peut arriuer à tout aage & à toute conditions, & ne discerne point le sçauant d'auec l'ignorant, ny le Grammairien du Philosophe; Ostez cette necessité par quelque assistance & prestez la main au necessiteux pour le tirer de ce limon; alors si c'est vn vray homme ou vray Philosophe, il se fera connoistre tel, apres auoir dépoüillé les haillons de la pauureté, quoy que cela n'eut point de lieu chez le Labienus de Seneque. Honorat Piquet le fit ainsi. Car se voyant interdit par l'Escole de Montpellier, il se presenta à eux par la bonne anse, & estant reconnu homme tres capable, l'Escole pour luy aider, comme elle fait à tout homme de vertu, le reçeut comme Confrere; de sorte que celuy qui n'estoit auparauant connu que sous l'habit d'vn Grammairien, l'ayant dépoüillé, fit connoistre combien il estoit domageable au public, qu'vn homme si excellent en doctrine, fut obligé à vn si bas employ. Voilà, IEAN RIOLAN, ce que i'auois à répondre à vos calomnies & contre l'Escole de Montpellier & contre ce grand personnage.

Au reste, MAISTRE RIOLAN, vous estes fort peu clairvoyant, de ne preuoir qu'on peut vous reprocher le mesme. Car plusieurs des vostres ont esté transplantez en vn moment d'vne Escole à l'autre, de

celle

celle de Denis à celle d'Hippocrate. Apres ce transport, ils deuiennent si grands & si sçauans, dites-vous, que le moindre d'entr'eux est plus sçauant que toute la troupe des Medecins de Montpellier ensemble; mais qui toutesfois n'auront iamais ce bel eloge d'estre appelez *Medicorum principes*, par aucun homme notable, moins encore par la bouche d'vn Chancelier d'Vniuersité.

SECTION LXXXI.

Hic & vbique terrarum.

LE Doyen dans son Apologie a rendu la raison assez suffisamment, pourquoy cela apartient particulierement à l'Escole de Montpellier, nonobstant les oppositions & raisons aportées à l'encontre, & les difficultez lesquelles se peuuent rencontrer en son execution, lesquelles ne peuuent faire perdre le droit. Il a dit que cela luy apartient à cause de son ancienneté, comme estant la premiere Compagnie de Medecins qui a perseueré dans l'Europe; & qui a donné des disciples à toutes les autres regions. Vous dites que les Rois ne donnent rien au preiudice d'autruy: Et ie dis de mesme, qu'ils ne donnent rien au preiudice du Pape, principalement lors qu'il ne s'agit point du gouuernement de l'Estat. Or le Pape donne le pouuoir d'exercer la Medecine par tout. Vous respondez que le Roy ne le fait point, comme le font voir les termes de la Licence, *Autoritate Apostolica do tibi Licentiam.* Il ne dit pas *Autoritate Regia*, & pourquoy? Pource que la puissance du Roy n'est point vniuerselle comme celle du Pape; Elle ne s'estend point au de-là des limites de son Estat. Toutesfois le Parlement de Tholouse dans l'Arrest qu'il donna sur le differant entre le sieur Euesque & l'Vniuersité, reconnoist ledit Euesque comme Conseruateur d'icelle, d'autorité Apostolique & Royale. Cét Arrest fut donné le 16. Iuillet 1615. En vertu d'iceluy, donc les Medecins de Montpellier ont droit d'aller par tout, appellez, ou non, soit pour enseigner, soit pour pratiquer. Ce qui depuis a esté confirmé à Paris par Arrest du Grand Conseil du dixiéme Mars 1648. au profit du sieur Madelain, vostre fleau. Si vous dites que vos Docteurs peuuent aller par tout; pourquoy non ceux de Montpellier, puis qu'ils ioüissent de mesme priuilege que vous. IEAN RIOLAN, vostre iugement a la berluë, quand vous reprouuez ce raisonnement du Doyen & l'appellez vne niaiserie. Si vous disiez, Nous pouuons aussi aller par tout, pource que nous auons le mesme pouuoir que vous, seroit-ce vne niaiserie? Sur ce suiet vous cachinnez *crispante naso*, quand le Doyen a dit de vous en se ioüant, *Quorum vbique meteoricum, &c.* Vous dites que c'est pour faire peur à vn Escolier, & vous ne voyez pas que ce n'est que de la bourre qu'il vous a donnée, pour couurir la honte & la nudité de vostre *vbique*. Ie dis plus, Qu'il n'y a mot qui ne soit tres-bien couché, si vous y obseruez bien le sens & les virgules. En suite, vous ne faites que reboüillir tout ce qui a

esté desia respondu *ad nauseam*, de l'excellence de vostre Escole & de vos Docteurs, de l'vnion supposée des quatre Facultez en l'Escole de Montpellier. C'est pourquoy ie le passe à pied sec & vous renuoye à ce que i'en ay dit, de peur de grossir mon discours de vaines redites, comme vous faites vostre Liure.

SECTION LXXXII.

Fondation de l'Escole honteuse; Disette.

MAISTRE IEAN RIOLAN, ie gage auec vous, que sur ces gages vous ne trouuerez point de credit, & que vous n'y gagnerez rien. Vous dites que cela est honteux à l'Escole de Montpellier d'estre fondée sur la disette des moyens & des Docteurs. Ie ne sçay comment vous osez appeller honteuse vne fondation Pontificale & Royale. Tout ce que les Rois font, est glorieux & royal, & tout éclatant de leur magnificence & munificence. Tout establissement de quelque Compagnie, fait par autorité Souueraine, ne peut estre fait qu'auec beaucoup de sagesse & de necessité, & pour quelque grande vtilité publique. Et qui en pense ou parle autrement, témoigne vn grand mépris des puissances superieures & merite d'estre chastié exemplairement.

Les gages octroyez aux Compagnies par la liberalité du Prince, ne peuuent non plus leur aporter de la honte; soit qu'on les considere *tanquam honorarium*, ou *tanquam aurei nexus & vincula.* Aux Offices les plus honorables il y a deux sortes de fruicts & de profits, disent les Iurisconsultes. Les naturels, comme les gages; & les autres industriaux, comme les émolumens. Si les recompenses & les gages aportent de la honte, que direz-vous de toutes les Compagnies, tant lettrées que militaires; de toutes les Cours Souueraines & Subalternes; de tant de grands personnages de tous estats, lesquels sont maintenant en leurs honneurs & aidez au soustien de leurs familles par la continuelle liberalité du Roy? Que direz-vous de leurs plaintes & remonstrances, quand cette fontaine vient à s'abaisser ou defaillir enuers eux, & les canaux de cette source publique à se rompre ou interrompre & ne couler plus dans leur caue, bassecourt, cuisine, grenier, ny cabinet. Serez-vous si hardi que de vouloir faire honte à leurs plaintes & à leurs demandes? Que ne faites-vous de la honte à vos Professeurs Royaux & à vous-mesme, quand vous pensez au payement de vos gages? Si cela est honteux, vous manquez bien d'honneur, si vous y pensez. Et vous seriez vn grand Orateur si vous pouuiez leur persuader qu'il est plus honneste de les mépriser que de les receuoir. Contrepesez & renuoyez cette liberalité du Prince par vn acte de Diogene & vous serez digne de son tonneau, il y aura assez de place pour vous.

Ecoutez ce que dit quelqu'vn, *Aequitatis ratio postulat, vt præmia donentur, etiam non præsenti. Bonis præmia sunt grata & videant operam suam*

Reip. non diſplicuiſſe, & ita licet non ob præmia quis reipublicæ operam ſuam locet, gratitudo tamen requirit, vt is præmiis afficiatur: Ornamentis enim bonorum incitatur imitatio, & virtutis æmula alitur exemplo honoris alicui, ait Symmachus. epiſt. 1. XI. Egregios inuitant præmia mores, dit vn autre. *Vbi enim præmia dempta, ibi qui præmio aliquid dignum faciat, haud fortè reperitur vllus; his enim lenitur & temperatur virtutis aſperitas & amaritudo; Nemo gratuito bonus; neque malus eſt. Ideo apud quos maxima proponuntur virtutis præmia, in eorum republica viri præſtantiſſimi exiſtunt: nil enim non aggrediuntur homines, ſi magna conatis magno præmia proponuntur. Cæſar diuitem ſe putat cum multos fortes viros diuites reddidit. Princeps præmia non conferens, aut negans, magnum vitium eſt: Et ea cauſa eſt quod nunc facinora heroïca ſunt rariora. Multum refert in quacunque gubernatione, vt publicum diſcrimen habeatur, inter viros vtiles reip. & abdomini ſuo viuentes: magis præmium delectat, & maius pondus acquirit, ſi à manu ipſius Principis proficiſcatur, ac ſi vltro non petenti offeratur: Magnum enim vitium eſt ſi præmia non niſi emendicantibus conferantur. Qui bene ſeruit, talens petit.*

Remuneratio meritorum, iuſtum dominantis prodit imperium apud quem perire neſcit, quod quemquam laboraſſe contigerit: Virtutum enim deſideria promouentur per munera: quia non deficit rei ſtudium, quæ præmium largius habet, inquit Caſſiodorus. Sublatis enim ſtudiorum pretiis, etiam ſtudia peribunt, vt minus decora, Tacito docente. Ideo Titus neque negauit quicquam petentibus, &, vt qui vellent peterent, vltrò adhortatus eſt apud Tranquillum. Ce n'eſt pas donc vne choſe honteuſe quand le Roy donne pour le ſouſtien de la vertu; ny de demander, puis que l'Empereur vous y inuite & vous y oblige par ſa bonté. Outre que c'eſt offencer le Roy de refuſer, & honneur de receuoir ce qu'il donne, quelque petit que ſoit le don. C'eſt vn acte de prudence de demander à qui il faut, pourquoy il faut, au temps qu'il faut, là où il faut & comme il faut. Et c'eſt ce que le Philoſophe connoiſt mieux que tous. *Tunc enim honorificè conſequuntur, quæ ſic honeſtè & opportune petuntur.*

Les Grands, comme Dieu, prennent plaiſir à donner; mais ils veulent qu'on leur demande: ils ne ſçauent point ce qui vous defaut, ſi vous ne leur aprenez, particulierement quand c'eſt quelque choſe de grand & pour vne Compagnie notable. Si les honneſtes hommes ne leur demandent, ils donneront ſouuent aux méchans & débordez. *Quia pruriunt liberalitate & munificentia*, & porteroient touſiours l'eſcu dans la main, & diroient; mais plus honneſtement que cét impudique Empereur, *Cæſar tibi dat*, s'ils connoiſſoient les perſonnes, ce qu'elles meritent, & quelle eſt leur neceſſité. Il eſt touſiours honneſte de demander aux occaſions à vn plus grand que ſoy. Il eſt honnorable de demander à ſon Prince; mais plus glorieux de l'obtenir. Mais Diogene ne veut rien demander; auſſi c'eſtoit Diogene.

Regium eſt honorarium, obiicite Platoni quod petiuit pecuniam; Ariſtoteli quod accepit; Democrito quod neglexerit: Epicuro quod conſumpſerit: ne-

bis ipsis Alcibiadem cum Phœdone obiectate. O vos vsu maximè felices, cum primum vobis imitari vitia nostra contigerit! inquit Seneca de vita beata. Quid dubij est, quin maior materia sapienti viro sit animum applicandi suum in diuitiis quam in paupertate? dit le mesme Seneque. *Neque enim se sapiens indignum vllis fortuitis muneribus putat.* Et Diogene mesme qui ne vouloit auoir besoin d'aucun, apres auoir accepté le manteau que luy donnoit Antipater, n'eut point honte de dire, *Reiiciendo Deûm non sunt insignia dona*, à l'imitation de l'Alexandre d'Homere, respondant à son frere Hector. *Munera Deûm gloriosissima nequaquam aspernanda quæ tamen ab ipsis tribui stultis multis volentibus non obtingunt.* Que si cela est si honteux que de receuoir d'vn Prince & de son Prince? Pourquoy vous, Monsieur le Professeur en Pharmacie, par achapt (qui ne faites que dix ou douze leçons par chacun an) ne lisez-vous sans recompense? Ie pense que pendant le cours de vostre Romanage, vous n'auez point *suiuy ny seruy gratis* vostre Princesse. Et toutesfois sa mauuaise fortune vous obligeoit de ne luy estre point à charge.

Vous dites que vous ne condamnez point ny le demandeur, ny le receueur; mais la cause qui oblige à demander, à sçauoir la necessité; Mais vostre raison ne vaut rien, veu que toute demande suppose quelque defaut, & iamais personne ne demande sans quelque besoin ou veritable, ou supposé, comme fait l'auare, *Nam semper auarus eget*, & l'ambitieux, *qui semper honore caret*. Les Grands, les Compagnies Souueraines & les Communautez, comme ce sont eux qui viuent parmy les grandes affaires & les grands frais; aussi se trouuent-ils souuent dans la necessité de demander & recourir à l'aide d'autruy; Et la nature mesme qui est la source de toute abondance, est toutesfois dans vne ordinaire disette, laquelle oblige vne partie de tirer assistance de l'autre. Cela se void euidemment dans l'ordre du grand & du petit monde, lequel vous doit estre si connu. Disons encore, Que si la necessité des gages est vn fondement honteux, les gages ne peuuent estre honnestes; & ainsi ie vous conseille de ne les prendre point: car ils vous rendront double vilain & mercenaire. *Non peccat qui pretium meriti à probis desiderat. Sponte honesta petuntur sine metu aut pudore. Aut virtus nomen inane est, aut decus & pretium recte petit reperiens vir.* Voyez la magnifique parole de Chrysippus, *Equus me portat, alit rex.* Si MAISTRE IEAN RIOLAN eût connu Chrysippus, il luy eût bien fait changer de langage, & luy eût remontré que cela ressentoit trop son coquin.

Mais dites vous que vostre Escole n'a iamais rien demandé, & qu'elle s'est soustenuë d'elle-mesme, sans auoir besoin de l'aide d'autruy, & que ainsi elle a l'auantage sur celle de Montpellier? Ie vous ay dit cy-deuant en la Section du Parallele de ces deux Escoles, Que celle de Montpellier s'est pareillement soustenuë d'elle-mesme, voire plus long-temps que la vostre, iusques à ce que les Souueraines Puissances de leur bon plaisir, se delecterent, pour marque d'approbation, à couronner sa vertu de leurs faueurs particulieres. Quand vous vous glorifiez de n'auoir iamais rien demandé, pource que vous n'auiez iamais eu besoin d'aucune chose. Ie vous ay desia

monstré qu'il n'est point honteux de demander au besoin à qui il faut, puis que l'Eglise en sa necessité demande pour sa conseruation, & les Religieux pour le soustien de leur Ordre, voire mesmes les Rois à leurs sujets. Et apres, vous dites faussement : car vous auez demandé souuent, comme le font voir tant de vos requestes & supplications au Roy; mais particulierement pour dresser vn iardin, afin d'auoir vne maison pour vous deffendre contre le dessein de ceux qui voulans enuahir toutes les Vniuersitez & se méler de tout, les vouloient en mesme temps porter dans la ruïne. Comment pensez vous qu'ayent esté établis vos Professeurs Royaux? I'apprens dans la vie de Philippe Auguste, que les Vniuersitez estoient soigneusement entretenuës par les grands reuenus de l'Eglise, & partant toutes les Facultez tiroient leur assistance d'ailleurs que d'eux mesmes, & ne se soustenoient point d'elles-mesmes. Ainsi vn gros & gras benefice osteta à son Beneficié le soin du lendemain & la necessité de l'aide d'autruy. I'adiousteray, Que si vostre Escole estoit dans vne si petite ville que Montpellier, elle ne seroit point si nombreuse, & vous la verriez souuent desertée de ses Docteurs, que la necessité obligeroit de s'écarter en diuers lieux pour y trouuer dequoy se soustenir : car suiuant l'abondance ou le defaut de grain, le nombre de fourmis se multiplie ou se diminuë. Si ie voulois fonder plus auant vos affaires, ie vous y rencontrerois souuent frapant à la porte d'autruy. Mais ô vous, MAISTRE RIOLAN, il vous est bien plus honteux & à vos autres Confreres, que vous baillez en mariage à vos enfans, d'auoir acheté la regence en Pharmacie, que de demander les gages.

Quant ceux de Montpellier auroient esté pressez de quelque necessité, il ne faudroit point s'en estonner, veu que leur ville n'est point si riche que celle de Paris, laquelle est toute bastie de la pierre Pantarbe, attirant à soy l'or de par tout. Et puis voilà vne belle consequence, ceux de Paris ne l'ont point fait, donc cela est honteux à Montpellier de l'auoir fait. Mais dites plustost ceux de Montpellier l'ont fait, donc il n'est point honteux, veu que ce sont des personnes qui font estat de l'honneur. Voyez le beau raisonnement. A Paris on porte des hermines dans l'Escole; on y fait de glorieux paranymphes; on y dispute quodlibetairement; on y chante des satyres contre les autres Medecins; on fait payer au presenté cinq ou six mille liures; on y depute tous les ans deux Docteurs pour y lire ; on y est iusques à cent ou six vingts & semblables ; or tout cela ne se trouue point estre pratiqué dans Montpellier, donc cela luy est honteux : Comme si Montpellier deuoit faire tout ce que Paris fait, & rien de ce qu'il ne fait point.

Pour mettre fin à cette Section, touchant le defaut des Docteurs de Mõtpellier, sçachez ce qui s'y pratique d'ordinaire; C'est qu'apres Pasques on finit le grand ordinaire, & apres le petit à la S. Iean, les Docteurs regens auoient de coustume de s'écarter, tant dedans que dehors le Royaume, pour y acquerir des nouuelles connoissances, tant par la Conference de diuers Medecins en diuers lieux, que par la rencontre de diuers malades qui acouroient, ou qui recouroient à eux, à cause de la celebrité de leur Vniuersité. Ces absences se continuoient iusques à l'approche de la S. Luc; pendant

tout lequel temps, l'école demeuroit presque sans exercice. Ce qui donnoit suiet de former vne plainte, pour la presenter au Roy, afin d'y pouruoir. L'expedient le meilleur & le plus honorable fut, que le Roy en choisit quatre, lesquels il établit comme ses Medecins, & pour les arrester dans l'exercice de l'école, leur donnât vne petite somme comme par honneur, laquelle, quoy que petite, n'estoit pas moins honorable, & valoit autant en ce temps-là, comme vne plus grosse somme au temps present, & cent liures estoient autant comme six cens aujourd'huy. Ainsi Surdinus Gallus fut autresfois arresté dans le Senat par l'Empereur Claudius : *Cui cum ad Senatorium ordinem tuendum opes non sufficiebant, Carthaginem migrando celeriter eum Claudius reuocauit, aureisque compedibus secura ligaturum dixit. Ergo dignitate à Principe illigatus, Romæ mansit.* La disette ne le rendoit ny moins honeste, ny moins Senateur. Ainsi plusieurs hommes de merite se retirent des Estats où ils sont mal reconneus & recompensez. Mais, ô venerable Surdinius, vous auez montré que vous n'y entendiez rien, d'auoir voulu soüiller vostre dignité par la confession de vostre necessité, & que vous vous estes laissé prendre auec des chaines d'or. MAISTRE IEAN RIOLAN, n'en eust pas fait ainsi, de peur de fletrir sa Maiesté Medicale & Anatomicale. Il eust dit genereusement à son Prince. *Ton argent perisse auec toy, ie n'en ay que faire.* Voilà, IEAN RIOLAN, comme lors que vous auez tâché de noircir l'Vniuersité de Montpellier du costé de ses gages, la chaleur de vostre passion a consumé tout vostre noir à noircir, & l'a reduit en cendres.

SECTION LXXXIII.

Blutement du son de Riolan.

APRES auoir iusques icy exposé au vent la farine de MAISTRE RIOLAN, donnons encore vn coup de bluteau à ses vaines redites, & voyons s'il y a quelque chose de reste qui vaille la peine d'estre exposée au vent. En suite de Honorat Piquet, vous poussez plus auant, commençant vostre carriere par les Patentes de Louis XII. & tout d'vne tire comprenez tout le contenu des Priuileges & bien-faits receus des Rois successiuement; mais en tout vostre trauail vous y paroissez toufiours coiffé de cette phantaisie & vision, que l'Vniuersité de Montpellier a esté composée des quatre Facultez, iusques à l'an 1560. ou enuiron. Mais ie vous ay satisfait sur cela, & vous ay opposé le Conrad & l'établissement de l'école en Droict long-temps apres le Conrad. Et quant à vostre autre raison, Que le nom d'Vniuersité comprend les quatre facultez. Ie vous ay opposé l'authorité de Gregorius Tolosanus, qui est tres-puissante, à cause de l'excellence de l'Autheur approuué de tous. Vous adioûtez en suite que le petit nombre de ceux de Montpellier ne peut porter ce nom d'Vniuersité, pource que vous vous imaginez que le nombre doit faire autant de bruit, & auoir autant d'etenduë

que le nom; Et vous ne prenez pas garde que le nom de Royauté ne comprend qu'vne personne, & que le nom si honorable & si majestueux & redoutable de Consul de Rome, ne designoit & n'estoit contenu que par deux personnes; & qu'vn autre enflé de la prosperité, s'appelloit Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, & dominateur de l'Vniuers. Ie m'étonne qu'vn si petit nombre ne puisse entrer dans vostre teste, veu que le nombre de cent ou six vingts y trouue logis. Vn homme bien fait ne contredit iamais au sentiment & à ce qui se void, & qui est receu d'vn consentement vniuersel. Cela fut vne des causes que Monsieur l'Euesque de Montpellier considerant de bien prés, desista de penser plus à l'vnion des quatre Facultez, voyant que c'estoit vne chose toute nouuelle, & qui ne se pouuoit faire, sans faire tort & violence à l'Vniuersité en Medecine, & renuerser tout son ordre si ancien & si loüable, sous lequel elle a tousiours perseueré auec honneur, splendeur & vtilité publique.

SECTION LXXXIV.

Confirmation des Priuileges.

EN continuant vostre malice, IEAN RIOLAN, vous donnez vn coup de dent à la coûtume loüable de l'école de Montpellier, de demander aux Rois successiuement la confirmation de leurs gages & Priuileges, ce que les Medecins de Paris ne font point. Ie remarqueray icy en passant vne chose fort notable; c'est que si tout ce que vous auez mordu dans vostre Liure, eust eu du sens, vous ne pourriez y lire vn seul mot, parce qu'il seroit tout ensanglanté de celuy qui ruisseleroit des viuans, des sepulcres des morts, des pierres, & de tout ce que vous auez piqué. Midas auoit ce pouuoir que de changer en or tout ce qu'il touchoit, & vous auez le vouloir d'ensanglanter tous ceux de qui vous parlez. Ie dis donc, qu'il y a plusieurs raisons qui rendent valable & necessaire la coûtume de ceux de Montpellier. Premierement, l'homage qu'ils rendent au Roy par cette action. Secondement, leur compagnie estant petite, n'est point si puissante és choses de la vie Ciuile, comme celle qui est plus grande. De plus, elle est eloignée de la presence de son Roy, & presque à l'extremité du Royaume, là où ceux de Paris le voyẽt tousiours present à leur besoin; Et qui plus est, celle de Montpellier à cause de son excellence, a plusieurs ennemis, contredisans & detracteurs, qui ne pensent qu'à la saper ou diuiser, comme on a fait souuent, pour s'enrichir de son debris. Mais la seule bonté & authorité du Roy, a rompu tous ces desseins. Et ne vous glorifiez point tant, IEAN RIOLAN, de la fermeté de vostre Vniuersité; Elle a peu aussi souffrir ses attaques & defaillances, de mesme que la moindre, comme sous la tyrannie des Anglois, & les insolences de la Ligue. Et tout auant de fois comme Paris s'est debauchée contre ses Souuerains, autant de fois a t'elle senty leur clemence; Et autant de fois qu'il y a eu suiet de clemence, autant de fois vostre école a esté retablie par vous-mesmes. De sorte, que ce n'est point vostre consideration qui

a garanty vostre ville; mais c'est vostre ville qui vous a sauuez & rétablis. Tellement que le distiche de Ramus disant,

Æthream seruate deam, seruabitis vrbem.
Imperium secum transferet illa loci.

On peut dire à meilleur droit,

Gallorum seruate vrbem, seruabitis artes
Musaum, secum transferet illa loci.

L'Escole de Montpellier donc se soûtient toute seule par sa propre force & valeur. Mais pour la vostre, *Vos defendit numerus, iunctaque vmbone phalanges.* C'est à dire que l'vnion de vostre faculté aux autres, vous donne du renom, & vous met à couuert.

Ie passe tout ce que vous adioustez des gages, de la liberalité de vos Docteurs, que les Rois n'auoient garde de se seruir des Docteurs de Montpellier, qui estoit suiete à l'Arragon, & plusieurs autres choses, auquelles on a suffisamment répondu. Quand vous alleguez Harsceley Chanoine de Laon, qui guerit Charles VI. comment sçauez-vous qu'il n'estoit point de Montpellier, & apres c'estoit vn Chanoine?

SECTION LXXXV.

Adam Fumée.

MAIS voicy vn trait de vostre humeur, IEAN RIOLAN, qui ne donne iamais aucun eloge qu'en bien payant & mordant à la queuë. Vous confessez qu'Adam Fumée a esté Medecin de Charles VII. mais incontinent apres vous luy soufflez du Tabac contre la face pour le rendre puant à la posterité, en disant qu'il fut mis en prison par ledit Roy, pour l'auoir soupçonné de l'auoir voulu empoisonner, à la solicitation de Louis XI. son fils. Mais Belle-forest, & les autres qui rapportent cette Histoire, disent tous. Qu'il fut soupçonné seulement; mais iamais conuaincu. Or cela le iustifie assez, veu la condition des Medecins des Grands. Surquoy vous mesmes auez dit parlant de la charge de Premier Medecin; Que ceux de vostre faculté n'y pensoient point, pource que sa condition estoit pleine d'enuie, de ialousie, de crainte & de danger de tous costez. Car vous mesme auez esté plus que soupçonné de la mort de vostre Princesse, vostre Maistresse, & que vous meritiez plus qu'vne prison. Ie pense que si vous eussiez esté à la place dudit Fumée, vous n'y eussiez point duré long temps, sans de grandes apprehensions.

Vous adioustez que ledit Fumée fut pris par Charles VII. lors que Paris estoit aux Anglois, & que le Roy estoit refugié au delà de la riuiere de Loire. Vous pouuez icy demander audit Fumée, que venoit-il faire à la Cour? & ne se contenoit dans les limites de Languedoc? Et ie puis vous demander; mais comment ledit Roy estoit sorty de Paris, sans amener auec soy vn Medecin de ladite ville, si tant est qu'il y en eust, ou qu'il en eust desia quelqu'vn

qui

qui fut à luy ? Peut-estre estoient ils tous Anglois auec l'Vniuersité leur Mere.

SECTION LXXXVI.

Ferragius.

APPROCHONS de Ferragius Iuif, Medecin de Charlemagne. Vous dites qu'il estoit Docteur de Salerne, & Skenkius le dit estre de Montpellier. Vous voulez confirmer vostre dire par ce qui est contenu dans la version de Rasis, & ie puis détruire le vostre par Sureanus, qui rapporte le tout autrement, & en mesme temps confirme le mien. Et pource que ledit Skenkius & Sureanus vous contredisent, vous apellez le premier réveur, & l'autre broüillon, & le tout selon vostre coustume mordante & iniurieuse. Apres cela ne peut on pas encore dire, Qu'il y a eu deux Ferragius en diuers siecles & sous diuers Princes, comme on dira apres vostre mort, Qu'il y a eu deux IEANS RIOLANS en diuers siecles, & sous diuers Princes, & tous deux Medecins de deux Reines-Meres.

Celuy de Charlemagne estoit de la nourriture des Medecins Volges, auquel temps il n'y auoit encores aucune école en Medecine dans Salerne.

SECTION LXXXVII.

Cartel de deffy du Doyen.

IE ne puis m'empescher de rire, quand ie vous voy dans vn grand trauail, pour contredire aux paroles du Doyen, mal entenduës par vous. Le Doyen a dit, *Tu sanctiora & augustiora promis Priuilegia scholæ tuæ*. Vous ne comprenez pas bien les termes de ce Cartel. Il vous defie de pouuoir dõner de plus grands & authentiques témoignages que ceux des Rois & des Papes, & vous ne luy en apportez que de semblables pour l'Vniuersité de Paris, & non pour vous. En donner de pareils, n'est pas en donner de plus grands. Ie suis fâché de la vanité de vostre labeur & de ceux qui vous aident.

SECTION LXXXVIII.

Excellence de l'Escole de Paris.

VOVS dites que ceux qui comparent l'école de Montpellier auec celle de Paris, sont ridicules, pource qu'ils mettent en parallele la ville de Montpellier auec la ville de Paris, & sont semblables au Tytirus du Poëte, qui pensoit que son visage estoit semblable à la ville de Rome. C'est icy vne de vos beueuës, MAISTRE IEAN, & des plus grandes. Vostre discours semble tendre-là, que l'Vniuersité n'est autre chose que Paris, & Paris

rien autre chose que l'Vniuersiré, & que Montpellier n'est autre chose que l'Vniuersité en Medecine de Montpellier, & que cette Vniuersité n'est autre chose que la ville. Voilà vne estrange & nouuelle façon de parler pour vn enfant de Paris. Si le sieur Patin n'estoit de vos amis, il vous condamneroit à la taloche: Que l'école est vne ville, & que la ville est vne école. Ie ne sçay point toutesfois si ce sont des subtilitez du sieur Patin, ou des grotesques de IEAN RIOLAN. Sans doute, vous auiez vostre esprit dans la Grammaire, & preniez le contenu pour le contenant, & le contenant pour le contenu. Si vous prenez le contenant pour le contenu, il faut confesser ingenuëment que l'Vniuersité de Paris *purè & simpliciter*, est la plus grande & populeuse du monde, dans laquelle les quatre facultez, ne s'enseignent pas seulement; mais elles y sont toutes dans l'exercice des pieds & des mains, & de la teste, dans laquelle le Magistrat se promene en Carrosse, & le Medecin y court à Cheual, ou sur la Mule. Ainsi la Cour habitera dans l'Vniuersité, & le Courtisan y sera vn des écoliers sans matricule. Quand quelque débauché sera dans vn lieu de mauuais renom, il dira qu'il est dans le ventre de l'Vniuersité; Elle aura dans son enceinte des estables, des cuisines & des boutiques, dans lesquelles on exercera les Arts Mechaniques, & on y entendra le coup du marteau du forgeron & la voix de l'apprentif. Si vn plaideur va à Paris, il dira qu'il s'en va à l'Vniuersité de Paris. Ne dites donc plus que comparer ces deux Vniuersitez, soit comparer ces deux villes; car autant comme est differente l'Vniuersité de la ville, autant l'est ladite ville de l'Vniuersité. Et pour apporter quelque chose de vostre métier, quand vous auiez dans vostre teste toute l'idée de vostre Anatomie, qui eust dit l'Anthropocaphie de MAISTRE RIOLAN, est la teste de MAISTRE RIOLAN, ou sa teste est son Anthropocaphie, eust-il bien parlé? C'est voirement vne figure que *continens pro contento*; mais qui n'a pas tousiours lieu en tout suiet: car iamais le sieur Patin ne souffrira qu'on die, que l'homme est l'esprit animal, ny que l'esprit animal soit l'homme; que le Cercle soit vn triangle ou vn quarré, ny que le quarré soit vn cercle, encores qu'ils se contiennent ou soient contenus à leur tour. Si on veut comparer ces deux Vniuersitez, il faut les regarder toutes seules & hors de l'enclos de leurs villes. La comparaison se doit faire quant à la bonté de la doctrine, & quant au trauail ordinaire des Docteurs Regens, & nullement quant à la grandeur de leur nombre; mais ie ne m'étonne point si vostre comparaison est si inepte, puis qu'elle est empruntée de la bouche d'vn rustique Tityrus.

Pour prouuer que celle de Paris est la premiere de toutes, vous tirez sa loüange de diuers témoignages, comme de Campegius, Casanatus & Ioubert. Ces loüanges sont grandement illustres, ie le confesse, & ne faut point s'en étonner, pource qu'elles regardent tout le Corps des facultez vniës, desquelles ensemble, si on considere tout le trauail, il ne peut que donner vn grand éclat, auquel de surplus la grandeur & maiesté de la ville a grandemēt contribué auec la presence ordinaire de la Cour Royale. Plusieurs lumieres iointes ensemble en donnent vne, à laquelle aucune d'icelles en particulier, n'est pas à comparer. Vostre comparaison donc, ny les loüanges de ces Au-

theurs, ne sont point icy receuables, pource que pour bien comparer les Vniuersitez, il faut conferer ensemble celles qui constent des quatre facultez; & ensemble celles qui ne constent que d'vne seule. Il faut comparer la faculté d'vn lieu, auec la semblable d'vn autre lieu, comme on compare l'ouurier d'vne grande ville auec le semblable d'vne petite. La grandeur du lieu peut apporter quelque chose à l'ornement & recommandation de la boutique de l'artisan; mais non pas à sa capacité. Bien souuent l'ouurier d'vne petite ville sçaura quelque chose de plus que celuy de la grande. Ecoûtez pour la fin, quel est le iugement que le grand Lipsius fait de vous, *Epistol. centur. 1. 77. 89. Vetus Parisiensium Doctorum gloria valde flaccuit, & imminuitur.* Là mesme, il apelle *Ioannem Passeratium, vnam columnam labenti scholæ Parisiensi.*

Apres ces témoignages inutiles pour vostre pretenduë faculté en particulier, vous sautez derechef en arriere sur la croupe de l'antiquité; de sorte que les vostres peuuent dire en sautant de ioye, ce qu'on dit *Res salua est dum saltat senex.* Mais pour n'vser de vaines repetitions comme vous faites à toute rencontre, & qui font la meilleure part de vostre Liure, ie vous renuoye à ce que i'en ay dit cy-dessus.

SECTION LXXXIX.

Marilef, Bengeslaus, Ferragius, Medecins Iuifs & Arabes.

VOVS dites que Marilef n'estoit point Arabe, ny de l'école de Montpellier, pource que les Arabes n'ont point fleury que depuis l'an 1149. & n'ont esté chassez de l'Espagne que l'an 1230. Et qu'auront fait les Arabes de tant de liures qu'ils emporterent l'an 1308. du temps de Genebauld, fils de Dagobert, & lors de la venuë des Gots? Sans doute ils les enfermerent dans des coffres, pour ne les ouurir qu'en l'an 1149. Et peut estre qu'ils voulurent laisser passer quelque constellation ennemie des Lettres, laquelle ne finit qu'au dit an 1149. Souuenez-vous, MAISTRE RIOLAN, de ce que ie vous ay dit cy-dessus. Que depuis la venuë des Gots, voire long-tẽps auparauant, il y auoit aux quartiers de Montpellier vne notable compagnie de Medecins Latins, Iuifs & Arabes, qui estoit entretenuë par le commerce de ces nations auec ceux du païs, à cause de la mer. Ie vous renuoye donc cy-deuant, où vous verrez comme les Arabes n'estoient point encores Mahometans, ny ne furent de long-temps apres. Pareillement, sur ce qu'on pouuoit dire, que Montpellier n'estoit point encores. Touchãt Bengeslaüs & Ferragius, vous dites que Charlemagne estoit trop pieux pour se seruir des Iuifs, vous trouuerez la réponce à toutes ces vaines redites en la Section de Charlemagne & de Ferragius, cy-dessus en la Section du Blutement de vostre son.

SECTION XC.

Ciuilité de Iean Riolan.

ENFIN la ciuilité, IEAN RIOLAN, a gaigné voſtre cœur ; mais i'ay peur qu'elle s'y corrompra, & qu'elle ne durera guere en ſon entier, ſans lâcher quelque coup de ſa dent canine. Voyons donc quelle eſt voſtre aſſiſtance fauorablement charitable, que vous voulez preſter à ceux de Montpellier. Vous dites que vous les voulez fortifier des preuues de l'ancienneté de leur école par le paſſage de S. Bernard, en ſon Epiſtre 307. écrite enuiron l'an 1113. de laquelle a eſté parlé cy-deſſus en la Section de S. Bernard, & amplement expliqué. Mais premierement, ils ſçauoient ce paſſage plûtoſt que vous, & Monſieur Ranchin le vous a enſeigné. Et ainſi voſtre ciuilité, honneſteté & charité, n'eſt que ſimulation, hypocriſie & fumée ; & voſtre cœur malin ne cite ce paſſage qu'auec intention de bleſſer leur honneur, en les taxant d'auarice & cruauté. Mais la naïue interpretation de ce paſſage, a rendu cy-deuant inutile, & a repouſſé dans voſtre cœur le venim de voſtre malice.

SECTION XCI.

Sarisberienſis Eueſque de Chartres.

LA ſeconde charité que MAISTRE IEAN RIOLAN veut faire ; c'eſt du paſſage de Sariſberienſis, où il fait mention des écoles de Salerne & de Montpellier : MAISTRE IEAN, vous eſtes du nombre de ceux qui diſent touſiours *ego te volo docere ; ego te docebo ; ego te doceo, ego te docui.* Cette ſorte de gens a touſiours l'enſeigne déployée ſur la porte. A qui penſez-vous auoir affaire ? Ils auoient leu ce paſſage auant que vous fuſſiez au monde. Cét Eueſque de Chartres viuoit en meſme temps preſque que S. Bernard, à ſçauoir en l'an 1140. Vous le citez à meſme intention que celuy de S. Bernard, & pource qu'il vous ſemble qu'il bleſſe plus viuement ceux de Montpellier, vous ne vous eſtes point contenté de le rapporter en Latin, quoy que fort long ; mais encore vous auez pris la peine de le traduire en François, afin que ceux qui ne ſçauent point cette Langue, le peuſſent entendre, comme ſont Apothicaires, Barbiers, Eſtuuiſtes, goujats & ſeruantes, vos diſciples. Que dit donc ce paſſage ? Il médit des Medecins de Salerne & de Montpellier. Vous montrez icy bien clairement que vous manquez de prudence ; car en voulant les denigrer, vous confirmez leur ancienneté. Car encores que ces écoles fuſſent deprauées, ſuiuant ce bon Eueſque ; elles eſtoient pourtant grandement celebres. Or ſi dans la deprauation elles eſtoient ſi renommées, elles s'eſtoient acquis ce renom auant qu'elles vinſſent à déchoir, & cette corruption ne pouuoit eſtre aduenuë que dans vne longueur de temps. La perfection donc qui auoit precedé ce detract, auoit

aussi precedé de plusieurs siecles auparauant, comme quand la santé du corps humain precede sa maladie.

Auez-vous pris garde, IEAN RIOLAN, comme il y en a plusieurs qui sont naturellement portez à médire? les vns de la science; les autres des vertus; les vns des Religieux, les autres des puissances superieures; les vns d'vn objet, les autres d'vn autre, & quelques vns de plusieurs. Il faloit qu'il arriuast aux lettrez comme à la nature, en laquelle tout y est par contrarieté & repugnance. L'Vniuersité de Paris l'a souuent experimenté, comme fait encores ce Chytiat Sepher, la premiere du monde. Il n'y a rien qui n'aye son Momus & son ver, iusques à la conscience. Pour le regard de la Medecine, elle a plusieurs médisans, & la pluspart hommes sçauans, dont les vns médisent de la science, les autres des Medecins auec langage tout contraire à celuy des sacrez cahiers. Il y a des Mesiatres aussi bien que des Misothées, Misanthropes, Misogynes, & tels sont Plinius, Aurelianus, Gassiodorus, Sidonius, Largus, Apuleius, Scaliger, Montagne, Sarisberiensis & quelques autres, comme vous & vos collegues, lesquels toutesfois contraints par la verité au milieu de leur mauuaise humeur, laschent quelque beau trait de loüange en sa faueur. On pourroit dire qu'ils ne l'entendent que des Empiriques & imposteurs, & que comme iamais personne n'a médit d'Hippocrate, iusques à Paracelse, ny pareillement de ses vrais disciples: Cela peut estre vray de quelques vns; mais ie pense que pour la plusparton le doit plustost raporter à quelque naturelle occasion ou mépris. Car aux choses de l'esprit il y a de l'amour & de la haine, comme en celles de la nature il y a de la sympathie & antipathie. Et comme toute langue & tout odorat n'approuue point toute saueur ny toute odeur; aussi les natureles inclinations des puissances de l'ame ne peuuent se porter également à toute sorte d'obiet. Ce qui est cause que entre les hommes sçauans, les vns enclinent à la science celeste, les autres à la naturele; les vns à la Mathematique, les autres à la Poësie, chacune desquelles attire tout l'homme à soy, & luy n'a des adorations que pour elle, & des indiferences & auersions pour toutes les autres: Et c'est suiuant la nature de l'amour, lequel veut tousiours estre tout seul clair-voyant en son obiet, & les yeux bandez à tout autre.

Mais venons à nostre venerable Prelat & au témoignage qu'il rend de ces deux Escoles. Pour afoiblir ce témoignage (sauue son honneur) il faut sçauoir premierement comme la ville de Salerne estoit fort peu considerable iusques à l'an 974. auquel temps elle prit de grands accroissements, ayant esté faite Metropolitaine de sa contrée par Boniface VII. Et adonc la Medecine commença d'y fleurir. En suite Roger Roy de Sicile, Prince de Salerne, enuiron l'an 1100. établit certaines Loix, entre lesquelles la dix-huictiéme est *de probabili experientia Medicorum, scilicet ne quis ad faciendam Medicinam admitteretur, nisi à Medicis Collegii Salernitani aut Neapolitani probatus.* Et cette Loy fut peu de temps apres plus étenduë & confirmée par Frideric premier en l'an 1150. apres s'estre saisi de la Ville. Et en ce temps-là, la Medecine & le Droict florissoient si puissamment dans la

dite Ville, qu'elle donna des sçauans hommes en l'vne & l'autre Faculté. Cela donc posé, que depuis l'an 1100. iusques a l'an 1150. cette Escole fut en sa vigueur, comment est-il possible que en l'an 1140. auquel ce bon Euesque viuoit, elle fust si corrompuë, décheuë & degenerante, que de receuoir des ignorans & meriter vne si seuere censure? Comme donc il crie contre ces deux Academies ensemble; Aussi ayant fait voir que cela ne fait aucun effort contre celle de Salerne; de mesmes est aussi peu efficace & receuable contre celle de Montpellier. Et de fait, quelle apparence d'vne telle ignorance à Montpellier, où se trouuoient des hommes aussi puissans & capables pour respondre à Auerroës, luy pouuant estre encores en vie. Et ie m'estonne qu'vn si venerable personnage coniointement auec Sidonius, personnage aussi plein de sçauoir & de grande reputation, & qui sçauoit auec quels eloges d'honneur les sainctes Lettres parlent de la Medecine & du Medecin, ayent osé la blasmer de la sorte. Ils n'ignoroient point que les choses les plus excellentes sont sujettes à estre adulterées & contrefaites, & que le lierre s'accroche aux arbres & le liseron aux arbrisseaux, que les hommes vils & impuissans taschent de s'insinuër dans les grandes familles, & les ignorans dans celles des hommes sçauans.

Disons donc, pour excuser & adoucir le témoignage & la censure de ces deux grands personnages. Qu'ils l'ont entendu de ces coureurs & ignorans, tels que sont à Paris les Charlatans & ces coureurs, qui se disent Docteurs de Montpellier, lesquels pour ne se sentir assez forts pour subir tous les examens dans les celebres Vniuersitez, y demeurent quelque temps pour y apprendre quelque mot du langage des Medecins & quelque passage d'Hippocrate, & y faire amas de diuerses receptes. Ainsi munis de tout ce qu'ils pensent leur satisfaire, courans & clabaudans quelques mots de Latin, se disent auoir étudié & receu les honneurs de Docteur, en telle ou telle Academie. Mais comme ils disent vray pour le premier, ils mentent impudemment pour le second. Voilà de la sorte que l'on peut excuser ces grands hommes, en restraignant & limitant leur censure *ad Medicos adulterinos & impostores*, lesquels n'ayans que l'auarice pour visée, abusent des sacrez oracles d'Hippocrate, *Vbi fames, & laborandum non est*, qui est contre la charité & la tendresse des vrais Medecins, & ont donné naissance à ce proverbe, qui leur est ordinaire, *Accipe dum dolet*. Auquel temps le vray & pieux Medecin pense plus au soulagement de son malade que non point à la recompense.

De ces deux témoignages de sainct Bernard & de Sarisberiensis, ie recueille trois choses bien fortes contre vous, IEAN RIOLAN, 1. Que l'Academie de Montpellier estoit, 2. Qu'elle estoit agissante, 3. Qu'elle aloit bien, puis qu'ils n'en indiquent point de meilleures; Et que d'ailleurs elle a rencontré tant de medisans. Car la medisance, comme l'enuie, se porte tousiours contre quelque chose d'excellent & honorable. Plus vne chose est pure, plus elle est aisée à estre infectée, plus elle est vraye, plus elle rencontre des heterodoxes & contredisans, ou faussaires. Si la vostre eust esté considerable au temps de ce bon Euesque, il n'eust pas manqué de la pro-

poser & mettre en auant, pour estre suiuie sur toutes les autres; sa charge l'obligeant à cela, veu qu'il ne suffit point de dire à vn homme qu'il erre; mais il faut encores luy montrer le bon & droit chemin. I'adiousteray en faueur de l'Vniuersité de Montpellier, ce que le grand Scaliger dit à ceux qui veulent diffamer Aristote. *Desinant igitur isti bambaliones acuere sese aduersus Academiam, de humana salute præter supraque cæteras omnes, inter mortales bene meritam.*

Finalement nous disons touchant ces esprits libertins & moqueurs, qui se disent, *Accipe dum dolet,* & semblables termes, qui sentent plus sa sauuagine que son humanité, & toute plus portée à affliger celuy qui est affligé, que à luy donner quelque soulagement. Combien de profanes pensez-vous qu'il sort d'entre-vous toutes les années, témoins ceux que vous approuuez pour les champs & non pour la ville, lesquels sous le pretexte qu'il faut qu'vn Medecin porte le visage gay & la parole agreable pour réjouïr le malade, passent au de-là des limites de l'honnesteté & de la charité & pieté, & se moquent du malade & du mestier. Mais le mal qui arriue du deportemens de ces libertins n'est pas petit; Car comme ils se rient & moquent de tout, ceux qui les voyent tels, conçoiuent de mauuaises impressions de la vraye Medecine, de sorte qu'à peine en leurs maladies peuuent-ils adiouster foy à l'art & à l'ouurier. Or ce mal ne se trouue pas seulement en la Medecine; mais en presque tous les arts & les sciences, tant il est mal-aisé de choisir & garder vn milieu. Car en toutes il y en a de si mauuaise naissance & horoscope, qu'ils se moquent & iugent tres-mal de la science qui leur donne de l'honneur & du pain; c'est à dire vne double vie. La science celeste a ses profanes. Le Droict a ses railleurs, la Medecine ses libertins; la Morale ses égarez, & tous ceux là ne croyent gueres ce qu'ils professent. La Philosophie encores a ses débauchez & toutes ensemble ses Tabaqueurs. Vous voyez, M. RIOLAN, comme se brisent aisément les plus belles coquilles que vous auez choisies auec grande estude sur le bord du golfe de Leon.

SECTION XCII.

Cæsarius. Nostre-Dame de depit.

VOVS nous alleguez icy quelque Cæsarius, faisant mention d'vne image de la saincte Vierge, à Montpellier, *laquelle faisoit des miracles sur les malades en depit des Medecins du lieu, lesquels les renuoyoient lors qu'ils estoient indigens à ladite image, pour estre gueris.* Quand il plaist à Dieu de faire le Medecin, l'homme n'y doit point mettre la main; & c'est ce que faisoient les Medecins de ce temps-là, lesquels vous auez bonne enuie de mordre: car vous auez bonnes dents, mais elles ne sont pas assez longues. Comme il y a des pechez reseruez aux souueraines puissances de l'Eglise. Aussi Dieu se reserue certaines maladies apres lesquelles toute la Medecine

& la nature est indigente & impuissante. Ainsi quand ledit Cæsarius dit qu'ils enuoyoient les malades ***indigens*** à ladite Dame, il entend qu'ils estoient indigens de remedes assez puissans pour les guerir & qu'ils auoient besoin d'vn Medecin plus puissant que le Naturaliste. Les Medecins ont de coustume de renuoyer les malades ou incurables, ou difficilement, à vn autre air; au temps & à Dieu; Mais que voulez-vous dire, IEAN RIOLAN, quand vous dites que cette image faisoit des miracles ***en depit des Medecins***? Elle estoit donc bien en colere. ***Tantane animis cœlestibus iræ***? Cette Bien-heureuse entre les femmes est trop auant dans la gloire pour auoir part à la souffrance: Elle est encores trop surnaturele, pour se reuestir de la nature changeante & se laisser couler à la foiblesse. Pourquoy, en depit des Medecins, puis qu'elle est la Mere du Souuerain Medecin de tout homme? Auez vous iamais veu quelque Medecin qui par depit guerit les maladies; l'auez vous iamais pratiqué? Ne faut il point que l'esprit du Medecin soit tousiours serain & tranquile, & particulierement lors de l'acte de la guerison? L'esprit donc du bon Medecin sera en repos, & le cœur de la sainacte Vierge sera dans le fiel & la vengeance? MAISTRE RIOLAN, cela me fait douter si vous le pratiquez ainsi, puis que ie voy que ce terme de *Depit* vous plaist & symbolise auec vostre humeur. Certainement ie reconnois à present que vous n'estes gueres bon Catholique & qu'il y a grande hypocrisie en vostre fait. Vous nous donnez vne nouuelle Nostre-Dame, que vous appellez de Depit, titre qui est de vostre inuention. Vn depiteux est chagrin, vindicatif, & de sauuage conuersation. Et ie n'ay point veu, ny oüy parler qu'il y eut en aucune part aucun Oratoire, Chapelle ny Temple de Nostre-Dame sous vn tel nom. Tous les Temples ou Chapelles qui luy sont propres, portent des noms qui luy sont conuenables, de Paix, de Liesse, de Graces, de Consolation, & autres semblables. Vous estes le premier qui luy dressez vne nouuelle Chapelle sous vn titre inoüy, & dont vous ne serez pas aduoüé. Or sur ce que les Medecins estoient cause qu'elle faisoit des miracles, sans doute c'estoient de ces méchans Medecins Iuifs & Arabes qui la mettoient en colere; de sorte que pour se venger d'eux elle guerissoit *gratis*, afin de leur soustraire leurs malades & auec les malades le moyen de viure. Comme ces Medecins donc ne voulans guerir *gratis* estoient cause des miracles: aussi s'ils eussent voulu guerir *gratis*, les miracles eussent cessé; de sorte qu'il estoit en leur pouuoir de faire cesser ou continuer ce miracle, en gagnant par ce *gratis* sa bonne grace, & la guerissant de son depit. MAISTRE RIOLAN, soyez plus modeste & retenu en parlant des choses du Ciel.

SECTION XCIII.

Petrus Ægidius Corboliensis.

VOUS venez en suite à parler d'vn Ægidius Corboliensis, Chanoine de Paris, Medecin de Philippe second, comme vous dites, & qui viuoit

uoit enuiron l'an 1220. lequel reprend les Medecins de Montpellier, comme enseignans tres-mal la Medecine. Et d'ailleurs, vous dites qu'il fut à Montpellier pour y enseigner. Mais vous deuez sçauoir premierement que c'estoit vn Poëte, *Genus irritabile vatum*, & que *Pictoribus atque Poëtis quidlibet audendi semper fuit aqua potestas.* Veu qu'ils font pour la pluspart mestier de changer *vne Hecube en Heleine, & Faustine en Lucresse*, comme parle le Saluste François. Vn Aristophane Comique dressa sa verue contre la probité de Socrates. Et vn boufon Sositheus contre l'honneur de Cleanthes. *Ideoque Poëtis neque vigilantibus credam*, dit le sçauant Firmian: Pource que si l'humeur ioyeuse les prend, ils flatent & adorent. Si au contraire, ils noircissent & déchirent. En second lieu, il estoit Medecin à Paris, & partant obligé de soustenir & releuer leur Assemblée, par le mépris & abaissement des autres Academies. Quand vous dites en suite qu'il fut à Montpellier pour y enseigner la Medecine: Ce fut plustost pour y aprendre ce qu'il ne sçauoit point; là où estant & voyant que le mauuais bruit s'estoit dementi par la bonne doctrine qui y estoit enseignée: il desira l'honneur d'y pouuoir enseigner seulement ce qu'il ne pouuoit faire, s'il n'en estoit Docteur. Si donc vous croyez qu'il y a enseigné, vous deuez aussi croire qu'il en estoit Docteur: car autrement il ne pouuoit, suiuant les Statuts de ladite Escole. Cela estant, il est manifeste qu'il auoit écrit contre ladite Escole auant que d'y auoir esté & de l'auoir bien connuë, tout de mesme que Scaliger. Or cét Ægidius donne des loüanges à Salerne, & Sarisberiensis la blasme. Qui croira-t'on? Peut estre que Ægidius y auoit étudié & en estoit desia Docteur. Mais ce sont des iugemens particuliers qui procedent de particulieres passions & opinions, lesquelles toutesfois aboutissent à vn poinct contre vous, en ce qu'il vous font reconnoistre l'ancienneté de l'Escole de Montpellier, sous tel nom que vous la vouliez prendre.

Outre plus, Quel est cét erreur que Ægidius releue contre l'Escole de Montpellier? La doctrine des Medecins Arabes? Et c'est celle qui en ce temps-là estoit suiuie par tout, pource que la langue Grecque estoit encore si inconnuë, qu'on disoit mesme à Paris en l'an 1512. & du temps de François premier, à la rencontre de quelque mot ou passage Grec, *Græcum est, non legitur*, & auquel on donnoit des etymologies ridicules aux mots de la mesme langue. Vous direz que si telle doctrine estoit enseignée & receuë par tout, elle l'estoit donc aussi à Paris: Il est vray; Mais Montpellier en estoit comme la source, de laquelle sortoient des Medecins qui alloient par tout, enseignans, guerissans & ouurans les Escoles par tout ailleurs. On pourra demander; Mais pourquoy ledit Ægidius appelle-il ceux de Montpellier, *Mordaces, vehementes, clamosos*? Pource qu'ils suiuent la façon d'enseigner des Arabes. Or les Arabes se sont grandement pleus à la controuerse, laquelle n'estoit iamais sans quelque poincte & vehemence; cela mesmes a quelquesfois armé contre eux le stile de ce grand Iulius.

En cét endroit vous faites vne excuse, & reprenant aussi vos esprits, vous iettez les yeux sur tout ce que vous auez couru & discouru, *& videndo quæ fecisti, iudices omnia valde bona.* Et cependant tout vostre trauail penible

& malotru, ne vous a point fait auancer vn pas en la chose que vous voulez prouuer. Vostre intention est de faire voir que l'Vniuersité de Montpellier n'est point ancienne; Mais ie vous ay desia respondu comme le Doyen n'a pas dit qu'elle fut la plus ancienne Vniuersité ou Academie Pontificale; Mais il a dit, que c'estoit la plus ancienne Societé de Medecins; des disciples de laquelle toutes les autres Academies ont tiré leurs premiers fondateurs. Ie le vous ay dit cy-dessus *ad nauseam*, & si hautement qu'vn sourd le pouuoit entendre. Croyant d'auoir gagné, vous prenez vn autre dessein de prouuer que l'Vniuersité de Paris est la premiere de l'Europe. Il ne touche rien sur cela, ny *pro* ny *contra*. Mais ie vous nie que vostre Faculté, qui n'est qu'en imagination, soit si ancienne comme ladite Vniuersité de Paris: Ie l'ay fait voir clairement cy-dessus par les paroles de Charles le grand. De sorte que tout ce grand embarras & confusion de témoignages, pour l'assemblage desquels, IEAN RIOLAN, vous auez durant huict ans, si fort sué & ahanné, & que vous rapportez en faueur de l'Vniuersité de Paris (lequel remplit plusieurs pages de vostre ouurage) disparoit en vn moment comme ces empoulles de sauon en l'air.

SECTION XCIV.

Medecins à Paris apres Charlemagne.

VOVS estes nay pour prendre beaucoup de peine & auancer bien peu. Ainsi vous auez long-temps couru & romanisé par plusieurs Villes, Prouinces & Royaumes, sans grande vtilité: Vous vous penez *labore bouino*, pour montrer que de tout temps apres Charlemagne, il y a eu bon nombre de Medecins dans Paris. Et qui le vous met en doute? Vne Ville grande & Metropolitaine ne peut pas estre sans l'assistance de plusieurs, & iceux bons Medecins. Il faut que vous prouuiez trois choses. La premiere, que ces Medecins estoient de vostre Escole. La seconde, que vostre Escole estoit long-temps auant Charlemagne. La troisiéme, si elle a tousiours fait & si elle fait vne partie de l'Vniuersité. Quand vous aurez fait cela, on vous prononcera victorieux en ce poinct. Cét inutile trauail remplit encore plusieurs pages de vostre Liure. O miserable *Heautontimarumene* de Paris, vostre labeur est tout *ad fastum, nihil ad factum*.

SECTION XCV.

Singularitez de Montpellier. Qu'elle a receu la premiere les Arabes Medecins.

ICY d'abord vous remettez à reboüillir vostre chou dans vostre chaudron, tant il est de dure nature & incapable de coction. Il me fait souuenir

des feuilles de laurier, plus elles cuisent, plus elles durcissent; mais si vostre chou ne se cuit, vous n'emporterez point le laurier. La premiere singularité est, Qu'ils ont receu les premiers la doctrine des Arabes. A tout cela, ie vous ay amplement respondu cy-dessus en la Section des Iuifs & Arabes. Et quand vous dites qu'ils estoient Mahometans; Ie le vous ay nié là mesme, & montré le contraire, veu qu'il n'y auoit point de Mahometan auant la venuë de Mahomet. Vous obiectez que Benjamin de Tudela passant à Montpellier enuiron l'an 1170. dit qu'il y vit beaucoup de Iuifs & Mahometans, & ne fait point mention d'aucun Medecin Iuif ny Arabe. Ie vous demande, MAISTRE RIOLAN, si dans vn si grand abord de ces nations en cette Ville, il y a quelque apparence que chacune d'icelle n'eust des Medecins de sa propre langue & nation; puis que en l'vne & en l'autre il y auoit des hommes sçauans. Mais, direz-vous, il n'en fait point de mention. Ie dis qu'il ne le fait point, pource qu'il n'y auoit point de Synagogue; mais à Lunel: c'est pourquoy parlant de Lunel, il fait mention d'vn Rabbi Iuda, fils de Salomon. D'ailleurs, Quand vous écriuez que les Arabes possedoient seuls les Escoles de Montpellier; I'ay respondu cy dessus que cela estoit faux. En suite vous vous broüillez tellement, que vous ne faites que vous contredire: Car premierement vous dites que les Arabes possedoient cette Escole, & apres vous le niez, en demandant comment pouuoient-ils estre entendus par les Espagnols & François? C'est vne demande indigne de MAISTRE RIOLAN; comme si la langue Latine, quoy que desia deprauée, n'estoit point encores estenduë par toutes les nations qui auoient esté soûmises à l'Empire. Et comme si MAISTRE RIOLAN faisant vne demonstration Anatomique deuant des Escoliers de diuerses nations, n'estoit point entendu de tous, lors qu'il parle en Latin. Vous confirmez encores vostre contradiction, en disant que ny sainct Bernard, ny le Sarisberiensis ne font point mention des Medecins Arabes: on vous dira, ny aussi des Iuifs, ny des Latins. Vous adioustez encor, que les Arabes ne peuuent y estre venus que enuiron l'an 1230. chassez de l'Espagne; Mais ie vous renuoye auec vostre chanson de ricochet à ce que i'en ay dit cy deuant assez au long. Apres tout cét inutile raisonnement, vous retournez à vostre vomissement; Que cette Escole seroit Iuifue & Mahometane, si elle auoit pris son commencement de telles nations. Iamais ne furent tant de redites pour vn si petit Almanach de Liure. Ie vous renuoye donc à ce qui est dit cy dessus, où i'ay montré que d'vn pere vicieux il en peut sortir vn fils vertueux, bien moriginé.

En continuant, vous dites que les Arabes ont corrompu la Medecine & alleguez le témoignage de Fernel; Mais ie vous renuoye là mesme, où ie releue l'honneur de l'Arabie contre le mépris que vous en faites. Là mesme ie répons, à ce que vous opposez de la malice naturele des Iuifs contre les Chrestiens, & ainsi toutes ces grosses montagnes & confusions de passages entassez sans ordre, comme est l'imprecation de Campegius, le rapport de Sebastianus Montuus. Le témoignage d'vn Iuif conuerti; le distiche Latin d'vn Euesque de Montpellier; le témoignage de Helmont touchant les Me-

decins Iuifs ; *Que ces Iuifs Christianisez sont plus à craindre que les vrais Iuifs Medecins.* Tout ce grand rassemblage est renuersé & mis par terre. A quoy ie n'adiousteray que le candide sentiment de quelqu'vn. *Que de cette race des Iuifs ceux qui sont bons, sont vrayement bons, dont le nombre est bien petit ; Mais ceux qui sont méchans, sont les plus méchans & scelerats de la terre, sur la teste desquels, tout l'effect de leur imprecation (sanguis eius supra nos & filios nostros) est tombé comme vn coup de foudre.*

SECTION XCVI.

Seconde singularité. Qu'elle porte seule le nom d'Vniuersité.

VOVS prenez plaisir d'estre souuent surpris sur le crime flagrant de l'imposture. Le larron espere quelque profit de son larcin ; mais d'vne imposture comme la vostre, RIOLAN, ie ne sçay quel aduantage vous en pretendez. Le Doyen n'a point dit *sola*, tousiours vous adioustez, ou changez à ses paroles, ou les falsifiez. Cela porte notte d'infamie. Soyez luy pour le moins vne fois fidele Truchement. L'Escole de Montpellier n'affecte point ce nom particulierement, encores qu'il luy apartienne, puis qu'elle est appelée, tantost Academie, College, Faculté (bien que ce dernier soit donné par honneur à toutes les Compagnies des Medecins faisans Corps dans les bonnes & principales Villes) Quelquesfois elle est appellée Estude *studium generale.* Auquel terme encores que le Doyen eust pris garde, il n'a point laissé de rapporter les Bulles, pource qu'il n'y a rien en elles qui face contre luy.

Quant au nom d'Vniuersité, on le luy donne, non seulement par honneur, par prerogatiue & en consideration de son merite & ancienneté ; mais aussi de droit & comme luy apartenant. Vous direz qu'vne Faculté seule & separée ne peut porter ce nom, pource qu'il appartient à toutes quatre ensemble. Mais pourquoy se tourmenter apres vne chose si claire & si connuë de tous ? Vous sçauez que la partie porte quelquefois le nom du tout. L'authorité de Tolosanus, *Qui magni ponderis est, & plurimorum instar,* le confirme. Et Dauiti au Tome quatriéme de son histoire, dit que l'Vniuersité de Montpellier fut ampliée de celle du Droict l'an 1326. sous Philippe le Bel, où vous voyez qu'il parle de deux Vniuersitez ; l'vne ampliante, qui est la Faculté du Droict ; l'autre ampliée, qui est la Faculté en Medecine, laquelle estoit desia, puis que c'est celle qui fut ampliée. D'ailleurs, plusieurs hommes notables luy donnent ce nom. Ainsi le sieur de la Nauche dans ses diuerses leçons, tantost appelle Chancellier & Lecteur du Roy en la fameuse Vniuersité de Montpellier, Tantost Draconis de Beaucaire, Professeur & Chancelier de l'Vniuersité de Montpellier. Ie vous renuoye, IEAN RIOLAN, aux pierres anciennes & parlantes mises au deuant de l'Ecole de Montpellier, contenant souuent le nom d'Vniuersité, il y a deux cens ans & plus qui sont à l'épreuue de toute calomnie & imposture. D'ailleurs,

les Parlemens, qui ne prononcent aucun mot qui ne soit bien poisé dans la balance, luy donnent ce titre, & encores conseruent le titre *de Chancelier* à ladite Escole, à l'exclusion de l'Euesque. C'est pourquoy elle a vn Chancellier particulier & propre à soy, comme Iuge des differents qui peuuent arriuer dans sa Compagnie; & ce Chancellier est appellé *Caput de corpore*, comme l'Vniuersité composée de quatre Facultez, en a vn commun, lequel est appellé *Caput extra corpus.*

Retournons au nom d'Vniuersité, lequel ne requiert point l'vnion des quatre Facultez: Car celle que Charlemagne fonda, ne fut que de trois Facultez. I'adiouste que si de celle qui est composée des quatre, quelqu'vne d'elles vient à s'abastardir & aneantir, les trois restantes ne iouïront pas moins du titre d'Vniuersité. Vostre Faculté ne peut porter le nom d'Vniuersité, pource qu'elle est vn nombre attaché à son tout; Et quand vous voudriez vous en separer, vous ne pourriez encores le prendre, si vous n'auiez vn Chancellier particulier pris de vostre Faculté mesme, ainsi la nommez vous. Pource donc que vostre Faculté ne peut porter ce nom, donc celle de Montpellier ne le peut, Baille-luy-belle: Pource qu'il ne plaist point à Monsieur l'Asnetomiste, baille luy-selle. Ie dirois que cét argument de IEAN RIOLAN, est doublement cornu, s'il n'auoit tout fraischement perdu dans ses recherches, vne de ses cornes contre le *Nauicula solis* du Doyen.

SECTION XCVII.

Troisiéme singularité, Licence.

SVR cecy ie viens tout presentement de m'expliquer assez en la Section precedente. Quant à ce que vous dites, IEAN RIOLAN, que vous aduertissez les Medecins de Montpellier, *Que ce n'est point au Chancellier, mais à l'Euesque, de conferer aux Bacheliers la licence d'enseigner & de pratiquer la Medecine, apres l'approbation de l'Examen rigoureux.* Vous voicy derechef monté sur vostre vieille haridele de *Doceo.* L'Vniuersité de Medecine de Montpellier vous remercie bien humblement de vostre bon aduis. Ce que vous dites est vray; mais auec limitation: à sçauoir, apres auoir receu le Doctorat, comme i'ay couché cy-dessus. Il y a bien plus, Et en cas que ledit Euesque ou son Vicaire, refusent de la conferer, les Actes de l'Vniuersité ne pouuans estre reculez, ny suspendus, il est permis au Chancellier de la confirmer, comme Commissaire Apostolique. Cela a esté pratiqué à Montpellier par Monsieur Ranchin Chancellier, auec permission & authorité du Parlement de Tholouse, duquel Arrest voicy la teneur.

Extraict des Registres du Parlement.

ENTRE le Scindic de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, supliant & demandeur par Requeste du neufiéme Decembre 1633. A ce qu'il soit enioint à Messire Pierre de Fenoillet Euesque dudit Montpellier, ou à son Vicaire de General, de conferer le degré de licence aux Bacheliers qui auront esté examinez & approuuez par les Professeurs de ladite Vniuersité, suiuant l'Arrest de la Cour du sixiéme Iuillet 1615. Et à son refus, que ledit degré soit conferé par le premier Ecclesiastique qui en sera requis, auec inhibitions & deffences audit Euesque de contreuenir audit Arrest, d'vne part. Et ledit Messire Pierre de Fenoillet Euesque dudit Montpellier, intimé & deffendeur d'autre. Et entre ledit Fenoillet impetrant Lettres Royaux du douziéme Auril 1634. en opposition enuers l'Ordonnance de la Cour, obtenuë par le Scindic de ladite Vniuersité de Medecine, au pied de la Requeste par luy presentée le quatriéme Mars 1634. portant injonction audit Euesque de conferer ledit degré de Licence aux Bacheliers qui auront esté examinez; autrement & à faute de ce faire, qu'il est enjoint au premier Ecclesiastique, Chancelier, ou Doyen, des Professeurs de ladite Vniuersité, de conferer les degrez de Licence; Et sans auoir égard à ladite Ordonnance, il soit receu à requerir l'execution des deliberations y mentionnées, & ce faisant, que lesdits Professeurs soient tenus de dresser de nouueaux Statuts dans huitaine, pour luy estre presentez & par luy authorisez & confirmez, comme Chancelier de ladite Vniuersité, & Iuge conseruateur d'icelle, & en telle qualité estre maintenu en la faculté, d'oüir sommairement les plaintes des vns & des autres, lors qu'il s'agira de la contrauention & infraction ausdits Statuts, & autres fins contenuës ausdites Lettres d'vne part: Et le Scindic de ladite Vniuersité deffendeur ausdites Lettres, d'autre. Et entre M. François Ranchin Professeur, Chancelier en ladite Vniuersité & faculté de Medecine de Montpellier, impetrant Lettres Royaux du sixiéme de May dernier audit an 1634. pour estre ioinct de son chef particulier en ladite instance, & ce faisant, demander la cassation des Ordonnances données par ledit de Fenoillet Euesque, dont mention est faite ausdites Lettres. Et ce faisant, sans auoir égard ausdites Ordonnances, estre maintenu suiuant l'Arrest dudit iour sixiéme Iuillet 1615. en la faculté d'expedier toutes les Lettres de degrez, ensemble les Lettres testimoniales de la Licence, sous le scel de ladite Vniuersité. Et en la garde des Titres, Status & Priuileges, comme tant luy que ses predecesseurs ont fait de tout temps, auec inhibition de le troubler, à peine de mille liures. Defences aussi estre faites audit Euesques sous mesmes peines, de s'attribuer & prendre la qualité de Chancelier & Iuge en ladite Vniuersité, & autres fins contenuës ausdites Lettres. Et le Scindic de ladite Vniuersité prenant le fait & cause pour ledit Ranchin suppliant, par deux Requestes, la premiere du vingt-septiesme de May audit an 1634. A ce qu'il plaise à la Cour maintenir & garder ledit Ranchin en ladite qualité de

Chancelier, & en la faculté d'expedier lesdites Lettres testimoniales de la Licence, sous le scel de ladite Vniuersité & suiuant le formulaire contenu aux Statuts d'icelle, auec inhibition & defences audit de Fenoillet Euesque, de prendre la qualité de Iuge de ladite Vniuersité. Et la seconde dudit mois de May, pour, disant droit en ladite instance, estre ordonné que les actes de deliberations qui seront faites en l'Vniuersité, tant en la presence qu'absence dudit Euesque, seront retenus par le Secretaire de ladite Vniuersité, & autres fins contenuës ausdites Requestes, d'vne part. Et ledit de Fenoillet Euesque dudit Montpellier, defendeur d'autre. Et ledit de Fenoillet suppliant & demandeur par autre Requeste du dix-huitiesme dudit mois de May, & en cassation des actes & collations de la Licence faite par ledit Ranchin; ensemble les Lettres de prouision expediées en consequence, tant à Pompée André, Anthoine l'Espicier, Iacques Ioffet qu'autres, auec defences ausdits André, l'Espicier & Ioffet, de s'en seruir, à peine de faux & de trois mille liures d'amende. Et ausdits Ranchin, & autres Professeurs, de s'entremettre à l'aduenir de faire semblables actes, sur mesmes peines & de suspension de leurs charges, & autres fins contenuës en ladite Requeste d'vne part; & lesdits Scindic & Ranchin d'autre. Et finalement entre Maistre George Scharpe Professeur en ladite Vniuersité, & Iacques Duranc Docteur aggregé en ladite Vniuersité, supplians par Requeste du vingt-sixiesme dudit mois de May, pour estre receus parties interuenantes en ladite instance, & ce faisant requerir, que suiuant les Reglemens & vsages obseruez, tout l'argent & emoluments qui ont esté pris par ledit Ranchin & autres, de la bource commune, ou des graduez, soient mis entre les mains du Tresorier de ladite Vniuersité. Comme aussi qu'il plaise à la Cour établir vn Iuge & conseruateur, deuant lequel on puisse appeller des iugements de ladite Vniuersité, en ce qu'ils se trouueront contraires aux Reglemens & Statuts, & neantmoins que les deliberations iniurieuses qui ont esté prises contre eux, soient rayées du Liure de ladite Vniuersité dans les Archiues d'icelles. Et en outre, que Maistre Claude Charpe fils, sera reintegré en la charge de Conseiller des écoliers, & qu'en la promotion dudit Claude Charpe aux degrez de la Licence & de Doctorat, Maistres de Ranchin, Delort, Curtaud & Riuiere seront recusez comme leurs ennemis mortels. Et que ledit Ranchin payera cent cinquante liures audit Charpe, pour auoir leu en son lieu & place vne année entiere, & autres fins contenuës en ladite Requeste, d'vne part, & lesdits Scindic & Ranchin deffendeurs d'autre.

Oüy iudicielement Paulhac auec Duclaux pour ledit Scindic, Guibert auec Longuet pour ledit Ranchin. Marmieisse auec Basinac pour ledit de Fenoillet Euesque de Montpellier; Courtois auec Tourne pour lesdits Sharpe & Duranc; ensemble de Ciron pour le Procureur General du Roy, & la cause au long plaidée durant trois seances, le dixiesme, dix-septiesme de ce mois, & ce iourd'huy, comme est contenu esdits Registres. La Cour, euë deliberation, A declaré, & declare ledit Scharpe ne faire à receuoir en sa Requeste en la Cour, sauf à luy à se pouruoir pardeuant l'Vniuersité dudit Mõtpellier pour luy estre fait droit, ainsi qu'il appartiendra. Et au surplus, sans

auoir égard aux Lettres de la partie de Marmieiſſe, en ce qu'ils tendét en oppoſition enuers l'Ordonnance de ladite Cour, faiſant droit tant ſur le ſurplus d'icelles, que ſur les autres Lettres & Requeſtes des parties: A Ordonné & ordonne, que les Arreſts par elle ſur ce donnez, ſeront executez ſelon leur forme & teneur, declarant neantmoins, qu'en cas de refus dudit Eueſque, le Chancelier baillera les Licences; Comme auſſi que les Lettres teſtimoniales deſdites Licences, ſeront données par ledit Chancelier, ſous le ſceau de ladite Vniuerſité en la forme accoûtumée, & que le Secretaire de l'Vniuerſité retiendra toutes les deliberations de ladite Vniuerſité, ſans préiudice audit Eueſque de pouuoir faire retenir ſes actes par ſon Secretaire. Ordonne pareillement ladite Cour, que les Statuts de ladite Vniuerſité ſerõt gardez, comme eſt porté par l'Arreſt donné aux grands iours, deſquels Statuts ſera fait deux Extraits, pour eſtre deliurez l'vn audit Eueſque, & l'autre audit Chancelier, ſauf à eux à pouuoir recourir à l'original, en cas de beſoin. Comme auſſi Ordonne, que les conteſtations qui ſuruiendront au fait de ladite Vniuerſité, ſeront iugées par le Corps d'icelle, auquel pourra preſider & auoir voix deliberatiue ledit Eueſque de Montpellier, luy faiſant toutesfois inhibitions & defences de prendre autre qualité que celle qui luy eſt attribuée par l'Arreſt de ladite Cour, iuſques à ce que par ladite Cour en ſoit autrement Ordonné. Faict & dit à Thouloufe en Parlement, le dix-huitieſme Iuillet, mil ſix cens trente-quatre. De Malenfant Signé.

Vous voyez, MAISTRE RIOLAN, comme la Cour oſte à l'Eueſque la qualité de Chancelier, & ainſi le pouuoir de faire des Statuts à ſon plaiſir. Vous voyez encore comme elle donne à l'eſcole le nom d'Vniuerſité. Et encores comme elle donne pouuoir au Chancelier de conferer la Licence.

SECTION XCVIII.

Quatriéme ſingularité. Priuileges des Papes.

AVX Priuileges Pontificaux de l'école de Montpellier, Vous oppoſez vn Priuilege de meſme dignité. Premierement, ie vous feray la meſme obiection que vous auez faite contre le Doyen, qu'il deuoit faire certifier ſes actes par main publique; & vous auſſi. Ces Priuileges ſont d'Vrbain V. dites vous; & cependant vous en baillez vn tout au long de quelque Nicolas, ſans dire lequel; mais point d'Vrbain, point de Gregoire IX. point d'Alexandre IV. point de Benoiſt II. car ils vous bleſſent. Ces Priuileges, diſie, ne vous donnent aucun aduantage par deſſus ceux de l'école de Montpellier, ny quant à leur origine qui eſt la meſme, à ſçauoir le Pape, ny quant au contenu, ne portant autre choſe que le pouuoir de lire, enſeigner, demeurer & pratiquer par tout; car c'eſt touſiours tout ce en quoy conſiſte le benefice des Priuileges des écoles en Medecine. Or ce meſme pouuoir eſt donné à Montpellier. Car comme en vertu de celuy d'Vrbain V. vn Docteur de Paris peut aller à Rome, Bologne, Padoüe, lire & pratiquer; & quand

il ne

il ne le voudra pas faire, il y pourra demeurer ; de mesme ceux de Montpellier par la mesme authorité. C'est ainsi que Rondelet l'a fait en voyageant, comme luy-mesme le recite. Et cela se deuroit faire, si l'authorité Pontificale estoit également considerée par tout, & peut auoir esté autresfois mieux qu'à present, suiuant l'exemple que vous alleguez de Monsieur Hallier Docteur de Sorbonne. Mais maintenant il n'y a presque aucune petite ville qui n'y donne de la difficulté. I'en impute la cause au grand nombre de Medecins, ie ne sçay quels, qui s'emparent les premiers, des lieux, & s'y fortifient si bien, qu'apres ils n'y reçoiuent que ceux qu'ils veulent. Vn tas de Medecins ignorans & sans adueu, ont donné lieu à cette resistance & desobeïssãce, & ont fait prendre les conclusiõs à toutes les villes où il y a quelque nombre suffisant de Medecins, de ne receuoir aucun, que par le moyen d'vne préalable dispute. Doncques vos Priuileges Pontificaux contenans vne égale puissance auec ceux de Montpellier, ne diminuent en rien de leur poids, il faudroit qu'*essent sanctiora, augustiora, & eminentiora*, comme a dit le Doyen.

Au reste, ce Priuilege a esté donné, pource qu'il a esté demandé, & donné tel, pource qu'il a esté demandé tel ; & donné aux quatre facultez, pource qu'il fut demandé par les quatre ensemble. Il n'a tenu qu'à Montpellier de le demander au Pape, tel que Paris l'a demandé ; si les Medecins d'alors n'eussent esté plus soigneux & actifs à enseigner, qu'à aucune vanité. Adioûtons, que le contenu de cette Bulle fut dressé par les quatre facultez à leur plaisir, & presenté au Pape pour l'accorder. Il est donc le mesme que ceux de Montpellier ; mais plus circonstancié & specialisé. Ainsi, MAISTRE IEAN RIOLAN, n'abaisse rien de l'orgueil de ceux de Montpellier ; car ils n'en ont point, ny de leurs contentemens, puisque leurs Priuileges demeurent en leur entiere vigueur. Vous finissez cette matiere par vne rhodomontade inspirée d'vne violente chaleur de bile, *Que vous laissiez cent Priuileges donnez à l'Vniuersité de Paris en corps.* Et ie croy que vous auez raporté tout ce que vous auez peu de bon pour vous, soit à droit ou à gauche, & sans iugement, s'ils vous estoient aduantageux ou non. Mais ces cent, voire deux cens, & trois cens supposez & inuisibles, ne peuuent donner ny autre, ny plus ample liberté que d'enseigner, pratiquer & demeurer, & il n'en faudroit qu'vn meilleur pour rendre inutiles tous les autres. C'est ce que i'attends, & attendray de MAISTRE IEAN RIOLAN, *In sæcula sæculorum.*

SECTION XCIX

Cinquiesme singularité. Chasse les estrangers.

NE doit-il point estre iuste de fermer la porte à ceux qui n'ont point le pouuoir ny la capacité de valablement exercer la Medecine ? Or comme cela est tres iuste, aussi est-il fort inique de vouloir exclurre ceux qui ont

le charactere legitime conioinctement auec le mesme pouuoir de ce faire ; comme ceux de Montpellier, lesquels outre la liberté & authorité Pontificale qui leur est donnée ; l'vsage de vos Priuileges forgez dans vostre école, & obtenus sur de simples Requestes, leur estant rendu commun par la faueur des Rois, vous n'auez point d'excuse pour les empescher qu'ils ne pratiquent de mesme que vous dans Paris. Or comme ces Priuileges leur sont communs ; aussi auez vous vn semblable pouuoir de chasser tous les autres estrangers & Empyriques, ce que Montpellier a fait souuent de mesme que vous & auparauant vous, qu'il fait encore, & que vous ne pouuez plus faire.

SECTION C.

Docteurs de Montpellier, ignorans.

APRES la consideration desdites singularitez, vous retrogradez pour vous ruer par vne vaine redite, sur les Docteurs de Montpellier. Desia vous auez tâché de les canoner par la bouche de *S.* Bernard, de Sarisberiensis & d'Ægidius, cent ans apres ; mais i'ay fait creuer tous vos canons, de sorte qu'ils ne vous sont plus canoniques. Voyons si vous afusterez des pieces plus fortes, & de mesme ou plus fort calibre. Mais auant cela, il y a vne parole dans ledit Ægidius qui merite d'estre pesée. Il se plaint à la fin de son Poëme de *vrinis*, de ce qu'on reçoit à Salerne des enfans au Doctorat. Ne pourroit-on pas excuser Ægidius par la bouche de Charlemagne ? Car il semble le defendre, quand il commande que *Infantes mittantur discere medicinam. Infantes*, dit-il. Mais cela veut dire, qu'il faut que la ieunesse commence de bonne heure ses études en la Medecine, selon le grand Hippocrate, de mesmes qu'à Rome, viuant sous l'Estat Consulaire, & la bonne police de la Republique. On enuoyoit à l'Armée les ieunes & tendres enfans des meilleurs maisons & familles, pour les tirer en mesme temps de la cuisine & des occasions du vice, & les dresser de bonne heure aux actions de la vertu, & à l'exemple des grands Capitaines. Apres ces trois Reuerends Peres, vous faites parler le grand Iules de nostre temps, Iean Hucher ; les Medecins de Roüen, Cragius Danois. Saporta.

I'auois desia mis fin à cette Section, quand i'ay receu deux feüilles imprimées l'année derniere 1652. portant le titre de *Legende des fauteurs de l'Antimoine, &c.* Sa lecture m'a fourny vne fort ample réponce à vostre obiection, MAISTRE RIOLAN. Voire telle que iamais le Doyen ny autre de Montpellier n'en eust osé donner vne pareille, & de si grand poids. Dans ces deux feüilles, qui sont sortiës de la boutique du sieur Patin (*Sic enim ille oculo, sic ille vngui, sic dente noscit*) en termes exprés & sans ombrage ny figure, comme vn chien qui se prend aux iambes, il accuse d'ignorance & de peu de iugement la pluspart des Docteurs de vostre faculté en particulier. Et pource qu'il commence par le sieur Chartier, ce *brodequin*, ne l'osant appeller ignorant, parce qu'il s'est obligé toute la famille des Medecins, par le beau present qu'il leur a fait du Galen, imprimé de nouueau à sa seule

pourſuitte, trauail, & diligence, il le veut taxer d'eſtre tel *à parte poſt*, & en la perſõne de ſon fils, en diſant qu'il eſt Pere d'vn Aſne. Or qui eſt le Pere d'vn Aſne? Quant à ce que par vn fade rencontre de Chartier, il s'imagine icy vn chariot; ie croy que ce faiſeur de Legendes eſt fils de quelque charretier d'effet; car deſia à la fin de ſon Centon contre le Doyen, il luy échape vne voix, vn ton, vne parole & vn geſte de charretier. Mais afin d'effacer la memoire & les veſtiges de ce noble employ de ſa ieuneſſe, ayant quitté les botes & les brodequins (chauſſeure conuenante, propre & particuliere à ce meſtier) il s'eſt chauſſé du nom de Patin. En ſuite il apelle *Beaurains*, le plus ignare & indigne Docteur. *Bedé*, ignorantiſſime; *Bodineau*, ignorant de la qualité & preparatiõ de l'Antimoine; Ie croy que le ſieur Patin n'y eſt gueres ſçauant, ce n'eſt pas là du gibier de faiſeur de Centons & de Legendes. *Hubaut* eſt ſi ignorant, qu'il ne ſçait ſi l'Antimoine eſt Vegetal ou Mineral; Et vous ſieur Patin faiſeur de Centons & Legendes, vous ne ſçauriez diſtinguer le Vegetal du Vegetal, ny le Mineral du Mineral, ny tous les deux de l'Animal; ſi ce n'eſt en vous montrant vous-meſmes. *Rainſant* parle & agit comme les ignorans. Ie l'accorde, tant qu'il parlera & agira comme Monſieur Patin. *Iean Chartier* Aſne, & ignorant des matieres Medicales. C'eſt eſtre bien impudent que de ne deferer quelque reſpect & honneur à l'âge, & au merite du Pere, qui a eſté ſon Maiſtre. Ie doute ſi le ſieur Patin ſçauroit diſcerner le Daueus du Perſil, la vigne du Palma Chriſti; l'Hyeble du Sureau; les Aſperges du Fenoil; l'Helebore du Plantin; le Polyple de la Feugere; le Ferula de la Cigue; le Circium de la Borroche; les Chondrilles de la Cichorée; la Sabine du Cyprés; le Pin du Roſmarin; l'Agripalma du Chanarre; le Dictam du Poliot; la Poplina de la Rue; l'Ariſtolochie de la Preuenche; Ie doute encores (ſans parler des choſes Minerales à luy entierement inconuës) s'il ſçauroit diſtinguer le Fenoil Marin du Pourpier; l'Agaric du Potiron; la Rhubarbe du Rhapontic; les feüilles du Sené d'auec celles du Laureola, & le ſon de l'Orge d'auec celuy du Froment; I'adioûte encores le Sauon de l'onguent Roſat, & le Mithridat de l'Hyacinthe; Et pourquoy? Pource que tout cela chez luy ne ſont que des bagatelles; mais pourquoy? Pource qu'il eſt luy-meſme vne eminente *bagatelle*. Il adioûte apres, Que *Akakia* ne ſçait ny ne fait ſa charge de Profeſſeur. *Tardy* eſt ignorant du texte d'Hyppocrate. *Dupont* eſt au pont aux Aſnes. *Morant*, pedant & ignorant. *De Bourges*, ſans ſcience ny experience. Et qu'eſt deuenuë cette grande experience de vos Docteurs, tant chantée dans le Becarre de IEAN RIOLAN, auant qu'ils ſortent de la coque de voſtre école? *Michel l'Anglois*, ſans eſprit ny ſcience, ne ſçachant diſcerner la Sode de l'Antimoine: Et vous, Monſieur le Legendeur, ne ſçauriez diſcerner à peine la Moële de la Caſſe du Catholicum, ny l'Opiate de Salomon du Diaprunũ.

Apres auoir accuſé tous les ſuſdits vos Docteurs d'vne putatiue ignorance, vous venez à leurs mœurs & naturel particulier, lequel vous voulez enclorre ſous le vice, & pour lequel faire mieux éclater, ce faiſeur de Legendes n'y épargne ny ſon pinceau ny ſes couleurs, leſquelles n'y ſont reconuës par les plus experts, que pour vne ſimple trempe faite auec de l'eau & de la ſuye.

Il apelle donc le sieur *Chartier*, *simple*; mais cette simplicité est vne vertu & modestie loüable, compagne d'vn cœur genereux, plus honeste, plus aimable & plus reueré que la malice, la doublesse, & la langue serpentine de ce Legendeur. Le sieur *De Gorris* luy est vn fourbe approbateur de l'Oruietan. Vous condamnez, signor Patin, ce que vous ne sçauez point, ny ne pouuez sçauoir, pour vostre double ignorance: *Quia non decent huius modi labia tam preciosa margarita*. *De Pois* est incurable: Donc vostre école est vn Hospital des Incurables; mais comment incurable, apres vne si longue demeure parmy tant de si grands Æsculapes? *De Bourges*, tambour de Biscaye. *Cledat* est vn bois de Vielle, s'accordant à chaque ton. *Quiquebeuf* est plein de morosité naturelle. Poursuiuons briéuement le reste. *Bedé* est *Claudus semper claudicans*. *Hardoüyn de S. Iacques*, trompeur, pour auoir inseré dans le Codex l'vsage de l'Antimoine au desçeu de la faculté. *Iouein*, Iacques bon homme. *Theuart* a plus de science que de nez, ou prudence. *Hubaut*, simple. *Rainsant*, temeraire. *Renaut*, simple naturellement. *De Frades*, simple *bonus Israelita*, digne de pardon. *Iean Chartier*, oignon. *Ionquet*, vain, glorieux. *Le Mercier*, yvrongne & fils d'yvrongne. *Le Tourneur*, giroüete tournant à tout vent. *Michel Maris*, étourdy comme vn hanneton. *Florimond Langlois*, cherche Maistre, & s'estant donné par desespoir à ce diable d'Antimoine. *Paiot*, bon, gros & gras, sans esprit ny finesse. *Cousin*, enfant sans malice. *Pierre Moreau*, melancholique & plein de morosité. *Garbe*, étourdy & hazardeux experimentateur. *Du Pont*, étourdy. *Tardy*, Docteur extrauagant, sans iugement. *Maurin*, hardy & temeraire. *Isaac Renaudot*, impudent, temeraire. *Morant*, pedant. *Bachot*, est à qui plus luy donne, & vn pygmée, &c. *Mauuilain*, stupide & sans ressentiment. *Hureau*, ieune étourdy. Ie laisse le reste.

Voila tout le principal contenu de cette grotesque de Legende, & la vertu & proprieté de chaque Sainct reuelée au sieur Patin, lors de l'aparition de son Demon. Apres cette belle escapade Patinesque, le Doyen de Montpellier a dequoy estre satisfait pour toutes les injures que IEAN RIOLAN a fait plouuoir sur luy. Aussi reconnoit-il que c'est vne maladie de vostre Escole & naturele façon de vous defendre. Mais le sieur Patin ne fera iamais, ny ne sçauroit faire autre chose, quand vous l'écorcheriez comme il fit son Cantharus, pource qu'il est né sous cét ascendant; de sorte que apres son trépas & apotheose, *Quando descenderit in cœlum* (pource que *cura eadem sequitur tellure repostos*) ceux qui par mal-heur se trouueront au dessous de luy ou de son Astre, auront à se prendre garde: car il ne pissera icy bas que des injures & lardons, sans dire *gare l'eau*, *ny gare Maistre Guidon*, si la temperature du Ciel ne le renouuele & ne luy donne des pensées nouuelles & dignes du lieu. Il eut mieux fait de faire vne *Legende des Saincts*, s'il y a quelque croyance qu'vne telle *Legende des siens*: MAISTRE RIOLAN & luy, sont deux tiges de ronce toutes parallelles, de mesme grosseur & longueur, & de mesme grace & couleur: ce sont deux bœufs sous vn mesme ioug, trainans le soc de la médisance sur la reputation des hommes honnestes & de merite. L'intention donc de ce faiseur de Le-

gendes, est de persuader que tous ceux desquels il médit, auant que de connoistre & de prester faueur à ce diable d'Antimoine, estoient de grands & excellens personnages ; mais que ce grand Belzebub & Antechrist d'Antimoine auec sa grande diablesse de queuë, pour auoir voulu trop sçauoir & trop faire, les a tous entrainez dans l'enfer de l'ignorance. C'est le tortu iugement du sieur Patin, lequel ne sçait pas que toute connoissance est loüable & qu'il n'y a rien en la nature qu'on ne puisse raporter à quelque vsage. S'il n'estoit si pedant & si grammairien, peut-estre pourroit-il auoir plus de iugement & d'intelligence.

I'apelerois donc volontiers & auec raison cette belle Legende, *La Gnenuche Patiniene*: car aussi elle n'est faite que pour rire & rien aprendre, pource qu'il n'a dequoy fournir & satisfaire dans sa disette de sçauoir. Il a perdu dans cette Legende son beau nez ; mais entierement & non pas en partie: c'est à dire sa prudence ; car il ne luy en reste ny la figure, ny l'harmonie, pource que c'est vn ouurage d'vn étourdi & temeraire, & d'vn Hercule furieux, n'épargnant ny femme, ny mere, ny freres, ny enfans, pourueu qu'il face rire, ce γελωτοποιός.

Pour bien iuger des autres, il se faut dépoüiller & desinteresser ; Se defier de soy-mesme est vn effect de la connoissance qu'on a de soy, accompagné de modestie & procedant d'vn iugement serain & reposé. Mais de croire que les autres sont des *temeraires, insensez & ignorans*, cela n'apartient qu'à ce réueur d'Athenes, branlans les iambes sur le port, & croyant que toutes les Nauires qu'il voyoit, estoient à luy. Iuger les autres ignorans & étourdis, c'est auoir plus que de sagesse dans la teste & l'œil du iugement Icterique. Croire donc que tout le monde est fol au prix de soy, c'est estre vn maistre-fol. Iamais cette pensée ne tombe dans vne belle ame, ny dans vn cœur entier, ny dans vn esprit bien né & bien cultiué dés sa ieunesse.

Pauure teste de singe, vous ne prenez pas garde comme vous faites deux maux sans y penser ; mais il n'importe au boufon pourueu qu'il fasse rire l'assemblée. Premierement vous vous deportez de l'obiection que vostre grand *Coniugatus* fait au Doyen touchant la doctrine ; à sçauoir, Qu'on ne passe à Montpellier que des ignorans. Secondement vous confirmez ce que le Doyen dit de vostre grand nombre : Que la Compagnie la plus nombreuse a plus de fols, & que se glorifier du nombre, c'est se glorifier de la folie. Et que deuiendra cette épouuantable rodomontade de MAISTRE IEAN RIOLAN, Que le moindre de leur Escole sçait plus que tous les Professeurs de Montpellier ensemble ? Est-ce donc le bel examen que fait cette tant nombreuse & pompeuse Faculté, de la vie, mœurs & doctrine de ses disciples & graduez ? Se peut-il faire qu'vne Compagnie de deux cens quarante yeux & autant d'oreilles, ou pour le moins de cent vingt testes & autant de ceruelles & bonnets, soit si peu clair-voyante qu'elle ne reconnoisse point l'idoine de l'incapable, ny l'ignorant & le vicieux ? Et que cette mere si grande, si grosse, si grasse & si vieille, donne au seruice du public tant d'asnerie & de cacochymie ? Il faut bien, ou qu'elle soit fort peu soigneuse du bien commun, ou qu'elle aye la berluë, ou que l'Autheur de cet-

te Legende soit vn grand imposteur & médisant, de diffamer si impudemment & en riant, la mere & les enfans.

Mais remarquons encores quelque chose dans le contenu de vostre Legende, seigneur Patin, tant en general qu'en particulier (sous vostre bon plaisir toutesfois & belle humeur) à sçauoir. *Primo*, Que la plusspart des habitans de cette Legende est ignorante, & ne sçachant que c'est que *Indication*. Voilà donc des Empiriques qui ont esté receus & graduez chez vous: par cette seule connoissance les Medecins Dogmatiques sont distinguez principalement d'auec eux. *Secundo*, Que la plusspart desdits habitans sont des fourbes, temeraires, simples & méchans. *Tertio*, Que tous ont signé leur témoignage, ou par ignorance, ou par surprise, ou par interest, ou par complaisance, ou par quelque consideration particuliere & autre que la verité. Vous deuiez adiouster, que pour attirer les plus anciẽs & plus iudicieux d'entre eux, on auoit employé la Magie noire. *Quarto*, Vous concluez enfin que tous ces témoignages ne sont qu'vn catalogue d'asnerie. Ces propositions donnent à la gueule du sieur Patin l'vsage & la forme d'vn étable, *Vbi cacant & merdantur rudentes aselli*: pource que d'elle on ne void sortir que des asnes. Elle semble encores l'isle des petites maisons, où on ne void paroistre que des simples, temeraires, étourdis & insensez. C'est auoir vne grande Faculté, que de faire des asnes en parlant: Enfin, seigneur Patin, vous ferez l'asne de Balaam, comme IEAN RIOLAN; mais sans doute celuy-là passe pour vn grand mulet, qui prend les autres pour des asnes. Aprenez, Monsieur le faiseur d'asnes, qu'on peut signer vn acte sans le voir ny le lire, quand on est asseuré & du contenu, & de la foy & capacité de celuy qui le dresse & le presente.

Venons en suite à quelques particuliers; Vous accusez *le sieur Herdouyn de Sainct Iacques* d'auoir fait glisser dans vostre Codex (à ce nom *risum teneatis amici*!) l'Antimoine sans permission de vostre Faculté. Mais il y a d'autres remedes Chymiques dans vostredit Codex. Depuis l'an 1638. qu'il est imprimé, vostre silence les a approuuez. I'adiouste que si cela n'a pas esté de vostre aduis, plusieurs autres plus entendus que vous l'ont trouué bon. Apres cela quand vous parlez de *Bachot*, vous l'appellez Pigmée & en dites le pourquoy: en suite vous montrez combien vous estes insolent & effronté, en parlant de la Reine de Suede; vos paroles meriteroient chastiment exemplaire. Les superfluitez desquelles la nature se décharge chacun iour en cette sage & vertueuse Princesse, la merueille de nostre siecle, sont plus netes, plus pures & de meilleur odeur que le retrait de ta vilaine & puante bouche. Aprens à porter honneur à la vertu & à la Majesté de la Couronne & à la loüange publique, que ta langue d'aspic & de serpent ne peut obscurcir ny ternir, & n'estoit quelque peu de respect deu a la profession que tu fais & (digne d'estre appelé vilain & sale pourceau) sçache que bien qu'elle soit éloignée, elle a les bras assez longs & des amis dans vn Royaume qui luy est confederé, pour te faire mettre la main sur le colet, & faire imprimer sur ta personne les marques du peu de respect deu à vne Majesté.

Il a falu enfin que ce ferial Autheur de cette Legente volante, parlant de *Pierre le Mercier*, y aye fait mention, tant il a de vanité, de ſa Bibliotheque Patinaire, afin que porté ſur ſes ailes & par la bouche dudit Mercier, elle criaſt par tout, depuis le Po iuſques au Gange, depuis la Guyenne iuſques à la Guinée, & depuis nos Podes iuſques aux Antipodes, *Bibliotheca Patinaria*; O celebre trompette! ô teſte pleine de vent, vous ſeriez bien eſtonné ſi ce *Mercier* au lieu de crier *Bibliotheca Patinaria*, ſe mettoit à crier, *A la mort aux rats & aux ſouris, ou huiſtre à l'eſcale, ou fromage de Milan, ou beurre frais*. Cela ne ſeroit pas nouueau : Ainſi fut Hanno deceu par les oiſeaux, qui luy deuoient leur nourriture & le ſçauoir. Et pource que ie vois que vous fumez dans voſtre Legende contre le feu, le fourneau & la fumée *de l'Antimoine*, ie vous declare que vous eſtes vn ignorantiſſime: Car comme par la conduite de l'air & de l'eau, l'Hydraulique & la Pneumatique font de merueilleux effects, iuſques à faire chanter les oiſeaux ſans ame, & donner des concerts harmonieux, tant de voix que des inſtruments; de meſme par la conduite du feu, on tire de toutes choſes des ouurages merueilleux & remedes ſalutaires. Monſieur Patin Docteur Legendaire, en finiſſant ie vous demande, à vous qui auez des ſecrets & nocturnes intelligences auec les natures qui ſont au deſſous des mines des metaux, lequel de ces deux diables noirs eſt le plus noir, le plus affreux & le plus dangereux, ou l'Antimoine, ou le Demon, qui par accord fut vous trouuer de nuict dans voſtre étude: Il vaut mieux ſe donner à ce grand diable d'Antimoine qui n'eſt que écolier, que non pas à l'ombre phantaſtique de ce vieux Docteur qui ne ſçait que trop pour les curieux; pource que le premier peut plus aiſément eſtre adoucis, & apriuoiſé auec aſſeurance par vn bon Magicien naturel, que le dernier auec tout le pentacle de Salomon & le ſecond Liure d'Agripa. Ego ſignor Patin, *ne amplius tibi & tuis malum cacato*. On vous appelleroit la Gryue auec hazard que pour le voiſinage du nom quelqu'vn ne vous appelle la Gruë: ce qui auroit quelque conuenance auec les trois Gruës du reuers de voſtre medaille: Serrez bien voſtre *Podex* & le debondez dans vne autre latrine; mais pour nous retirer de ce parfum, capable de donner la chaſſe à voſtre demon; Pourſuiuons noſtre deſſein.

SECTION CI.

Iules Scaliger.

MAISTRE IEAN RIOLAN, ie vous reïtere la meſme priere que ie vous ay ſouuent faite d'eſtre fidele à raporter les paroles du Doyen: car parlant auec honneur de ce grand & illuſtre perſonnage, il l'a appelé *Præſtantiſſimum litteratorum*, (& non pas *literarum*, comme vous luy faites dire) *Heroa*. Et ie m'eſtonne fort que vous donniez tant de loüange à ce grand genie, ſans y adiouſter quelque *ſed*: car cela vous eſt couſtumier, pource qu'il vous ſemble que tout autant que vous donnez de loüange à

quelqu'vn, vous perdez autant de vostre gloire & maiesté. Ce grand homme, dites-vous, se plaind l. 3. Epidorp. de l'ignorance des nouueaux Docteurs de Montpellier, au titre de *Ignaris Medicis*, & au titre de *Calno*.

Il faut remarquer Qui, & Quel estoit ce grand Heros. *Excelsum gerebat animum*, tant par la noblesse de sa race, que par la grandeur & excellence de son esprit & connoissance; c'est pourquoy il ne pouuoit souffrir d'estre contredit. Il estoit alors content quand il auoit le dessus, & tout cela à cause de son illustre origine, laquelle ioincte à son sçauoir, à son experience & à son aage, luy enfloit genereusement le cœur & le rendoit superbe, sans vice; de sorte qu'il n'auoit d'ordinaire que des mouuemens, & que des élans & actions sublimes & vrayement heroïqnes, rien de bas & de commun, faisant prendre à son esprit, mesme dans les choses les plus basses, des effors & saillies si hautes qu'elles estoient admirables & inimitables. Estant tel, il ne cherchoit que des esprits qui luy fussent semblables, & la rencontre des hommes sçauans estoit seule capable de l'arrester; C'est pourquoy il auoit vne grande auersion pour les ignorans, & qui auec cela estoient presomptueux & semblables aux pauures orgueilleux. Tels estoient ceux qui contens de quelque legere teinture de connoissance, pour se rendre plus recommandables, se disoient Docteurs de Montpellier, comme plusieurs sont encores en Italie, Alemagne & autres regions, les vrais Medecins desquelles nous font souuent des plaintes & nous demandent des attestations & certificats. Ce sont ceux-là qui, comme i'ay dit cy deuant, frequentans pour quelque temps les exercices de nostre Escole, y aprennent quelque mot de l'art & quelque passage des Autheurs pour les debiter à toute rencontre; font encores amas de diuerses receptes, & auec cela courent hardiment le païs, & font teste impudemment aux plus habiles: *& hi tam insolenter quam cateri modestè se gerunt.* Car l'impudance accompagne tousiours l'ignorant, comme n'ayant que cette seule defence & couuerture.

Sur cela il ne se faut point estonner si cette merueille des hommes, grand & capital ennemi de l'impieté, de l'ignorance & des mauuaises mœurs, se prenoit à la supposée origine; à sçauoir à l'Escole de Montpellier, auec laquelle il auoit desia quelque petit differant, en ce qu'ils estoient trop Galenistes, selon son iugement, comme cela se void en son Hipponax, quand il dit *Nescire clamant me Æsculapii Thecas, sed Cordubensis Principis sequi nugas, &c.* Mais apres auoir reconnu le mal, & que cette Academie estoit pure & innocente, il luy donne vne grande loüange, en disant, Que Paris est remarquable pour le nombre des hommes, & Monrpellier pour le nombre des Medecins, *Populosa Lutetia nobis: Fœcundus vomitat Medicorum Pessulus vndam.* C'est pourquoy estant venu à Monrpellier, & ayant reconnu le merite des hommes illustres qui y estoient, il y fit alliance & étroitte amitié auec plusieurs d'entre eux, & eut des étroittes & priuées conferences auec Schiron, Saporta, Rondelet, Feynes, Griffi, & les autres (desquels RIOLAN n'est pas digne de nettoyer leurs ordures) comme i'ay appris par des écrits tirez du cabinet dudit feu sieur Schiron, entre lesquels se trouuoit vne riche conference de *Septimestri & Octimestri partu*, dans laquelle reluisoit

ſoit le ſçauoir, la ſubtilité, la modeſtie & l'honneſteté de ces grands hommes, laquelle ne reſſentoit en rien ſon Iuif, ny ſon Mahometan. Du depuis auſſi ledit Scaliger en ſes Exercitations contre Cardan, appelle Rondelet tres-ſçauant & ſon particulier amy. Voilà pour répondre au premier epigramme, *Ignari Medici.*

Le ſecond eſt écrit contre certain Caluus Medecin, où il ſuppoſe que l'Eſcole de Montpellier l'aduouë & reconnoiſt pour ſien, laquelle cependant ne le connoiſſoit point. L'Eſcole appelle ſiens ceux qu'elle paſſe Docteurs; Et pource que ce Caluus s'en diſoit Docteur, ledit Scaliger eſtime qu'elle le doit reconnoiſtre pour ſien. C'eſt pourquoy quand on leur parloit de ce Caluus, les Medecins de Montpellier tournoient cela en moquerie & riſée, comme le deſaduoüans: *Rides, peſſule quod tuum vocaui Caluum?*

SECTION CII.

Hucher.

POVR vn ſecond témoin de l'ignorance de ceux de Montpellier, vous faites parler defunct Monſieur Hucher, Profeſſeur de Montpellier, ſe plaignant en ſa Preface de *Morbis mulierum*, de ce que on reçoit incontinant aux degrez, des Eſcoliers ſortans tout fraiſchement des Claſſes de la Grammaire. Sa plainte eſt iuſte; mais il ne l'entend pas de ſon Eſcole; mais de celles qui font meſtier de receuoir les Eſcoliers ſans examen, procedant de la vie & de la doctrine, là où ſans quitter la botte ils reçoiuent le bonet de Docteur, voire meſmes eſtans abſens & par Procureur, ou autre perſonne empruntée & qui preſte le nom: Et en ſuite tiennent des Lettres toutes preſtes pour le premier qui ſe preſentera. Toute la ſubtilité de voſtre eſprit, IEAN RIOLAN, ne ſçauroit prouuer de huict, ny de dix ans, que ledit ſieur Hucher l'aye entendu autrement. Ayant ainſi ſuppoſé que iceluy ſieur Hucher parle de ceux de Montpellier, pour fomenter voſtre noire humeur, vous éparpillez voſtre rate ſur les ornemens des Lettres que cette Eſcole donne aux ſiens, & ſur cela vous accumulez confuſément vn grand nombre de citations & paſſages contre le ſeau & bulle des Lettres; mais tout cela n'eſt qu'vn vain trauail. *Multas bullas excitat, dum Pontifitiam agitat Riolanus.*

SECTION CIII.

Medecins de Roüen.

LE troiſiéme témoin que vous alleguez pour prouuer l'ignorance des Medecins de Montpellier; C'eſt vne certaine reſponce faite par cer-

tains Medecins de Roüen, (dit IEAN RIOLAN) à vn certain Factum d'vn certain Medecin de Montpellier. Ie suis en peine, MAISTRE RIOLAN, si ie vous dois croire sur vostre parole, veu que tant de *Certains* me iettent dans vne grande incertitude, laquelle n'estant ostée par l'opposition des noms de ces *Certains*, ny par main publique, puis que cét acte fut fait public; Ie le suppose toutesfois, à la charge que si ie dis quelque chose qui blesse l'honneur de ces *Certains Medecins*, vous serez le garant, & d'eux & de moy. Le fondement de tout ce grand & excellent discours de ces *Certains Medecins*, est le *Particulier interest*; à sçauoir, de n'augmenter point le nombre que le plus tard qu'ils pourront. Leur pretexte est double; la deprauation de l'Vniuersité de Montpellier, & l'ignorance en Grammaire du Docteur infortuné. La deprauation a deux chefs; à sçauoir, la conniuance à l'abus des Cours, & l'auarice des Professeurs. Auant que de parler des Cours, ils disent en general, *Que tout ce qui se fait maintenant à Montpellier, n'est que l'ombre de ce qui s'y faisoit iadis.* Pour bien faire vne comparaison, il faut bien connoistre les choses que l'on compare. Ils ont veu le present estat de ladite Escole; mais ont-ils iamais veu le iadis pour l'opposer au present? Pour bien iuger de cette ombre, il faudroit auoir veu la lumiere du passé: y a t'il quelque Corps qui soit interuenu entre le passé & le present? Si ce n'estoit qu'vne ombre, pourquoy vne si grande & ordinaire affluence de tant d'honneste & sçauante ieunesse? Ceux qui parlent ainsi se font tort à eux-mesmes & voulant donner de l'ombre à l'Escole, ils se declarent enfans d'vne ombre & de tenebres. Mais en quoy cette Escole n'est elle que l'ombre du passé? Il y a plusieurs choses en elle, & toute cette grãde ombre se reduit à vn petit poinct. A l'abus des Cours, Messieurs les Docteurs, c'est bien retressir vostre si grand *Tout*. Cela me fait souuenir des vents, lesquels occupans toute l'étenduë de l'air, furent enfermez dans le sac de cuir d'Vlysses en danger de le faire creuer. Aussi tout vostre *Tout* n'est que vent & fumée. L'imposture est aisée; mais la preuue est fort dangereuse pour le Calomniateur. A considerer l'enfleure de ce commencement, il en deuoit sortir vn deluge capable de submerger & l'Vniuersité & la ville de Montpellier: Car *qui dicit Totum, nihil excludit.* Mais au lieu de s'étendre, il est allé fondre dans les égouts & cloaques de la Ville. Si ces *Certains Docteurs* qui parlent ainsi, sont de Montpellier. Ce sont des calomniateurs & ingrats, des perfides & matricides. Si ce sont des estrangers, *Tanto di naso* pour eux, ils ne sont point receuables. S'ils sont de Montpellier, ils ne sont point receuables entre les Medecins de Roüen, pour la mesme raison qu'ils opposent à ce Docteur infortuné; à sçauoir, qu'il est Docteur d'vne ombre d'Vniuersité, & qu'il n'a point fait ses Cours entiers, veu qu'eux-mesmes le confessent d'eux-mesmes, *Academia dolores, non Doctores.* Quel iugement ferez vous d'vn homme qui se blesse pour offencer vn autre? Quel peut estre celuy qui de gayeté de cœur foüille le lieu de son origine, & qui pour noircir l'honneur de son frere, parleroit mal de sa mere.

Ce siecle porte encore des Chams profanes & moqueurs. *Hæc seges ingratos tulit.* L'ingrat n'est pas vne nouuelle creature. Vous vous plaignez

chaudement, MAISTRE RIOLAN, de plusieurs Escoliers qui ont étudié chez vous. La nature porte plusieurs dénaturez, aussi fait la vie ciuile. L'Escole de Montpellier a vn mesme suiet de plainte contre plusieurs de ses enfans & disciples. L'ingratitude est blasmable à vn Escolier; mais beaucoup plus à vn Docteur: car le premier n'a receu que la doctrine; mais le second la doctrine & l'honneur: le premier est desia fort auant dans l'ingratitude, *negando beneficium & per quos profecerit*; mais le second dit qu'il n'est point obligé, que s'il a receu de l'honneur, il l'a bien payé, qu'il fait autant d'honneur à sa mere comme il en a receu d'elle. Vn tel met l'argent & l'honneur en egalité de balance si l'Escolier nie le benefice, pource qu'il n'a point apris, faute d'vn esprit arresté, ou d'vne bonne disposition aux sciences, il est excusable comme vn stupide, ou étourdi & inepte à la lecture. Que s'il le dit de malice, il est digne de chastiment. Mais vn Docteur lequel, outre les biens de l'esprit a receu la gloire du Doctorat d'vne compagnie honorable, cela ne reçoit point aucune excuse; pource qu'il y a deux grands vices enuelopez qui sont éleuez au dessus de toute peine.

Ie puis donc veritablement dire que ces *Certains Medecins* de Roüen, sont des violateurs du serment, en ce que non seulement ils ne soustiennent point; mais mesmes taschent de flerrir l'honneur de leur Mere. Secondement, ils sont des trompeurs, ayans fait témoignage de faux deuant l'Escole. Troisiémement, par ce faux témoignage, ils donnent à penser qu'ils ne se sentent point capables de lire; Que s'ils disent qu'ils n'auoient point d'auditeurs, qu'ils fassent quelque chose qui vaille, & ils ne manqueront point de suffisant auditoire. C'est à eux à appeller leurs auditeurs, non pas aux Professeurs à les leur amener. Ce temps de Cours est établi pour le bien des étudians, moyen entre le Baccalaureat & la Licence, destiné pour les disposer aux actes de Maistrise, ou d'enseigner, & ensemble pour les obliger à frequenter les exercices de l'Escole. Ceux qui ne les obseruent point, ils trompent la Compagnie, laquelle suiuant les Statuts de l'Escole, s'arreste au témoignage des Docteurs, Licenciez, Conseillers, Bacheliers & Escoliers. Et qui plus est, il y va de leur domage & encore de l'honneur, pour les raisons desia proposées. Leur institution donc estant tres bonne, leur abus en est d'autant plus mauuais, & dommageable à celuy qui le commet.

Apres cela ces venerables *Certains Docteurs* disent que *apres que le temps des Cours de trois mois est passé, on est obligé de prendre Lettre de lecture, qui est de grand profit au College, sans lequel cette coustume inutile auroit esté desia abrogée.* Ces gens icy, ou ne pensent pas bien à ce qu'ils disent, ou ils ont le don d'oubliance. Il ne leur souuient pas comme auant que de commencer lesdits Cours, il faut prendre deux Lettres. La premiere du Doyen, qui donne la matiere de la lecture; l'autre du Chancelier, qui donne la permission de lire. Qu'ils se resouuiennent donc comme & en quel temps ils ont pris leurs Lettres, & ce que les Professeurs en ont receu, & ils corrigeront leur responce audit Factum.

Ils adioustent, *Que ces Lettres sont de grand profit au College.* Si MAI-

STRE RIOLAN disoit cecy, ie ne m'estonnerois point. Mais des Docteurs de Montpellier, qu'ils ayent si peu de prudence que de calomnier leur Escole, certes tous les autres Docteurs, qui auront vne ame meilleure que la vostre, vous porteront en la face le dementi. Ne vous souuenez-vous pas de ce que vous auez donné pour le seau desdites Lettres? Et apres cela oser dire impudemment qu'elles sont de grand profit; certainement il y a dequoy s'estonner d'vne impudence si effrontée. On dit que quand vn enfant accuse son pere criminel, que le pere est punissable pour son crime, & l'enfant aussi pour celuy qu'il commet contre l'autheur de sa vie. Quelle donc sera la peine de celuy qui l'accuse dans son innocence? Tout ce qu'on peut icy dire dans l'estonnement: Que ce sont des esprits Normans, qui veulent couurir leur interest de la honte de leur mere. Iugez maintenant de tout le reste de cette belle réponse, laquelle, pour vous chatoüiller, MAISTRE RIOLAN, vous appellez belle & docte. Mais pour toute satisfaction de cette faute, l'Escole les exhorte de penser mieux à ce qu'ils feront à l'aduenir. Et pout le present, de pratiquer en cét endroit ce qu'on dit ordinairement qu'ils ont *leur dire, leur dedire, & leur se garder de méprendre.* Ce qu'ils feront en se dedisant & retractant leurs paroles hardies & menteuses, & se gardans à l'aucnir de plus se méprendre: ce dire commun mettra leur honneur à couuert, & le faisant sans difficulté, ce prouerbe de leur nation conuiendra auec deux autres anciens; à sçauoir, que *Omnis homo mendax,* & que *secundæ cogitationes sunt sapientiores.*

Ie ne veux point laisser passer le reste, *Que sans le grand profit de ces Lettres, cette coustume inutile auroit esté abrogée.* O le grand profit, & si grand, qu'à péine au bout de l'an pourroit-il suffire pour achepter vne paire de souliers, & qui pour la plusspart est destiné au Bedeau, pour ses peines & vacations! Que à cause de ce gros & gras reuenu de demi teston, *on entretient cette coustume inutile,* dites vous. I'ay desia dit pourquoy elle est établie; & partant elle n'est point inutile, si ce n'est à ceux qui ne peuuent ou n'en sçauent point bien vser.

Le second pretexte que prennent ces Medecins de Roüen pour s'opposer à cét infortuné Docteur, ils le tirent de luy-mesme; à sçauoir, son ignorance. Mais en quoy? Non en Medecine; mais en Grammaire. I'oseray dire qu'il y en a d'entre vous qui dans le cours de leurs études & exercices de l'Escole, ont quelquesfois bronché en cét endroit: voyez le *Hoc facit pro nos* de vostre Escole. Et pour cela, l'Escole en a-t'elle fait aucune consideration? *Verba selecta decent, sed res intellectæ docent.* Mais particulierement cela peut arriuer en dressant des actes Iuridiques & de litige, lesquels demandent vn langage vn peu diferant de celuy du Philosophe & du Medecin. Ie blasme toutesfois ce Docteur infortuné, en ce qu'il ne fit polir & compasser ses actes à quelque homme du mestier: comme i'admire la rusticité dans vne Escole & dans vne Ville si ciuile.

Poursuiuons le reste de la responce de ces Messieurs de Roüen. Ils protestent *qu'ils ne disent point cecy pour decrediter l'Uniuersité de Montpellier; mais pour l'aduertir de son deuoir.* L'Escole auroit suiet de vous en

sçauoir bon gré, & vous en eût remercié d'vne plus ciuile forme d'auertissement, comme vous deuiez, & non pas d'vne si aigre & médisante censure, laquelle nonobstant vostre dissimulée protestation, seroit capable de ternir l'Escole de Montpellier, disant, *Qu'elle n'est plus qu'vne ombre du passé*, si vous estiez assez notables & si elle n'estoit toute autre que vous ne la depeignez.

Vous adioustez encores. Que les Professeurs de Montpellier, pour s'excuser d'vne si grande circonspection qu'ils doiuent auoir, disent que ce sont des Passeuolans, qui ne demeurent point dans le païs, & qu'ils les enuoyent *occidere Caim*, qui est par leur explication prenant chaque lettre à part, Carmes, Augustins, Iacobins & Mineurs. Les Medecins de Montpellier ont plus de pieté, d'humanité & de ciuilité que vostre discours. Ils sçauent honorer les hommes de vertu, & pres & loin: Et aucun de vous, ie m'asseure, ne confessera qu'il aye iamais entendu sortir de leur bouche ces paroles profanes & libertains. La vie des hommes leur est trop precieuse pour en faire des sobriquets. Il y auroit bien de passeuolans dedans & dehors le Royaume, & vous ne seriez point hors du nombre, puis que vous faites la Medecine hors de leur païs. Vous sçauez bien qu'ils reçoiuent & honorent les Escoliers egalement, tant ceux du païs que ceux qui sont de loin. Pourquoy donc dites vous qu'ils traittent les estrangers en passeuolans? Quand on vous y a receu, vous a-t'on iamais dit, *Vade & occide Caim*, ny mesmes en termes qui en aprochent? Le sens & l'abregé du pouuoir qu'ils donnent est contenu sous le sens de ces trois mots, *Vade, & occide occidentem: id est morbum*. En François, Allez & tuez celuy qui nous tuë. Mais c'est assez arresté en la ville de Roüen. Suiuons à la trace l'ombre de IEAN RIOLAN.

SECTION CIV.

Cragius, Saporta.

MAISTRE RIOLAN, vous nommez Cragius le premier, pour montrer qu'on n'a pas tousiours les Statuts. Et le second Saporta, pour montrer qu'en cette école on a meprisé de parler bien Latin. Tout ce grand examen des Theses de Cragius Danois, qui prit ses degrez à Montpellier, ne contenant que de petites vetilles & impostures de RIOLAN. Ie m'arresteray seulement à son Oraison de Doctorat; en l'acte duquel sieur Saporta, qui estoit le Promoteur, se plaind de son école en ces termes: *Quo facto, quoue consilio factum esse dicam, vt in his sacratissimis augustissimisque sedibus, ac totius prope imperii, gloria Gallica domicilio, hoc est villa Monspeliensi, ars nostra obscurato pristina dignitatis splendore, deformataque multas consenescens fasces submittat?* Et apres il feint que son licencié luy répondra. *Quid? Academia pramia, laboribus & vigiliis nostris de-*

bita in ea ciuitate expectem, in qua Carbonarii & sufflones in grammaticis rudes, in dialecticis & Physicis ignari, probis, eruditis, & iudicio maturis hominibus anteponuntur. IEAN RIOLAN, vous croyez d'auoir icy attrapé le Lievre & tenir le Doyen par le colet; mais il vous échapera bientost par cette glissade de Rhetorique, à laquelle vous ne prenez pas garde. Vous-mesmes confessez que c'est vne feinte: & que c'est vne feinte assez ordinaire à l'Orateur, de faire le mal & le danger plus grand qu'il n'est, afin d'éueiller ses Auditeurs, & les faire tenir sur leurs gardes, & en mesme tẽps empescher que l'abus & le vice ne trouue aucune entrée ny hoste qui le reçoiue. Ainsi la guette crie que l'ennemy est aux portes & aux murailles, chez le Poëte, quand il commence à paroistre. C'est par ce moyen qu'on vse de précaution contre le mal; & que le sage Medecin empesche que celuy qui est trop negligent de sa santé, ne se laisse surprendre à la maladie. C'est vne façon de parler plus prophilactique, que therapeutique.

SECTION CV.

Campeius Docteur à dix-huit ans.

ESCOVTONS ce que dit Symphorianus Campegius Docteur de Mõtpellier, lequel s'arreste au langage, duquel vsoient quelques Medecins de son siecle. Ie vous ay dit cy-dessus, qu'auant le rétablissement des Lettres, on ne parloit point du tout en Grec, & fort mal en Latin. En ce temps-là on ne pensoit qu'à la chasse, non seulement en la Medecine; mais aussi en la Iurisprudence, & en la Theologie mesme, comme il se void dedans les Liures de plusieurs Scholastiques. Et pource que comme le Latin n'estoit encores gueres mal enseigné, aussi n'estoit il gueres bien entendu, ils approchoient ledit Latin de leur Langue, en l'habillant à la mode du païs pour le rendre plus intelligible. Ce n'est pas que tousiours il n'y en ait eu plusieurs qui en auoient vne plus parfaite connoissance, lesquels, faute d'auoir écrit, demeurent inconus. Car il ne faut point penser que quand Campegius estoit à Montpellier, qu'il fût luy tout seul qui parlast mieux Latin que tous les autres. Il se plaind seulement de ce que tous également ne s'étudioient à mieux dire: & de fait, cela ne pouuoit auoir bonne grace de voir vne telle inegalité de langage dans vne mesme école; C'estoit la coustume & le temps. Mais pour tout cela, la verité & la pureté de la doctrine n'y estoit pas moins enseignée, il n'y auoit à redire qu'à son vétement.

Quant à ce que vous releuez, qu'à Montpellier on reçoit des enfans à dix huict à dix-neuf ans, & qu'ainsi elle merite d'estre priuée de ses Priuileges. IEAN RIOLAN, vous faites tousiours le Monsieur, le mauuais Iuge, & condamnez fort legerement & en étourdy, à la peine, sans obseruer ce commandement de la Iustice *audi aliam partem*, écrit en vieille Lettre Gothique, à l'entrée de la maison Consulaire de Montpellier. Si vous eussiez esté Iuriste, vous auriez esté si seuere & rebarbatif, qu'il y eust eu du danger

d'auoir affaire à vous, & le plus innocent eust apprehendé vos approches & vos sentences, il luy eust tousiours fallu regarder en quel endroit se tournoit la grande corne de vostre bonnet. Ce que vous dites qu'on reçoit les ieunes écoliers à dix-huict ans, a besoin d'vne grande & serieuse preuue. I'adioûte, que quand cela arriue, c'est fort rarement. De plus, on ne s'enqueste point du iour de la naissance des écoliers. Apres, *facies non semper computat annos. Interdum anni faciei imperant, & facies annis.* Il se trouue des visages vieux dans la ieunesse, & des ieunes dans vn âge plus aduancé. La façon de raser la barbe en ce temps, ne fait-elle pas rajeunir le visage, & le change tellement, qu'il semble mesme apporter vn changement de sexe, rendant mol & effeminé le visage du mâle? Adioûtons à cela, que la doctrine des étudians est la principale consideration de l'école, laquelle fait des auancemens plus ou moins remarquables, suiuant la nature du sol, ou de l'air, ou de l'esprit de l'étudiant. Il y en a qui sçauent plus à l'âge de vingt ans, que des autres à trente, pource que leur horoscope leur a donné vn esprit plus spirituel & à plus longues iambes; de sorte que faisant de plus grand pas, il fait plus de chemin en moins de temps, en la connoissance des choses. Ce n'est pas que ie n'approuue que le Medecin aye vne face virile, non enfantine, encores que cela aille plus à l'opinion du peuple, que non pas à la chose, l'vne fait *ad videri*, & l'autre *ad esse*.

Mais pource que Campegius estant Medecin de Montpellier, ses paroles sont plus considerables, examinons-les de plus prés. Outre le langage qu'il reprend, il semble parler en mauuais termes de ladite école, & comme auec quelque execration; Si sa candeur n'estoit conuë, ie pourrois faire vn mauuais iugement de luy, & le proclamer comme vn ingrat enuers ceux qui l'õt honoré, diffamateur de sa Mere & nourrice, parjure, & rendant le mal pour le bien. Mais pource qu'il a parlé de telle compagnie, poussé du zele de Religion, & du desir qu'elle fust toute Chrestienne, & a fait vne faillie en detestation des Iuifs; Il faut donc distinguer le charactere du Chrestien d'auec celuy de l'infidele. Comme Chrestien il abhorre ce charactere par tout où il se trouue, comme le fidele a en auersion l'infidele; La foy Chrestienne le commande: Comme aussi ces infideles ont en horreur le nom de Chrestien, pource que chaque chose reprouue son contraire. Mais là où il n'y a point de contrarieté, il n'y a point d'auersion, & sans blesser le nom de Chrestien, vn Iuif peut estre amy d'vn Medecin, ou autre homme Chrestien. Nous voyons que cela se pratique entre les Marchands de toutes nations & Religions, lesquels sont amis, *sauf le droict de Dieu, & le gage du salut.* Le mesme s'obserue entre les Rois par les confederations & alliances; mesmes souuent l'honneur & l'amitié se trouue plus entiere entre des personnes de diuerse croyance, qu'entre deux Chrestiens. Donc cette auersion peut auoir lieu entre ceux qui sont contraires, quant à la science de salut; mais point quant à ceux qui professent la science du monde, si ce n'est qu'ils soient des heterodoxes & paradoxes.

Campegius a bien montré qu'il l'entendoit de la sorte, puis qu'il étudioit nuict & iour auec plaisir & profit les Liures des Idolâtres, & a porté de l'hõ-

neur & veneration à ceux qui adoroient les faux-Dieux. Il auoit l'esprit de discretion pour sçauoir tirer profit de tout. L'homme de vertu aime le vertueux par tout où il se trouue, & haït le vice quand il se trouueroit chez soy-mesme. Le sçauant honore le sçauant qui qu'il soit, & où qu'il soit. IEAN RIOLAN, dirigez mieux vne autrefois vos pensées & celles des Autheurs, autrement on vous estimera aussi peu qu'vn tourne-broche. Ainsi le zele de Campegius iustifie ses propos, veu que s'il eust eu mauuaise opinion de sa Mere, pour son ignorance & pour ses erreurs en la Doctrine, pourquoy s'en approche-il pour luy succer les mammelles, & la requerir de ses faueurs? S'il auoit demeuré à Paris, s'il y auoit estudié, & si Montpellier estoit en si mauuais estat, pourquoy quitter l'école de Paris pour y aller prẽdre le Doctorat? Pource qu'on ne faisoit rien chez vous, & que la seule école de Montpellier estoit dans l'estime comme elle est, & dans vn trauail ordinaire. Ie me suis vn peu étendu sur les témoignages susdits, pource que vous auez creû qu'ils portoient le coup mortel à l'école de Montpellier.

SECTION CVI.

Tritemius, Cornarius, Hofmannus.

VOVS proposez icy trois grands personnages, se plaignans des abus que l'on commet aux Vniuersitez, ne donnant que des Docteurs ignorans; mais vous le faites de telle sorte, comme si cela ne vous touchoit point. Tritemius porte sa plainte en general contre toutes. Cornarius, contre les seules en Medecine; mais en general, & Hofman contre les seules en Medecine de l'Alemagne. Puisque la plainte de Tritemius est de toutes les Vniuersitez, & de toutes les facultez en general. Puisque celle de Cornarius est de toutes celles en Medecine en general, comment échaperez-vous & vous soustrairez-vous de la mesme accusation? Où pourra se tapir vostre grande tourbe? Les mots de Cornarius sont remarquables: ***Nondum erant Galeni saeculo studiorum larua, quibus hodie omnia literaria gymnasia sunt deformata.*** Vous vous trouuez dans cette generale deformité, puisque vostre compagnie est ***Gymnasium literarium.*** Si donc vous estes enuelopez dans le mesme mal, pourquoy accusez-vous les autres, comme si vous en estiez exempts. Vous voyez, MAISTRE IEAN, comme la passion que vous auez pour faire du mal à l'Vniuersité de Montpellier, vous oste le iugemẽt de reconnoistre que ces Autheurs l'entendent aussi bien de vous comme de tous. Cherchez donc des témoins qui soient autres, & tous triez sur le volet qui facent pour vous seuls, & contre ceux de Montpellier seulement. Vous faites bon marché de vos dernieres années, les exposant à vil prix, comme vn reste de criblures.

SECTION CVII.

Iean Riolan recuit son Chou de six mois.

APRES auoir fait venir tous les susdits témoins, non sans beaucoup de peine & encores fort mal-heureusement, & auoir esté les soliciter chacun de porte en porte, vous retournez en arriere sur vos pas, *sur l'imaginaire terme de six mois des Docteurs de Montpellier.* Sur cela i'ay assez répondu cy-dessus, comme aussi à Sarisbergensis; c'est pourquoy ie vous laisse six ans auec ses six mois, voire toute vostre vie, puisque vous vous plaisez tant aux redites, desquelles vostre petit liuret abonde, & à rouler la pierre de Sisyphus. Faites gambades tant qu'il vous plaira, & vous ébaudissez sur la ville d'Agatha, sur le fleuue de Lanus, qui fait la moitié de vostre nom, & sur l'air salutaire & meridional de Montpellier. Peut-estre que sa bonne odeur & salubrité poutra donner quelque polisseure à vostre esprit vn peu detraqué, & le guerira de toute réverie, s'il est guerissable, en donnant issuë à la bile qui vous donne tant de peine.

Puisque vous soufflez tant contre cét illusoire terme de six mois, comme incompetant pour donner vn bon Medecin, ie vous demanderay seulement pourquoy le sieur Patin veut encores abreger ces six mois supposez, quand pour détourner les écoliers qui veulent aller à Montpellier, il leur conseille de n'y aller point, pource qu'on les y fera demeurer sept ou huit mois? Que plûtost ils doiuent aller en Auignon ou Valence, où ils seront promptement expediez, & qu'à leur retour ils seront receus & reconus comme leurs amis. MAISTRE RIOLAN, accordez-vous auec luy auant que de crier contre Montpellier; car vous demandez vn terme plus long que six, & le sieur Patin approuue le terme d'vn mois, d'vne sepmaine, d'vn iour.

Or contre ce terme de six mois, enfant de vostre teste, vous dressez vne armée d'authoritez prise de toutes nations, & contre qui? contre vostre fils. Vous estes vn mauuais Pere; Il eût esté mieux pour vostre honneur que ce vostre enfant pourrît dans sa matrice, ou qu'il fût le fils d'vne truye. Vous amenez donc contre ces six mois vostres, les quatre années de Salamanque; les six ans d'étude, & l'aage de vingt cinq ans à Paris. Les quarante ans de Rhasis (vous ne prenez pas garde que c'est vn Arabe) l'aage de douze ans de Soranus; les sept ans des Chirurgiens; les huict ans des Pharmaciens. Ie trouue que vous auez raison, MAISTRE RIOLAN, & serois d'aduis auec vous de faire obseruer tout ce que vous dites; mais à condition que vous commencerez & nous suiurons. Premierement donc, il faut que auant l'aage de douze ans, vous fassiez aprendre toutes les sciences à vn enfant; puis à l'aage de douze ans vous le receurez à la matricule de la Medecine, là où il étudiera iusques à dix-huict ou vingt ans. Cela fait, vous luy ferez apprendre la Medecine durant sept ans; lesquels accomplis, il s'adonnera à la Pharmacie durant huict ans. Ayant acheué ce terme & recueillant tous ces

nombres ensemble; à sçauoir de XX de VI. de VII. & de VIII. vous trouuerez qu'il aura étudié au de-là de quarante ans, qui est le terme de l'étude que Rasis demande, selon vostre raport. Apres il pourra pratiquer la Medecine iusques à soixante & dix ans; mais non plustost ny plus tard. Ainsi il estoit permis à la Vierge Vestale de se marier apres auoir demeuré soixante ans dans le cloistre. Ie croy que MAISTRE IEAN RIOLAN n'a pas obserué tout cela.

Vous citez apres Cassiodorus, pour confirmer *qu'il faut vn long temps d'étude au Medecin.* Mais vous le citez mal: car il ne fait aucune mention du temps; mais il veut seulement que *libris delectetur antiquis, & assiduè discat,* & qu'il fait plus dans l'action que dans le cabinet. Sainct Hierosme est de mesme aduis que Cassiodorus. *Multum temporis addisce, antequam doceas.* Car son principal étude se fait dans l'exercice de son art, & celuy qui n'est pas bien exercé, n'y est pas bien entendu, & estant tel, il ne peut pas bien enseigner. Il doit estre *Doctus, sed simul & peritus,* qu'il aye de l'experience auec la connoissance, & qu'il confirme & fortifie l'vne par l'autre; autrement il ne pourra que clocher en enseignant & en guerissant. Apres tout ce vain ramas de passages, qui n'est qu'vn pur iargon de hableur, vous faites vne belle digression de la bonne fortune pour vous recreér vn peu dans vostre pelerinage de Citations, de laquelle pource que vous auez bon besoin, ie vous laisse entre les bras, comme en la compagnie vagabonde des Bohemiens. Apres cette bonne fortune, vous vous relancez sur les singularitez de Montpellier & sur son *vbique*, sur lequel ie diray vn petit mot, quoy que desia amplement expliqué cy-dessus.

SECTION CVIII.

Vbique docendi medendique potestas.

ENCORES que i'eusse resolu de ne vous suiure que aux choses plus dignes de remarque & de vous laisser courir tout seul & circuler dans vos redites; Neantmoins il faut que pour l'amour de vous, ie fasse quelque saut en arriere auec vous, & que ie danse vn peu auec ce vieux Courtisan, comme fit Aristypus. C'est icy le lieu des petits enfans, lequel on appelle *qui m'aime me suiue*, où chacun est obligé de suiure le plus étourdy de la troupe, qui aura esté éleu pour chef. I'ay encores icy vne priere à vous faire, MAISTRE IEAN, qui est de citer les paroles du Doyẽ auec obseruatiõ de leur ordre. Ie ne sçay si ie dois raporter ce peu de candeur ou à la haste que vous auez de sortir de cét embarras de trauail, ou à quelque chaleur de teste.

Quand le Doyen a dit, *Vbique docendi medendique potestas tam latè se fundit, quàm se viuifica vis solis expandit.* Vous adioustez qu'ils peuuent aller aux Indes Orientales & Occidentales, & que vous ne leur enuierez pas ce bon heur; Il vous faut encores adiouster, en Canada. Si vous pouuiez vous y enuoyeriez & la mere & les enfans, & auec vos chaudes alena-

des, vous y poufferiez le petit nauire d'Hippocrate, afin de demeurer seuls sans contrepoids & contredisans, pour faire de la Medecine à vostre plaisir, & de belle besongne sans crainte. Oüy, les Medecins de Montpellier iront là & là iusques à la Nouuelle Zemla, & par tout où la nature les appellera, sans vous demander lettres de Mission ny de faueur. Et si cette Mere pouuoit estre si feconde iusques-là, elle donneroit de ses enfans à toute la terre; Mais vous ne manqueriez point de les accompagner de bon cœur des mauuaises pensées de Neron contre sa mere, & des imprecations du Tribun Atejus contre Crassus, ou de Flaccus contre Meuius. Mais l'asne de Balaam parlera plustost que les imprecations de son cheualier sortent à effect. Oüy, les Medecins de Montpellier iront là & là, & dés à present il y en a à Rome, à Venise, en Hollande, Suede, Alexandrie, en Asie, en Afrique, en Amerique, à Malthe & en Alep.

SECTION CIX.

Primerose.

Ie ne sçay à quel propos vous alleguez icy le long discours du sieur de Primerose, Docteur de Montpellier, prononçant son iugement touchant les Vniuersitez, qui ne fait rien pour vous, ny contre nous. Ie l'ay connu, & ay reconnu que dans ce petit corps il loge vne belle ame, dans laquelle ne trouue point de lieu, pas mesme la moindre idée d'ingratitude & de médisance. Aussi est-ce vne teste bien differante & mieux proportionnée que la vostre. Il soustint dans son païs vne dispute publique; mais autant volontaire comme honoraire, pour l'aggregation, & vne ciuilité reciproque auec les Medecins de Londres, pource qu'il sçauoit que c'estoit la coustume, & qu'il la fit comme vn acte d'honneur, non pas d'épreuue. I'ay dit cy deuant pourquoy vne telle coustume a esté introduite dans les bonnes Villes. En suite vous remettez sur le tapis vos priuileges, dont a esté parlé cy dessus. Enfin vous vous transformerez en echo, tant vous aimés à repeter. Apres, vous faites vn grand & long discours de cinq ou six feuillets, pour prouuer comme la Licence est de droit Pontifical, & la coustume de l'examen & aprobation; Ie ne sçay pourquoy ce grand sermon sans suiet, puis que le Doyen n'en auoit rien dit dans son Apologie; mais c'est comme de la mousse sur l'arbre & du polypode sur le chesne. Ie vous renuoye cy-dessus. Enfin pour monstrer combien vous estes bien faisant & ami des Medecins de Montpellier, vous prenez la peine de bien expliquer ledit droit Pontifical ***pour leur instruction***. Faueur & honneur que vous leur faites; Mais il vous seroit plus honorable si vous disiez pour l'instruction de *l'Vniuersité*: car ce mot seroit aussi gros que celuy d'Anthropologie, & vous auriez vn plus grand auditoire. Asseurez vous, MAISTRE IEAN, que en memoire de cet illustre & magnifique bien-fait, vostre portrait sera mis au lieu le plus eminent de la grande sale du College, où se font les exercices & les actes de Maistrise.

SECTION CX.

Sixiéme singularité. Fondation Royale.

ELLE est Royale, pource que les Rois luy ont donné les priuileges sous lesquels ils viuent: pource qu'ils ont pris plusieurs de cette Compagnie Pontificale, lesquels sont obligez d'y professer sous le nom du Roy, à cause du salaire qu'ils en reçoiuent. Vous dites, que donc celle de Paris est de fondation Imperiale, puis que Charlemagne a erigé & fondé l'Vniuersité de Paris, & que Henry le Grand la reformée & conseruée; Il y a desia long temps que nous vous auons nié cela que vous soyez du temps de Charlemagne, & ie le vous ay fait voir cy-dessus. I'adiouste que si Charlemagne a fondé vostre Vniuersité (ce qui est toutesfois contre l'opinion d'Aymon, Rhegino, Sigisbert, d'Eginhart, son Chancelier, qui a décrit sa vie) elle n'est point de fondation Pontificale, outre que ledit Charles a entrepris sur le droit du Pape, auquel seul cela apartient, comme vous-mesmes auez dit cy-deuant. Voyant que vous ne pouuez faire passer cette bourde pour vne verité, vous vous tournez d'vn autre costé auec intention d'en tirer pied ou aile; c'est que les Gages ayans esté octroyez à la priere de Iacques Ponceau, Vous dites que ceux de Montpellier sont des ingrats, pource que ledit Ponceau estant Medecin de Paris, leur a procuré ce bien.

SECTION CXI.

Iacques Ponceau.

DITES mieux, qu'il estoit Medecin à Paris. Pour prouuer qu'il estoit Medecin de Paris, vous dites qu'il estoit de Paris. Or qu'il fut de Paris, vous le prouuez encore, pource que Iacques de Parts estoit de Paris. Or Ianus Lascaris appelle ledit Ponceau compatriotte dudit Iacques de Parts. Voilà qui semble aller bien iusques-là; Mais, MAISTRE RIOLAN, regardez de bien prés, si sur ce fondement basti de trois ou quatre pierres, vous pouuez bien asseurer le pied de vostre argument. Il est de Paris, il est donc Medecin de Paris; Le sieur Madelain est de Tours, il est donc Medecin de Tours; Les sieurs Cattier & Menjot sont de Paris, ils sont donc Docteurs de Paris. Vostre argument est aussi droit que les cornes du belier. Et moy i'adiouste plus de foy à l'écriture grauée à la pierre du College de Montpellier, que non pas à tout le *Ie vous asseure* de IEAN RIOLAN; s'il ne me donne vn respondant de meilleure foy que le sieur Patin; Pource que ladite pierre m'enseigne que *Ibi Medicinæ Doctoratum accepit.* En suite il y a sur la fin, *Beneficiique in Monspelii Vniuersitate accepti memor, libertates & priuilegia semper tutatus est.* Il faut remarquer que cette pierre n'est

point nouuelle, ny les autres aussi : car elle fut mise, ledit Ponceau encores viuant, comme l'enseignent ces mots, *Iacobus Ponceau, Primarius Aurelianensis, tempore hoc præsenti floret.* Et quoy; les pierres parlent, & MAISTRE RIOLAN se tiendra assis sur la pierre, plus sourd que la pierre? Peut-estre vous n'en voulez point; pource que le nom d'Vniuersité y est bien graué, & que l'Vniuersité ne peut estre contenuë dans vne pierre.

Pour combattre cette verité, Qu'il n'est point incompatible qu'vn homme de Paris soit Docteur de Montpellier. Vous demandez : Est-il croyable qu'vn Medecin de Montpellier aye eu le soin de faire imprimer les trois Volumes de Iacobus de Partibus, Medecin de Paris; Et ie vous demanderay, est-il incroyable qu'il l'aye fait? Car ce seroit ou faute de capacité, ou de bõne volonté; non celle-cy, parce qu'il estoit son amy & compatriotte : Non celle-là, car il estoit sçauant. Mais ie voy bien. Vous croyez qu'il n'y a que vous & les vostres qui soient capables de faire quelque chose de bon & de grand. Vous adioustez, Que ledit Lascaris écrit à Iacques Ponceau, *Que auec le College de ses Confreres, il soustient vn grand fardeau de conseruer la santé du Roy.* Sur cela vous demandez. Est-il croyable que le College des Medecins de Montpellier, ait esté conuoqué & étably à Paris pour conseruer la santé du Roy, auec Iacques Ponceau, son premier Medecin. Mais est il possible que MAISTRE IEAN RIOLAN aye tant vieilly auec vne raison si enfantine, sans retourner dans son enfance? Vous prenez plaisir à vous feindre des idées & à vous former des doutes en vne chose que les petits Escoliers sçauent. Tous les Medecins seruans du Roy, ne sont-ils point Collegues? D'ailleurs, n'y auoit-il point plusieurs autres Medecins de Montpellier, & Medecins du Roy en mesme temps, auec lesquels il pouuoit faire vn College de Conferences; à sçauoir, Iean Tressolier, Iean Martin, Adam Fumée, Honorat Piquet, Iean Grassin, Gabriel Miron, & plusieurs autres que ie passe; Mais en voila bien assez pour faire vne notable assemblée de Medecins consultans, lesquels tous sont approuuez par les pierres du College. Pierres qui y sont au de-là du temps de nos bisayeuls & trisayeuls, & non point mises par le sieur Ranchin, comme vous réuez & écrites en lettre Gothique. Distinguez donc ce mot homonyme de College; c'est à dire Corps de la Faculté; & College; c'est à dire Corps de Medecins Consultans. Cette distinction coupe la teste à l'ingratitude supposée de ceux de Montpellier, & fait voir à tous comme vous ne cherchez que de trouuer occasion pour mordre & médire. Vous ramenez icy derechef Ægidius Corbulensis, duquel i'ay parlé amplement cy dessus. Faites vn saut en arriere & vous y trouuerez comme il a esté mis au billon, comme argent de contrebande cassé, brisé & rompu. Vous retournerez si souuent à vos moutons & à vos vieilles ferrailles, que vous en deuiendrez ramonneur. Ne touchez donc plus à ces pierres écrites, maint hyuer a passé dessus, elles sont bien dures & pourroient vous casser les dents. Il n'y a que le seul temps qui les puisse effacer; mais ce que le temps effacera, la plume le conseruera.

SECTION CXII.

Maistre Bouuard. Premier barbier,

POVR conuaincre d'ingratitude l'Escole de Montpellier enuers celle de Paris, Vous produisez vn second témoin, Maistre Bouuard qui l'a assistée pour oster de leur Ville le Lieutenant du Premier Barbier. Il est vray; mais cela n'a iamais esté executé: Ce qu'il seroit cepēdant necessaire de faire, non seulement à Montpellier; mais en toutes les autres Villes où il y a College de Medecins, dans lesquelles Villes & sur lesquelles Compagnies ce Barbier étend son authorité. Car c'est vne chose honteuse & dommageable au public, qu'vn simple Tondeur & Barbier, entreprenne de faire tous les Maistres Chirurgiens de la France, & que le Maistre Chirurgien depende du Barbier; & que cela soit donné pour curée audit Barbier, pour recompense & desdommagement de l'achapt de ladite charge; pource que comme il l'achepte cherement, il faut qu'elle luy en rapporte aussi le reuenu selon le prix de l'achapt. Cét infame venalité, source de tout desordre, de concussion & d'iniustice, est cause que toutes les Villes sont remplies de Chirurgiens ignorans, & qu'à peine se trouue-t'il vn homme d'honneste famille qui veuille s'employer à cét art si necessaire & important; mais aussi autant dangereux entre les mains d'vn acheteur ignorant, comme vn cousteau entre les mains d'vn homme troublé. Pource que ce Lieutenant, qui n'est poussé que d'auarice, comme son premier banquier, fait changer de nature à la charge, & exposant le sang & la vie du noble & du roturier, a des hommes dénuez de toute adresse & connoissance, il en fait vn mestier sordide & plein de rapine & violence, & lequel on peut appeller à present plustost Cacurgie & Plutourgie, que Chirurgie; C'est pourquoy nous ne voyons dans les Villes qu'vn tas de ieunesse, de nouueaux Maistres inconnus & dans vne nuict tombez du ciel, ou sortis de terre comme des potirons, ne receuans en vne telle charge que des hommes de chambre, des laquais & valets & semblables ignorans, lesquels à peine sçauent lire ny écrire, & commettans quatre fautes en ecriuant vn mot de quatre lettres *Abbé*. Art toutesfois, autresfois l'exercice & le delice de la Noblesse & des puissantes dignitez; moins encore sçauent-ils la langue Latine, laquelle n'est pas moins necessaire à presque tous les mestiers qui se mélent de la Medecine, que la tonsure l'est aux Benefices. Voilà la honte que nous apporte le desordre general & la hardiesse trop grande & entreprenante d'vn simple Barbier établi dans sa charge; Dans laquelle encores il ne peut se contenir qu'il ne se méle de connoistre des charlatans & vendeurs d'essences & de remedes, en la connoissance desquels il y void aussi peu qu'vne taupe void la lumiere; osant menasser du *Conseil* les Medecins qui veulent arrester leur temerité. Il n'y a rien qui offence plus les honnestes hommes & qui abate plus le courage desireux de bien faire, que quand ils voyent des ignorans & des bestes,

des perſonnes venales & mercenaires, & de neant, occuper les meilleures charges, & cela auec authorité & en vertu des Patentes des Puiſſances ſouueraines. De ſorte que quand on void telles gens paroiſtre en public par deſſus les autres, on peut iuſtement leur crier comme on faiſoit autresfois contre cét inſolent Narciſſus de l'Empereur Claudius, paroiſſant en public auec authorité de ſon Prince. *O Saturnalia!* Ce deſſein donc de Monſieur Bouuard, eſtant tel, eſtoit grandement loüable, & l'Vniuerſité de Montpellier l'en remercia, le priant de vouloir pourſuiure & continuer, comme reſtabliſſant par ce moyen tous les Medecins en general dans leur premiere authorité. Cela eſtant ainſi, l'ingratitude ne s'y trouue point. Vous, RIOLAN, qui eſtes le plus ingrat qui viue apres voſtre Guillemeau? Voudriez-vous décharger vne partie de voſtre vice ſur autruy, pour n'eſtre plus tel par excellence?

SECTION CXIII.

Maiſtre Riolan recuit ſon chou. Regences.

VOVS ne pouuez digerer la procedure que l'Eſcole de Montpellier obſerue, voulant pouruoir aux places vacantes, faute de le bien entendre. Le Statut porte que aduenant vne place à vaquer, on appellera par vn *Notum* qu'on fera courir par tout le Royaume, & qui a eſté affiché à Paris depuis peu, tous les Docteurs de Montpellier à la diſpute. Et tous ceux qui ſe preſenteront pour eſtre receus, ſeront obligez de lire dans l'Eſcole durant quelque temps auant que la diſpute ſe commence, & meſmes aux iours intercalaires ou d'interualle entre les diſputes. Et ainſi vous voyez comme les deux aggregez ne ſont pas ſeuls actuellement liſans; mais auſſi tous les pretendans à la Regence. La diſpute finie, ſi quelque Docteur autre que des aggregez a témoigné plus de capacité, il eſt pourueu de ladite vacante & preferé aux Aggregez. Ie vous ay haché menu cette matiere, afin que voſtre eſtomach (qui la reuomit quelquefois) la puiſſe digerer plus aiſément. Mais auec tout cela vous n'eſtes point content. Touſiours ces termes ſuppoſez de voſtre imagination, que le Doyen a dit, vous reuiennent à la gorge: Que les Medecins de Montpellier ſont les plus ſçauans de l'Europe. Ie ne m'eſtõne point ſi ces paroles trauaillent tant les ventricules de voſtre teſte; c'eſt vn phlegme, vne cacochymie, & vn *Nonens*, que ie ne die, *vn ver* engendré dans voſtre ceruele. Vous raillez ſur cette façon de pouruoir aux places vacantes en ladite Vniuerſité; mais c'eſt la derniere retraite de celuy qui eſt reduit ***ad metam non loqui*** que de railler & rire des oreilles. Le ſieur Patin le ſçait bien faire, ou bien de parler à baſtons rompus comme vous faites icy en ſautillant comme vn eſcurieu, de branche en branche. Tantoſt vous parlez des Aggregez, tantoſt vous roulez ce nom d'Vniuerſité, que ceux de Montpellier ſont les plus ſçauans de l'Europe; que leur nombre n'eſt que de ſix; qu'ils ne peuuent donner la loy à tous ceux de l'Europe, &

semblables discours de neant. Mais contre toutes ces flatuositez qui agitent vostre teste auec tant de tourment, vous trouuerez le remede à ce que i'en ay dit, & qui vaut bien la peine de le lire, si vous ne vous plaisez en vostre mal. Il y a des esprits phanatiques qui ne veulent point estre gueris, & en sont fachez quand la maladie les a laissez, comme celuy d'Horatius. *Pol me occidistis, amici.*

SECTION CXIV.

Recidiue de Maistre Riolan. Petit nombre.

EN continuant, le Paroxysme vous reprend sur le petit nombre de leur Escole. Celuy qui n'a rien plus à dire, vse de redites afin qu'on croye qu'il a autant de raisons comme de paroles. Ainsi le Precheur qui s'est troublé dans son discours, ne fait pas comme le voyageur qui s'arreste, *Cum videt ex omni parte viator iter.* Car celuy-cy en peut tousiours choisir quelqu'vn ; mais le discoureur n'en voyant point dans les tenebres & dans les replis de son labyrinthe, va heurtant par tout de teste & des pieds. Ainsi faites-vous, IEAN RIOLAN ; mais pour couurir la honte de vostre egarement, vous dites que vous voulez montrer la folie du Doyen. Ie croiray que vous le pourrez faire quand vous pourrez premierement faire voir vostre plus de sçauoir & de prudence. Courez donc & gambadez tant qu'il vous plaira sur leur petit nombre, sur l'établissement de leurs gages, sur leurs priuileges, sur le defaut des Docteurs qui leur est quelquefois arriué, sur ce que leurs Docteurs-Regens, il y a enuiron cent ans & plus, estoient presque tous Espagnols, Portugais, Catalans, Arragonois ; demenez-vous, tremoussez vous tant que vous voudrez sur cette perche, comme vn Perroquet, ie n'adiousteray que ce mot à tout ce que ie vous ay dit, comme à vn malade incurable, *Nolentem qui seruat, idem facit occidenti.* Ce que ie vous ay respondu cy-deuant, est assez puissant pour ramener dans le bon chemin vn esprit raisonnable ; mais le contentieux se plaist de courir à trauers champs. Donnez vn peu la dessus, MAISTRE IEAN, & peut-estre vos esprits se remettront en bonne assiette. Ie finiray donc en vous expliquant charitablement quelques remedes Anodyns sur quelques vlceres qui vous mangent : car de curatifs assez puissans pour vous guerir, ie n'en connois point, si ce n'est l'elebore, pour vous rendre plus sage.

Vous dites que si l'Escole de Montpellier estoit composée de douze ou quinze, elle seroit plus florissante. Ie vous ay dit dés le commencement que cela estoit à desirer, non pas pour la rendre plus florissante, quant à la doctrine ; mais pour le soulagement de ce petit nombre accablé par vn trauail si rude & continuel. Vous releuez encore, Que ce petit nombre n'est point suffisant pour terminer tous les differans, pour reformer les abus de la Medecine, donner les decrets sur la pratique ; autrement ce seroit en vain qu'on auroit fait des Synodes, des Conciles & des Estats generaux, pour decider

les differants de la Religion & de l'Eſtat, & donner autorité aux reſolutions qui s'y prennent. Cette comparaiſon vous donne quelque apparence d'vne grande ſageſſe. Il eſt certain que l'ordre de l'Egliſe & de l'Eſtat, comme eſtant le meilleur, doit eſtre touſiours imité; mais il eſt touſiours limité par l'étenduë du deſordre & de l'erreur. Si l'erreur eſt general, il demande vne aſſemblée generale: ſi moins commun, vne conuoquation plus petite. Quand il arriue donc quelque abus ou erreur en la Medecine, lequel bat & renuerſe ſes fondemens, il faudroit conuoquer vne aſſemblée de Medecins de toutes nations, ou de pluſieurs, & que chacune enuoyaſt ſes deputez les plus capables qu'elle auroit, & les plus orthodoxes, pour, d'vn aduis commun, étouffer ou arreſter le cours des nouuelles opinions, ſi elles eſtoient dangereuſes. Ainſi chaque nation pourroit pouruoir en pareilles occaſions à ce qui ſe gliſſeroit de nouueau en la Medecine dans ladite nation, & en aduertir toutes les autres, de leurs reſolutions. Le meſme ſe pourroit faire dans chaque Prouince & dans chaque Ville où il y a College notable de Medecins. Et ceux-cy ſeroient obligez de procurer l'Aſſemblée des Medecins de la Prouince pour y pouruoir. Et ainſi ce conſentement & bonne intelligence entre les Medecins ſe pouuant trouuer, on pourroit proceder par ce moyen à la conſeruation de la pureté, integrité & vniformité de la Medecine, tout de meſme que le ſpirituel & le temporel, le font pour la conſeruation de l'Egliſe & de l'Eſtat. Si vous & voſtre Compagnie, ſans pretendre aucun droit de ſouueraineté, pouuiez donner commencement à l'établiſſement de ce bel ordre, vous en ſeriez loüez à iamais. Mais pource que cela eſt plus à deſirer qu'à eſperer, pour le moins ce ſeroit vne choſe beaucoup plus aiſée, de voir toutes les Vniuerſitez de chaque Royaume de bon accord pour vn ſi grand bien. Ce qu'attendant, chaque Vniuerſité y mettra le meilleur ordre qu'il pourra. Et ne doutez point qu'vne petite Compagnie ne ſoit aſſez puiſſante pour proceder à vne reformation, laquelle eſt vne œuure qui ne depend point de la force du corps, ny de la multitude; mais de l'inuention des moyens conuenables à telle reforme & de leur application à leur fin. Que ſi pour l'execution on a beſoin de main forte, on peut recourir au Roy & à la Iuſtice, de meſme que des Aſſemblées Eccleſiaſtiques, la moindre a recours à l'authorité & pouuoir de la plus grande, & enfin à la puiſſance du bras ſeculier.

SECTION CXV.

Officiers de l'Eſcole de Montpellier.

C'EST icy où vous montrez vne grande foibleſſe, en diſant que Monſieur Ranchin, pour groſſir cette Vniuerſité, décrit vn grand nombre d'Officiers qui la compoſent. Premierement, ſi tout cela n'eſtoit point, vous auriez ſujet de critiquer. Secondement, ce n'eſt point groſſir vn Corps que de faire le denombrement de toutes les parties qui le compoſent; que ſi cela

estoit, il ne faudroit que reïterer souuent l'enumeration de toutes vos parties, pour vous faire grossir comme vn bœuf, ou vn elephant. Troisiémement, vous ne distinguez point entre *Membres & Officiers*. C'est aux parties à composer le tout, & aux Officiers à agir dans ce tout & pour ce tout. En quatriéme lieu, vous errez, disãt qu'elle est toute cõposée d'Officiers: car ny les Docteurs, ny les Licenciez, ny les Bacheliers, ny les Escoliers, ne sont point Officiers; mais membres. Quant aux Officiers, il y en a tout autant qu'il est necessaire pour les fonctions & conseruations de ladite Vniuersité. Le nombre de ses Officiers est reduit a huict ou neuf, tous necessaires; de sorte qu'il n'y a aucun qui y soit inutile, comme cela arriue à vostre Compagnie, en laquelle il y a peu d'Officiers; mais plusieurs qui ne sont que du nombre & des ombres, & qui ne seruent à autre chose qu'à remplir les bancs, multiplier les hermines & les frais des estudians. Où trouuerez vous vn corps naturel organique, dans lequel chaque partie n'exerce quelque fonction pour le bien commun: S'il y en a quelqu'vne, la nature ne pouuant rien souffrir de faineant, le reiette & retranche de son tout, comme vn corps qu'elle ne connoist point. Vous direz & rirez en mesme temps, MAISTRE RIOLAN, qu'vn mesme homme fasse diuerses fonctions, que cela ne va pas bien. A cela on vous respondra, que *frustra multiplicantur entia sine necessitate*, & que c'est vne folie d'en apeller cent, là où vn beaucoup moindre nombre, comme la dixiéme partie, peut suffire. Vn petit corps ne fait il point tout autant de fonctions que celuy d'vn grand, mesme auec plus d'agilité & d'alaigresse? De plus, que la nature obserue cét axiome auquel elle a dõné naissance. En 3. lieu Cõbien de personnages ioüez-vous, MAISTRE RIOLAN, & combien de faces auez-vous sous vn mesme bonet? La face d'vn homme; celle d'vn Docteur, d'vn Medecin, d'vn Professeur, d'vn Anatomiste, d'vn Botanique, d'vn Historien, d'vn Courtisan, d'vn Critique, en somme beaucoup plus que Ianus. Chacune de ces faces vous oblige à quelque office. Que si la teste de MAISTRE IEAN RIOLAN est capable de vaquer à tant d'offices & deuoirs, vne Escole composée de huict ne sera pas capable d'en exercer neuf? Iugez qui est le plus Momus, ou celuy qui ne fait qu'vn personnage, ou celuy qui fait toute la scene & la fable? Les charges qui sont honorables, vtiles à la Compagnie & compatibles, peuuent aller ensemble, comme celle de Chancelier & Professeur; de Professeur & Procureur; de Doyen & de Professeur, &c.

SECTION CXVI.

Septiéme singularité. Bastards.

VOILA, dites-vous, vne Escole fort rigoureuse, de rejeter les Bastards & les Mechaniques, s'ils sont sçauãs. Et le Doyen vous dira de la vostre: Voilà vne Escole bien bastarde & mechanique, de receuoir telles gens. Elle

vit dans l'obseruance de ses Statuts; si elle faisoit autrement, vous seriez le premier qui clabauderiez contre elle, comme vous faites touchant la promotion de l'Apothicaire de Roüen, duquel nous parlerons en son lieu. Pour ces enfans naturels & fils de putain, les Dieux l'ont ainsi voulu, demandez leur le pourquoy. Or comme cela est receu en l'Eglise, ainsi en la Medecine, à cause de son alliance auec la Theologie. L'Eglise dit, *Non ingredietur Manzer in Ecclesiam Domini, vsque ad decimam generationem.* Voyez, MAISTRE RIOLAN, quel terme pour purger cette tache; Il faut bien qu'elle soit grande, sale & profonde, qu'il faille la suite de dix generations, comme d'vne forte lexiue pour la nettoyer & blanchir. Elle mesme dit encores, *Filii Presbyterorum non promouebuntur ad sacros ordines.* De plus, *Quia sunt infames, his non patent porta honoris*, dit la Loy, *Negare esse heres, nequit possidere officia, quia plectitur pater illegitimus in filio illegitimo*: Encores qu'ils semblent innocens, & des purs ouurages de la nature, & que la coulpe semble estre toute du costé du pere, tant il a esté important & necessaire à la vie ciuile de donner quelques limites, tant à l'honesteté, comme à l'impureté & corruption, & à la sensualité de l'homme. Il est vray que ceux-cy valent quelquesfois plus que les legitimes; mais ainsi l'a voulu l'Eglise, ainsi la Loy, ainsi la coustume des nations qui honorent & obseruent le sacré mariage. La Loy de l'homme estant icy plus puissante que celle de la nature, du sein de laquelle rien ne sort qui ne soit parfait & legitime; pource qu'elle estant toute libre dans l'obseruance de ses Loix, opere tousiours de mesme & le mesme. La Loy de l'homme donc estant icy seule considerée, elle dit que tel enfant n'a point de pere certain; mais bien vne méchante mere. Toutesfois, ie ne pense point que cette Loy soit si seuere, que le temps de la necessité, où l'illustre & éclatante vertu de l'enfant, aneantissant & faisant disparoistre vne telle tache, ne la puisse faire relascher en sa faueur.

SECTION CXVII.

Arts Mechaniques.

SI vous estiez encores capable de quelque instruction, de mesme que vous auez par vn excez de vostre bonté & singuliere faueur instruit les Professeurs de Montpellier, comme la Licence est vn droit de l'Euesque: Aussi, MAISTRE RIOLAN, ie vous veux aprendre sur cette Mechanique, pour ne porter sur le front la marque d'ingrat, ce que vous ne sçauez point. Ce mot a la teste d'or, mais les pieds de terre; il est plein d'esprit, de iugement & d'inuention; mais pource qu'il passe de la teste à la main, il perd de son excellence. Il marie la connoissance à l'action; mais la femme fait dechoir le mary de sa noblesse: Encores que l'ouurage reluise de l'industrie de son autheur, comme la femme de l'honneur de son mary. *Artes solertes & ingeniosa, sed chirurgica, seu* χειροτεχνικαί, & lesquelles on oppose à

ces Arts qui ſont liberaux, & dignes de perſonnes ingenuës & de franche condition, & qui ne ſçauent que c'eſt de ſeruitude & d'eſclauage; pource que ces Arts diferent entr'eux, comme la teſte eſt diferente de la main, & l'architecte du maſſon. En general toute vacation qui eſt fondée ſur le trauail des pieds, ou de la main, ou de tous les deux & qui donne le nom d'artiſan à ſon ouurier.

Cette ordonnance donc touchant les Arts mechaniques, a eſté dreſſée en partie pour l'ordre & l'honneur de la ſcience, partie pour l'honneur & le ſoulagement du Medecin. Pour le premier, pource que c'eut eſté vn grand deſordre de receuoir à vne charge ſi noble tous ceux qui auroient apris & exercé quelque ſorte de meſtier ouuertement, apres auoir apris quelque peu de Latin, & ne pouuoit eſtre que ridicule de voir des hommes tranſportez en vn moment *à ſella ad ſubſellia docentium*, & du fer, du cuir, ou du drap, à la liberté de l'étude d'Auicenne, de Galen & d'Hippocrate. Elle a eſté faite encore pour l'honneur & le repos du Medecin. Pour l'honneur, pource qu'il n'euſt point eſté bon ny honneſte d'auancer le ſeruiteur aux meſmes honneurs du Maiſtre, & d'vn valet en faire ſon égal & confrere. Pour le repos & aide du Medecin, dautant que ne pouuant ſubuenir à la viſite, & à l'action & preparation des remedes, à cauſe du grand nombre des malades; il a eſté neceſſaire d'établir quelques-vns qui fuſſent comme ſa main à la ſuffiſance & fidelité deſquels il peût commettre tout ce qui eſt de l'operation de la main; Tels ſont les Chirurgiens & les Pharmaciens, leſquels exercent ces deux Arts mechaniques, que la Medecine encloſt dedans ſon étenduë. Ainſi le Medecin s'eſt déchargé de la peine; mais il ne s'eſt point departi, ny n'a point renoncé à ſon droit de pouuoir luy-meſme operer & preparer quand il voudra & qu'il le trouuera iuſte & neceſſaire. Or il y a pluſieurs raiſons & diuerſes occaſions qui peuuent ſouuent, & qui de fait obligent le Medecin à preſent, de reprendre ce premier ſoin. Premierement, le defaut d'Apothicaire ou de Chirurgien, lequel peut arriuer quelquefois. Secondement, la perſonne de quelque Prince ou grand Seigneur. Troiſiémement, la ſuperbe ſuffiſance de ces ouuriers, paſſans iuſques au mépris de leurs Maiſtres, entreprenans de leur fermer ou ouurir la porte des malades. Quatriémement, leur ignorance & infidelité. Cinquiémement, l'intelligence ſecrete qu'ils ont auec des Medecins particuliers, auec leſquels il s'agit de leurs intereſts. Sixiémement, les ſcandales que nous voyons arriuer des malades, qui tous les iours ou empirent, ou expirent entre leurs mains, lors qu'ils entreprennent de les traitter à l'empirique impudemment; ce qui meriteroit vne peine corporele.

On pourra contre cecy oppoſer pluſieurs choſes. Premierement, que c'eſt violer vn ordre fort ancien, lequel limite ſon deuoir à chacun. En ſecond lieu, l'honneur du Medecin. Troiſiémement, l'aneantiſſement de ce tant ancien & celebre Statut, couché dans le ſerment que l'on fait preſter à la reception des Bacheliers, *Item iuro quod ſum de legali matrimonio natus, & quod nunquam artem mechanicam exercui.* Pour le premier, il faut remarquer que l'établiſſement d'vn ordre ſe fait en pluſieurs façons. Pre-

mierement, quand deux parties contendans conuiennent ensemble, moyennant certaines loix approuuées de tous deux. Secondement, quand il est étably sans aucune precedente contention; mais, pource qu'il plaist ainsi à celuy qui le peut faire. Le premier ordre donne la paix & la tranquilité; pource qu'il suit & éteint vne diuision, & celuy cy ne peut estre violé, sans exciter de nouueaux troubles, & sans que quelqu'vn ne soit violateur de sa foy & du serment, qui estoit comme le nœud qui tenoit ferme cét ordre. Quant au second ordre, il a esté dressé par les seuls Medecins dans leur Iurisdiction, de leur propre & franche volonté, pour leur soulagement. A cét ordre il n'y a que eux seuls qui y ayent interest; pource que eux seuls peuuent connoistre quand il faut le garder, le relascher, ou l'abolir entierement: Car celuy qui fait la Loy, luy seul entend la nature & le pouuoir de la Loy. Adioustons, que ce sont les ministres des Medecins qui seuls renuersent cét ordre, ne se contenans point dans les limites qui leur ont esté donnez, & violans la foy promise d'estre fideles & obeïssans à leurs Maistres.

Pour ce qui est de l'honneur du Medecin, il ne s'y trouue ny engagé, ny entaché, d'autant qu'il n'y a point de deshonneur de rentrer dans ce qui est de son droit, de mettre en acte ce qu'on peut faire auec iustice, & de suiure l'exemple de ses premiers Maistres, d'Hippocrate, Galen, & les autres les plus illustres, lesquels pour mettre d'ordinaire la main à l'œuure, n'en ont point esté blasmez ny méprisez. Ce que ie pourrois témoigner par diuerses histoires, n'estoit la longueur du discours & la brieueté du temps. Outre qu'ils peuuent se seruir des aides chez eux, pour se dispenser des actions les plus basses & laborieuses.

Ils ne violent point aussi leur Statut, veu qu'il ne regarde seulement que ceux qui sont encores hors de tout titre & qualité de Medecin, & qui ne doit estre entendu que des Arts qui sont hors de l'étenduë de la Medecine, comme l'Art de la marchandise, & les autres mestiers qui s'exercent publiquement dedans les Villes. Mais la Chirurgie & la Pharmacie sont dans l'enclos de la Medecine, comme les instruments dans l'étenduë de l'Art. Ces deux Arts enclos sont de telle nature, que l'vn ne peut faire ce qui est de l'autre: le Pharmacien ne peut faire le Chirurgien; ny celuy-cy celuy-là, comme la lime ne peut faire ce qui est du marteau, ny le marteau ce qui est de la lime; moins encore peuuent ils faire ce qui est du Medecin: car ainsi l'instrument voudroit faire du Maistre, & le marteau l'office de la main. Mais le Medecin qui leur a donné leur suiet, leur sang & leur ordre, leur peut imposer silence, ou les chasser de la maison, & luy-mesme faire ce qui est de tous deux, quand il arriue du desordre entre eux-deux, ou de l'insolence contre luy. Ainsi au besoin le Capitaine fait la fonction de Soldat; le Pilote du Matelot, & l'Architecte prend le compas & la regle: là où s'ils estoient tels qu'ils doiuent estre, le Medecin conduiroit leur main cõme le Maistre Escriuain celle de son Escolier. Les ordres & les loix demeurẽt dans leur vigueur, lors qu'elles sont obseruées; mais l'abus & le mépris d'icelles donne occasion à la naissance de nouuelles constitutions & desseins, & de

renuoyer les premieres, *Inter antiquatas & obsoletas*. Quant au serment qu'on fait prester aux Bacheliers, considerez comme cela ne regarde point les Maistres; mais les Escoliers, pour la raison que i'ay donné cy-dessus. Nous pourrons encores en dire quelque chose en la Section 128. de la Chymie. Voilà tout ce gros amas de citations, loix & authoritez que vous auiez conuoquées de toutes parts sous le fardeau & despens de vostre aage contre l'Vniuersité de Montpellier, qui vous est rendu inutile comme vne armée congediée.

Acheuons par vn petit discours sur ce qui se passe parmi vous. Vous n'approuuez point de rejetter les Mechaniques, puis que vous receuez en vostre Compagnie les Chirurgiens & Pharmaciens. Pourquoy fermez-vous donc la porte a vn de vos Docteurs Politique? Quoy? ces charges de Iustice sont-elles plus Mechaniques que ne sont la Chirurgie & la Pharmacie? Vous dites qu'il exerça telle charge, apres qu'il fut Docteur. Ie vous demande s'il l'eut exercée auant qu'estre gradué & auant mesme qu'il fût Escolier en Medecine, l'eussiez vous rejetté: rejetteriez-vous vn courageux & genereux Escolier qui auroit long-temps porté les armes, comme vn Iules Scaliger? ou qui apres estre Docteur, auroit embrassé l'exercice de la guerre? Si les charges de Iustice sont Mechaniques & indignes d'vn Medecin, pourquoy non celle des armes? Si elles ne le sont point, pourquoy reiettez-vous ceux qui les ont exercées? Si elles le sont, pourquoy receuez vous le Maistre Chirurgien au nombre de vos hermines? Pensez y bien, MAITRE IEAN.

SECTION CXVIII.

Huitiéme singularité. Elle a donné des Medecins à tous les Grands.

POVR contredire à cela, vous remettez dans vostre pot Arnaud de Villeneuue tout entier. Mais ie vous renuoye auec tout vostre grand discours à ce que i'en ay dit cy-deuant. En suite MAISTRE RIOLAN qui sçait tout, veut enseigner les Docteurs de Montpellier, qui ne sçauent rien: Et quoy? Comme vn de leurs Medecins appellé Raimondus de Vinario, a esté Medecin de trois Papes. *Baxo las manos de vuestra merced*, vous diront ces Docteurs; vous deuiez garder vostre leçon de vin pour vostre la Vigne. Auant que vous fussiez dans le ventre de vostre Mere, ils auoient appris cela de Skenkius, l'authorité duquel vous auez reprouué cy-deuant sur vn autre suiet, & reprouuez encore cy-apres. Vous retournez sur le propos des Medecins de Charlemagne. Mais ie vous renuoye cy-dessus, & vous renuoyeray comme vn leger éteuf, autant de fois que vous barboüillerez le papier de vos redites. A ce que i'en ay dit, i'adioûteray encores de plus, que les Medecins des Empereurs pour la pluspart, ne pouuoient estre que de l'école de Montpellier, pource que presque toute l'Alemagne estoit remplie de ses Docteurs, à cause dequoy Monsieur Ranchin parlant de l'V-

niuersité de Montpellier, dit ainsi *Germani potissimum, qui Vniuersitatis istius nomen & gloriam longè lateque sparserunt.* Il me souuient d'auoir appris comme Stupanus, le fils du Medecin de l'Empereur, fut à Montpellier pour y étudier & prendre ses degrez. Que si vous recourez au silence de l'Histoire, ie vous diray qu'elle n'est point obligée de faire mention de tous les Medecins de la Cour. Et partant vostre raisonnement; ils ne sont point mentionnez, donc ils n'ont point esté, n'est pas droit ny receuable.

Quant aux Medecins du Roy d'Arragon, vous dites qu'on n'en peut produire aucun de Montpellier; & ie vous dis que vous n'en sçauriez produire vn autre d'ailleurs. Les Priuileges de ces Rois, & leur soin apres la cõseruation de cette école, témoignent le cas qu'ils en faisoient. Apres cecy vous vous iettez sur Monsieur Ranchin, & voulez conuaincre de fausseté *les Eloges qu'il a fait grauer & placer, dites-vous, dans la sale du College en Medecine de Montpellier.* Vous auez la berluë, MAISTRE IEAN, & la rage que vous auez de mordre, & la chaleur de vostre teste pointuë vous éblouïssent les yeux de l'esprit. Car premierement ces pierres ne sont point dans la sale de l'école de Montpellier, aussi peu que vos chausses dans vostre ventre. Secondement, vous errez en disant que Monsieur Ranchin a fait grauer ces eloges; si cela estoit, Monsieur Ranchin eust esté âgé de plusieurs centaines d'années: car de ces pierres qui contiennent ces eloges, il y en a qui furent posées du viuant mesme des Medecins, en l'honneur desquels elles sont écrites; écrites de Lettre Gothique. Toute la suite de vos griffoneries contre l'ancienneté de ces pierres, ne meritent point de réponce. Quand les pierres parlent, il faut se taire, & il y a plus d'asseurance de s'appuyer sur la fermeté solide d'vne pierre, que sur vn oüy dire de l'Histoire, pource que la pierre a la vertu de l'original. Tous les amateurs de l'antiquité confirment ce qu'ils disent par les pierres écrites, lesquelles ils honorent & cherissent comme fort precieuses. Demeurant donc sur la fermeté d'icelles, ie laisse passer le torrent de vos inutiles allegations, lequel ne va fondre que dans des mares bourbeuses.

Dans le plus fort de ce torrent, i'y remarque la loüange pure & nette de Honoratus Castellanus, toute entiere & sans atteinte de quelque coup de vostre dent maligne, sans doute elle vous est échapée, & le torrent de vostre bouche vous l'a soustraite. Quant au sieur Maziles, Monsieur Ranchin ne l'a teû que faute de memoire, comme aussi Raimondus de Vinario susdit. Pource qui est du mal-heur dudit Maziles, cela est assez commun aux Medecins des Rois d'estre blâmez & de courir hazard de leur vie, comme l'Histoire du fidele Medecin d'Alexandre, & la funeste que vous rapportez de Astragesilde femme du Roy Gontran, & celle des Medecins Egyptiens de Darius le confirment. Vous sçauez en quel danger se trouua Monsieur Bouuard Premier Medecin à Lyon, lors que le Roy Louis XIII. fut à l'extremité; Et nous sçauons aussi en quel danger fut de sa vie Monsieur du Laurens, lors de la cure de la carnosité de Henry le Grand, luy-mesmes entendant les menaces des Princes & grands Seigneurs écoûtans à la porte de la chambre du Roy. Que si vous en estes innocent, vous-mesmes sçauez le

mauuais bruit qui a couru de vous sur la mort de la feuë Reine-Mere. C'est pourquoy vous dites tres-bien, Que *les Grands sont plus d'estat d'vn bon Cuisinier, que d'vn sçauant Medecin.* Ne faites donc point tant de bruit d'vne infortune arriué à vn Medecin de Montpellier, puisque c'est vne chose si ordinaire & qui peut arriuer aux plus sçauans & experimentez. Pour trancher court, quand le Doyen a parlé de la sorte, son intention n'a pas esté de dire, que les seuls Medecins de Montpellier ayent esté tousiours & en tout temps Medecins des puissances superieures, à l'exclusion de tous les autres Docteurs; encore qu'il puisse dire auec asseurance, Que les Medecins d'ailleurs estoient descendus des Docteurs de leur école, comme vne plante étrangere se prouignant en France d'an en an, & de païs en païs, peut estre dite venuë d'vn tel, ou tel païs étrange.

De l'Alemagne vous reuenez en France, pour reconnoistre ceux qui ont esté Medecins de ces Rois. Mais premierement, ie vous dis ce que ie viens de vous dire tout presentement. En apres, vous nous baillez des hommes d'Eglise & des Chanoines pour Premiers Medecins. Or vous sçauez que ces deux facultez sont distinguées, & qu'elles ne peuuent estre exercées par vn mesme homme, sans apporter de la confusion. De sorte que, mesme par authorité Ecclesiastique, il fut defendu aux Religieux, selon vostre rapport, d'aller oüyr les leçons des Physiciens. S'il n'y auoit donc des Medecins de Montpellier, il y en auoit encore moins de ceux de Paris à Paris, puis qu'on estoit contraint de se seruir des hommes d'Eglise, en leur portant des vrines des malades, sans les aller voir, comme des personnes les plus sçauantes en tel temps. Adioustons que vostre discours donne deux premiers Medecins à Philippe II. à sçauoir Ægidius & Rigordus, non plus que le premier, qu'il n'a iamais porté la qualité de Medecin; mais bien de Clerc de S. Denis de la Chartre, & qui a écrit l'Histoire de Philippe. Finalement, ces derniers siecles nous en ont donné plusieurs, & nous ont fait, & font voir presentemẽt en quelle estime on les a pardessus les vostres, comme ie l'ay montré cy-dessus. Et ainsi voilà toute vostre volée de passages & passagers éparpillée, sans beaucoup de peine.

SECTION CXIX.

Maistre Iean Riolan fait reboüillir son Chou.

VOILA vne teste de chou bien dure, c'est dommage que vous, IEAN RIOLAN, n'ayez esté du temps de Caton, puisque vous aimez tant à cuire le chou; vous en eussiez troué tout vostre saoul dans son iardin, auec lesquels il guerissoit sa famille de toutes ses maladies. Ie ne sçay pas si vne teste venteuse eust peu guerir vne teste réueuse. Vous retournez sur les imaginées paroles du Doyen. *Les plus sçauans de l'Europe.* Cette Europe, MAISTRE IEAN, vous est vn Euripe qui vous emporte. Mais ce Maistre chou a esté desia fricassé cy-dessus auec vn peu de poiure & de moûtarde,

de, voyez si vous aurez esté seruy à vostre goust, & s'il prend au nez. Le chou est laxatif, & il y a plusieurs maladies de la teste qui guerissent par vn benefice de ventre suruenant.

SECTION CXX.

Montpellier n'a tourné aucun Grec ny Arabe en Latin, ny écrit.

CELA est faux en general; car plusieurs ont écrit, les Oeuures desquels sont tous les iours entre les mains des plus sçauans Medecins. Si ie voulois faire comme vous & ramener les noms de tant d'illustres hommes, il me seroit fort aisé; mais ie tomberois dans la mesme faute que vous, qui vous plaisez à cette vaine pompe de citations. Quant à la version des Grecs & des Arabes, vous supposez qu'en ce trauail consiste l'entiere possession de la Medecine en ces mots. *Il faut sçauoir si l'école de Montpellier a eu l'entiere possession de la Medecine, pour auoir tourné en langue Latine les Liures Arabes & Grecs.* Vous mesmes auez desia dit au commencement que les Arabes tournoient en leur Langue les Liures qu'ils auoient emporté de la Grece. Le mesme faisoient-ils des Liures Latins, afin d'auoir la gloire d'estre les premiers Autheurs des sciences. Si cette condition de tourner les Liures des sciences en vne diuerse Langue, donne l'entiere possession de la Medecine, vous ne pouuez nier cette possession aux Arabes. Disons encores, qu'vn Professeur en quelque Langue, ou le moindre pedant sans sciēce, pourra tourner vn Liure en vne autre Langue; mais pourtant il n'aura point l'entiere connoissance de la science contenuë dans ledit Liure. Ce sont deux connoissances differentes, celle des paroles, & celle de la chose. Or on ne peut auoir l'entiere possession que de ce qu'on entend parfaitement. Il y a plusieurs sçauans Medecins, Theologiens, Geometriens, & Astrologues qui ne sont pas fort entendus és Langues de la Grece, de l'Arabie, & de la Palestine. La faculté donc d'interpreter les Langues, ne donne point la perfection des sciences. Ces grands Interpretes, comme tels, sont comme les limes qui polissent les armes, desquelles apres les grands Capitaines vsent auec honneur. On a toutesfois vne tres-grande obligation à ces fideles Truchemens.

Quand vous adioustez que l'école de Montpellier, où les Arabes sont venus enseigner, deuoit tourner ces Arabes en Latin; On vous répond, que que s'ils l'eussent fait, vous eussiez crié comme vn fol & enragé contre elle, puisque suiuant ce que vous auez dit cydessus, les Arabes auoient enseigné leur Medecine pour tuer les Chrestiens; raison si puerile, qu'elle n'est digne que de l'esprit de IEAN RIOLAN, & laquelle nous auons refutée cy-deuant. On vous répondra encores, qu'il n'estoit pas necessaire de les tourner en Latin, veu que les Arabes, comme aussi toutes les autres nations, ayans encore quelque connoissance de la langue Latine, s'en seruoient pour expliquer leurs pensées à ceux qui n'entendoient point leur Langue. Que si l'V-

niuerſité de Montpellier ne s'eſt point occupée particulierement à la verſiõ des Autheurs de Grec en Latin, c'eſt qu'il luy ſuffiſoit d'entendre la Langue, & eſtoit plus ſoigneuſe d'apprendre la ſcience pour l'enſeigner, que de toute autre choſe. Dauantage, l'occupation ordinaire des exercices de ladite Vniuerſité, les empeſche de pouuoir vaquer ailleurs, outre la neceſſité de la viſite des malades en tout temps & à toute heure. Si elle eſtoit plus nombreuſe, il s'y en pourroit trouuer qui auroient plus de loiſir & de commodité pour ce faire.

Pour le regard d'écrire des Liures, l'écriture ne fait ny ne témoigne point vn homme plus ſçauant; ſi cela eſtoit, il faudroit tenir pour ignorans pluſieurs de voſtre compagnie, MAISTRE RIOLAN, qui n'écriuent point, encores qu'ils en ſoient plus capables que vous. Il y en a grand nombre qui n'écriuent point, & dans ce ſilence ils ſe maintiennent en bonne eſtime. Les autres écriuent; mais auec perte de leur honneur, comme vous. La demangeaiſon des doigts eſt vn ſymptome de ce ſiecle, laquelle prend ſon origine de la Philautie & bonne opinion de ſoy. La pluſpart ne fait que redire ce que chacun ſçait, & ne donne que de faux germes; l'autre ayant cuit & recuit quelque nouuelle penſée qu'il adore, deſſeigne vn grand ouurage, pour y enchaſſer ſon petit ſingeon, & dans vn plein ſac de paille iettera vn grain leger & priué de vie; Vn autre apres auoir mis au iour ie ne ſçay quel ouurage, demolit ſon bâtiment pour y faire vn degré à lanterne, ou ſemblables choſes qu'il eſtime deuoir apporter de la beauté, du prix, & de l'admiration à ſon edifice; Quelqu'autre donnant au public vn cahier, vne Theſe, ſur laquelle il promenera ſon eſprit, y conçeura de nouuelles penſées; ſa verve roulera ſur ces eaux, y meditera des Commentaires ſi gros & ſi grands, qu'il en ombragera ou affaiſſera ſon premier bâtiment, & fera voir à tous ſes defaillances par vne multitude de pieces qu'il y recoudra: de ſorte que ſa premiere feüille, comme le nauire d'Argos, ne ſera plus conſideré que comme vn bâtiment de pierre brute, ſur lequel il dreſſera eſtage ſur eſtage, & reſſemblera à ces hõmes grands & gros, ſouſtenus ſur vn petit & foible talõ de bois.

La Medecine particulierement eſt trauaillée de ce mal; de là vient que nous voyons Phyſiologie ſur Phyſiologie; Pathologie ſur Pathologie; Anatomie ſur Anatomie; Diſpenſaire ſur Diſpenſaire, qui ne cõtiennent autre choſe que vaines redites & rhapſodies; mais touſiours auec cette penſée, que le dernier croid auoir mieux fait que le premier en apportant quelque nouueau lopin d'ordre, ou fichant ſur le premier quelque clou tout roüillé de ſes imaginations. De là meſme ſortent pluſieurs queſtions & diſputes, iniures, & mépris des Autheurs anciens & Orthodoxes, leſquels ſuiuans la ſimplicité de la nature pas à pas, l'ont contemplée dans vn Ciel plus ſerain & plus déuelopée de tous nuages. Et de toutes ces tortuoſitez & ſoupleſſes d'eſprit, leſquelles ſont plus pour la vanité du ſubtiliſeur, que pour l'éclairciſſement de la verité, il n'en vient à naiſtre qu'vne confuſion en la connoiſſance & vn doute de toutes choſes, ſans que tout cela puiſſe rendre ny meilleur le Medecin, ny le malade plus ſoulagé; la diſcorde ſe trouuant plus grãde entre les opinions, qu'elle n'eſt entre la ſcience & l'ignorance, ny entre

la maladie & la santé. Car les vns voyans cette multitude infinie & ce reflus continuel de Liures tousiours se multiplians, & la confondante diuersité des opinions, se tiennent à l'écart, ne sçachans lequel suiure, & voyans que tout y est problematique, entrent en doute s'il y a quelque veritable science.

Ie mets au nombre de ces grifoneurs ceux qui n'ont iamais acheué; mais donnant au public, premierement vn petit embryon ou fœtus imparfait, ne pouuans le tenir enserré dans la teste iusques à vne perfection, promettans de donner vn entier & parfait enfant, par vn second enfantement en l'impression, laquelle acheuée, ils leschent encores leurs petit Ours, & font encores esperer vne œuure plus parfaite par vne troisiéme impression, apres laquelle ils en promettent vne autre, & continuent tant qu'à la fin ils donnẽt vn vieillard tout edenté, tout ridé, sans vigueur, & tout bigarré de litures & de traits de pinceau. C'est vn témoignage d'vne grande foiblesse ou confusion d'esprit, ou d'incapacité, ou d'vne vanité d'amour propre, de n'attendre la parfaite maturité de son fruict, auant que le mettre au iour; mais y laisser tousiours quelque fosse à rẽmplir, & quelque pierre d'attente pour y placer quelque nouuelle grotesque. Telle sorte d'écriuains n'a point de terme prefix, comme doit auoir tout ce qui est dans l'ordre, lequel a vn commencement & vne fin; mais ils font des enfans de cinq mois, puis de six, apres de sept ou huit mois, afin que par la multiplication des impressions, on estime d'eux que ce sont des esprits grandement feconds & à grand ventre, & que leur ouurage est quelque chose de bien recuit & assaisonné, puis qu'il entre si souuent dans sa matrice. Mais Bacchus pour auoir esté remis dans la cuisse de Iupiter, ne laissa pas d'estre le Dieu du gobelet. Il en est de tels ouurages comme d'vne piece d'argent, laquelle on regarde auec vne lunete de multiplication, elle n'est qu'vne, & toutesfois elle donne apparence de plusieurs. La reïterée impression est loüable quand elle est faite au desçeu de l'Autheur; Celle qui est poursuiuie par luy, le taxe ou d'impudence, ou d'ignorance, ou de confusion d'esprit, & l'ouurage d'imperfection, & contenant plus qu'il ne faut, ou moins qu'il ne faut, ou autre qu'il ne faut, ou autrement qu'il ne faut. Il faut contenir le fœtus dans sa matrice, iusques à son temps legitime & parfaite maturité, & apres cela *Mentis aperire vuluam.* Adioustons à ce que dessus, que *laboramus Librorum tum plethora, tum potissimum cacochymia, cœnamque dubiam studentibus offerimus.* De sorte qu'il seroit à desirer vn *Index expurgatorius*: afin que les amoureux des sciences, apres le desechement de tant de mares & canaux impurs & bourbeux, approchassent de plus prés leurs viues sources, vn filet desquelles nourriroit plus puissamment l'entendement, que des pleins tonneaux des ces ruisseaux puants & limonneux, qui ne donnent que des lentilles & grenoüilles. Arriere donc vostre deffy, Qui de vous deux a plus écrit & tourné en Latin des Autheurs. Car ceux de Montpellier vous diront que tout cela n'est que paroles & moyens d'apprendre, & qu'il sera plus vtile de voir qui de vous deux vse de ces moyens auec plus de prudence, & guerit ses malades plus heureusement. Ie dis cecy, en partie pour vous, MAISTRE RIOLAN, afin de vous apprendre quant & comment il faut mettre les ouurages au iour; Au-

trement on dira que le portrait de vostre esprit est aussi plat que celuy de vostre face.

SECTION CXXI.

Botanique.

QVANT à la suite de vostre superbe brauade. Que ceux de Montpellier n'ont rien écrit touchant les plantes & l'Anatomie; & que ny en l'vne, ny en l'autre partie, aucun d'eux n'a trouué rien de nouueau pour enrichir la Medecine. Pour les plantes, ie vous dis que selon vous-mesmes; c'est vne étude inutile que de trouuer de nouuelles plantes, puis que vous ne voulez pas qu'on les mette en vsage, & qu'on deuroit se contenter de celles que chaque contrée & region porte à ses habitans: & partant ceux qui courent les mers, comme Bolon, Lobellius, Clusius & les autres, prennent vne peine fort inutile & en suite fort peu loüable: Car la description des païs & des peuples qu'ils nous donnent, tout cela est historique. Vous n'ignorez point que le mépris de l'vsage de la chose, rend inutile sa connoissance, particulierement au Medecin, & que toute la science des vertus des plantes eut esté comme nulle à Salomon, s'il ne les eut écrites pour estre raportées au soulagement de l'homme. En second lieu à Belon, il me suffit de vous opposer en premier lieu le dire de Seneque, Epist. 104. *Peregrinatio non facit Medicum.* Car vous l'étiez desia auant vostre romanage. En second lieu, d'opposer à Belon le docte Dalechamp, de qui la diligence a surpassé celle de tous les Botaniques du passé & de ceux qui viendront apres nous, pour le bon ordre & la perfection qu'il a donnée à son histoire des plantes. Vous direz qu'il n'a fait que redire ce que les autres ont dit. Et ie vous diray que cela n'est pas vray, veu que par sō étude il a découuert plusieurs choses ignorées des anciens. Disons que Ruelius a fait le mesme, veu que ce n'est autre chose que le pur texte de Dioscoride, de Pline & de plusieurs autres; mais mieux tissu & plus poli. De plus, où trouuerez-vous quelqu'vn qui ne se serue des écrits des autres qui l'ont precedé? Aristote a pris des pages entieres d'Hippocrate: Et ie m'asseure que vostre esprit n'est point si heureux & florissant, que d'estre l'autheur de tout ce que vous auez mis au iour. Tout le monde y a pris garde, & les memoires de vostre pere & beau-frere, vous ont esté fort necessaires pour faire croire que ce que vous voulez dire, estoit à vous. Il y a bien plus, N'a-t'on pas surpris en crime flagrant depuis quelque temps quelques-vns de vos Professeurs, voire des plus habiles, lesquels, hardis plagiaires, donnoient aux Escoliers des leçons qu'ils n'auoient point faites en suprimant le nom de l'Autheur? *Ita viuitur hodie impune aliorum damno* On le peut faire toutesfois sans offence, si on donne gloire à qui elle apartient, & si la polissant vn peu mieux, on l'enrichit & on y insere bien à propos quelque belle & bonne pensée; mais cela n'apartient qu'à vn courage franc & genereux, & non point à vn esprit remply d'enuie

& de medisance. *Sur ce suiet des plantes*, Quand vous apelez ignorant le Doyen, pource qu'il a dit, *Thora & Antithora*, Ie vous aduoüé qu'il l'est: mais auec qui croyez-vous qu'il parle ainsi ? Auec Scaliger & autres, qui ont commenté le Theophraste, auquel ie vous renuoye : Et aprenez ce que vous ne sçauez pas, si ces deux plantes estoient mélées ensemble en vn faisseau d'autres herbes, vous seriez en peine de les connoistre. Et pour parler du temps present, vous ne sçauriez donner aucun qui soit egal en cette partie de la Botanique au sieur de Belleual, Chancelier & Professeur en l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, dont le merite acquis par la rareté de son esprit surpasse tous ceux de vostre Escole bastarde & non legitime.

SECTION CXXII.

Chirurgie, Anatomie,

POVR ce qui regarde l'Anatomie, vous estiez desia prest de prescher vous-mesme vos loüanges, comme celuy qui n'a rien dit de l'autruy, & qui apres l'auoir amenée à sa perfection, a d'abondant trouué plusieurs choses cy-deuant inconnuës. Si Aselius & Harueus n'eussent paru en mesme temps pour creuer l'apostume de vostre insolente vanité. Mais laissant à part ces deux sçauans hommes, l'Vniuersité de Montpellier se contentera d'opposer vn ieune homme d'enuiron vingt-cinq ans, qui est le sieur Pequet, Docteur de Montpellier, à vn vieux rodrigue de Docteur, nommé IEAN RIOLAN, de l'aage de soixante & dix ans, pour luy aprendre que ses Docteurs, mesmes les plus ieunes, quand il leur plaist, sçauent & peuuent enrichir la Medecine de quelque chose de nouueau & de merueilleux; C'est pourquoy ne pouuans nier par vostre iargon que l'Escole de Montpellier n'aye porté de grands hommes en toute sorte de sciences & en toutes les parties de la Medecine, sans encourir le dementir de plusieurs ; vous vous estes aduisé de faire comme la Lune, laquelle aprochant de son couchant, attire toute sa lumiere apres soy ; mais auec cette differance, que la Lune attire auec soy seulement ce qui est à soy ; mais vous n'en ayant que fort peu qui vous soit propre, attirez à vous celle des corps voisins : car vous voulez que si ceux de Montpellier ont quelque connoissance, ils l'ont receuë de ceux de Paris, qui n'ont paru que plus de 3600. ans apres ; mais que ceux de Paris ne l'ont receuë de personne, *Αὐτόχθονες sunt.* O grosse teste & esprit bouffi ! Que ceux de Montpellier, qui estoient auant qu'eux, & qui leur ont donné les premiers Medecins qu'ils ont eu, n'ayent rien sceu qu'ils ne l'ayent appris d'eux. Vous dites en suitte que Guido de Cauliac auoit apris la Chirurgie à Paris, laquelle Tagault a amplifiée & enrichie auec son beau Latin, comme si ledit Guido n'y eut rien entendu, auant que d'aller à Paris. *Nugæ*, Ie pense que vous dites encore que le sieur Pequet a apris de vous les veines lactées de la poitrine : comme si tous les hommes sçauans qui vont

à Paris, y aprenoient tout ce qu'ils ſçauent. Ainſi Ægidius Corbolenſis ne ſçauoit rien quand il fut à Montpellier, où il aprit toute ſa Medecine.

SECTION CXXIII.

Odontomachie de Riolan.

MAISTRE RIOLAN, apres auoir mordu Guido de Cauliac en paſſant, vous donnez vn coup de voſtre dent maligne à la memoire de Monſieur Dortoman, homme ancien & ſçauant, & Medecin de Henry le Grand, pource qu'ayant promis quelques obſeruations ſur Hippocrate, il ne les a point données: Et ne ſçauez-vous pas que *Mors vltima linea rerum eſt*, qu'elle met fin à noſtre vie & à nos deſſeins? Apres ce coup de dent, vous tournez & auancez voſtre groin contre Monſieur du Laurens, diſant qu'il auoit apris à Paris tout ce qu'il ſçauoit en Chirurgie & en l'Anatomie; vous deuiez dire, & tout ce qu'il ſçauoit en Medecine, afin de le mettre en chemiſe: & adiouſtez, Qu'il a commis de grandes fautes en ſon œuure. Mais s'il y a tant de fautes, il faloit bien que l'Anatomie qu'il a apriſe à Paris, y fut mal enſeignée à vn ſi ſçauant diſciple, lequel, ſi vous eſtes creu, n'a rien écrit que ce qu'il auoit apris de vous. Vous voyez comme le mediſant ſe bleſſe, *& in ſua retorquet viſcera ferrum*. Quant à ſon Anatomie, i'en ay parlé cy-deſſus auec autant de candeur, de verité & d'honneur, comme RIOLAN, bourreau des Anatomiſtes, en parle auec mépris & fauſſeté. Pourquoy cela? parce que le ſang pur & temperé ne peut conuenir auec l'atrabilité; Que s'il faut que ie die icy ce que ie penſe. Au prix de l'Anatomie de Monſieur du Laurens celle de IEAN RIOLAN, n'eſt qu'vn Aſne-romie, & pluſtoſt vne Onographie de ſon autheur, qu'vne Antropographie humaine. Apres Monſieur du Laurens, il ſe vient lancer ſur Monſieur Ioubert, & l'accuſe de cacher pluſieurs écrits de Rondelet & d'eſtre vn plagiaire; mais l'euenement a dementy ce Calomniateur, pource que feu Monſieur Richer de Belleual ayant acheté la Bibliotheque dudit ſieur Ioubert, apres ſa mort, on n'y a rien trouué dequoy on le puiſſe blaſmer. Ledit ſieur Ioubert eſtoit homme ſçauant & ſuffiſant pour ſe ſouſtenir ſoy-meſme, & acquerir par la beauté de ſon eſprit, vne connoiſſance qui luy fuſt propre. MAISTRE RIOLAN, pource que de voſtre coſté vous eſtes foible & à découuert, vous croyez de vous mettre à couuert, ſi vous accuſez les autres de faire la meſme faute.

I'ay remarqué vn artifice malin de IEAN RIOLAN; c'eſt que s'il eſt contraint de dire du bien de quelqu'vn, il y verſe de ſon fiel; s'il loüe deuant, il mord derriere (à la bonne heure, tant qu'il y trouuera du gouſt proportionné à ſa langue) Et quand il n'oſe mordre ouuertement, il taſche de faire mordre par autruy: ainſi ayant vn peu de honte d'offencer la memoire illuſtre de Rondelet, qui luy donne le vertige, il va tortillant & ſerpentant,

pour luy mordre le talon. Il dit que vrayement il estoit sçauant; mais en suite il y adiouste vn *sed*, vn *mais*, suiuant la coustume du detracteur, lequel a le miel en la bouche & le fiel dans le cœur, ou plustost entre la langue & les dents, aussi c'est vne lancette couuerte de cotton. *Il faut confesser (dit* IEAN RIOLAN, *auec regret) que c'estoit vn grand personnage: Mais Monsieur le President de Thou donne quelque atteinte à sa reputation.* Et en quoy? Pource qu'il a basti & formé son Liure sur les memoires de Guillelmus Pellissarius, Euesque de Montpellier. Voilà comme il fait parler autruy, quand il ne peut ny n'ose de soy-mesme. Ie vous demãde, M. RIOLAN, & à vous & à tout autre, qui aye quelque peu de iugement: si pour se seruir des memoires d'autruy il y va de l'honneur de l'Escriuain, lequel sur iceluy dressera vn docte dessein? Ces memoires ne sont que comme la matiere, l'ordre & l'agencement donne la forme. Vn Masson qui auec du bois & de la pierre ramassée de diuerses parts, dressera vn superbe bastiment, en sera-t'il blasmé pour s'estre seruy d'vne matiere qui luy est venuë d'ailleurs? Où est le Medecin qui ne se serue des memoires d'Hippocrate, de Galen & d'Auicenne? Vous-mesmes, MAISTRE RIOLAN, ie ne diray point en vostre Anatomie, laquelle est toute de l'emprunt; mais en vos Recherches Curieuses, n'en auez-vous point ietté vostre plan, ou dessein, sur l'Apologie du Doyen? Voyez ce que i'en ay dit cy dessus tout fraischement.

Quand Monsieur le President de Thou, qui n'a dressé le corps de sa riche histoire que sur diuers memoires, parle ainsi de Rondelet; ce n'est point en intention de le blesser: car il auoit l'ame plus genereuse que vous, MAISTRE IEAN; mais afin de loüer l'vn & l'autre en mesme temps. Puis donc que c'est vne grande gloire d'estre couché dans vne si sçauante histoire auec Eloge: Arriere toute medisance, laquelle ne souffle iamais que pour empuantir. Ie diray encores, que ledit Rondelet estant sorti de Marseille, il auoit vne grande commodité pour aprendre la nature & écrire l'histoire des poissons; Et diray encore plus, que supposé qu'il se soit seruy des memoires de Guillelmus Pelissarius, auec lequel il estoit particulier amy: Nous luy auons vne grande obligation, d'auoir sauué ces memoires, en les mélant dans son histoire, de mesme que Pline celles des Naturalistes, tant de son siecle comme des precedens. Le grand Iules Scaliger, exercit. 218. 3. parle plus honnestement dudit Rondelet & des autres Medecins de mesme temps Schiron, Feynes, Saporta, quoy que ce fut vn esprit dominant & ambitieux, quand il l'apelle tres-docte & son particulier amy. *Rondeletus doctissimus vir summusque amicus noster.* Voilà vne grande differance de iugement suiuant la diference des Iuges; l'vn accusant de larcin & de plagiaire, l'autre donnant vne franche & veritable loüange audit accusé. La posterité reconnoist la verité d'vn tel iugement, lisant auec honneur & vtilité les œuures dudit Rondelet, lesquels quoy que posthumes & non exactement elaborez par leur Autheur, seront tousiours plus approuuez & mieux receus que vostre Anthropocaphie, si souuent recousuë & reboüillie. C'est le destin des

grands hommes, d'estre piquez par quelque taon ou vermisseau, apres leur mort.

Quand vous portez vostre dent sur Maistre François Rabelais, ie puis dire que c'estoit le Democrite de son siecle, se moquant auec grace de la folie des hommes, comme Democrite le faisoit serieusement: de sorte qu'il emporta ce bel eloge des plus illustres Princes, Cardinaux, & sçauans hommes, d'estre *Gallorum deliciæ*, comme l'Empereur Titus, *generis humani deliciæ*. Que si on veut mettre à part ce naturel boufon & libertin; c'estoit vn homme fort sçauant, & duquel on trouue mesme quelques ouurages en la Medecine. En suite comme en passant, vous laissez échaper (ie m'asseure sans premeditation) vn petit mot de loüange du sçauant Fracastorius, *Qui primus hominum oculos aperuit ad sympathiæ & antipathiæ naturam inuestigandam*, & auquel le grand Scaliger, *Nobiles & literatas erexit aras*. Mais pource qu'il n'estoit point Medecin de Montpellier, vous l'épargnez tellement toutesfois, que vous l'appelez ignorant; mais sans aucun suiet & hors de vostre dessein, lequel est tout contre ceux de Montpellier. Mais la glorieuse memoire de ce grand nom se defendant d'elle-mesme, vous fracassera iusques aux os. Continuant vostre iargon, vous discourez des estuues aussi à propos que le Magnificat au matin.

Apres tous ces honnestes hommes, il ne faut pas que Monsieur Citoys Medecin fort venerable, iouïsse longuement de la loüange que vous luy donnez, sans la bien payer, veu que vous ne voulez rien donner *gratis*. Vous faites comme le limaçon, par tout où vous passez vous y laissez de la baue de vostre medisance. Vous courez hazard d'estre déchiré aux quatre coins du monde apres vostre mort, & vostre Anthropophagie d'estre condamnée *foliatim*, non au bourreau, mais aux latrines.

SECTION CXXIV.

Chou reboüilly de la version des Autheurs.

LA confession de quelque chose, ferme la porte à la necessité des témoins: à quel propos donc d'appeller icy auec tant de bruit & d'apparat Campegius, Antonius Albus, Antonius Fortulus, Hieremias Thriuerius, Foësius, Castellanus, Bompart & Cytois? Souuenez-vous, comme ie vous ay desia dit: Que les Medecins de Montpellier n'estoient point ignorans de la Langue Grecque, qu'ils lisoient ces Autheurs en leur langue & qu'ils les illustroient par eux-mesmes & par la doctrine des Arabes; mais leur petit nõbre & le trauail ordinaire de l'Escole, ou le soin des malades ne permettoit point de vaquer à leur version pour la donner au public. Ils donnoient assez au public, quand ils enseignoient leur doctrine à leurs auditeurs. Cette responce fait retirer chez soy chacun de vos témoins, comme apellez hors de propos & imprudemment. Mais, dites-vous, Monsieur Cytois

tois dit, que *Lutetiana schola in acutorum morborum curatione, nulla in toto orbe peritior & felicior est.* A cela ie vous dis, 1. que *reperiri potest aque perita & aque fœlix.* Ie dis encores, que c'est l'opinion de Monsieur Cytois. Mais celle de plusieurs autres & l'experience de tous les Medecins des Villes principales, ne s'y accorde point, comme nous ferons voir en la suiuante Section. En troisiéme lieu, ie dis que cela ne regarde aucunement la version des Autheurs.

SECTION CXXV.

Pratique de Paris. Saignée.

CETTE Section vous sera toute sanglante, IEAN RIOLAN, & capable de vous faire ietter des larmes de sang. La susdite authorité du sieur Cytois, pource qu'elle regarde la pratique de Paris, nous seruira de planche pour en deuiser quelque peu. Et premierement nous parlerons de la saignée, de laquelle vous donnez icy vn petit abregé; mais en telle sorte, que vous combattez tousiours pour l'excez de vos mortelles effusiōs: *Parce*, dites-vous, *qu'il y a vingt-quatre liures ou chopines de sang dans nostre corps, comme nous enseigne Auicenne, & qu'on en peut perdre en vn iour vingt liures sans mourir.* I'ay icy vne chose à vous dire, RIOLAN. Premierement, vous sçauez que Auicenne estoit vn Arabe, & pourquoy luy croyez-vous? Auez vous perdu la memoire de ce que vous auez dit, que les Arabes auoient basti leur Medecine pour faire mourir les Chrestiens? Pourquoy donc suiuez-vous leurs maximes, comme fondement de vostre pratique, & particulierement lors qu'il s'agit de l'vsage de l'vn de vos plus grands & plus ordinaires remedes? Que si leur doctrine touchant les vingt-quatre liures de sang, & la perte de vingt sans mourir est veritable, pourquoy les rejettez-vous? Si elle est fausse, pourquoy la receuez vous & la posez pour fondement asseuré de vostre methode? Ne croyez vous point qu'il vous aye trompez, en disant qu'il y a tant de sang dans le corps, afin de vous porter à ces excessiues euacuations, apres lesquelles, le malade, ou il defaut, ou il languit long-temps apres auant qu'il se puisse remettre: Ne sçauez vous pas que nostre corps a besoin de nouuelles humeurs, que la chaleur naturelle deuore & que l'exercice leur oste, que la cuite leur apreste, & que iamais ces humeurs puisnées & suruenantes ne sont si loüables que les premieres, à cause du continuel affoiblissemēt & perte de nostre chaleur naturelle? Que si cette raison est receuë par les Medecins pour le regard de l'homme qui est en parfaite santé, quelle doit-elle estre pour le regard d'vn corps malade afoibly de deux costez, par la maladie, & par l'excessiue perte de la plus grande partie de son sang, dans lequel la nature a ietté ses plus viues & plus fortes racines de la vie, & que suiuant Galen & la verité, Nous auons tout autant de chaleur naturele, comme de sang, *Vita in sanguine.* Outre que suiuant l'opinion de Duret, Vne fiévre aigue de sept

iours deuore plus de l'humeur radicale, que ne fait la chaleur naturelle du: rant septans. Cecy a esté amplement declaré par le Doyen en son Apologie. Ie vous conseille donc, MAISTRE IEAN RIOLAN, de ne croire plus à Auicenne, puis qu'il est Arabe, mangeur & tueur de Chrestiens, & que par sa mauuaise & pernicieuse doctrine, vous en enuoyez tous les iours vne infinité hors du monde. C'est pourquoy ne vous estonnez point si on vous a en horreur, & si la pureté de la doctrine des Docteurs de Montpellier l'emporte par dessus la vostre.

Comme vous auez fait cy dessus vn mystere de vostre air de Paris, vous en voulez faire vn autre de la saignée. Mais tout le mystere de l'vsage du remede, consiste en la parfaite connoissance de la nature du mal, & au bon iugement & prudence du Medecin, lequel se seruant dextrement & bien à poinct de ses instrumens, fait des merueilles auec peu de chose. Ne couurez donc point vostre abus du nom de mystere. Tout ce que le grand Hippocrate nous a enseigné, il l'a fait clairement, & n'a iamais pensé à voiler sa doctrine de quelque ombrage. Vous ne trouuerez chez luy ny fables, ny mysteres, ny equiuoques. Tous ses preceptes sont reconnus tels par les plus sçauans Medecins, & si quelquesfois il y a quelque obscurité; c'est sans aucun dessein de l'Autheur. Tout le mystere d'Hippocrate n'est que le silence & le secret de l'art: & ce silence ne regardoit que ceux qui n'estoient point de la famille des Medecins. Ce que vous alleguez du sieur Cytois, pour confirmer l'excez de vos saignées, met au iour tout vostre mystere, & enseigne clairement comme il est facile à vn vray Medecin de reconnoistre l'estat du païs & la mesure qu'il faut donner à la saignée en chaque lieu. Cela estant ainsi, Adieu mon mystere Parisien, il tombe du pont aux Asnes dans la Seine. La saignée est vn grand remede, & vous voulez qu'il soit vn aussi grand mystere comme il est grand remede, auec lequel on peut faire & de grandes cures & de grandes sepultures, suiuant l'adresse de celuy qui en vse.

Cependant vous ne pouuez pallier par aucune fleur de Rhetorique, ny deguisement de langage, les playes que vous faites, morteles & frequantes. Trois pour toutes, apres tant d'autres, vous doiuent fermer la bouche, & vous donner, sinon de la honte & du regret, pour le moins de la terreur. La premiere est raportée par Duret, Coac. page 517. 8. du Chancelier de Birague, laquelle vous sera reprochée tant que le Liure de Duret se lira; sa playe faite suiuant vos maximes saignera tousiours, & son sang reiaillira sur vostre face, comme sur ses meurtriers: *Animam exhalauit crebra & liberali exhaustus phlebotomia.* Voila vostre condamnation prononcée par vn des vostres. Vous dites que ce n'est pas vous; mais vous l'approuuez, puis que vous suiuez le mesme train. La seconde est arriuée en la personne d'vn Conseiller, lors que i'estois encore à Paris, non sans vn grand déplaisir, de vous voir proceder auec tant de hardiesse & si peu de prudence; c'estoit Monsieur de Myramion, vn des plus considerables Conseillers du Parlement, de l'aage de prés de quatre-vingts ans, demeurant au bout de la Vieille ruë du Temple; lequel auoit vne petite fluxion au menton, & qui estoit plustost vne petite laideur que non pas maladie, pour laquelle oster, dans douze

iours, vous le fistes seigner dix-sept fois, auec tant de courage & si peu d'égard que la vie cedant au vice dudit menton, *cum gemitu fugit indignata.* Cinq de vostre Compagnie, que ie ne nomme point, estoient presents, causes, complices & témoins de sa mort: lesquels prirent la fuite, auec scandale & gemissement de la veufue & des parens, lesquels les poursuiuirent en pleine ruë, criant apres eux, auec des paroles que ie n'ose dire. Ie ne le croirois point si ie ne l'eusse veu.

Et apres tout cela, assemblez-vous cent ou six vingts, pour apotheoser cette belle action; Et si vous pouuez, reparez ces breches auec vos broches & tournebroches, hermines & bonets: car elle a porté coup, & contre les parens du deffunct & contre vostre Faculté; puis que vous ne faites rien que d'vn commun consentement, comme vous dites. Appelez Bonauenture Grangier, qui a censuré ces excez des Botallistes. Appelez le sieur Cytois, qui en a vsé si sagement, & suiuant la doctrine qu'il auoit aprise à Montpellier, en tout & par tout auec tres-heureux succez. Ces deux sages & sçauans hommes au lieu de vous excuser, vous condamneront sans delay. Et apres cela, ne vous estonnez point si les Medecins de Montpellier, plus entendus que vous en la connoissance des maladies & plus aduisez que vous en l'acte de la curation, sont en meilleure estime que vous, & le seront tant que vous exercerez cette sanglante boucherie, & vostre caquet vous sera changé en paquet & pesant fardeau. Or quand vous voulez confirmer vostre excez par la diuersité des climats, comme l'enseigne tres-doctement le sieur Cytois, en disant que ce qui est excez à l'vn, est moderation à l'autre; Cela ne vous garantit point, pource que comme chaque climat demande vne certaine mesure de saignée, aussi chacun peut auoir son excez. Exemple, à Montpellier la mesure de la saignée soit vne liure, à Paris trois. Ceux qui en vuideront à Montpellier iusques à six liures, ou à dix; à Paris iusques à quinze ou vingt, n'excederont-ils point au de-là de la moderation?

Estrange procedure, de vuider tout le sang des veines & arteres (supposé la circulation) pour guerir vne petite alteration ou cichymase de cuir. Il estoit bien plus asseuré de conseiller à ce Conseiller l'accroissement de la barbe pour la couurir. Cela ressemble à celuy qui ietteroit par la fenestre tout ce qu'il y a de beau & de bon dans la maison pour en chasser vne souris, ou qui pour donner ou conseruer la beauté à vne fille, luy donneroit la mort. Et afin que ie prenne quelque chose qui raporte à la Medecine; Qui pour oster le calcul ou la vermine, ietteroit dehors tous les visceres & intestins. En somme, qui pour vn leger accident feroit perte de la substance, & pour remedier à vne legere incommodité, en apporteroit vne plus grande. MAISTRE RIOLAN, qu'en dites-vous? Ces grands & mystiques Saigneurs ne sçauent pas qu'il vaut mieux laisser le nez morueux que de l'arracher. C'est vne chose fort calamiteuse, dit nostre Dictateur, lors que le malade meurt le iour de la purgation ou saignée; mais plus encores quand cela arriue pendant l'operation; & tres-calamiteuse, quand en la presence du Medecin, l'action du remede emporte le malade. C'est vne chose bien funeste,

de rendre coulpable de mort, vn remede pour vne maladie qui n'eft pas à la mort, ou mefme prefque maladie. Vous direz peut-eftre que, *Extremis extrema debentur remedia*, & que ce mal eftoit à l'extremité du menton. La faignée en la main, ou en la tefte d'vn imprudent, eft vn coufteau en la main d'vn eftourdy. *In fano remedio fanum interficere virum, fani non eft.*

En fomme, toute voftre myftique pratique eft vne fourmilliere de fcandales & coupe-gorges. Pour tout remede, vous n'auez qu'à fuiure la doctrine de l'Efcole de Montpellier ou de former plainte contre Auicenne, lequel affeurant fur fa foy, que l'homme contenoit vingt-quatre liures de fang, & que nous pouuons fans danger ny dommage, en perdre plus que les trois quarts: le citer deuant le Magiftrat comme trompeur & meurtrier des Chreftiens; & requerir qu'il n'aye plus à parler Latin ny François; mais qu'il fe contienne dans fon Arabe, qu'il trouffe promptement fon bagage auec Rhafis & fes autres compatriottes, par vn eternel banniffement, & qu'il s'en retourne derechef dans fa parfumeufe Arabie; autrement & à faute de ce faire, qu'il fera expofé à la fureur de toutes les broches & tournebroches de la cuifine de MAISTRE RIOLAN. Il me femble toutesfois qu'il vous refte vne fort confiderable raifon, pour mettre à couuert l'excez de vos faignées: C'eft que comme Iules Cefar ne peût paruenir à l'Empire qu'apres auoir fait effufion du fang de onze millions d'hommes, auffi ne pouuez-vous acquerir l'authorité de fouuerain en la Medecine, que par la mer rouge du fang humain.

A ces deux hiftoires funeftes, i'adioufteray pour la troifiéme le calamiteux accident de Monfieur Coufinot, gendre de Monfieur Bouuard, Archiatre & predeceffeur de Monfieur Vautier, lequel quoy que fort fçauant, par les frequentes faignées qu'il exerça fans pitié ny mefure fur foy-mefme, donna plus de liberté & de mouuement à fes fluxions & douleurs, en affoibliffant les principes de fa vie. Il traitta fi mal fa nature, qu'elle fut contrainte de ceder à fon ennemi, lequel il fauorifoit contre elle à fes propres dépens: il meriteroit vne meilleure & plus raifonnable façon de guerir, & celle de laquelle fe feruent les Medecins de Montpellier. On peut à bon droit luy dreffer l'epitaphe de Phyllis.

Phyllida Demophoon letho dedit hofpes amantem:
Ille necis caufam prabuit, illa manum.

Il faut auant que d'acheuer, que ie vous porte dans le cœur entre plufieurs pareils exemples de faignées mortelles cruellement par vous exercées, celle que vous fiftes fur la perfonne de Maiftre Antoine Arnaud, lumiere éclatante du Parlement, aagé de plus de foixante & douze ans. Deffunct Monfieur Heroard, comme parent, fut appellé pour confulter auec Meffieurs Duret, Alain, Coufinot pere, & Seguin. Apres beaucoup de difcours accouftumés, ils conclurent la faignée. Monfieur Heroard n'en fut pas d'aduis, à caufe de l'aage decrepit du malade; du peu de nourriture qu'il prenoit; de trois faignées precedentes & de la longueur de la maladie, qui luy aportoit des foibleffes; mais qu'il faloit fe contenter de continuer les laue-

mens durant quelques iours. Monsieur Motel, Docteur de Montpellier & Medecin du Roy, fut de mesme aduis; Mais le plus grand nombre preualut. Apres qu'ils furent separez, Monsieur Heroard, qui auoit esté enuoyé querir exprés à sainct Germain en Laye, dit à Madame Arnaud qu'elle se gardast bien de faire saigner son mary, qu'il aprehendoit qu'il ne mourût dans la saignée qui se deuoit faire sur les cinq heures. Ladite Dame dit qu'elle vouloit que l'ordonnance fût executée, quand la mort s'en deuroit ensuiure. Monsieur Heroard fasché s'en alla, & en partant luy dit, Qu'il prioit Dieu qu'il ne fût pas Prophete. La saignée faite, Monsieur Arnaud se tourna deuers la ruelle; & croyant qu'il vouloit prendre repos, on luy parloit pour l'empescher de dormir. Mais vn peu apres, quand on voulut luy donner vn boüillon & luy parler, on le trouua mort: Ce qui redoubla l'affliction de Madame, qui se repentit alors de n'auoir creu son cousin.

O botalistes ignorans & temeraires, combien de soûpirs faites vous ietter à plusieurs honorables familles, & combien de sanglots sanglans à tant d'honestes veufues & pauures orphelins!

Outre vostre mystere de la saignée, vous auez vne seconde retraite, Que là où on mange le plus il y a plus de sang; & où il y a plus de sang, il faut plus saigner. Voilà vn grand & celebre mystere, lequel les païsans, valets & tournebroches sçauent aussi bien que vous, MAISTRE IEAN. Ainsi qui a plus de sens a plus de conduite, qui a plus longues iambes fait de plus grands pas, & MAISTRE IEAN RIOLAN, plus il abonde en âge, plus doit il estre meur & modeste. Or de vouloir tirer cette consequence de tous ceux-cy. Quoi dôc si de tout ce que chacun possede en abondance, il en doit estre prodigue & en faire bon marché? il s'ensuiuroit des choses si ridicules, lesquelles ie vous laisse à penser. Quant à la circulation du sang, vous l'alleguez fort mal à propos, & plustost par vanité que pour la verité: car elle n'enseigne point la quantité de sang qu'il faut tirer: mais le lieu d'où il faut faire l'euacuation; à sçauoir, ou en haut, ou en bas. Et pour les maladies où il ne faut point saigner, ie vous renuoye au docte Liure de la saignée du venerable Monsieur Laigneau.

Ne faites donc plus d'oresnauant comme la ronce, laquelle nous saigne souuent sans estre malades, & sans necessité; mais suiuez vn meilleur conseil, & tel que vous donnent, non pas moy qui suis trop ieune; mais vne notable Assemblée, & comme vn Concile de grands hommes de toutes les Prouinces & Royaumes, touchez de charité enuers vous, & de compassion enuers les malades, lesquels d'vne commune voix condamnent vos saignées. Ie vous les nommeray icy suiuant que ma memoire me les presentera. *Ioannes Iessenius à Iessen*; *Ioannes Franciscus* Bachalinus *Asculanus. Ioannes Baptista Iussius Mediolanensis. Ioannes Munsterus Heilbronnensis. Alexander Massaria Patauinus. Abrahamus Nohemias Lusitanus. Abubether Rhases Mahometus. Andreas Chiocens Veronensis Arnaldus Villanouanus. Bernardus* Gordonius. *Bonauentura Grangerius Parisiensis. Ferdinandus Mena Vigeanulensis. Leonardus Fuchsius Tubingensis. Constantinus Luca Alexandrinus. Dominicus Bucius* Carmignolius. *Franciscus*

Courcellius Ambianus. Franciscus Franchinius Turemendanus. Gaspar Nœuius Chemnitius. Hannibal de Meolnis. Hieronimus Nuncius. Ramirez Olyssiponensis. Horatius Augenius à Monte-sancto. Ioannes Angelus de Conticellis. Ioannes de Ketam Alamannus Ioannes Relnerus Colbergensis. Ioannes Nicolaus Augerius Venetus. Ioannes Philippus Ingrassis Siculus. Ioannes Zechius Bononensis. Martinus Rulandus Frigingensis. Melchior Sclisius iunior Argentoratensis. Octauianus Robertus Lusitanus. Petrus Vachius Lusitanus. Thadeus Dusius Locauiensis. Valerius Martius Venetus. Vdalricus Binder Germanus. Hieremias Thriuerius Brachelius. Vostre Fernel, dites-vous, a chanté la palinodie, & a dit *Abrenuncio* à Botallus & à sa secte. Il faut que i'adiouste aux susdits *Symphorianus Campegius Lugdunensis. Iacobus Pons Lugdunensis. Blondellus aduersus Botalistas. Sancta Crux Hispanus. Vidus Viduis Florentinus. Monginotus Parisiensis*, & en dernier lieu *David Laigneau*, homme venerable pour son âge de cent ans & plus, comme aussi pour son sçauoir & grande experience dans son excellent & docte Liure de la saignée.

Tous ces grands hommes desirent en vous vn changement en mieux, & s'étonnent fort qu'vne Assemblée de tant de bonnes testes & sçauantes, se soit abaissée iusques-là, que de prendre la Loy d'vn certain Botallus Chirurgien d'art, apres l'auoir receu dans leur compagnie, homme si excellent en la Medecine, qu'il ne sçauoit pas mesme la Chirurgie, laquelle il professoit : Et qu'il aye eu ce pouuoir que de débaucher si fort ce grand nombre de Medecins, qui se glorifie tant de la doctrine de Galen & d'Hippocrate, que de les porter à vne si grande effusion & prodigalité du sang, & de la vie. Vostre Duret, qui estoit en mesme temps, s'est opposé de bonne heure à ce mal en sa naissance, & l'a condamné par exprés en diuers endroits de ses Coaques, voire si clairement qu'il vous montre au doigt, quand il dit *nugarum garrulitatem*. Ce qui ne peut conuenir qu'aux Medecins de Paris, qui se plaisent plus à la beauté du discours qu'à la bonté des remedes, & croyent que la Medecine est excellemment bonne, quand elle est excellemment parée & ornée de ioyaux & affiquets de belles paroles. Et quoy que vous répondiez sur les passages dudit Duret citez par le Doyen, cela n'empesche pas que manifestement & seuerement il ne condamne deux de vos defauts, l'afferterie en vos discours & la saignée. Que si vous en desirez dauantage, vous en trouuerez plus qu'il ne vous faut dans le Liure de la saignée du susdit sieur Laigneau, Liure delectable pour sa docte varieté, & qui vous accable par raisons, authoritez, experiences, & exemples. Mais nonobstant tout cela, vous faites comme le fils de Mezentius emporté de vaine gloire, & que le sieur Patin par vne boutade grotesque veut appliquer au Doyen.

SECTION CXXVI.

Paßages de Duret.

AV premier paſſage, page 387. ledit Duret reprend ceux qui ſaignent en toute fievre & douleur de coſté. Et qui ſont ceux-là? les Medecins de ſon temps : où eſtoient-ils? à Paris. D'où eſtoient-ils? de Paris, non de Montpellier, qui combat auec Duret cette inhumanité. Et quels eſtoient-ils? *Garruli nugaces.* La Theſe qui fut ſoûtenuë publiquement ſous Monſieur de Gorris, n'y a pas long-temps, que la ſaignée auoit lieu en toute maladie, vous accuſe de nouueau.

Quant au ſecond paſſage, en la page 216. Il eſt certain que Duret reprend icy ceux de ſon temps, qui ſaignoient ſans diſcretion en toute maladie chaude & froide : pource qu'vne exceſſiue hæmorrhogie, ſoit-elle faite par la nature, ſoit par la maladie ou par art, eſt touſiours ſuiuie des extremes dangers. Or tous ces lieux ne portent point de coup contre les Medecins de Montpellier, qui s'oppoſoient à l'excez des euacuations; mais contre ceux qu'il apelle *Garrullos & Nugaces.*

Le troiſiéme paſſage eſt en la page 416. lequel encores qu'il parle de la perte de ſang, qui vient de la bleſſure des parties interieures, & laquelle eſt ſuiuie de la mort, cela eſt toutesfois conſtant, qu'vne grande euacuation du ſang eſt cauſe de la mort, en ſuffoquant la chaleur s'il s'amaſſe au dedans; ou diſſipant les forces s'il ſe porte au dehors.

Quant au quatriéme paſſage de Duret, page 329. que vous alleguez pour la ſaignée, il ne fait point contre ceux de Montpellier; car ils la mettent en vſage aux grandes inflammations, à cauſe de la prompte diſſipation de l'humeur radicale : mais ce qu'il adiouſte, que la fievre aiguë de ſept iours deuore plus de ladite humeur que la chaleur naturelle dans ſeptante ans, on en peut douter, dautant que nous ne voyons point que ces malades apres la maladie le témoignent : Or vne telle reſolution n'eſt pas ſi aiſée à reparer, & vne bonne partie de leur foibleſſe conſiſte en la nature animale, de meſme qu'aux hommes decrepits, & aux petits enfans.

SECTION CXXVII.

Pratique des Pariſiens.

ELLE n'eſt pas ſeulement à blâmer quant à l'excez de la ſaignée, elle ne tend qu'à introduire l'Empirique & la betiſe, & à abolir toutes les belles & excellentes compoſitions de l'antiquité, laquelle s'en eſt ſeruie heureuſement, dictées ſagement par des ſçauans Medecins, & fidelement diſpenſées par des Pharmaciens tres-experts & fideles. Voyez ce que dit Fernel præfat.

4. method. où il parle des medicamens en general. *Nullus affectus potest in nobis subsistere, cui non pariter contrarium quiddam, tanquam remedium natura protulerit. Nullaque vsquam est remediorum penuria, sed nostra plerumque turpis eorum ignoratio. Nullus toto genere immedicabilis est affectus; sed idcirco duntaxat, aut quia supra modum auctus omnem præsidiorum vim aspernatur, aut quod imbecillæ iam vires, curationis prolixitati succumbunt &c. quorum maxima pars è medicamentis petenda.* Vostre procedure est toute contraire à cela quand apres la saignée vous ramenez toute la Medecine au sené, casse, & lauement, à la prisane, au laict, & au changement d'air. Vous dites que vous vsez de cardiaques auec discretion, ne vous seruant que de ceux qui agissent par vne qualité manifeste, & icelle rafraichissante, comme s'il n'y en auoit point de chauds pour les maladies froides, comme s'il n'y en auoit point de cardiaques, & autres remedes agissans par autre qualité que l'elementaire, veu qu'il y a des maladies qui ne nous sont conuës que par leurs effets, la raison & la nature d'icelles ne nous estant conuës qu'en general. Mais cecy demande vn traité particulier. Tant y a que vous ne tendez qu'à dépoüiller la Medecine de ses ornemens, & qui plus est la desarmer & renuoyer *ad scombros & thus*, comme inutiles. Ces Liures doctes de Galen, de *facultatibus simplicium*, & tous les autres qu'il a écrit auec tant de peine & diligence des medicamens simples & composez; tant de grands & admirables Liures Herbiers: tant de matiere medicale mentionnée dans la methode de Fernel, & autres infinis que ie passe, il me suffira que vous écoûtiez seulement ce que dit l'admirable Pline, l. 34. XI. *Vbi damnat depauperationem & expoliationem medicinæ, his verbis. At hæc omnia medici, quod pace eorum dixisse liceat, ignorant pars maior & nominibus, in tantum à medicamentis conficiendis absunt quod esse proximum medicinæ solebat: nunc autem credunt seplasiæ, ea omnibus fraudibus corrumpenti; factaque iampridem emplastra & collyria mercantur labesque mercium: frans seplasiæ sic exteritur.* Ex *quo contextu 4. occurrunt obseruanda. 1. Quod arguat medicos eo quod ignorant metallici. 2. Quod ipsi medicamenta non conficiant vt antiquiores. 3. Quod credant infideli seplasiario vnguenta suæ paranti. 4. Quod tegant fraudes seplasiariorum.*

Il y a bien plus. Quelques-vns d'entre-vous passent si auant que de dire que d'oresnauant ils veulent guerir toutes les maladies auec la seule saignée & le sené. Le sieur Patin n'est gueres éloigné de là, quand il dit qu'auec la seule saignée & la seule eau, il veut faire *mirabilia* sur les malades. Ie m'étonne qu'il se departe du son; car sa presidence fut vn iour si hardie que de conclurre au bannissement de toutes les drogues & compositions des Apoticaires, comme le tout n'estant que bagatelles & de nulle valeur, & qu'il suffit pour toutes maladies la saignée & le breuuage de l'eau pure; langage d'vne ignorance asinine, & d'vne impudence de charlatan. Si ledit sieur Patin est creu auec sa réverie, que deuiendra vostre charitable? Ne s'est-il point moqué du monde, quand le faisant parler Latin, il l'a fait apeller *Officiosum*? Que deuiendra vostre Codex l'enfant de quarante ans, quoy que fort maigre & defiguré, & lequel le seroit encores beaucoup dauantage, si on en retranchoit

tranchoit ce que le ſieur Patin n'approuue point : auſſi ce n'eſt point ny de ſon gibier, ny de ſa portée. Ie croy que le ſieur Patin a vn grand deſſein de faire vn coup de Maiſtre dans la Medecine auant mourir, à ſçauoir de donner vne methode de guerir les malades, en les faiſant rire à gorge déployée, veritablement elle ſeroit belle, & fermeroit à chaux & à ſable la porte des boutiques des Chirurgiens & Pharmaciens. Si cela eſt, il aura plus de diſciples que Theophraſte, & rendra l'Iſle de Paris plus renommée que ne fut iamais l'Iſle de Co, de ſorte qu'on la pourra nommer la *Philomide, ou la rieuſe*, & la fille d'Hippocrate qui rend encore des Oracles en ſon païs, ſe changera à Paris pour y apprendre ce que ſon Pere n'a iamais ſçeu, quoy qu'il ait eſté particulier amy de Democritus : Mais le ſieur Patin faiſant cela, ne fera rien qu'vn Aſne n'aye deſia fait en mangeant des figues deuant le lict de ſon Maiſtre malade.

Ie ſuis honteux de rapporter les defauts que vous commettez tous les iours enuers les malades, au detriment du peu de forces qui leur reſtent, meſme de leur vie, & qui ont eſté remarquées plus ſouuent qu'ils n'euſſent voulu, par deux Profeſſeurs de l'Vniuerſité de Montpellier, leſquels deputez pour les affaires de leur compagnie, ont demeuré dans Paris preſque toute la preſente année 1653. Ils ont remarqué parmy vous vn defaut en la connoiſſances des maladies, vne deſertion pitoyable des malades gueriſſables, apres les auoir traitez les 4. les 5. & les ſix mois entiers, & leſquels ont eſté remis en bon eſtat dans peu de temps par leſdits Profeſſeurs, qui connurent d'abord leur maladie. De plus, vne retraite ordinaire dans le cachot & myſtere *du Rheumatiſme* (nouuelle maladie ſelon voſtre opinion) lors que le mal vous eſt inconeu. Vne ignorance encore de la matiere medicale, & de la vertu des ſimples. comme dire que le Plantain eſt chaud ; que la decoction faite auec l'Orge, l'ozeille, le Pourpier, le Plantain, & le iaune d'œuf eſt échaufante ; que là où il n'y a point de fieure, il n'y a point inflammation des viſceres, encores que la noirceur & la ſeichereſſe paroiſſent en la Langue auec inquietude, & ſemblables opinions toutes ignorantes & dangereuſes en l'acte de la gueriſon.

Quant à la purgation, ie ſuis auec vous, qu'il ſeroit bon de ſe ſeruir de peu de remedes, & iceux tirez du païs natal ; & d'vſer ſeulement des benins ; mais pluſieurs choſes y contrediſent. Premierement, la couſtume, laquelle il eſt difficile de changer ; & les corps des hommes depuis tant de ſiecles, ſont accouſtumez à tels remedes ; dauantage, comment quitter ces remedes qui ſont ſi coneus par l'vſage de pluſieurs milliers d'années ? Les benins ſont touſiours à preferer tant qu'ils peuuent ſatisfaire au beſoin ; mais où la nature de l'humeur, au lieu qui le contient, mépriſant leur foibleſſe, on eſt cõtraint d'en venir à de plus violens ; C'eſt pourquoy les Medecins les diuiſent en trois ordres, en benins, moyens, & violens ; car le ſecond fera ce que le premier ne peut, & le dernier ce que les autres n'ont peu faire, & tout cela ſuiuant la doctrine d'Hippocrate, lequel veut que *à lenioribus ad potentiora ſenſim fiat progreſſus*, non ſeulement pour le regard des medicamens ; mais auſſi pour toute nature de remedes en general. Voilà pourquoy on ne

peut pas dire qu'Hippocrate ne se soit iamais serui que des benins, tant pource que de son temps ils n'en auoient gueres, qu'aussi pource que luy-mesme s'est souuent seruy de l'Helebore, en faueur duquel il a écrit plusieurs preceptes & aphorismes, iusques à vn Liure entier *De vsu veratri.* Voicy encores comme il le recommande à Crateuas Medecin Botanique, en parlant de l'humeur noire: *Stabiliores semper sunt purgationes per veratrum quibus etiam Melampus in preti filiabus & Anticyreus in Hercule vsi esse narrantur.*

Pour effacer le mauuais bruit de la piteuse disette de vostre pratique, & qu'elle n'est point reduite aux trois SSS sené, som & saignée, vous auez recours au Liure de vos Statuts pour porter sur le nez du Doyen, vn genereux dementy en ces termes. *Remediorũ tum confortantiũ tum alterantium &c.* Il est vray que vostre statut vous oblige à tous remedes; mais vous auez desia dit, *Que vous mesmes faites vos statuts* : cela estant, vous pouuez les defaire, ou vous en dispenser, puisque vous estes autheurs de la Loy. *Sed quid leges sine moribus vanæ proficiunt? Norunt Athenienses quæ recta sunt, sed facere nolunt.* Il faut que ie vous die, MAISTRE IEAN, d'où vient vostre mal, c'est de certaines ieunes testes que vous auez parmy vous, lesquels rendent vostre pratique & infortunée, & scandaleuse, & lesquels vous perdront à la fin, si vous qui estes des plus anciens, les laissez conduire.

Puis donc que vostre pratique est si scandaleuse, vous faites bien de retenir vn fort long-temps vos Docteurs à Paris; le bien public demande cela; car s'ils s'épandoient par tout, comme ceux de Montpellier, ils semeroient par tout la mauuaise semence de vos preceptes & methodes, & faisans de toute la terre vne boucherie generale, ils la soüilleroient de vos malefices. L'excez du prix de vostre toison est salutaire à plusieurs, pource qu'estant achetée de peu, la peste & le venin ne peut estre communiqué qu'à fort peu. Il est bon que le venin se tienne caché dans sa boëte. Apres cela, glorifiez-vous d'estre les grands protecteurs de la Medecine.

SECTION CXXVIII.

Charlatans, Chymiques.

VOVS dites que vostre école est en possession de s'opposer aux Charlatans, imposteurs & Chymistes, vendeurs de poudres, essences, & or potable. En cela elle n'a rien qui ne soit commun à celle de Montpellier. Mais ce que vous dites ailleurs, parlant de Roch Baillif, Medecin Spagyrique, i'aimerois autant dire Charlatan, Soufleur, Alchymiste, & pipeur, dites-vous. Oüy vous, IEAN RIOLAN, parce que vous estes vn Maistre ignorant; mais non pas vn homme sçauant & de bon iugement; Vrayemẽt vous y pipez; vous y deuiez encores adiouster, magicien, sorcier, enchanteur, empoisonneur. O Dieu quelle épaisse taye aux yeux est l'ignorance! I'entens la voix d'vne pauure femmelete chantant des iniures à vn honneste

homme, qui ne luy dit mot. Cette belle fleur de Rhetorique est-elle partie de la sçauante bouche de IEAN RIOLAN, de laquelle sourdent tous les iours tant de belles lumieres de cōnoissance. Vous sçauez bien, MAISTRE IEAN, que la Iustice defend d'enueloper les bons dans le faisseau des méchans, & qu'il ne faut point méler le bois du Bausme & de l'Aloës dans vn mesme fagot auec le chardon & la ronce. Vostre cry est celuy du petit enfant effrayé de la presence de quelque spectre; vous entendez fort peu à discerner les choses, puisque vous ne sçauez trouuer de la difference entre le Charlatan, l'imposteur, & le Chymiste vrayement tels. Car encores que chacun d'eux aye sa nature particuliere, toutesfois ils peuuent prendre l'apparence les vns des autres, & le Chymiste peut faire le Charlatan, & le Charlatan le Chymiste.

Voilà ce qui est de l'ignorance, MAISTRE RIOLAN, pource que vous ne sçauez point que c'est que la Chymie, vous croyez que c'est quelque chose qui ne donne aucune bonne connoissance; qui ne fait que tromper; qui ne commet que des maux & des scandales, *eam proscribitis, quoniam ignoratis. Si epistolam meam nouisses, eam non damnasses*, disoit vn Pere ancien à vn Empereur sçauant; mais persecuteur: Et vous, MAISTRE IEAN, *Si eam nouissetis, non deuouissetis.* Vous vous mélez de trop, il ne faut pas qu'vn Iuge soit partial, ny partie, ny d'vne seule oreille, ny ignorant du fait. Que vous n'y entendez rien, vous le montrez quand vous prenez ces mots de Chymie & d'Alchymie indifferamment, qui cependant different tout autant comme leur fin est differente; chacune d'icelles est vn Art particulier, desquels le suiet & la matiere, la fin & les moyens sont fort diuers; car l'vne n'a pour suiet qu'vn corps parfait sousterrain, & pour fin la santé auec la richesse: L'autre opere sur tous les corps, & n'a pour fin que la santé de l'homme auec la connoissance de la nature. Ainsi la Chymie est vne science & vn art legitime. Tout art legitime est disciple de la nature, il n'enseigne à son ouurier que d'aller droit & faire bien. Quand l'ouurier erre, il luy est sourd, ou ignorant, ou desobeïssant. Il n'est que la main, laquelle l'art conduit par ses preceptes. Vne main tremblante & mal asseurée peut gâter l'ouurage, l'art demeurant en son entier. S'il y a quelque tremblant ou ignorant, il faut ou l'affermir & adresser, ou luy defendre l'exercice. La Chymie donc est vn vray art, & de qui les principes sont tirez de la nature, voire sur la nature mesme. Il n'y a point aucun autre qui la suiue mieux & pas à pas en toutes ses actions. C'est vne Pharmacie plus excellente & vne Anatomie generale, laquelle diuise le corps naturel & composé, en toutes ses parties, & par vne tres-exacte Analyse, donne vne plus sensible connoissance d'iceux que ne fait la Physique generale; & fait tout cela presque par le moyen du feu & de l'eau, pour la conseruation de la nature humaine. Il faut icy considerer quatre choses, le suiet, la connoissance, l'action & l'vsage. Le suiet est de la nature, la connoissance est du desir naturel de sçauoir de l'entendement; la preparation est de l'artiste industrieux; & l'vsage est de l'homme prudent. Mais l'abus est de l'ignorant & temeraire.

Le grand Iules, quoy que capital ennemi des Alkemistes, reconnoist &

loüe grandement l'artifice & l'vtilité de la vraye Chymie, laquelle n'a que la santé pour sa fin. exercit. 153. 4. *Radix Adad in Africa cuius liquor stellatitius epotus, intra horæ spatium mortem affert naturalem, perniciem auxit ars: Erat lethalis illa sed minus vegeta, ac præsenti Veneno. Igitur per alambicum educta pars eius efficacissima effectioni coniunctam habet celeritatem. Hæc tuis addidi, propter subtilitatem, vt intelligant isti nouatores in distillationibus aliquot esse commoditates quæ non sunt in decoctionibus.* Ainsi le suc & l'eau distilée de la laituë, operent diuersement. Ainsi l'Antimoine crud, qui est presque sans aucune notable action, diuersement preparée, se change en venin, ou en cause salutaire & merueilleuse en ses effects. Mais quelles commoditez nous allegue ce grand Iules, si elle rend plus venimeux ce qui l'est moins de sa nature? C'est que preparant de mesme les corps qui sont innocens & sans aucune maligne qualité, comme elle fait expliquer la nature maligne, qui est en quelques-vns, aussi de ceux qui n'ont point de qualité nuisible cachée dans leur sein, elle rend beaucoup plus actiues & salubres toutes les parties qui les composent, les tirant hors des étroittes & obscures enuelopes de la matiere. Or encores que par la decomposition des corps venimeux, elle mette en liberté la nature nuisante, elle sçait apres arrester ce venin & luy faire changer de disposition & proprieté. Si vostre pere eut imité ce grand Genie entre les lettrez, il ne se fût point mélé d'en écrire auec si peu de succez; pour ce qu'il ne la connoissoit point, & ce grand Spagyrique de son temps Quercetanus, ne luy eût point fermé la bouche.

Et cependant c'est l'art le plus commun qui soit en toute la nature, tout ce qui s'y compose ou détruit, fait ou defait, ou refait, le fait par cette industrie. Le ciel & la terre, les elemens & les mixtes, le sensitif & le raisonnable, ne sçauent autre façon de faire leurs fonctions. Elle s'exerce au dehors de nous & au dedans. Tout autant qu'il y a de corps & de lieux en la nature, ce sont autant d'officiers (ἐργαστήρια) de la Chymie. Autant d'actions, autant de chymiques operations; voire mesme les actions contre nature & détruisantes, ne sont que des actions de la nature; elle ne fait & ne donne rien qu'elle ne l'aye ainsi preparé. Chez nous toutes nos facultez sont autant d'ouuriers qui l'exercent. Car toutes nos inferieures puissances n'operent que par la voye de dissolution, de separation, purification & vnion. Cette façon d'operer passe iusques aux superieures facultez de l'ame, lesquelles ne sçauent ny ne peuuent agir si les especes du dehors ne leur sont amenées bien criblées & separées de toute contagion de la matiere, sur lesquelles l'entendement agissant apres, ne fait que separer & distinguer vne matiere de l'autre, la dépoüiller de tout commerce auec la singularité, afin de se nourrir de cette chose pure & nette, approchante du mode de son estre. MAISTRE RIOLAN, si vous estiez bon Anatomiste du corps de l'homme, vous eussiez pris garde à ce bel artifice de la nature, & qui est le miroir & l'exemplaire que la Chymie regarde tousiours en tout ce qu'elle fait. Ouurez vos yeux, & considerez-vous bien, & vous ne verrez qu'vne contigie de Chymie bien assortie de tous ses instrumens, tousiours ouuerte & tousiours dans l'exercice & preparation des choses qui vous soustien-

nent. C'eſt eſtre bien ignorant, de ne ſçauoir point ce qui ſe paſſe chez ſoy, & ne vouloir aprendre les operations qui conſeruent ſa vie. Raſſemblant donc tout ce que i'ay dit cy deſſus. Ie puis dire que *Chymia eſt ars, purum ab impuro ſeparans, vi ignis & aquarum, ad corporis humani tutelam.*

Vous pouuez m'oppoſer icy plu ſieurs choſes. Premierement, l'occupation mechanique & la ſaleté. Secondement, l'abus. Troiſiémement, les venins; Mais i'ay deſia aſſez amplement reſpondu cy-deſſus au premier, en la Section de la Mechanique, où i'ay fait voir clairement que les Arts Mechaniques, qui ſont dans l'étenduë de la Medecine, comme la Chirurgie & la Pharmacie, peuuent eſtre exercez par le Medecin au beſoin, s'il veut. Or la Chymie n'eſt qu'vne Pharmacie plus excellente que la commune. Quand vous oppoſez la ſaleté, ſçachez que la Chymie eſt plus nette que la Pharmacie, & vous montrez bien que iamais vous n'y auez gueres entendu, & que vous n'auez veu que des ſoüillons d'Apotichairerie. Quant au ſecond, c'eſt vn abus de propoſer l'abus pour arreſter & defédre le bon vſage. Il n'y a rien dequoy on ne puiſſe abuſer, comme auſſi rien dequoy on ne puiſſe vſer. Les choſes les meilleures & les plus excellentes ſont ſuiettes à vn plus dangereux abus, comme eſtans les plus expoſées à vne deterioration. Celles de la nature, & celles de l'homme, voire meſme de Dieu, bien ſouuent n'en peuuent pas eſtre garantis. S'il faloit auoir égard au ſeul abus, il faudroit defendre l'vſage de l'or, à cauſe des faux-monnoyeurs; celuy du vin & de l'eſpée, à cauſe des meurtriers & tabaqueurs; de la purgation & de la ſaignée, à cauſe de vos excez; des banquets, pource que pluſieurs en deuiennent blaſphemateurs, y perdent le iugement & ſe changent en beſtes plus bruttes que les beſtes. Ie briſe icy, pour ne m'engager à vne demonſtration laquelle m'obligeroit à vn fort ample; mais auſſi fort agreable entretien.

Mais pource que cette occupation Mechanique & cette ſoüillure pretenduë vous donne tant de mal au cœur, & de crainte qu'elle ne ſoüille la reputation de voſtre maieſté Medicale, ie vous apprend comme en ce faiſant, la dignité du Medecin eſt auſſi peu ternie que le Soleil (principal & illuſtre principe & le Prince de la Nature) regardant, échaufant & deſſechant d'vn limon & operant de compagnie auec les natures inferieures pour la production d'vn tuf ou d'vne ponce, d'vn truffe ou d'vne catapuce, d'vn limaçon ou d'vne puce: auſſi peu, encore que ces ames royales & toutes angeliques, leſquelles par vne charité Chreſtiennement heroïque, employent leur main ſacrée à l'aumoſne & au ſeruice des pauures Lazares enſeuelis dans l'air infect d'vne couche d'Hoſtel-Dieu, & gemiſſans au milieu de la bouë & de la vermine, ny la Chirurgie, ny la Pharmacie (ſous laquelle ie comprens l'artificieuſe Chymie) ne peuuent iamais eſtre Mechaniques; c'eſt à dire viles & ſoüillées, ſuiuant la *Truchemanie* de MAISTRE RIOLAN, entre les mains d'vn ſage Medecin, puis qu'elles ſont ſorties du trauail & de l'étude des hommes ſçauans. Cela leur eſt arriué depuis ſeulement que les Medecins les ont delaiſſées & ſont paſſées à des mains eſtrangeres: de ſorte qu'elles perdront cette tache putatiue & ſuppoſée, lors

que le Medecin entreprendra derechef leur exercice, & les remettra dans leur premier prix & noblesse, & toutes telles qu'elles furent autresfois entre les mains d'vn Hippocrate & Galen, d'vn Auicenne, Mesué & infinis autres illustres personnages, lesquels, encore qu'ils n'eussent pas tant de presomption dans la teste, comme vn MAISTRE RIOLAN, auoient toutesfois le courage plus noble que luy : voire si noble, qu'ils meritoient des statuës & des corones d'or auec l'eloge de *Seruatores populorum*. Eloge commun à la Majesté Royale & à la dignité du Medecin. Adioustons, que ces arts ou instrumensdu Medecin n'estant point entre les choses indifferentes à cause de leur origine, fin & necessité, estans exercez par vn homme de sçauoir & de vertu, elles deuiennent telles que leur ouurier. L'instrument de la vertu en la main de celuyqui est tel, participe de sa vertu, comme la massuë d'Hercules entre ses mains, laquelle n'estoit qu'vne masse sans forme & inutile entre celles des Pygmées. C'est pourquoy on tient si cheres & precieuses toutes les plus petites reliques des grands personnages. La fin annoblit l'art, aussi fait l'ouurier, & tous deux rendent bons & loüables les moyens desquels il vse Les charges & vacations sont ou auilies, ou releuées & renduës honorables à la mesure de la personne qui la fait valoir. Alexidemus s'offence de la place que Periander luy donne à sa table, laquelle est incontinant remplie & honorée de l'vn des sept sages. Comme le lieu, aussi le mestier (qui est comme vn lieu) est honoré par l'homme prudent. Epaminondas rend considerable la charge d'Intendant des Gabeles, quoy que vile & basse (& que la malice de ses Citoyens luy auoient imposée comme vne peine & flestrissure) disant que comme le Magistrat montre l'homme, aussi fait l'homme le Magistrat ; Et le sage Romain demande la charge de Questeur ou Thresorier, pour, apres l'auoir purgée de tout larcin & volerie, la rendre plus illustre & innocente & de meilleure odeur à la posterité. Et iamais la hautesse de l'esprit d'Archimedes ne fut mieux reconnuë que lors que sortant ou descendant de sa contemplation & la mettant en œuure, il se montra seul Dieu tutelaire de sa ville de Syracuse. Pourquoy cela? pource que l'homme doüé de quelque eminente qualité d'esprit, n'a point de pensées ny de propos qui ne soient de mesme nature que leur origine. Il annoblit & exalte toutes ses actions & ouurages, mesmes iusques aux circonstances du temps & du lieu, & éleue au dessus du commun les actions les plus communes & vulgaires, en leur imprimant quelque étincelle ou rayon de sa lumiere. Comment donc ne le feront point ses actions, qui n'auront autre but que de chasser toutes les foiblesses de l'homme, & de conseruer en son entier le bien souuerain & vnique de son corps. C'est adonc proprement que les remedes sont appellez *Deorum manus*, quand ils partent de sa main. Tel fut l'emplastre du Prophete sur la maladie du Roy : tel le Colyre de la Sagesse Eternelle en faueur de l'Aueugle. Et ces deux exemples ausquels nous voyons que l'vn trauaille pour vn Roy, & l'autre pour vn pauure, nous aprenent que la main du Medecin doit estre commune & charitable à tous ; Et ne sert de rien d'opposer icy, que ces remedes ne furent qu'vne ceremonie à laquelle se ioignit le θεῖον de l'Autheur de la Nature ; pource

qu'il n'est pas icy question de la vertu du remede, mais de la preparation & confection; Mais sans doute, suiuant l'aduis & intelligence de MAISTRE RIOLAN, & le Prophete faisant vn emplastre pour le Roy, & la Sapience Celeste faisant vn colyre pour l'aueugle, par imprudence se rendirent trop mechaniques, & n'entendirent rien à conseruer, l'vn sa dignité, l'autre sa Majesté en leur entier. Car il n'appartient qu'à IEAN RIOLAN d'auoir le cœur & la teste noble, & de pouuoir dire auec l'Espagnol, *Io Ydalguo.* Mais ie pense qu'auec toute la troupe de ses pensées nobles, & quoy que fort excellent Professeur en la Pharmacie & Ane-tomie, il seroit bien en peine de faire vn emplastre ou vn colyre au de-là du caquet; Que s'il ne le peut enseigner par experience ou par effect, comment le pourra-t'il enseigner? De tout ce que dessus, il demeure constant, Que les Arts contenus dans l'enclos de la Medecine, se releueront de leur abaissement, quand elles se remettront entre les mains d'vn sçauant & expert Medecin, quelque autre face que leur veüille donner le moqueur ou medisant, ou le truchement de MAISTRE RIOLAN. Mais cecy est traitté plus amplement en l'Oraison du Doyen *de Medicina vendicata.*

Quant à ce que vous supposez & opposez des venins que la Spagyrie prepare tous les iours, comme sont l'argent-vif, le sublimé, l'antimoine & autres, l'vsage desquels a esté inconnu & suspect à nos majeurs, à cause dequoy ils n'en ont point vsé: Le temps donne la connoissance de plusieurs choses aux Neueux qu'il auoit caché aux Ayeux. *Fieri potest, vt per magistros agatur antiquos, quod impleri non potuit per nouellos*, dit le grand Cassiodore. Et nous disons, *Fieri potest, imo fit, vt per magistros agatur nouellos quod impleri non potuit per antiquos.* Le temps & la nature donnent & ostent; derechef redonnent & retirent. Le temps vient & passe, puis retourne. La nature fait, defait & refait; ne pouuant pas tousiours donner des choses nouuelles, elle rapelle les passées pour les representer, & retire les presentes pour les reseruer à vn autre temps. Ainsi le temps est tousiours dans le mouuement, la nature dans l'action & l'homme dans la contemplation & la discipline. Le gentil & curieux Pancirolius sçauoit cét ordre des choses quand il faisoit ses deux Liures, *De rebus antiquis & obsoletis & de nouiter inuentis*, où il montre comment les Anciens ont connu des choses que nous ignorons, & ont ignoré de celles que nous sçauons: d'où on peut recueillir que les choses passées auront leur retour. Ie ne sçay d'où, & que les presentes se cacheront ie ne sçay où. L'esprit de l'homme ira quelque iour les rencontrer & ramener au iour & à l'vsage, pource que auec le temps & comme le temps, il va tousiours à pleine voile pour découurir des Cieux noueaux & de terres nouuelles. Ce sont les effects de la contemplatiue & de l'experience: car comme son appetit de sçauoir n'a point de fin, ny sa connoissance de limites, il se pousse au de-là de l'ancienne Thule, & de la nouuelle Zemle. Vous sçauez comme ce siecle vous a decouuert la circulation du sang. Vous mesmes vous glorifiez d'auoir troué plusieurs choses dans le corps humain auparauant inconnuës. L'Astrologie a troué tant de nouueauté dans le ciel, qu'il semble que ce ne soit plus le ciel des anciens, hu-

meur & tache dans le Soleil : accroissement & decroissement de Mercure comme de la Lune ; amas de plusieurs étoiles pres de Saturne, & plusieurs autres merueilles toutes nouuelles aux hommes ; mais qui sont perpetuelles dans le ciel. Si donc le ciel nous donne de nouuelles connoissances par le moyen de nouueaux instrumens. Si la terre de nouuelles Regions, par vne plus expresse connoissance & adresse des Pilotes, ou par quelque accident non preueu. Si vne nouuelle disposition aux cieux, aux elemens & aux corps des hommes, donne occasion à la naissance de nouuelles maladies. Pourquoy ce mesme temps ne donnera t'il de nouuelles inuentions pour traitter & ouurir les corps naturels, pour en reconnoistre les vertus auparauant inconnuës ? Disons encores : Si le temps a appris aux hommes de nostre siecle, qu'il n'y a rien qui ne puisse estre raporté à quelque bon vsage : que chaque chose à son talent, & que le doigt de Dieu ayant fait toutes choses, leur a imprimé vne vertu actiue, comme vn particulier charactere de sa puissance ; pourquoy le mesme Dieu permettroit-il que telles vertus demeurent enseuelies eternellement dans l'oisiueté ? *Paulum sepultæ distat inertiæ celata virtus* : car estant inutile & pour soy & pour autruy, elle est proche de son estre.

Mais aprochons maintenant des venins, & remarquons que des vertus que Dieu a imprimées & cachées dans chaque chose, l'vne est contenuë dans vne écorce tendre & delicate ; l'autre est toute enseuelie sous la rudesse de la matiere ; de mesme que les hommes ont caché la gloire & la recompense sous les épines du trauail. Mais la mauuaise grace de ces épines & l'hideuse face des venins, ne donnent point de la terreur aux ames vertueuses & poussées du seul desir d'apprendre, d'enseigner & d'aider à leur semblable. *In natura quisquiliis & horrendis, occulta sunt admiranda naturæ, cuius peplum vos ignaui, delicatuli, otiosi, verbosi, nunquam reuelabitis. Non in ergo non in verbo sepandunt illius admiranda ; odit superbos & ignauos natura simplex amica veri laboris, solisque respondet interrogantibus, pulsantibus & violentis.* Elle a donc caché la pluspart & le plus exquis de ses thresors dans des vaisseaux mal polis, & de belles formes sous des figures difformes, comme sous la garde de quelques Demons épouuentables & difficiles à estre surmontez ou chassez. On ne trouue point le diamant que dans la dureté de la roche, ny le premier des metaux que dans les cauernes & fumiers de la terre, ny l'humide radical & nourrissant que dans la solidité des parties. Si nous voulons vne vertu medicamenteuse, nous la trouuerons sous la garde d'vne mauuaise odeur, goust ou couleur déplaisante, ou sous le voile dangereux de quelque venin. Ainsi sous la maligne qualité de la pierre d'Azur, se repose la vertu antidote & fortifiante, & sous la noirceur & déplaisante odeur de l'opium, le repos & la veille, & du sanglant cadauer du corail, sortent en mesme temps auec la vertu sudorifique celle qui est cordiale & corroborante.

Les venins donc, quoy qu'ils soient nos ennemis naturels, ce sont toutesfois des coffres de fer, dans lesquels la nature a caché la plus part de ses exquises richesses ; mais pour estre nos ennemis, il ne faut pas refuser leur se-

cours

cours au besoin : lors qu'ils nous aident ils ne sont plus tels ; mais ont pris vne autre face & ont mis à part tout leur maltalent contre nous. Cela est ordinaire, que d'appeller ses ennemis à son aide ; Vlysses embrasse le figuier contre l'effort de la tempeste, & celuy qui se noye, se prend à la ronce & à l'espée. Vn Coriolanus appelle ses ennemis à son besoin ; les Iuifs recourent aux Romains, & à ceux-cy les Carthaginois enuoyent vne armée nauale pour les aider. Les grands Princes ne font pas difficulté, pource que la necessité les humilie, & l'humilité gagne les cœurs les plus farouches. Nostre Grand François a recours à l'aide du Mahometan : & la fille de Boëthius, femme de Symmachus, est forcée d'aller demander du pain à Theodoric, qui auoit fait mourir son pere. Cela est donc constant & ordinaire de recourir auec hardiesse à ses ennemis. Vous sçauez comme dans la Medecine on y reçoit les viperes, scorpions, serpens, cantharides, l'hellebore, la collocynthe, la scamonée, l'elaterium, l'opium & plusieurs autres que leur nature fait conspirer contre nous, & ausquels leurs geniteurs ont fait iurer sur l'autel, de nous faire la guerre. Il faut appeller le chien quand le loup nous presse, & l'araigne pour nous deliurer de la gueule du crapaud. Or l'antimoine & les autres mineraux vsitez, n'ont pas plus de venin que ceux-cy, & ne sont pas plus inexorables & difficiles à traitter à vne main adextre. Sur ce propos, MAISTRE RIOLAN, ie vous diray trois choses. Premierement, que vous n'auez iamais veu dudit Antimoine. Secondement, que vous ne l'auez iamais preparé. Troisiémement, que vous ne l'auez iamais bien connu, & ie pense que vous seriez bien en peine de le discerner de la mine de plomb. Ce que ie dis de l'Antimoine, ie l'entens de toutes autres matieres minerales : Car à qui le connoist bien, il est aisé de le bien anatomiser & preparer, & celuy qui l'a bien preparé, il luy est facile d'en bien vser auec asseurance, suiuant son intention, la diuersité de laquelle demande de diuerses preparations. Desarmez donc le venin & il se rendra benin ; prendra solde sous vous & fera la guerre au venin, comme dit le sçauant Pline.

Vous demanderez ; mais comment par cét art de Chymie, tant de grandes & si peu connuës merueilles ? pource qu'elle est vn rasoir plus penetrant que tous les instrumens ordinaires à la Chirurgie : Car elle fait voir toutes les parties exterieures & interieures des corps, leurs matieres & elemens ; leurs sucs & aliments : elle met en veuë leur esprit & leur ame, leurs parties nobles, viuifiantes, viuifiées & genitales. Ayant ainsi ouuert toutes les parties de la nature, elle fait voir ses vertus toutes nuës, toutes nettes & agissantes. Ce sont tout des recherches ; mais Recherches plus riches, plus abondantes & asseurées que toutes celles qu'on peut faire de l'histoire & dans l'histoire, laquelle d'ordinaire a autant de foy comme son Escriuain de conscience, & laquelle est toute fondée sur vn rapott & vn oüy dire ; ou sur vne passion, flaterie ou particulier interest. Mais l'histoire de la Nature est tousiours & en tout temps, de mesmes, vraye, constante, libre, enseignante, bien-faisante, & ne preschant rien que le bien connoistre, & le bien faire.

Tout ce que i'ay dit ne tend point à la sappe & detriment de la verité de la doctrine de nostre grand Hippocrate ; mais plustost à son plus ferme establissement, puis que luy-mesme nous enseigne les richesses & la puissance de la nature, en nous exhortant à vne diligente & soigneuse recherche d'icelle: Et si ces premiers Autheurs de la Medecine eussent connu cette science, ils ne l'eussent point deshonnorée, comme vous tachez de faire à cause de vostre ignorance; mais eussent tres-bien sceu distinguer le vice de l'ouurier, d'auec la perfection & la noblesse de la science. Encores que nostre grand Dictateur nous donne à connoistre auec vn clin d'œil qu'il en a, ou qu'il en a eu quelque bien particuliere & profonde connoissance; Si ce n'est qu'on veuille reprouuer vn tel Liure Les preceptes & regles doiuent estre immuables & permanentes; mais la preparation des matieres & des instrumens de la guerison, peuuent estre diuersement exercées, & ce changement de preparation ne fait aucune violence au Medecin, ny à la Nature.

Apres tout ce que dessus, il n'est pas à propos que MAISTRE RIOLAN soit si seuere au nom de son Escole, contre la sçauante & feconde Chymie, en ces termes. *Vellesne Medicos ad tonstrinas & pharmacopolia relegare? Vellesne Medicos inter artifices operarios à magistratu referri? Artem liberalem visne reddere sellulariam! Dii potius te perdant, &c. Vetularum est, per sylvas, prata, montes & alia loca, quærere herbas: Maiestas Medici tam vile studium respuit, auersatur.* Ces paroles de velours n'ont garde de mettre la main à l'œuure, de peur de quelque soüillure. Mais ils ne sçauent pas encores que cét art n'est point soüillé, & qu'il peut auoir la main de quelque valet, qui fera ce qu'il y aura de plus bas, laborieux & mechanique, à qui le Maistre se contentera de commander, comme l'Architecte au Masson, & Archimede à ses Ouuriers. Et quoy, vous IEAN RIOLAN, ne mettez-vous pas vous-mesme la main à l'ouuerture des corps des animaux? Elle n'est point vn Demon enfumé, noir & claquant des dents. C'est vn art qui découure les principes des mistes, comme i'ay dit, vne Pharmacie releuée & vn art Anatomique de tous les corps de la nature. Tout resonne de ses riches experiences & merueilles, il n'y a que la seule ignorance qui ose lui donner de la corne. A son arriuée elle a fait comme la Medecine, elle est venuë auec vn langage rude, barbare & inconnu. Aussi sont elles venuës d'vne mesme region de l'Arabie; mais l'vne & l'autre s'est polie & ciuilisée auec le temps: de sorte qu'il semble que ce ne sont plus elles-mesmes, semblables à vn estranger, qui a si bien appris les mœurs & la langue Françoise, qu'il ne marque rien plus de l'estrange.

Quand ie parle des Chymistes, ie l'entens des vrais Philosophes & Medecins, & non pas de cette lie de souffleurs ignorans & affamez apres l'or, laquelle remplit les Villes, enfume les maisons, ruïnent les familles, deshonore l'art, promet des Prouinces, comme Don Quizote à son fidele Escuyer; épie & furete les cabinets, gourmande celuy qui les reçoit, & toûjours gueux, brauache, tire sa moustache: & enfin, la necessité le pressant, entreprend de donner vn coup de presse sur la face du Souuerain. Ceux-cy

sont vrayement impudens & dignes d'estre chassez. Mais le vray Chymiste, *Verè, χυμίζει, verè sapit*, & à cause de sa sagesse & connoissance, cét art prend le nom de Chymie, ou des sçauans; pource que celuy qui est tel, est vrayement Philosophe naturaliste, ayant vne particulire science de la Nature, que le commun des Philosophes n'a point. C'est pourquoy les remedes de ceux là doiuent estre suspects, comme estans faits par vne main qui n'est point artiste, & qui n'a pour sa fin que le lucre; Mais ce que ceux-cy preparent, est fait auec science certaine, & auec toutes les precautions & diligence pour garantir le malade de la mort, ou de la maladie. A ce propos Herophilus disoit fort sagement, que *Morborum remedia si ab indoctis Medicis vsurpantur, venena. Si à doctis & exercitatis, deorum erant manus auxiliares.* Pource que l'ignorant change le miel en venin, comme l'araigne; mais le sçauant tire du milieu du venin vn antidote salutaire.

Si vous considerez cecy meurement, MAISTRE RIOLAN, vous trouuerez que vous auez tort de condamner au bannissement Aristides, que vous ne connoissez point, si ce n'est pource qu'on l'appelle Iuste. Mais vous auez beau faire; il faut que la vertu & la verité enfin gagnent le dessus. Vous auez entrepris depuis peu de chasser d'entre-vous vn de vos Docteurs, qui a écrit de l'Antimoine. Vous auez ietté hors de vostre Synagogue le disciple qui sçauoit plus que plusieurs de ses Maistres qui l'ont excommunié, pour ne paroistre ses disciples, en luy disant, *Tu quoque ex discipulis eius* ? Mais cela n'ayant pas esté du consentement des plus iudicieux & sçauans d'entre-vous, la verité enfin éclatera & attirera à soy la meilleure part de vostre Faculté. Desia quelques-vns de vos predecesseurs ont commencé de gouster la douceur de cette science. Vostre pere auoit écrit quelques Opuscules Chymiques, lesquelles vous auiez augmenté de la moitié, comme vous le confessez en vostre Preface, sur ses œuures imprimées à Paris l'an 1610. les sieurs du Val, sainct Iacques & Moreau, de commun aduis, ont fait vne ordonnance en François, toute pleine de matieres preparées selon l'art Chymique pour vn epileptique de quatorze ans. Extrait d'eau sacrée, de sels d'hypericum, de piuoine, d'ongle d'alces, d'huile d'ambre iaune, d'huile de myrrhe, de mercure sublimé, doux, de sel d'escorce, de fresne, de sel de paille de feues & de celuy de bryonie, d'huile d'aspic de terebinthine, sel chymique de coral, pierre de bezoar, &c. Vous auiez vn grand suiet de proceder contre tous trois pour trois raisons. Premierement, pour auoir ordonné en François. Secondement, pour s'estre seruis de matieres preparées par des moyens chymiques. Troisiémement, pour auoir reconnu & confessé les qualitez occultes des simples medicamens: Car presque toutes les susdites matieres n'agissent point en cette maladie que par vne vertu secrete. En suite, vostre present Codex de Pharmacie, le fils de quarante ans, en enseigne quelques-vnes; à sçauoir, le sublimé doux & le vin Emetique, lequel le sieur Patin ne trouue point de bon goust, aussi peu que Michel la Vigne, encores qu'il soit de sa famille. N'employez-vous pas aussi tous les iours l'aigret de souphre, l'esprit de vitriol, le crystal de tartre, le crystal mineral, & plusieurs autres qui sont autant de dons que la Chymie vous fait pour vous en seruir au be-

soin. Tant il est mal-aisé de cacher vn bien & de supprimer vn benefice. Ainsi cette belle science s'en va estre reconnuë & receuë comme vn grand don de Dieu, laquelle auparauant estoit reiettée comme la fille d'vn charbonier & comme vn Emissaire de la mort, & de laquelle on peut dire ce que Tullius disoit de la Philosophie, 2. Offic. *Nullam dicere maximarum rerum artem esse, cum minimarum sine arte nulla sit, hominum est parum considerate loquentium, & in maximis rebus errantium.* Enfin vous connoistrez par effect le tort que vous vous estes fait, & que vous auez fait à des hommes sçauans & illustres, & combien vos decrets ont esté ignorans & iniustes, & semblables aux Decrets des Conciles contre ceux qui reconnoissoient les Antipodes. Vous aprendrez qu'aucune Ecole ne la peut condamner, qu'elle ne soit en mesme temps condamnée d'ignorance.

Mais faisons voir que quand vous receurez cette belle science, vous n'estes pas seuls. Elle est desia receuë en diuers endroits, parmi les Nations plus lettrées & les hommes plus sçauans. Dans toutes les Vniuersitez d'Alemagne, on y void des Professeurs en Chymie, qui sont tous Docteurs de l'vne & l'autre Medecine. La Pharmacopée d'Ausbourg est pleine de remedes Chymiques. Depuis Paracelse on trouue plus de cinq cens Docteurs Medecins des Empereurs, Princes, Electeurs, Lantgraues, Republiques ou Professeurs dans les Vniuersitez. Dans l'Empire, l'Angleterre, l'Italie: Les plus fameux Medecins praticiens d'Alemagne, Italie, Flandres & France: comme de nostre siecle vn Mizaud, vn Quercetan, vn Mayerne, vn Faber & cent autres Docteurs & Medecins de nos Rois. I'y adiousterois Fernel, s'il n'auoit fait prononcer à Brutus les paroles qui estoient dites d'vn Eudoxus; mais sous le nom de Brutus, il fait voir comme il estoit auancé en telle connoissance; mais que à cause de l'estat du temps, il n'osa point se découurir entierement. Voyez que dit Crato l'Hippocrate de l'Alemagne, en la Preface sur les œuures de Falopius. *Sal ex herbis atque aliis vegetalibus confectum, sicut & olea extracta, plurimum in periculosissimis morbis adiumenti afferre posse, ingenue profiteor: at qui extracta, aquasque destillatas non in aneis vasis alambicatas, vt vocant; salia etiam herbarum atque fructuum exterminanda è Medicina putant, eos corporibus humanis, & vniuersa Medicina male consulere & nimis in veram Chymiam ingratos esse, deploro.* Vega a composé vn Liure, *de Pace Methodicorum.* Vimpineus vn beau Traitté, *de Concordia Hippocratis & Paracelsistarum.* Andernacus en est tout plein. Sennertius, *de consensu & dissensu Chymicorum cum Galenicis.* Crusius a eu le mesme dessein, *in Theatro morborum.* Le Corps des Medecins de Lion a adiousté à la Pharmacopée de Lion vn petit Traitté des remedes Chymiques. *Et si vero*, dit le mesme Sennertus ailleurs, *ad Physicas contemplationes, & rerum naturæ perscrutationem Chymia summopere sit vtilis & necessaria, adeo vt vix quisquam in hoc genere excellere possit nisi Chymiæ cognitionem habeat, tamen arrogantius hic titulus (sapientis) aliis præfesi, & huic arti solum tribui videtur.* Escoutons encores ce qu'en dit Quercetanus sur la fin de sa Pharmacopée restituée. *Inter ornatissimas officinas tam publicas quam priuatas, quæ passim in Italia, Germania aliisque regionibus habentur, nullam adhuc*

vidi, qua æquaret, ne dicam superaret, eam, qua Castellis est, in arce Principis. Ad hanc expoliendam & exornandam, non tantum principis Medici, viri summi ac celeberrimi, assiduandam suam conferunt operam & laborem, sed ipse etiam Princeps Mauritius nempe, Hassiæ Lantgrauius magnus ille & potentissimus Princeps, manum non veretur admouere. Et cela sans crainte de soüiller & auilir sa Maiesté, comme ces delicats Misochymiques.

Ne pensez pas toutesfois que ce soit purement vne inuention de ce siecle; les precedens & fort éloignez en ont eu quelque rude connoissance: Car Galen au liure 4. des Facultez des Simples, dit que dans le vin & dans l'huile, il y a quatre substances. Le mesme a fait vn Traité, *De salibus Theriacalibus*, comme il dit à la fin du Liure de la Theriaque, au l. 14. de la Methode, *Sed & sal, quod ex combustis fit viperis, potenter extenuat.* En somme on trouuera qu'il est fait mention de l'extraction des huiles & des sels chez Mesué, Ætius, Oribasius, Actuarius, Myrepsus, & plusieurs autres. Ainsi donc la Chymie estant reconnuë de tout temps pour grandement belle, curieuse, artificieuse, vtile & necessaire, tant au Philosophe comme au Medecin & au malade, voire mesme à plusieurs autres arts; c'est à bon droit que quelqu'vn a dit à sa loüange.

Ars doctis perchara viris: inuisaque stultis
Perchara etiam cultores efficit artis
Scilicet ingenua qui sunt de stirpe sophorum.

Car il semble qu'elle soit venuë comme de Dieu en ce temps pour la perfection de la Medecine, & suiuant la prediction de nostre souuerain Dictateur l. de veteri med. *Medicina autem iam ab antiquo existit & principium & via inuenta, per quam inuenta & multa & probe habentia comperta sunt per multum adeo tempus, & reliqua deinceps inuenientur, si quis sufficiens & idoneus & iam inuentorum gnarus, hinc ad reliqua peruestiganda prosiliat.*

Mais pourquoy est-ce que ie vous solicite de vous adonner à vne chose, à laquelle vous, IEAN RIOLAN, n'auez aucune disposition; si vous ne sçauez faire le moins, comment ferez-vous le plus? Quand quelques-vns des vostres, croyans de pouuoir faire tout, comme ils croyent de sçauoir tout; apres s'estre bien imaginez le moyen de faire vn syrop, au lieu d'iceluy ils firent vne omelete; mais ie ne m'en étonne point, pource que l'idée de la consistance de ce syrop conceuë dans l'imagination, s'épessit vn peu trop par la chaleur de leur desir, & en suite *imaginatio generauit casum.* Secondement, cela leur arriua pour vne punition, pource qu'ils auoient honny leur medicale Majesté, de laquelle ils sont si jaloux, qu'ils aimeroient mieux mourir que de recourir à l'aide de la Chymie, qui les pourroit secourir, comme fit Helmont, ennemy iuré de la saignee, laquelle le pouuoit aider en la pleuresie qui l'emporta; & à son imitation vostre Monsieur Charles. O ridicule point d'honneur; Voilà vn homme de grande foy, & vn vray martyr pour vostre faculté; refuser l'aide des remedes Chymiques, de peur de faire du des-honneur à vostre échole. MAISTRE RIOLAN, vous luy deuez vn iour de Feste annuelle, auec vne fort sublime apotheose, & des funerailles aussi magnifiques que celles de Seuerus à l'Empereur Pertinax;

ſans y oublier le vol de la colombe. Il deuoit auſſi ne changer point de cheмiſe, pource que les Chymiſtes le font. Les Spagyriques ont à craindre ce nouueau ſainct. Si on luy euſt preſenté des remedes des demons, des mots inconeus & des characteres de magie, il auoit ſujet de leur preferer la mort; mais de refuſer l'vſage des remedes purement naturels & deſia tres-bien eſprouuez, c'eſt eſtre bien dégoûté de ſa vie que de ne les embraſſer. En vn mot, c'eſt tenter Dieu qui en eſt l'Autheur. Il a beaucoup merité de cette ignorante ſuperſtition, & digne d'vne ame ruſtique. Ainſi le Iuif apellé Salomon, eſtant tombé dans vne latrine le iour du Sabath; quand quelques Chreſtiens ſes amis le vouloient tirer de là, non: dit-il, *ſabbata ſancta colo, de ſtercore ſurgere nolo*. Puis le lendemain qui eſtoit Dimanche, leur demandant qu'on luy aidaſt à ſortir; il luy fut répondu, *Sabbata noſtra quidem, Salomon celebrabis ibidem*. Et ainſi il coucha deux nuicts molement & *inter odores acutos*. Ainſi Pithagoras aima mieux mourir que de ſe ſauuer à trauers le champ de febues. Auſſi s'eſt-on moqué de Pericles, ſe moquant des remedes au lict de la mort. Ces perſonnes donc ainſi ſuperſtitieuſes *haud* χωλίζοντι *non ſapiunt*, & dans ce clochement de leur eſprit, ils euſſent bien apreſté du ſujet pour rire à Democritus: pource que comme on peut entrer par tout où Dieu eſt, auſſi peut-on ſe ſeruir legitimement de tout ce qui porte le caractere de la nature.

La cauſe de l'aigreur & mediſance de tous ces Critiques ne peut-eſtre raportée qu'à leur ignorance & à leur nonchalance, fondée ſur le vuide d'vn certain *Ego ſum Philoſophus, ego ſum Doctor medicus*. Auſſi c'eſt à eux que s'addreſſe la docte interpretation d'vn docte Anonyme, l'vn des plus eminens en ſçauoir de noſtre ſiecle, tonnant ſur leur teſte auec des paroles toutes nerueuſes & plaines de majeſté. Ecoûtez-les donc, Docteur IEAN RIOLAN, faites-en voſtre profit pour en deuenir plus ſage, auant que de mourir.

Studium artis occultæ in artem, eiuſque Profeſſores calumniam monit: vbi enim imperitia ſua ſe tantis viris longè impares ſenſerunt, in eorum nomen & ſcientiæ gloriam, furioſi rapti diſperatione, quaſi bacchantes exarſere; ſupra ſuam perſpicacitatem & ingenij vires, præter inane, quicquam eſſe inficiantes. Et quia non innoxio labori incubuerunt, arcanæ Philoſophiæ primicerios falſitatis, naturam impotentiæ, artem præſtigiarum inſimulare non deſierunt: haud alia prorſus ratione, quam quod incognito temerè damnant. Nec ſufficit damnatio ad vindictam, niſi etiam addita rabies infami morſu inſontes diſcerpat. Doleo herclè eorum ſortem, qui dum alios arguunt, conuictionis ſuæ anſam prabent: quamuis ſuam ipſi Erynnim iure patiantur. Obſcura occultæ ſcientiæ principia argumentis aceruatim cumulatis oppugnare, latentia machinis admotis eius fundamenta conuellere inſudant, quæ ſolis tam ſublimis Philoſophiæ peritis & familiaribus innoteſcunt, peregrinis occultantur. Nec aduertunt oculati Cenſores, quod dum alienam famam malignè vellicant, ſuam ſponte produnt. Excutiam illi ſecura, an, quæ carpunt, intelligant. Proh ſcelus; ſapientum famam, laborem, gloriam erodere, quis tacitus erucas iſtas feret? Quis cæcos audacter de ſole, tanquam ex Tripode pronuncian-

tes patientur audiet? Verum innocua garrulitatis tela spernere quam repellere, gloria conuenientius est. Tantum naturæ artisque thesaurum odisse liceat quibus potiri non licet.

Quant à ce qui regarde les Charlatans, l'école de Montpellier a le mesme pouuoir que vous, & le fait d'vne façon extremement belle & remarquable, laquelle ie coucherois icy, n'estoit la grande longueur du discours. Toutesfois vous estes plus heureux que ceux de Montpellier, en ce que les puissances superieures vous sont plus fauorables que les leurs à eux, en la manutention & execution de leurs Priuileges. Mais pource que le discours de la Chymie enclost plusieurs secretes connoissances, disons vn mot des secrets particuliers, contre lesquels vous faites si grand bruit.

SECTION CXXIX.

Secrets particuliers.

IE ne sçay, MAISTRE IEAN, pourquoy vous resistez tant à vne chose qui est si ancienne, & si commune. Ie pense que c'est que iusques à present vous n'auez peu ny sçeu en découurir aucun, depuis vn si long-temps que vous faites la Medecine ; & cependant vous en auez tant troué dans le corps humain. Le peu de curiosité que vous auez pour la recherche des puissances de la nature, & vostre froide, maigre & sterile façon de pratiquer vous y ferme la porte. Le temps nous découure plusieurs choses ; mais la diligence du curieux luy est comme vne sage-femme. Si nos premiers Legislateurs & nos majeurs eussent fait comme vous la Medecine, en traînant vn pied, nous n'aurions point ces beaux memoires qu'ils nous ont laissé de leur labeur & experience. Ils experimentoient tous les iours, & chaque experience leur apprenoir quelque vertu secrete & inconnuë à tout autre. Poussez de l'amour du bien public, ils la donnoient au public, & alors elle cessoit d'estre secrete, & en mesme temps leur diligence faisoit chemin & auançoit dans des nouuelles experiences, toutes lesquelles ils mettoient au iour. Ainsi le Tresor des remedes & l'abondance du Medecin, ayant commencé par le desir de trouuer quelque chose qui peust garantir l'homme de ses maladies, s'est insensiblement grossi en des amples Volumes, que nos maieurs nous ont laissé. De là est sortie la laborieuse ; mais glorieuse abondance des remedes de Dioscoride, de Galen, de Pline, d'Aëtius, d'Oribasius, & autres infinis comme vne forest immense, à l'ombrage de laquelle les malades trouuent du repos, & dans laquelle chacun va cherchant le rameau d'or & l'arbre de vie. Voilà comme les secrets particuliers cessans d'estre particuliers, nous ont donné cette belle & riche abondance de remedes communs, & maintenant connus de tous les Medecins. Que si cette soigneuse recherche des vertus cachées de la nature est si loüable à nos predecesseurs, & si vtile à la posterité, pourquoy blâmerons-nous ceux qui suiuant leur exemple, tâ-

chent d'apporter quelque chose pour l'enrichissement de la Medecine & la santé des pauures languissans.

Ceux qui estiment que toute la nature soit auiourd'huy découuerte, se trompent grandement; nous n'auons encores que leché le vase, & tout ce que nous connoissons n'est rien au prix de ce que nous ignorons; nous n'en connoissons à peine que les vestemens. Le col & la bouche de son vaisseau est si étroit & serré, qu'il se trouue bien peu de Cigongnes qui puissent y enfoncer le bec. On ne fait que passer & repasser sur les sentiers desia connus & batus; heureux celuy qui peut s'y tracer des nouuelles voyes, & faire les ouuertures par où il puisse se glisser dedans pour la contempler toute à découuert, ou pour le moins y regarder, & en attirer quelque lopin auec le crochet de la curiosité. Si cela arriue à vn homme sçauant & prudent, on n'a dequoy douter de sa foy, ny de son experience confirmée par plusieurs bons & ordinaires succez. Pourquoy croira-on plûtost à nos maieurs qui nous donnent leur foy pour pleige de la verité qu'ils nous enseignent, qu'à des personnes viuantes & venerables pour leur âge, sçauoir, & experience certaine de la vertu de quelque remede auparauant inconnu? La nouueauté donc, & la particularité du remede, ne peuuent estre cause suffisante pour le reietter. Si vous receuez les nouuelles opinions en l'Anatomie, pource qu'elles sont sensibles, pourquoy non les remedes nouueaux, puis qu'ils frapent les sens par leur effet? Si vous osez franchir les bornes de vos maieurs, quant à la Theorie, & si elle nous donne des particulieres connoissances, pourquoy non les nouuelles experiences en ce qui regarde sa partie actiue, pour le regard de laquelle, principalement la Medecine, est appellée Longue? Pource que le temps nous y aprend quelque chose de nouueau & inconnu à nos Maistres.

Vous sçauez, ou deuez sçauoir, IEAN RIOLAN, puisque vous estes Docteur, que nostre grand Dictateur a dit que la Medecine n'estoit point encores entiere de son temps, & qu'à cette occasion l'Art estoit long, & la vie courte. Ce siecle nous confirme l'imperfection de la Medecine, puis qu'il nous a découuert & des nouuelles voyes, & de nouueaux mouuemens dans nostre corps, & nous en enseigneroit dauantage par vostre moyen, si vous entrepreniez apres auoir fait voir l'estat naturel des parties dans le Cadauer de l'homme qui estoit sain, de montrer en suite les causes des maladies desdites parties dans ceux-là qui sont peris par la violence de quelque maladie; car c'est en ceux-cy proprement qu'on peut acquerir vne telle connoissance. Mais l'imperfection de l'Art se trouue principalement en la partie actiue, pource que, encores que toutes choses soient faites pour le bien de l'homme, on n'a peu toutesfois atteindre iusques à connoistre la nature particuliere d'icelles, soit ou pour s'estre contenté de ce qu'on a receu des anciens, ou faute d'Art & d'adresse pour l'acquerir, lequel ne se trouue que dãs le sein de l'industrieuse Chymie.

Or, que la grande forest des remedes aye commencé de germer par ce moyen, tant de medicamens simples & composez qui portent le nom de leur Autheur,

Autheur, le témoignent aſſez, la connoiſſance & les vertus deſquels leur ont eſté ſecretes & particulieres, iuſqu'à ce qu'ils ayent donné le tout au public. Voyez la Preface du VII. Liure de la methode de Fernel, où il enſeigne clairement, comme de tout temps les grands hommes ayans fait de particulieres experiences, ſe ſont acquis des remedes particuliers, leſquels apres leur mort, ou autrement, ont eſté publics. Fernel parle en cét endroit des medicamens compoſez que quelques ignorans d'entre-vous, & ineptes à l'exercice de l'Art, tâchent d'abolir ou renuoyer au loin. En tout Art chaque ouurier s'étudie pour auoir la gloire de ſçauoir quelque choſe au delà du commun; Cela eſt ſi naturel, que vous-meſmes ne pouuans ou ne voulans rien ſçauoir au deſſus de ce qui eſt écrit, & au delà de l'ordinaire de la matiere medicale, pour ne demeurer ſans ſecret particulier, en auez fait vn de l'air, du climat, & de la ſaignée. I'ay conneu deux hommes qui par vn étude particulier ont acquis la connoiſſance de l'herbe *Hæmogogue* de Galen. L'vn Medecin de l'Vniuerſité de Montpellier tres-ſçauant en la Botanique, feu Monſieur Laugier du Dauphiné. Le ſecond M. François Dumas de Baluert, ou de la Crouſete, excellent Empyrique, qui ont eu le contentement de voir la merueille de cette action magnetique, & tous deux ſont morts auec leur ſcience, ſans l'auoir communiquée, pas meſme à leurs enfans ou parens. Ce dernier, la premiere fois qu'il en fit l'épreuue, ſe trouua bien en peine, pource qu'ayant appliqué de ladite herbe ſur la cuiſſe d'vn malade qui abondoit en ſang, apres l'auoir retirée, le ſang ſortit de tout cét endroit à petits ruiſſeaux comme le laict du retin, & en telle abondance qu'on ne pouuoit connoiſtre qui deuint plus bleſme, le malade qui le perdoit, ou le Medecin qui ne le pouuoit arreſter. Enfin apres auoir employé tout ce qu'il ſçauoit pour ce faire, il luy falut recourir à l'Aymant. Ie fus témoin de cette rare action, & vis l'herbe; mais ſans pouuoir apprendre le nom, mais bien le lieu. A cét artiſan qui le premier vſa du vif-argent pour la gueriſon de la verole, laquelle il prenoit pour vne eſpece de gale, ne luy eſtoit-ce point vn ſecret, lequel tant s'en faut que les ſçauans Medecins du meſme temps, entrepriſſent de blâmer, qu'il leur donna plûtoſt le deſir de l'apprendre.

La Nature eſt toute pleine de vertus particulieres, & l'eſprit de l'homme a des élans merueilleux à certain temps, leſquels luy donnent des lumieres qui ne ſont point ordinaires. Elle donne auſſi & des nouuelles matieres, & des nouueaux moyens de les preparer. Les preparations font paroiſtre les vertus cachées, & ſuiuant la diuerſité de ces preparations, leurs vertus ſe multiplient, & paroiſſent diuerſes comme les miroirs à pluſieurs faces, ſuiuãt la diuerſité de l'aſpect & de l'aſſiete. Cela eſt cauſe que dans vne meſme matiere on trouue diuerſes puiſſances, meſme contraires, comme nous auons dit-cy deſſus de Lazali, de l'Opium & du Coral. L'Art y augmente ou abaiſſe vne meſme faculté, & l'éteint entierement quand il veut, & en ſuſcite vne autre toute differente à ſa place; il aide ou reſtraint la faculté vomitiue, la change en deiectoire; & de celle-cy, il en fait naiſtre vne ſudorifique, vne diuretique, ou vne ſimplement alterante, ſi bon luy ſemble. Il fait & dormir & veiller par vne meſme matiere; mais diuerſement preparée. Il fait & re-

poser & vuider par les sueurs ou diaphoresé en mesme temps. Ainsi la diuersé nature des preparations a fait connoistre que l'Antimoine, pour exemple general, contenoit en soy du bien & du mal ; a sçeu tirer le bien du mal, & le iour de la tenebre, du nuisible l'vtile, & du mortel le salutaire, l'excrement du suc, le venin du benin, & l'espine de la rose ; Et traitant ainsi tous les autres corps & matieres, a trouué en plusieurs le iour de la vie ; le bien de la santé ; la force des organes ; l'aide des fonctions ; la racine de nostre substance, & le fond de nostre Estre.

Outre les secrets que vous sçauez en l'Anatomie, le sieur Patin ne veut il pas estre de l'escot? quand il dit qu'il a vn moyen particulier pour guerir toute sorte de peste, à sçauoir par le seul Citian, la seule scabieuse, & la saignée. Il montre qu'il n'a veu l'ennemy que de fort loin, & où il ne connoist point ses forces. Ie le recommande à celle du Languedoc ; Quand il seroit tout moüillé de ius de Citron, tout vestu de feüilles de la Scabieuse, & qu'il seroit tout enuironné de lancetes, *Persarum falcati currus instar*, elle luy feroit bien-tost ietter & le patin & le pasté pour prendre la botte, & dire en fuyant encore vne fois, *Heu fuge crudeles terras. Cito, longè tardè, occupet extremum scabies: sauue qui peut, maudit soit le dernier.* Vous auez connu M. Vautier premier Medecin du Roy ; C'est cette belle Dame de Chymie qui a exalté son Chef en la compagnie des Princes. C'est par ce degré de connoissance particuliere de la nature & de ses puissances, qu'il est monté à la supreme dignité, laquelle il a possedée heureusement auec merite, honneur & authorité. Par cette connoissance il a fait des choses en la Medecine que vous ne faites point, ny ne pouuez. ny ne sçauriez faire. S'il se fust arresté à polir vn discours, ou vne These six mois, ou vn an entier, comme vous faites, il eust esté semblable à vous, eût passé pour vn excellent Maistre Tailleur d'habits de la Medecine, & n'eust esté consideré que comme vn caioleur ; mais il a mieux aimé suiure le Medecin de l'Aeneide *qui mutas agitabat inglorius artes. Inglorius* pour le caquet ; mais *gloriosus* pour l'effet. Car au milieu de son silence, estant tousiours dans l'action, la gloire est venuë le trouuer auec magnificence.

Or cette particuliere connoissance ne se peut acquerir que par des personnes qui sont nées pour l'action & la peine, & qui ne prodiguent point le meilleur de leur âge apres vne vaine recherche de mots peignez & coiffez en Damoiselle, lesquels dérobans le temps qui est deû à des choses meilleures, ne peuuent que donner vn vuide raisonnement, & vne ridicule caiolerie approchante du caquet de l'accouchée. Il faut trois choses pour acquerir cette connoissance ; vn grand raisonnement ; vne industrie subtile pour la preparation, & vne confirmée experience. Auec ces trois la vertu de la nature se manifeste, & n'a besoin que de prudence pour en bien vser. Si tous les Medecins eussent esté poussez de mesme esprit que vous, MAISTRE RIOLAN, la Medecine seroit fort maigre & fort ignorante, & personne n'auroit passé gueres auant en la connoissance de la nature ; mais elle seroit reduite au pain & à l'eau, au sené & à la saignée. Pour moy, ie trouue bien étrange que MAISTRE IEAN RIOLAN, Medecin pratiquant d'en-

uiron soixante dix ans, n'aye sçeu apprendre de l'experience l'effet de quelque remede qui merite le nom de secret. Qui ne va que le grand chemin, ne void que des choses communes & connuës ; mais ceux que le desir de sçauoir pousse dans des endroits moins frequentez, ayans auparauant appris le grand & ordinaire chemin, ils rencontrent ce que les autres n'ont point conneu. Iamais on n'eust conneu l'Amerique, si on se fut contenté de suiure la piste des Indes desia connuës des Anciens.

SECTION CXXX.

Passages du Doyen.

VOVS citez vn passage du Doyen qui bat directement vos excez en la saignée, duquel vous voulez vous seruir contre les Docteurs de Montpellier, qui vsent des vomitifs en temps & lieu conuenable. Vous donnez quelque loüange à ce passage seul ; mais à vostre mode, en donnant tousiours vn coup de griffe, quand quelque loüange vous échape. Voicy les paroles du Doyen. *Promptè curare velle morbos per insignes euacuationes, furentis ducis est, per suorum cladem victoriam incertam quarentis ; plus enim nocet amico, quam hosti &c.* On le peut voir dans son Apologie, à cause de sa lõgueur. Vous dites sur cela, qu'en ce seul endroit il a fait paroistre du iugement. Et pourquoy ? pource que vous trouuez que ces paroles sont vn peu élabourées. Elles vous plaisent comme vne belle poupée à vn enfant. Si en tout le reste il ne vous a point pleû, c'est pource qu'il vous a fait suer durant plusieurs années vne sueur symptomatique ; & ce peu de raison que vous luy voulez donner, a bien donné de la peine à vostre raisonnement. Ce passage est ce dequoy le Doyen fait moins d'estat, pource que ce n'est autre chose qu'vn exemple pris de la guerre, lequel il a pris plaisir d'habiller vn peu pompeusement pour adoucir l'aspreté & la rudesse des armes ; mais tout cela ne tient que du caquet, duquel vous faites tant de cas. Si le Doyen se plaisoit à cette vanité de langage, il vous seruiroit de tels mets à pleins bassins. Et vous presentera tousiours le cartel de deffi pour écrire elegamment, pourueu qu'il n'aye à faire qu'à vous seul : *Monomachia erit in ludicris aut seriis, in humanioribus ; in Physicis, Medicis, Moralibus, Politicis, Mathematicis, Theologicis, in Botanicis, Pharmaceuticis & Chymicis. Eia ergo nate dea ; iacta alea est, elige sortem.* Ie vous connois si plein de vous mesme, de croire qu'il n'y a que vous seul capable de faire quelque chose de bon, que ce deffi n'y trouuera point de lieu.

Quand vous doutez apres si ce passage est du Doyen ; s'il ne l'estoit, il l'auroit fait coucher en charactere differant, veu que c'est sa coûtume de ne dérober l'autruy, & de donner la loüange à qui elle appartient, si ce n'est quãd il veut surprendre son médisant & critique. Il ne grossit point ses ouurages d'vn vain & inutile ramas, comme vous auez fait en vostre Anthropologie, laquelle n'est qu'vn chetif Centon digne de son Autheur.

SECTION CXXXI.

Le Doyen se moque de vos Consultes.

DISTINGVEZ icy, MAISTRE RIOLAN, comme il y a difference de dire, le Doyen se moque de la pratique, & dire de vostre pratique: autant y en a-t'il de dire il se moque des Consultes, ou dire de vos Consultes. Il fait le second, non pas le premier; Il sçait & la necessité & l'vtilité d'icelles, & combien elles nous sont recommandées par nos premiers Legislateurs. Si vous lisez bien son Apologie, vous changerez de propos: car il dit, *Nostrorum polylogorum consultationes sunt orationes funebres adhuc, viuentium ægrorum, funestæ prænunciæ, hospitiisque mortis designatrices.* Il ne reprend point telles conferances, si ce n'est quand elles se changent en vain babil, en pomes de Sodome & en Cymbales. Duret mesme est vostre Iuge: car en diuers endroits il a proné vn *Væ vobis & mandauit laqueum vestræ loquacitati.* Aussi voyez-vous comme son discours est mélé & serré. Il ne se moque point des Consultes; mais des Consultans, lesquels ne pensent pas tant à l'obit du malade, comme à l'habit de leurs discours; plus à estre bons Latins, que bons Medecins; & plus Cicerons, que non pas Iapis. *Garrulus Medicus, alter laboranti morbus & aliquando mors est.* Cependant que le Medecin caquete, la vie du malade craquette. Puis que vos Consultes se mesurent à la grandeur du payement, il est vtile au malade de ne vous payer gueres bien, s'il veut estre promptement assisté. Le Doyen a dit que vos Consultes sont des Oraisons Funebres, pource qu'elles donnent du temps à la mort. *Si maioris spes affulgeat nummi.* Donc il y a bien de l'éfluté du gosier & du sermon en toutes langues. Tout ce grand discours aboutit le plus souuent à vn *Seruicial*, & partant du tout semblable à la viande halenée par Solidius, chez Martial, de laquelle *nemo potuit tangere.* Et pourquoy? *Merda fuit.* A quoy bon en ce danger & necessité tant de gros mots, tant de belles periodes, tant grossir le gosier, ouurir la bouche, remplir l'oreille, flatter les assistans & tromper le malade? La Consulte est proprement pour le malade, non pour le Medecin. Quand vos Consultes seront telles que l'art commande & le malade demande, vous en receurez de l'honneur, & le malade du soulagement.

SECTION CXXXII.

Censure de la pratique de Montpellier.

VOVS releuez contre les Docteurs de Montpellier, Qu'ils portent toute leur science & leur marchandise dans vne boëtte, & que ainsi leur Medecine est reduite à vne plus grande pauureté. Secondement, que apres

auoit veu les malades, ils retournent aux Liures, pour y aprendre la maladie & les remedes. Troiſiémement, que le lendemain ils raportent vn écrit rempli de quantité de remedes ſuperflus, ſans ordre & iugement. Pour le premier, ie m'en raporte au témoignage & à l'experience. Ils portent tout cela dans la teſte, non dans la boëtte. Ils ont appris la doctrine d'Hippocrate & de Galen; & ſuiuant l'ordre qu'ils leur ont enſeigné, ils mettent en vſage leurs remedes. Mais prenez garde que ces porteurs de boutique dans leur pochete, ne ſoient des voſtres: car vous en auez pluſieurs de tels. D'ailleurs, ie vous ay dit cy deuant que les remedes particuliers ont eu lieu de tout temps, parmi meſme les plus ſçauans. Que toutesfois cela ne doit point ouurir la porte à l'abus & à l'excez, & que les plus anciens doiuent veiller ſur cela, & y aporter de la moderatiou, en cas que les plus ieunes ſe veuillent trop écarter de la façon de pratiquer, qui nous a eſté donnée & ordonnée par nos majeurs.

On dira à voſtre ſeconde obiection, Qu'il eſt vray qu'vn Medecin doit porter dans ſa teſte tout ce qui eſt neceſſaire à ſa vacation, tant en general qu'en particulier: Le moyen de connoiſtre les maladies ſur le champ, ou par les ſentimens, ou par le raiſonnement, & en meſme temps connoiſtre les remedes propres & vtiles, afin de les ordõner s'il eſt de beſoin αὐτόχεδιασι, & promptement. Mais vous ſçauez bien que ſur cela il ſe rencontre de grandes diffi cultez, qui ſont la cauſe qu'on a recours à la Conſulte, & que la Conſulte a deux fins, la connoiſſance & l'action; que la cauſe de ces deux fins eſt la doute qu'on a ſur l'vn, ou ſur l'autre. Que ſi dans ce rencontre il eſt permis & neceſſaire de recourir au conſeil des viuans, pourquoy dans les meſmes difficultez ne pourra-t'on point demander leur aduis aux deffuncts, ou aux Liures leſquels ont enſeigné & tous les iours enſeignent les viuans. Que ſi pour ſouſtenir quelque heterodoxe ou paradoxe, on feüillete les Liures auec diligence: pourquoy non lors qu'il s'agira de ſauuer la vie à quelqu'vn, laquelle eſt de plus grand poids que toutes les concluſions de la Theorie? Vn defaut de la memoire nous oblige de recourir aux Liures, & la foibleſſe & le danger du malade ne le fera pas? Les ſecondes penſées ſont plus ſages & meures, & la ſeconde lecture d'vn Liure eſt plus enſeignante. *Lectio ter repetita & placet & iuuat*; & c'eſt icy que le poſterieur enſeigne ſon p.ieur, & que le ſecond fait ce que le premier n'a peu. C'eſt bien ſouuent vn acte de trop grande preſomption, de vouloir tout ſeul traitter ſes malades, lors qu'il y a du danger, & de vouloir faire tout de ſa teſte, lors qu'il y va de la teſte d'vn homme, comme vous-meſme auez releué cy deſſus contre Mazilles, Medecin de Charles huictiéme. Mais elle n'eſt pas moindre, de penſer incontinent & à la premiere viſite, de connoiſtre parfaitement toute ſorte de mal. Nos grands Maiſtres le nous indiquant, quand ils nous enſeignent des remedes, tantoſt exploratoires, tantoſt indiferans, ou qui ne peuuent point faire du mal, comme quelque lauement ou breuuage, afin de gagner temps & donner du loiſir à la maladie de ſe montrer à face découuerte. Si cela eſtoit, *Vnus erit inſtar omnium.* Car pourquoy appeller les autres, ſi ie

connois tout, si ie puis tout ? Vous sçauez bien qu'il y a des maladies si semblables, ou si mélées & confuses, qu'elles donnent de la peine à les discerner, déueloper & reconnoistre. En quoy paroist particulierement le sçauoir & l'adresse du Medecin. Vous mesmes, CAPITAINE RIOLAN, aux maladies les plus connuës, auez accoustumé d'appeller de vos Collegues; témoin la rougeur du menton de feu M. de Miramion, de qui i'ay parlé cy-dessus.

S'il n'estoit pas seant à vn Docteur pratiquant de recourir aux Liures; pourquoy le Philosophe qui s'appreste pour quelque dispute, feüillete-il & tourmente son Aristote? Pourquoy sur plusieurs cas le Iurisconsulte consulte les Codes & les digestes ? Pourquoy le Theologien se disposant à proposer & soustenir quelque controuerse, se peine-t'il tant à l'étude des Liures sacrez ? Vous-mesme, MAISTRE RIOLAN, quand vous vous apreſtez pour faire quelque demonstration Asne-tomique, n'auez-vous point feüilleté vos memoires, ou les écrits de vos Maistres ? Est-il mal seant de visiter les Liures en tout temps, & particulierement aux approches de quelque action ou exercice ? Si lors que le suiet est general, pourquoy non lors qu'il s'agit du singulier, qui est de plus difficile connoissance? Sçachez, MAISTRE IEAN, que quelque sçauant & experimenté que soit le Medecin, il peut tousiours apprendre quelque chose, ou rapeller à son aide ce qui luy peut estre échapé de la memoire: Car l'étude se fait pour deux fins: ou pour apprendre ce qu'on ne sçait point, ou pour ne desaprendre ce qu'on sçait; le premier appartient à la ieunesse, le second à la vieillesse; l'âge d'entre-deux, étudie pour tous les deux. Sçachez aussi, IEAN RIOLAN, que le prouerbe commun est veritable, que Qui seul se conseille, seul se repent. Et peut-estre eussiez vous mieux fait d'auoir quelque defiance de vous, & de consulter les viuans & les morts sur la cure du funeste erysipele, qui parut en la face de vostre Princesse.

A vostre troisiéme, Ie dis que le Medecin a deux temps pour ordonner, l'vn de necessité presente, l'autre de plus de liberté: le premier est quand le mal pressant demande des remedes de present, & lesquels il ordonne sur le champ. Le second, quand le mal ne presse point & qu'il est besoin de plusieurs remedes pour diuers égards; ainsi ce que le Medecin ne peut faire presentement, il le fait à sa commodité. Trouuez-vous en cela quelque chose qui aille contre l'ordre receu en la Medecine? Voulez vous que la teste & la plume aille aussi viste que le cheual ? Ie croy que vous-mesme le pratiquez de la sorte. Mais quand vous appellez leurs ordonnances pleines de remedes superflus, sans ordre ny iugement ? Iugez si vne ordonnance faite par vn homme expert, à loisir & auec meure consideration, peut estre tel; mais vous les estimez superflus, pource que vous panchez vers le defaut. Quant à l'ordre, vous ne l'auez pas bien obserué; Il a égard quand il ordonne à toutes les choses qui se peuuent considerer autour d'vne maladie: comme le mal, son suiet, ses accidens, son aage, retour & ses circonstances; Et peut-on prouuoir à tout cela sans quelque nombre de remedes? Et ces remedes

estre dictez sans ordre & confusément? Tout ce qui se fait auec vne meure consideration precedente, ne peut estre fait qu'auec ordre competant & legitime. Retirez-vous donc auec vostre desordre & peu de iugement.

SECTION CXXXIII.

Inobseruance des Statuts de l'Vniuersité de Montpellier.

LE Doyen auoit dit de son Escole qu'elle estoit conseruée & tousiours égale à soy par la soigneuse obseruation de ses Statuts. Icy vous ditesque non, & que leurs Statuts sont violez en plusieurs & par plusieurs choses. Pource que ce ne sont point les Docteurs; mais le Roy, qui pouruoit au Cancellariat depuis soixante ans; Qu'on obtient des Breuets pour les places vacantes: Qu'on y fait des Docteurs de six mois: Qu'on enuoye des Lettres de Docteurs aux absens, comme on fit à Monsieur Valeriola: Qu'on reçoit vn Pharmacien de Rotten, & autres semblables. A tout cela ie vous diray premierement en general, Que tout cela est rare. Que l'estat du temps, des affaires & des personnes, coopere souuent à la violation ou relasche des Loix. Que le Prince peut disposer de ce qui est de son droit, comme sont les Regences, Et que *id semper fieri dicitur quod frequentius fit : Frequenter enim accedit ad semper.* Mais considerons tous ces desordres en particulier.

Ce que vous aduancez du Cancellariat, vous ne le sçauez pas bien; les sieurs Du Laurens & Ranchin emportent tout ce temps. Or ils furent éleus & nommez par les Docteurs de l'Escole, comme il appert par ses Registres. Vous n'auez que Monsieur de Belleual, au merite & suffisance duquel, la Compagnie a relasché & donné son approbation. Quant aux Breuets, encores que cela regarde vne chose qui depend du Roy, ils n'ont iamais esté presentez sans opposition de la Compagnie. Que si elle ne l'a fait, elle a eu égard aux disputes precedentes publiques, faites pour quelque Regence, ausquelles celuy qui estoit pourueu de ce Breuet, auoit donné des preuues de sa capacité. Pour les Docteurs de six mois, cela a esté vuidé cy dessus, comme vne chimere de MAISTRE RIOLAN. Quant à Monsieur Valeriola, ce sçauant & bel esprit; outre la responce generale, son aage, son sçauoir, son experience, son honnesteté, l'honneur qu'il rendoit à cette Vniuersité, comme s'il en eût esté Docteur, & son desir apres cette qualité, firent qu'on le dispensa de tout, d'vn commun consentement, à cause de la veneration qu'on auoit pour luy. Ce qui n'auoit esté iamais fait auparauant ny du depuis, ny peut-estre ne sera plus à l'aduenir. Quand vous adioustez, Nous sçauons que vous auez donné des Lettres Doctorales à quelques-vns qui n'ont iamais esté à Montpellier, quand ils sont paruenus prés les grands Princes, pour les obliger de fauoriser vostre Ecole. Si vous le sçauez, pourquoy laissez vous passer cette belle occasion, pour la découurir, & on vous

respondroit. Il me souuient que vous auez dit en quelque part dans vostre Liure, qu'il y a dans les villes & lieux retirez, des Medecins qui sçauent autant ou plus, que les Professeurs des Vniuersitez. Les doctes écrits dudit sieur Valeriola témoignent assez de luy.

SECTION CXXXIV.

Pharmacien de Roüen.

VOVS dites qu'en faueur de cét Apothicaire, on a passé par dessus les Loix. *Iuro quod nunquam artem mechanicam exercui.* Vous croyez que cette Escole de Montpellier soit deuineuse de ce qui s'est passé. Si elle n'est aduertie par quelqu'vn, elle ne iuge que suiuant ce qu'elle void. Quant à cét Apothicaire supposé que vous reprochez à l'Escole de Montpellier, dans laquelle il fut assez long-temps, ceux d'entre les Medecins de Roüen, qui sont de cette Vniuersité & qui ne l'ignoroient point, estoient obligez par deuoir & serment d'en donner aduis. Il y a plus de faute de leur coste que de de l'Escole : Et c'est tres-mal à propos qu'ils s'éleuent en témoignage contre elle auec inuectiue, & offencent sans suiet leur mere en son honneur. Qui connoist vn mal & le cache, ou y conniue, il n'est point innocent. Qu'ils crient, qu'ils se bandent contre celuy qu'ils connoissoient, contre celuy qu'ils refusent ; mais aussi qu'ils crient contre eux-mesmes, puis que par vn peché d'omission, ils en sont la cause. L'Escole ne peut faire que comme les Iuges qui iugent suiuant les actes & les témoins ; On peut se tromper & estre trompé, *quia similitudines decipiunt.* C'est le suiet d'vne semblable plainte que vous auez faite contre Andernatus, quoy que sans suiet, pource qu'il vous paroissoit tout autre qu'il n'estoit point. Cette Compagnie de cent ou six vingt Argus, laquelle a deux cens & quarante yeux (pourueu qu'il n'y en ait point de borgnes) a esté surprise quelquesfois, & pourquoy ne la pourra estre celle de Montpellier? Souuent le silence perd Amycles, & donne passe-port au mal. Vous dites que l'Escole de Montpellier deuoit enuoyer à Roüen pour s'en informer ; mais premierement si quelqu'vn eût lasché quelque parole d'aduertissement, on eût suspendu les actes iusques à vne entiere connoissance. De plus, il faudroit enuoyer par toutes les Villes de ceux qui se presentent aux degrez. Mais vous, qui faites tant le Critique, pourquoy n'auez-vous enuoyé chez Andernatus, pour vous instruire qui & quel il estoit. Ainsi, IEAN RIOLAN, tout vostre reproche n'est que vent & fumee.

SECTION CXXXV.

L'Escole de Montpellier n'est pas tousiours de mesme.

DE tout ce que dessus, vous tirez vne conclusion qui est dans vostre Liure, que cette Escole de Montpellier n'a pas tousiours esté de mesme, pource qu'elle a esté quelquesfois reformée & rétablie. Mais cela n'empesche pas qu'elle ne soit tousiours la mesme, comme il a esté dit cy-dessus. Vostre Vniuersité par le passé a esté reformée par diuers Cardinaux en diuers temps : cependant c'est tousiours la mesme & de mesme. Que si quelquesfois l'abus de l'authorité Pontificale a entrepris d'arrester le cours de ses exercices, comme fit le deffunct sieur Euesque, en faueur de Monsieur Scharpe son parent, la Royale luy a donné le pouuoir de continuer, comme ie l'ay fait voir cy-dessus, dautant que son intermission est dommageable au public: Elle a peu quelquesfois auoir des lenteurs & remises en temps de paix; mais iamais des intermissions extraordinaires, si ce n'est en temps de trouble & de desordre, lequel oblige à fermer les Escoles. Vn ruisseau qui part de quelque viue source, est tantost plus haut & tantost plus bas : & vne mesme lumiere est plus ou moins brillante en diuers temps. Nostre corps est quelquesfois plus chaud, quelquesfois plus froid ; mais tousiours le mesme & dans les mesmes actions. Et la nature qui meut toutes choses, est dite operer continuellement, encores qu'elle ne fasse quelques fonctions, si ce n'est en vn temps certain & determiné & comme à diuerses reprises. L'Vniuersité de Montpellier donc, est la mesme quant à la doctrine & la continuité de ses exercices. Les troubles qui peuuent y arriuer, quelquesfois, ne la violent nullement. La vostre a senti souuent de la diuision entre ses membres, & à present elle est presque mi-partie, à la mode des Guelphes & Gibelins ; & toutesfois elle est tousiours la mesme.

SECTION CXXXVI.

Lettres de l'Euesque à M. Bouuard.

VOVS taschez de vous seruir d'elles fort mal à propos & en pur ignorant de cette affaire. L'estat des choses en tel temps, les vous rendra inutiles. C'estoit au temps que le sieur Scharpe estoit allié dudit sieur Euesque, & que sur cét appuy il entreprenoit d'innouer, renuerser les coustumes & de dominer dans vne Compagnie. Ledit sieur Euesque fauorisoit ces nouueautez, pour lesquelles faire receuoir par violence, il entreprit d'arrester le cours des Licences; c'est pourquoy il parloit à l'auantage de ceux de son party & au detriment des autres, qui faisoient la plus saine & la plus grande partie de l'Escole. Ce neantmoins l'Escole fut contrainte d'en appeller au

Parlement de Tholouse, d'où s'ensuiuit l'Arrest couché cy-dessus, en faueur de l'Escole. Mais pourtant cette diuision n'a iamais interrompu le cours des exercices ordinaires, quoy qu'on aye écrit au contraire. La lettre dudit sieur Euesque est toute pleine de passion & d'interest. Il dit que cette Escole estoit toute dans la diuision & le desordre, duquel il propose plusieurs causes. Les ialousies & inimitiez entre les Professeurs; l'infraction des statuts; la cessation des leçons ordinaires & les nouueautez introduites par ceux de la Religion Pretenduë Reformée. La premiere de ces nouueautez est, que cette Vniuersité fait Corps à part & prend le nom d'Vniuersité. La seconde, qu'elle n'a point de statuts certains, desquels les Professeurs soient d'accord, & que le sieur Ranchin les forge à son plaisir, & qu'il garde luy seul les tiltres de la Faculté, auec danger qu'ils ne s'égarent apres sa mort. La troisiéme, que les deux derniers ne lisent point en Chirurgie ny en Pharmacie, à quoy ils sont obligez. La quatriéme, que les autres Professeurs, hors le sieur Scharpe, ne lisent que rarement. La cinquiéme, que le sieur Riuiere donne des remedes secrets. La sixiéme, que le sieur Scharpe a esté renuoyé à l'Escole par le Parlement.

Il faut remarquer que cette lettre fut écrite le sixiéme d'Aoust, mil six cens trente-quatre, incontinent apres que le Parlement eût donné Arrest le dix-huictiéme Iuillet 1634. en faueur de l'Escole, lors que les esprits estoient encore tout *in feruore & in fermento*. Il y en a de si furibonds, qui ne pouuans obtenir ce qu'ils demandent, renuerseroient auec vn plaisir brutal, les plus belles & honnestes Societez, & à la soldade, mettroient le feu en la maison où ils ne peuuent estre les maistres. L'Vniuersité de Medecine l'a appris par experience. Ces dénaturez peuuent estre comparez à l'Hesione d'Euripide, laquelle menace de mettre le feu à l'Autel, si Hecuba ne la quitte; comme aussi à la fausse mere du iugement de Salomon, qui ne se soucie point de la vie de l'enfant, pourueu qu'elle en aye quelque lopin.

Examinons cette lettre; mais auec honneur & reuerence deuë à la memoire de son Autheur, voire auec plus de respect que ne luy en a porté IEAN RIOLAN, quand il la mise au iour, ne la considerant que comme vn instrument de sa passion. Si donc cette Escole estoit dans le desordre, celuy qui abusoit de sa faueur & alliance, en estoit la seule cause. Il iette la pierre dans le puits, laquelle donna de la peine à tirer à plusieurs sages. Ces inimitiez dont il parle, n'estoient autre chose que la diuision de la Compagnie pour la conseruation des Coustumes qu'on vouloit aneantir, afin d'y établir vne tyrannie. Les leçons y estoient continuées, nonobstant la suspension des Licences.

Pour ce qui regarde cette Vniuersité, faisant Corps à part, Nous en auons assez parlé cy-dessus. Et ce que ledit sieur Euesque appelle Nouueauté: quelque temps apres estant appaisé, parla tout autrement, disant à ceux qui du depuis l'ont voulu porter à y faire quelque changement pour leur interest, Que l'estat de l'Vniuersité estoit tres-bon, qu'il n'y vouloit point toucher, que l'ordre y estoit fort loüable, & leurs actes grandement honorables.

Pour les Statuts, elle se conduit suiuant ceux de leurs majeurs, ausquels, quoy qu'il soit, depuis long-temps, il y à fort peu de choses à changer. Monsieur Ranchin auoit le cœur noble, il n'abusoit point des Statuts; Il ne fut iamais fourbe ny broüillon; il a vescu tousiours en bon Collegue, & s'est conduit auec prudence, iustice & candeur dans sa Compagnie, n'ayant autre but que de conseruer cette Vniuersité dans sa splendeur pendant sa vie, & la laisser telle apres sa mort. S'il gardoit chez soy les Liures des Statuts, il estoit fondé sur quelque raison qui luy donnoit ce pouuoir. Pour les leçons en Chirurgie & Pharmacie, ie n'ay rien à dire là-dessus que ie sçache. Quand ledit sieur Euesque taxe les autres Professeurs, hors du sieur Scharpe; à sçauoir, les sieurs Ranchin, Delon, Cortaud & Riuiere, de ne faire point de leçons, ou rarement: il faloit ainsi parler, afin de faire mieux paroistre la diligence du sieur Scharpe par l'abaissement de ses Collegues. Pour le fait du sieur Riuiere, nous en parlerons cy dessous. Si le Parlement a renuoyé le sieur Scharpe à l'Escole, il l'a fait sagement, estant asseuré que ses Collegues le receuroient & le traitteroient comme tel, s'il se disposoit à viure paisiblement auec eux.

SECTION CXXXVII.

Theses.

Le singe est si amoureux de son petit singeon, qu'il ne trouue rien qui aproche de sa beauté. Vous adorez vos Theses; mais de telle sorte, que vous donnez vn peu honneste coup de dent à la candeur & diligence de la toute sçauante & curieuse Alemagne. A Montpellier on y vit tellement desinteressé, que franchement ils appellent bon ce qui est bon, & mauuais ce qui est mauuais. Si quelques Escoliers viennent de chez vous auec quelqu'vne de vos Theses, le President qui le doit passer Bachelier, apres les auoir bien examinées, sans s'attendre à la polissure du langage, s'il les trouue orthodoxes, il les reçoit pour estre disputées; sinon, ou il les change, ou il luy baille vne nouuelle matiere, sur laquelle le soustenant pourra mieux faire voir quel il est, parce que ce sera vne pensée de son esprit & ne rapportera point en perroquet la fantaisie d'vn autre.

La These doit auoir le poing serré & contenir beaucoup en peu de mots bien cimentez. Elle doit approcher plus de la Logique que de la Rhetorique, & s'éloigner autant de l'Oraison comme le Philosophe est differant de l'Orateur. Elle doit preuoir & preuenir les difficultez; & toute tissuë d'axiomes & de conclusions, ressembler à vn lieu tout rempli de boucliers & enuironné de redoutes & bastions, ou bien à vn globe tout herissé de pointes d'épées ou de iauelots, pour repousser tout contredisant qui osera l'approcher. Ainsi celuy là sera grandement prodigue du temps & de grand loisir, qui apres auoir fait vne These, la surcharge & enuironne de quelque commentaire. Cela témoigne ou vne affectée obscurité, ou vne ignorance & in-

capacité à se bien expliquer, pour n'auoir pas bien conceu le tout auant que d'enfanter, veu que *Rem bene conceptam verba haud inuita sequuntur.* Car la chose est mieux enseignée tout d'vne suite de discours que par vne distraction d'esprit apres des annotations, lesquelles reprennent l'Autheur de n'auoir pas bien sceu la doctrine positiue de son suiet. Car il faut que le texte comprenne tout ce qui est essentiel & necessaire, & qu'il s'explique & se defende de soy mesme. Faire autrement, c'est tenir de l'oisif ou de la vanité Critique, laquelle est toute *Circa notas, explicationes, annotationes, obseruationes, suspiciones, castigationes, emendationes, illustrationes, disquisitiones, diuinationes*, & semblables gros mots, qui ne contiennent dans leur ventre que du son & de la paille.

Vos Theses semblent plus son Orateur que son Philosophe, trop étenduës, non reserrées. Ie vous ay dit que le propre de la These est d'estre serrée comme vn bataillon bien vni. Mais au contraire, vous ouurez la main où il faut la restraindre: vous couurez où il faut dépoüiller, & enuelopez où il faut déueloper. *O Mari res ipsa negat contenta doceri*: & là où il suffit de dire oüy ou non, vous vous étendez en des sombres & étendus discours dans lesquels on a plus de peine de recueillir ce que vous voulez dire, que de le combatre. C'est pourquoy vos Theses, ont le plus souuent besoin d'estre refaites, ou defaites & refonduës: *& longo verborum syrmate liberari.*

SECTION CXXXVIII.

L'Escole de Montpellier non Venale.

QVAND le Doyen a dit que l'Escole de Montpellier n'est point Mercenaire, & qu'elle ne vend point ses Lettres au premier qui se presente, non pas mesmes au temps de la difficulté de leurs gages sous le deffunct Cardinal, contre la medisance & la calomnie de l'Aduocat de vostre Faculté, Vous faites sur cela vne plaisante & boufonne carabinade, en demandant, Que sont deuenus vos beaux Priuileges, si vous estes l'ornement de vostre Ville & Prouince? Sçachez, MAISTRE IEAN RIOLAN, que les causes generales & superieures sont plus puissantes que les basses & dependantes: Que les Loix se taisent dans le bruit & la confusion des armes: Et vostre Vniuersité, l'ornement de Paris, que pensez-vous qu'elle estoit sous la domination des Anglois, & sous les troubles & les dissentions entre Philippes le Bel & Boniface huictiéme, & de plus fraische memoire sous les mouuemens de la Ligue, que nous auons veus, contre le Roy Henry troisiéme. En ce temps-là vous pouuiez dire, *Fuimus Troës, fuit Ilium, quo tempore vos Ilia ducebatis.* Et quoy, MAISTRE RIOLAN, iamais quelque grosse mouche n'est elle venuë donner contre vos toiles? Et où estoient les belles Loix Romaines, ou l'authorité & resplan-

deur d'vn ſi auguſte Senat, lors du ſanglant duel entre Marcus & Sylla, entre Ceſar & Pompée? Comment l'Eſcole de Montpellier ſera conſiderée au temps que la Nobleſſe & toutes les Compagnies Souueraines ſont dans la ſouffrance? Comme l'vtilité auſſi la calamité publique l'emporte ſur la particuliere. Quand les plus hautes Compagnies politiques ſont attaquées, les moindres ne peuuent que gemir. Adonc l'vtile eſt plus conſiderable que l'honneſte, le Soldat que le Docteur, & le Dieu de fer que la tendre & delicate Minerue. Dans l'oppreſſion on ne peut que ſe plaindre au Souuerain, lequel eſtant autheur des priuileges, les conſerue ou les enerue, ſelon l'eſtat de ſes affaires. Les Lettres que l'Vniuerſité enuoya à Monſieur Valeriola, ne furent point venduës, mais données liberalement à ſa vertu. Tout ce que vous adiouſtez en ſuite, n'eſt qu'vne vaine redite des choſes déja criblées cy-deſſus.

SECTION CXXXIX.

Nauicula ſolis.

QVAND le Doyen a dit que leur Vuiuerſité eſtoit le petit Nauire qui auoit le Soleil pour enſeigne, lequel porta noſtre Hippocrate dans Abdere, où la Medecine par toute la Grece, vous faites la ſourde oreille à cette gentille façon de parler figurée, & de là vous tâchez de tirer le ſuiet de quelque raillerie; mais raillerie mole, fade, & ſans aucune pointe ny grain de ſel; auſſi n'y eſtes vous gueres propre, non plus que le grand Brayeur à la melodie. Il ne reſte plus, dites vous qu'à conclurre, qu'Hippocrate a puiſé ſa doctrine de l'école de Montpellier, l'ayant viſitée lors qu'il eſt venu à Marſeille cueillir le Seſeli. Ce Seſeli, qu'à peine vous connoiſſez, vous a donné la matiere de cette belle penſée botanique. Il ne vous ſouuient pas comme vous ne voulez point que la matiere medicale s'abaiſſe iuſques à vne action & office qui n'appartient qu'aux vieilles femmes; & cependant vous faites voguer & courir noſtre ſouuerain Maiſtre iuſques à Marſeille; non pas pour connoiſtre, car cela appartient au Medecin maieſtueux; mais pour cueillir ledit Seſeli auec le pic & la beſace comme vn frater Apoticaire.

L'Vniuerſité donc de Montpellier eſt ce vaiſſeau, qui porte & fait aller Hippocrate, c'eſt à dire la Medecine, par tout le monde, comme le cheual ou le coche du venerable IEAN RIOLAN, portoit la Medecine qui eſtoit au dedans de luy, comme dans vn ſac, par tous les Royaumes & Prouinces, Villes, Bourgs, Villages, Hameaux & Châteaux au temps de ſon grand pelerinage. Ainſi le vaiſſeau que portoit Platon ou ſes diſciples, portoit en meſme temps la Philoſophie de Platon. *Vna in Cymbiolo Catulliano ſexcenti caput exerunt Poetæ,* dit le grand Iulius, *in manibus Catulli.* Voyez ce que dit le touſiours tonnant Poëte Procul, *ecce Canato Demigrant Helicone deæ.* Ce n'eſtoient pas les Deeſſes qui venoient; mais les ſciences. IEAN

RIOLAN se represente des obiets pour rire; mais rire sans suiet à qui est-il propre? Ie m'en rapporte au iugement des Catons, des Chorœbus, & des Claudes: c'est à dire au iugement, tant des sages que des insensez. Ainsi MAISTRE RIOLAN est vn peu materiel, quand il veut que le Doyen l'entende d'Hippocrate en personne. Ainsi le dire de RIOLAN a aussi peu de queuë que de nez, quand il argumente ainsi: Puisque l'Vniuersité de Montpellier est cette nauire du Soleil, & qu'elle porte Hippocrate par tout, donc elle estoit deuant Hippocrate, car il n'est pas necessaire que le nauire soit plus vieux que celuy qu'elle porte.

Et pour vous mettre hors de doute sur cette mer de difficultez, l'histoire antique & veritable nous seruira en quelque sorte de Pilote & de conduite à cette nauigation figurée. Vous sçaurez donc, MAISTRE IEAN, qu'apres le deluge & en l'an 2305. auant l'Incarnation, l'Armenie, vne bonne partie de l'Arabie, de l'Egypte, de Tetrapolis dans la Phenicie, lieu de la premiere Academie du monde, dite Kyriat Zepher, qui veut dire Cité de sciences, peuplée par les descendans de Noé, & par eux fondée en l'an 2177. auant la naissance de Iesus-Christ. Gomer auec ses enfans fut enuoyé, sage qu'il estoit, & surnommé Sagus, chercher au loin habitation; lesquels s'étans mis sur la mer Mediterranée par ce petit detroit du Golphe Persique, arriuerent dans la Gaule Narbonoise, en laquelle au lieu où est à present Montpellier, auant que passer en Italie, le sacrifice fait à Dieu sur vn lieu eminent: Ce sacrificateur s'en fit le premier Prince & Seigneur, où il fit cõstruire vn petit toict qu'il nomma Tectosagum. Et ce fut là que Samothes son fils, premier Roy des Gaulois, au dire de Berose, en l'an 2160. auant la Natiuité de Iesus-Christ, donna le premier la connoissance des sciences à ses suiets nommez Tectosages, qui depuis & dés l'année 1228. auant Iesus-Christ, les firent passer chez les Grecs. Quelle science pouuoit donc alors auoir Hippocrate, qui n'est né que 1712. ans apres, ny-mesme les Grecs? Ils estoient donc sans science ny connoissance, & ie m'estonne que MAISTRE IEAN RIOLAN, si sçauant en l'Histoire, & si curieux en ses recherches, n'aye déployé icy plus de subtilité pour en tirer cette autre consequence. L'Vniuersité de Montpellier est le Nauire qui porte par tout Hippocrate, donc elle va tousiours, tousiours elle flote, & fait chemin; donc elle ne demeure point tousiours à Montpellier. C'estoit vn argument digne de luy grand batelier, & qui eût mis au roüet le Doyen.

Ce petit Nauire vous est vn grand scandale & vne maille en l'œil. Il a desia écrasé le crasne du sieur Patin, il faut encores que IEAN RIOLAN luy donne vn coup de corne de son bonnet pour estre appellé *Tricornis*. Si ces deux grands comperes luy pouuoient lascher quelque troupe de pirates en chemin, ou susciter quelque tourmente qui le iettast en Canada ou aux Antipodes, ou la faire heurter contre les Gyres d'Aiax, ou le Capharée de Nauplius, ou l'engloutir dans le Charybde de Terentius, ou le faire dissoudre en pleine mer comme celuy d'Agripine; ou le changer en rocher comme ceux de l'Aeneide. Dieu sçait quel ébaudoüissement il y auroit entre ces deux camarades; l'vn riroit comme vn singe, l'autre iangleroit comme vn

mastin, & au lieu du *Te deum*, ils chanteroient le chant de Lucretius *suaue mari magno &c.* Mais, Capitaine RIOLAN, ne vous y attendez point. Ce Nauire du Soleil est de tres-bonne matiere, tres-bien aiustée, clouée, cheuillée, goldronée, & poissée. C'est vn Temple branlant sur les ondes du monde; mais Temple qui a la verité de la nature pour voile, & la benissante main de son Createur pour pilote; qui ne porte que des Oracles, & vn Soleil qui ne fait point d'ombre & iamais ne se couche, de qui les Prestres veillent tousiours à sa conseruation, prenans garde que sa lumiere ne s'éteigne ny s'obscurcisse. En voulez-vous dauantage RIOLAN? Elle porte pour deuise *vbique terrarum*. Là où le grand Thalamegus de Paris à peine peut hausser le bout de sa proüe, pour regarder au dessus des murailles & se faire voir aux champs. Disons encores que *continet in minimo maximum*, sur vn petit ais le grand Dictateur des Medecins. Lors que dans ce grand Thalamege on n'y void que la seule pompe & la vanité, le petit Nauire de Montpellier porte le Soleil de la santé. Celle de Paris est *Thalamegus Luna*, pource qu'elle prend sa lumiere de sa ville, & des autres parties de l'Vniuersité. Le Nauire du Soleil porte la vie: Ce grand Thalamege ne porte pour sa plus riche Marchandise qu'vne femme couuerte d'or, de pierreries, & de fard, & habillée comme vne mole & delicate Venus. Celle-là, rien que les dépoüilles de l'Orient & les parfums de l'heureuse Arabie. Celle-cy, rien que des araignées & ossemens. Promenez-vous donc tant qu'il vous plaira dans vostre Thalamege sur le Canal du Nil, la Nauire du Soleil ira par tout, & pour vne meilleure fin.

Ne doutez point ny de la bonté de ce petit Nauire, ny de son bon-heur; vous en auez desia fait l'épreuue; le sieur Patin a tâché de la remplir de quelque quinquaillerie de Grammaire. Le sieur Moreau a secouru le sieur Patin, & y a ietté encores quelque vieille feraille pour l'enfoncer; mais vn Matelot a nettoyé la Nauire de ces ordures, & les a iettées dans la Mer; apres cela le Capitaine RIOLAN y veut faire entrer tout le corps de son armée. Il faut bien qu'elle soit bonne & forte pour soûtenir vne telle foule, sans estre foulée; mais plus elle est foulee & chargée, mieux elle va, pource qu'elle a tousiours le vent fauorable.

SECTION CXL.

Charité sourcilleuse de M. Iean Riolan.

APRES auoir, suiuant vostre costume, imposé au Doyen d'auoir dit, que l'école de Paris est si chetiue, qu'elle n'a ny honneur, ny pouuoir, ny science, si elle ne luy vient de l'école de Montpellier, Vous vous méprenez grandement, malicieusement & à escient; le Doyen n'a point parlé au temps present; mais au passé. *Si elle ne luy fut venue de Montpellier en son commencement.* Mais tout cela & ce qui suit apres, est clairement expliqué cy-dessus. Apres cette imposture, vous faites vne grande protestation, que

si vous n'eussiez esté prouoqué & defié par le Doyen de montrer les difformitez & imperfections de son école, iamais vous n'eussiez euenté ces ordures que vous auiez tousiours cachées. Voicy le mesme langage de Michel la Vigne, qui apelloit *probra, sordes & purgamenta* tous les Medecins estrãgers. Mais pourquoy dites vous que le Doyen vous a prouoqué, puis qu'il ne vous connoissoit point, & que vous n'auiez parû ny de parole, ny par écrit? Vous auiez desia amassé ces ordures, auant que d'estre prouoqué. Celuy qui fait vn grand preparatif d'armes, a dû dessein de les employer contre quelqu'ũ: Et qui ramasse papier sur papier, liasse sur liasse, & actes sur actes, mõtre que son esprit broüillon & embarrassé a la plaidoyerie en teste. Vous auiez, dites-vous, tousiours tenuës cachées ces ordures supposées, & n'attendiez que l'occasion pour les exposer, l'Apologie du Doyen vous a seruy de vomitif pour chasser de vostre estomach cette cacochymie qui eust esté capable de le creuer: mais vomitif pire que l'Antimoine qui vous a tousiours trauaillé durant huit ans & plus, & vous a fait souffrir vn tourment plus long que celuy de Sambicus. Vous voulez qu'on croye que sans le deffi du Doyen vous eussiez tenu *suspensum flagellum*, & que vous estiez tousiours dans le pouuoir de leur faire du mal, comme vn pedant le foüet à la main sur la teste de ses petits écoliers. Vous faites comme le médisant ou comme le larron ou voleur, qui diroit qu'il a peu déchirer la reputation, ou dérober, ou tuer quelqu'vn; mais il ne l'a pas voulu faire. Comme la gloire ne sort point d'vne mauuaise action, aussi ne doit-elle point estre attenduë du pouuoir à faire du mal, car comme c'est vne puissance vicieuse & mal-faisante, aussi n'est-elle iamais digne de loüange. Ce n'est pas vne chose loüable que de pouuoir faire du mal, & on ne doit point esperer d'honneur en le commettant. C'est ce pouuoir qui enfle le méchant & le Tyran; mais iamais l'honneste homme. Vous auez creû de nuire à Montpellier, *Conatus es; sed irritò; vnde enim illis malum ab aduersario tam impotenti?* & tout ce que vous auez amené n'ont esté que des bombardes de cuir, de natte, & de beurre, aussi-tost allumées, aussi-tost creuées, fonduës, & consumées. Rappellez vostre esprit egaré, MAISTRE IEAN, & que vostre ciuilité ne soit plus en colere.

SECTION CXLI.

Depit de Iean Riolan.

AVX paroles on connoist l'homme. Vous dites, MAISTRE RIOLAN, que vous allez faire vn grand depit au Doyen. Vous nous auez desia donné cy-dessus vne Nostre-Dame la Depiteuse, vous voulez aussi estre de sa Confrerie, & que Paris aye son Depiteux. Vous voulez imiter Nostre-Dame; mais vous n'estes pas égaux, encores que vous soyez son Autheur. Qui croid de faire du depit à autruy, est en estat d'estre suiet au depit, & d'en receuoir plus aisement qu'il n'en peut donner. Que pensez-vous

que

que gaigne le depiteux ou depitant, c'est que d'agent il deuient patient par la moquerie & la risée de son depit. Le depit est vn effet de la bile, & n'est iamais sans aiguillon. Or ce depit, duquel vous menacez tant, consiste en vne redite & reueuë de toute vostre grosse & belle armée. O le gros & gras depit; si ce depit n'est receu, il s'en retournera coucher chez-vous & auec vous, faute de retraite.

SECTION CXLII.

Coquelico de Riolant.

VOSTRE recapitulation de tout ce que vous auez dit, IEAN RIOLAN, vous iette dans vn exode ou saillie de chez-vous mesmes. Car ayant entassé le tout, & fait comme vn petit tertre, vous y montez dessus, & vous dressant sur vos argots, & batant de l'aile, vous y chantez vostre Coquelico. Si dans cette reueuë vous y remarquez soigneusement l'estat de vos soldats, vous trouuerez que vous auez dressé cette monjoye des cadauers de la pluspart de vostre Regiment; car le plus grand nombre est demeuré à la bataille, les autres sont demeurez estropiez & inutiles, & aucun d'eux ne s'en est retourné sain & content. Sur cette butte de morts, vous auez plus de suiet de chanter vn *Triste le choc*, qu'vn *Coquelico*. Toutes les singularitez de vostre école, que vous recuisez icy, ont esté reponduës cy dessus, de sorte que vous n'auez guere de sujet de chanter le chant du Cocq, si ce n'est peut-estre celuy du Cocq, fuyant apres auoir esté batu. Ie vous laisse donc dans vostre reueuë, & m'arresteray seulement à quelques poincts qui ont besoin d'éclaircissement.

Pourquoy pẽsez-vous qu'il y ait des Docteurs de Mõtpellier qui ont esté se faire agreger parmy vous? qu'ils y ayent enuoyé leurs enfans? Si ce n'est à cause que dãs cette ville Metropolitaine il y a plus de mõde, plus de grãdeur, richesse & magnificence. Vous faites cas, & vous le deuez, de la presence de l'Empereur Sigismond en quelque acte de vostre école. S'il fust venu à Paris auec ce dessein, cela vous seroit fort glorieux; vous deuez cela à la condition de vostre ville, & à la curiosité dudit Empereur. Si Montpellier estoit telle ville que Paris, & vn abord des puissances souueraines, vous n'auriez aucun aduantage sur elle, pour ce regard. Le Pape Iean XXII. apellé Petrus Hispanus, est venu à Paris pour s'y graduer & enseigner, pource qu'il auoit vn grand dessein, lequel il ne pouuoit accomplir, s'il eust demeuré à Montpellier. Il a donc esté à Paris, là où il sçauoit qu'il trouueroit des aides pour se faire connoistre, & pour se pousser aux grandeurs de la Cour de Rome. Il a esté cy deuant répondu à toute la suite de vostre discours. Vous vous mettez sur les loüanges de Michel de la Vigne, & souhaitez plusieurs semblables à luy, & nous aussi; mais à condition qu'ils porteront des raisins & meilleurs & plus meurs.

SECTION CXLIII.

Prenez garde du sieur Patin.

VOVS criez de cent cinquante lieuës au Doyen qu'il se prenne garde du sieur Patin. Il faut bien que le danger soit grand, puisque l'aduis vient de si loin. Mais vous, seigneur Patin, prenez garde comme RIOLAN vous traite. On ne se prend garde que des fols, des bestes, & des chariots, cependant vous n'estes aucun de ces trois. D'ailleurs, vous n'estes point si demons, encores qu'ils viennent vous trouuer dans vostre cabinet, ausquels par ciuilité vous quittez le siege *cum silentio & tremore*, & marchant aussi leger qu'vn chat en temps de pluye. Vous estes trop homme pour estre beste, & trop sage, puisque vous estes Doyen. I'adiouste, que le sieur Patin n'est pas homme pour enuoyer tous les autres à la ville de Sigee. Il se trouuera quelqu'vn qui le regardera en face, & encloüera sa bombarde de langue. Vn bedeau a fait desia voir qu'il est plus plaisanteur que Grammairien, & luy a appris qu'il doit premierement bien apprendre, auant que de reprendre, & que qui veut mordre, doit estre hors de prise, s'il veut estre sans reprise. Le mesme a fait voir qu'il n'estoit qu'vn chetif *collector stribiliginum*, & qu'il ne pouuoit se déliurer des estoupes de la Grammaire, lesquelles luy estoupent la porte de la science. Le Doyen ne se garde que des bestes & des abestis. Le sieur Patin *non patietur hoc stabulum*. Le Doyen y a desia pris garde, & le connoist & sa portée. Il n'a conneu en luy qu'vne grenoüille en sa greuoüillere; il sçait que *dum ludit mordet, dum seriò agit, sordet*. Sa dent est vne meule, sa langue vn moulin à vent. Quant à son esprit, il est assez conneu, quoy que sa curiosité l'aye porté iusques à la Negromancie, pour se déliurer du doute de l'existance des demons, laquelle cependant il commence à croire quelque peu, depuis que l'ame de son amy predecedé le vint trouuer à la minuict en robe longue, suiuant la conuention faite entr'eux, que le predecedé viendroit donner le bon soir au suruiuant. Mais il feroit plus seur pour luy, de consulter les Arabes que les demons: Il est toutesfois assez industrieux pour les surprendre, comme le Silene de Bacchus; mais ou? dans les estoupes de la Grammaire, desquelles il est aussi farcy comme vne araignée de sa filace.

Mais vous, venerable RIOLAN, prenez-vous garde de ce grand Canamusali; car s'il fait quelque gaillardise à gauche, vous en repondrez comme son Achates. Il a assez d'esprit; mais il l'a bien aussi burlesque. Il n'est pas là qu'il ne medite *magnam quandam amphoram*, & il faut croire qu'au premier coud de pied de potier, il commencera à chanter ces vers inimitables, *Torua mimalloneis implerunt cornua bombis*. Et en suite, *Caue, caue, namque in malos asperrimus parata tollo cornua*. Il est de la nature du mulet, il garde quelque coup de pied ou de dent à son Maistre. Au reste, vous n'auez iamais mieux fait que de le faire Doyen; il auoit assez vieilly desia sous la

forme de Patin; vous l'auez fait monter à la grãdeur d'vn brodequin; il peut viure auec esperance de s'éleuer quelque iour à la hauteur d'vne bote, en depit de tous les esprits nocturnes qui le voudroient importuner. Pour moy, finissant cette Section, quand i'ay veu que vous criez au Doyen de se prendre garde de si loin, ie pensois qu'il y eust quelque grosse beste à corne qui courut à luy; mais ie n'ay rien veu, le diray-ie? qu'vn singe. Ie le croy toutesfois si honneste homme, que nonobstant tant de chamaillis d'école, il ne refuseroit point de toucher la main au Doyen en la presence & compagnie de Monsieur de Frontignan, grand compositeur de quereles.

SECTION CXLIV.

Monsieur Riuiere.

APRES auoir couru iusques icy, allons nous vn peu rafraichir au bord de cette claire & profonde riuiere dans laquelle vous essayez de trouuer de la vase, & du limon; mais sa pureté changera vostre dessein en pure réuerie. Voit en dormant de l'eau limoneuse, c'est signe qu'il y a bien de l'ordure en la teste. Premierement, vous voulez tirer quelque aduantage pour vous, quand il apelle Monsieur Hardoüin de saint Iacques Docteur de Paris, *Illustrissimum*. Et Monsieur Vautier Docteur de Montpellier, & Archiatre, *Illustrem*. Ne flatez point iusques-là. Vous n'auez pas pris garde à la diuersité des obseruations contenuës dans son Liure, les vnes desquelles sont siennes, les autres luy ont esté communiquées par diuers Medecins, & lesquelles il a fait mettre à part à la fin de son Liure, & ausquelles il a mis le nom de l'Autheur. Il les a couchées auec les mesmes termes qu'il les a receuës, sans rien changer en la forme ny en la matiere, de peur d'offenser leurs Autheurs, se rendant leur correcteur: mais aussi ne s'est il point rendu garant de ce qui est contenu en icelles, se contentant de les rapporter simplement, entre lesquelles il y en a vne qui luy a esté communiquée par le sieur Lesеq, disciple du feu sieur de saint Iacques Medecin de Paris; d'vne cure qu'il luy auoit veu faire à la Charité. Or ledit Leseq faisant honneur audit de saint Iacques, luy baille le titre d'Illustrissime; lequel n'est à present donné qu'aux Euesques, comme le nom d'Eminentissime aux Cardinaux. Le sieur Riuiere n'a point voulu moderer l'honneur excessif que ledit Leseq rendoit à son Maistre. Mais quand il a parlé de soy-mesme, il s'est restraint dans ce qui estoit de l'vsage. Ainsi il apelle Monsieur Vautier *Illustrem virum*. Voyez, IEAN RIOLAN, comme vostre esprit mal cimenté estant fait en equiuoque, prend Martre pour Renard, & quand le sieur Leseq parle, vous croyez que ce soit la voix de Monsieur Riuiere.

Veritablement, MAISTRE RIOLAN, ie vous trouue aussi pedant que vostre compere le sieur Patin, sur le terme de *innisus*, que vous trouuez dans les mesmes obseruations dudit sieur Riuiere. Ie ne sçay, dites vous, comme ce pauure malade a peu guerir, dautant qu'il écrit en son beau La-

tin *à remedio ordinario inuisus est*, pour dire qu'il a esté visité par le Medecin ordinaire de la Charité. Vostre raillerie auroit quelque peu de grace si elle estoit plus sçauante & mieux fondée. Cette censure est si pedantesque qu'elle contient trois puerilitez dignes du foüet à la cinquiéme classe. Premierement, supposé qu'il y ait quelque improprieté au mot de *inuisus*, quelle impertinence de dire, que ce mot mis dans vne relation faite par Leseq deux ans apres la cure de cette maladie, eust deû empescher sa guerison. Ie ne sçay, dit MAISTRE IEAN, comme ce pauure malade a peu guerir, ce mot *inuisus* ayant esté mis dans la relation long-temps apres la guerison. Sans doute s'il eust esté au temps de la maladie, il eut empesché la guerison; & ayant esté appliqué apres la guerison, ce malade a couru vn grand danger par la presence & attouchement de ce mot, d'estre tué par iceluy, ou de retomber dans la maladie. *O inuisam & calamitosam inuisi vocem! O nugantium nugas!* Vous ne serez iamais autres. Doncques dans vostre école & dans vostre pratique les mots ont vne vertu agissante, aussi bien que les remedes. Adieu donc Pharmaciens, puis qu'vn mot bien agencé a plus de vertu que toutes vos drogues, confections & theriaques. Ie ne m'estonne point si vous vous peinez tant apres le langage, puisque chez vous vne parole mal coulante est capable d'arrester le succez de la guerison: Soyez-donc ainsi plus soigneux des mots que des remedes, & vous vous conseruerez dans le renom que vous auez d'estre tels que vous estes. Vous eussiez mieux fait de bien adapter deux de vos coquilles, & vous y cacher dedans, que de deshonorer les écrits que vous auez desia faits auec vne telle quelle reputation, en vn âge plus vigoureux.

Vostre seconde puerilité consiste en ce que vous attribuez au sieur Riuiere le langage qui appartient au sieur Leseq. La troisiéme, en ce qu'il n'y a point d'improprieté: car si on peut dire *Medicus ægrum inuisit*, on peut aussi dire que *æger à Medico inuisus est*. Aucun Grammairien n'ayant encore defendu le passif de *inuiso*. Mais MAISTRE RIOLAN veut que ce mot *inuisus* ne puisse estre deriué que du verbe *inuideo*, tant sa teste est pleine d'enuie. Confessez, IEAN RIOLAN, que le sieur Leseq est meilleur Grammairien que vous: car il l'a employé en l'vn & en l'autre sens; disant au commencement de la mesme obseruation, parlant du malade qui auoit les écroüeles, *Qui cum ab amicis & notis omnibus inuisus esset propter contagiosum istum affectum ad Nosocomium Lutetianum se contulit, vbi ab illustrissimo D. Gabriele Harduyno de S. Iacques, Nosocomii Medico, inuisus est.* Ie suis fâché qu'vn homme de l'aage de IEAN RIOLAN, roule, & m'oblige à rouler dans ces bassesses d'esprit & de découurir les hontes de ce pauure vieillard.

Venons aux remedes secrets, où vous montrez bien que vous estes *Secretus à cœtu doctiorum*. Vous faites vne inuectiue furieuse contre le *Vin Emetique Antimonial*, disant qu'il en fait vingt fois plus mourir qu'il n'en guerit. Ie ne veux point à present employer vn long discours pour la defence du Vin Emetique, veu qu'il ne manquera pas de bons Aduocats, capables de renuerser la ceruelle à tous les faiseurs de Martyrologes sur ce suiet. Seule-

ment ie veux tirer de ces paroles vne nouuelle preuue de vostre réuerie, laquelle ne vous a pas osté seulement le iugement; mais aussi la memoire. Ne vous souuenant pas que vous auez approuué l'vsage d'iceluy en plein College, & dans l'Assemblée des Docteurs de vostre Faculté, en nombre de cent & dix, qui ont tous approuué les remedes contenus dans vostre *Codex Pharmaceuticus*. Et y ont inseré leurs noms, pour preuue de leur approbation. Ladite Pharmacopée est intitulée *Codex*. (ie ne puis me contenir de rire, quand ie voy ce nom augufte donné à vn Almanach) *Medicamentarius*, ou *Pharmacopoea Parisiensis*, *ex mandato Facultatis Medicinæ Parisiensis*, imprimé chez de Varennes, l'an 1645. en la page 40. dudit *Codex*, le Vin Emetique Antimonial y est décrit tout au long. Et il est dit dans la Preface, Que tous les Apothicaires seront obligez de tenir dans leurs boutiques toutes les compositions décrites dans cette Pharmacopée. Quelle confusion & contradiction! Approuuer ce Vin, & enioindre de le tenir tout prest aux boutiques, & apres declamer contre luy, comme s'il deuoit tuër tout le monde: Pour moy i'en ay vsé quelquesfois, & ie n'en suis pas mort, Dieu mercy, aussi ie ne seray point écrit dans le Martyrologe de l'Antimoine, lequel vous meditez & auquel on respondra, & on y employera l'Arrest du Parlement de Paris, donné en sa faueur, en l'année 1653. contre le sieur Patin, qui l'appelle par tout grand Diable d'Antimoine, qui tuë les hommes, que l'Enfer a vomy pour vne malediction, & ce grand Diable enchaîné qui tuë & qui massacre tout, quoy qu'il n'en ait aucune connoissance.

I'adiousteray icy, que dans le mesme Codex se trouue la description du Mercure doux, qui est le plus frequent remede des Medecins Chymiques; Et ainsi la Faculté de Medecine de Paris, approuue les deux remedes Chymiques les plus dangereux, quand ils sont mal preparez; comme à la verité, ce Mercure est tres-mal & grossierement preparé dans vostre Codex; aussi est vn *Codex sine digesto*, ou sans digestion, digne de tels remedes. Ce qui fait voir que ceux de vostre ordre qui crient tant contre les remedes Chymiques, le font par vne pure ignorance, ne sçachans que c'est, & qu'ils n'ont iamais experimenté, n'estans que des opinions du bonnet, & tâchans de couurir leur ignorance par le décri de ces remedes, afin d'estre creus fort intelligens.

Sur ce suiet, IEAN RIOLAN, on peut vous accuser de temerité contre Monsieur Riuiere, en la page 207. de vostre Liure, où vous l'apellez Charlatan, pour auoir employé dans ses Obseruations *le Calomelos de Turquet, le Bezoar mineral & l'aqua benedicta*, que vous dites estre medicamens secrets. Oüy bien à des ignorans comme vous, MAISTRE IEAN, qui meritez d'estre peint en marmot auec des oreilles d'asne. Mais ceux qui ont leu le moindre Autheur des Preparations Chymiques, sçauent assez que l'*aqua benedicta* est le Vin Emetique ou Vomitif; ainsi appellé par Quercetanus en sa Pharmacopée; mais qui plus est, ayant parcouru toutes les Obseruations dudit sieur Riuiere, i'ay trouué qu'il n'en vsoit que dans les lauemens. Quant au Bezoar mineral, il est connu de tout le monde. Beguin & tous les autres le décriuent. C'est vn remede tres-innocent, qui n'agit ny par haut,

ny par bas : c'eſt vn excellent contre-venin, agiſſant ſeulement par inſenſible tranſpiration. Crato ce grand Medecin Alemand, premier Medecin de trois Empereurs, tant exalté par voſtre pere, le prefere au Bezoar Animal, en ces termes, *Bezoardici Animalis, nullum vnquam vidi effectum; ſed de Bezoardico minerali hoc dicere non poſſum.*

Sur le Calomelos du ſieur Turquet, vous faites paroiſtre voſtre ignorance & malice, en ce que vous dites contre la verité, que c'eſt l'Antimoine, & le prouuez par vne menterie, en diſant, Que le ſieur Riuiere le donne à la quantité de quatre ou cinq grains: car qui voudra prendre la peine de parcourir tout le Liure deſdites Obſeruations, il trouuera qu'il n'eſt iamais donné à moins de vingt grains, & encores il y adiouſte huict ou dix grains de Scamonée pour le faire agir, ayant de ſoy trop peu d'actiuité. Outre que ſes operations raportées dans leſdites Obſeruations, font voir que ce n'eſt point d'Antimoine, puis qu'il n'excite aucun vomiſſement, comme il arriue à tous les remedes antimoniaux.

Vous aduancez encores vn autre puant menſonge contre Monſieur Riuiere, en la page 290. Que ſes Obſeruations ſont remplies de paradoxes tres-pernicieux. Ie vous defie d'en cotter vn ſeul, & au defaut de ce faire, ie vous proclame deuant tout le monde comme vn inſigne impoſteur, calomniateur & homme ſans foy, ſi vous ne montrez par quelque reſponce à cét écrit (ſi vous auez le courage de l'entreprendre) les paradoxes que vous y trouuerez. Ses Obſeruations ne contiennent que la pure doctrine d'Hippocrate & de Galen, & preſque tous les remedes contenus en icelles, ſont Galeniques. Que s'il a quelquesfois employé des remedes Chymiques, dont les effects luy ſont connus par les longues experiences qu'il en a faites durant quarante ans ou dauantage, il ne fait que imiter les plus grands Medecins de ce ſiecle, qui en vſent de la ſorte. Sa doctrine orthodoxe paroiſt aſſez dans ſa Pratique, qui a eſté imprimée cinq fois depuis dix ans; trois à Paris, chez Varennes: vne à Lion, chez Deuenet: & vne à Goude en Hollande, chez Guillaume Vender Hoëue : de ſorte que auiourd'huy les meilleurs Medecins de toute l'Europe, pratiquent ſuiuant ſa methode, & employent les remedes choiſis & bien digerez, qu'il a mis dans ſa Pratique. C'eſt merueille, que vous n'ayez donné vn coup de dent à cette Pratique, puis qu'il n'y a point de chien qui ſoit plus enclin que vous à mordre; mais c'eſt qu'elle paſſe voſtre genie & capacité. Produiſez, ie vous prie, quelque Docteur de voſtre Faculté : voire des plus habiles, qui aye depuis cent ans, & encores plus loin, donné au public vn ouurage, duquel on aye fait cinq editions dans dix années, en diuers endroits, pendant la vie de l'Autheur & la pluſpart à ſon deſceu. I'aduouë toutesfois que ce labeur eſt imparfait, deſtitué de la plus grande partie de la Theorie, à laquelle neantmoins ie ſçay que le ſieur Riuiere trauaille tout autant que ſon loiſir & la fonction de ſa charge luy peuuent permettre, & nous fait eſperer de la donner bien-toſt au public, auec vne notable augmentation de pluſieurs excellens remedes. Cét ouurage ainſi cõplet, ſera bien-toſt apres reimprimé és Natiõs eſtrangeres, qui l'attendent auec vn ardent deſir, fermera la bouche aux impoſtures, me-

diſances & calómnies que les Medecins de Paris vomiſſent tous les iours contre l'Vniuerſité de Montpellier.

Soyez donc plus diſcret à l'aduenir, MAISTRE RIOLAN, ſi vous pouuez, & auant que d'approcher de ce ſacré ruiſſeau, lauez bien vos mains auant que d'y toucher, & voſtre bouche auant que d'en parler. Vous auriez beſoin de vous y contempler pour vous y bien connoiſtre, & vous nettoyer de tant de defauts qui ſont en vous, tant en la Medecine comme aux mœurs. Si vous y détrempez voſtre humeur noire, vous ne ſerez plus mordant. Si vous en fomentez vos yeux, vous en ſerez plus clair-voyant. Si vous en lauez la bouche, vous ne ſerez plus mediſant. Et ſi vous en beuuez à longs traits, vous en ſerez plus ſçauant, & pourrez dire eſtant deuenu tout autre, *Nuper me in flumine vidi.* C'eſt vn ruiſſeau clair & net, coulant dans vn canal fort ancien, courant & arrouſant tous les Royaumes & Prouinces, delectable à voir, de gouſt agreable, grandement ſalubre & de qui les malades boiuent à grands traits, gueriſſant les réueurs & alienez de ſens, ſoit par maladie, ſoit par nature, ſoit par foibleſſe d'aage. De toutes parts on vient puiſer, & les malades beniſſent cette riuiere royale. Quand vous le calomniez d'eſtre ignorant, Charlatan, Paradoxe, Chymique & peu Grammairien: c'eſt que vous voulez eſſayer de corrompre ſon eau, & faites comme les valets d'étable & les ſeruantes, qui y iettent leurs ordures; mais elle qui n'en reçoit point, renuoye le tout aux bords & ſe maintient en ſa pureté. Il eſt en telle eſtime qu'il eſt honoré par tout, & la toute ingenuë, curieuſe & ſçauante Alemagne, ne fait point de difficulté de le nommer *Diuum Riuerium.* Eloge que vous n'auez encore iamais receu, ny ne receurez, à cauſe de la grande differance qu'il y a entre ces deux teſtes. L'Eloge que vous pouuez attendre de ceux qui vous connoiſſent, c'eſt de vous appeller, *Dirum Riolanum.*

I'adiouſteray pour la fin vne choſe qui rehauſſe grandement ſa gloire: c'eſt qu'il a eſté ſouuent demandé par des perſonnes d'honneur, pour profeſſer la Medecine dans des Villes les plus celebres, tant dedans que dehors le Royaume: Et ie ne ſçay ſi le mauuais traittement que reçoiuent les hommes de lettres, l'obligeront à ſortir de la France. Pour la confirmation de ce que ie dis, ie coucheray icy les lettres qui luy furent enuoyées, tant de Thorrouſe comme de Boulogne.

Lettre de Monſieur de Guillermin, Conſeiller en la Cour de Parlement de Tholouſe, à Monſieur Riuiere, &c.

MONSIEVR, vous ſçauez que autresfois ie vous ay ſemons de vouloir prendre vne charge de Profeſſeur & Docteur-Regent en cette Ville & Vniuerſité. Il y peut auoir tantoſt trois mois ou enuiron, qu'vn nommé Monſieur Malbois, Medecin de grand nom & importance, auoit eſté nommé. Il exerçoit ſa charge auec grande eſtime & tres-grand profit, il

deceda hier, dont tous les gens de bien ont grand déplaisir. Presentement le Parlement vient de deliberer pour mettre à sa place quelque homme de nom & de grande consideration. On aietté les yeux sur vous; & la Compagnie vient de me charger de vous donner aduis de l'honneur qu'elle vous fait, lequel à mon iugement vous deuez accueillir & donner consentement aux aduantages qui vous sont proposez. La Cour vous fera postuler par l'Vniuersité, & par ainsi vous viendrez à vne moisson d'honneur & de biens sans peine ny despense, ains par la connoissance seule de vostre merite. Ie vous prie me rendre response au plustost, vous écriuant ces lignes dans le Palais sur le moment du Courrier. Si i'auois plus de loisir, ie vous deduirois les raisons qui vous obligeroient plus étroittement à receuoir cette grace. Ie la vous demande, & de me croire à iamais, Monsieur, vostre tres humble & obeïssant seruiteur, Guillermin. De Tholouse, le troisiéme de Iuin, mil six cens quarante-cinq.

Autre lettre dudit sieur de Guillermin audit sieur Riuiere.

MONSIEVR, vostre sein m'a satisfait; mais le contenu en la vostre m'a fort depleu, par le mépris que vous faites d'vn offre que tout autre de vostre condition accueilliroit auec ardeur. Il est vray que vous me direz que vous n'auez point de pareil dans vos emplois; mais nonobstant ce, Ie vous dis & m'affermis en cette pensée, que vous deuez vous resoudre à venir à nous: car ayant leu la vostre à Monsieur le Premier President d'vn bout à autre. Il m'a dit net, que la grace qu'on desiroit faire de vous Postuler, estoit à vous en seul, & que quand le sieur N. auroit enuie de venir à nous, il disputeroit la Regence: que pour vous seul la voye de Postulation estoit ouuerte; qu'on ne desiroit de vous que vostre presence & vostre nom; qu'on ne songeoit pas à vous obliger aux leçons, moins à battre le paué en visites; mais seulement en cas de maladie de personnes de consideration, prendre la peine de les voir & consulter chez vous. Bref le sentiment dudit sieur Premier President & de tout le Parlement est, Que vous ayez l'employ d'honneur & le profit sans peine ny vexation, & que dans Tholouse on aye cét aduantage d'auoir vn Oracle pour estre consulté au besoin. Ie ne voy pas l'esprit de Mad. vostre femme si éloigné de cette resolution; l'air de Tholouse luy sera & à vous, plus vtile que celuy du païs bas, qui est trop chaud pour vne personne de vostre constitution & de la mienne aussi. Pardonnez-moy si i'entreprens sur vostre Iurisdiction. Le delay que vous me dites de trois mois, pendant lequel vous vous trouuez attaché à Grenoble, ne gaste pas pour tout les affaires: Car pourueu que nous ayons vostre volonté d'agréer l'election, nous ferons agréer tout ce qui sera de vos interests & sentimens: Les miens iront tousiours à vos auantages & contentemens en ce qui pourra dependre de moy, & dont ie me iugeray capable à vous seruir; n'ayant plus fort desir que d'estre à iamais, Monsieur, vostre tres-affectionné ser-

né seruiteur, Guillermin, A Tholouse, le dernier Iuin, mil six cens quarante-cinq.

Lettre de Monsieur Potier, natif d'Angers & Medecin a Bologne, écrite à Monsieur Riuiere.

MONSIEVR, A tant de lettres que ie vous ay écrites, ie n'ay peu auoir iamais responsé, desirant extrémement de continuer le commerce entre nous, vos doctes écrits me sont venus entre les mains, dont ie me suis fort réjoüy, obseruant en iceux vn stile elegant, plein de doctrine non ordinaire, auec vne methode admirable, parsemée de quelques medicamens non ordinaires, tant Chymiques que autres. Ce n'est pas le tout; I'ay esté prié de la part de Messieurs les Senateurs, de vous écrire si vous voudriez venir en cette Ville occuper la chaire Eminente, auec la prouision de six mille liures l'année & le defray du voyage: outre que vous en gagnerez deux fois autant en cette Ville grande & opulente: outre les villes circonuoisines où vous seriez souuent apellé. On en a proposé d'autres à ces Messieurs; mais vous serez preferé à tous. Ie vous écriray plus amplement, si vous faites responsé à celle-cy. Ie suis, Monsieur, vostre tres-affectionné seruiteur, Petrus Poterius Andegauensis. A Bologne, le vingt-cinquiéme May, 1633.

Et apres vne approbation si authentique de tant de grands personnages, auriez-vous encores le front d'appeller ignorant, empirique, paradoxe, peu grammairien & Chymiste, ce grand homme, vn des plus illustres de nostre siecle, & de croire que le nom de Chymiste soit vn nom de mépris & d'outrages. Si vous le faites, vous auez besoin de plus & de mieux aprendre, & d'vn puissant heleborisme, auquel ie vous trouue tout disposé.

SECTION CXLV.

Monsieur Scharpe.

ACHEVONS de cribler quelque chose qui reste dans vostre Liure, quoy qu'il soit fort peu digne d'estre consideré. Vous reprochez à ceux de Montpellier, qu'ils ont laissé aller Monsieur Scharpe. Ie m'estonne que vous n'ayez dit qu'ils l'ont chassé. C'estoit vn homme grandement sçauant; Mais apres auoir employé tous les moyens les plus doux pour l'arrester, ils n'ont peu le retenir, parce qu'il le vouloit ainsi, pour des raisons que vous ne pouuez sçauoir, *Nolentem qui seruat; idem facit occidenti*, χρὴ φίλον παρέοντα φιλεῖν ἐθέλοντα δεῖ πεμπεῖν. Il en donnoit toutesfois quelque raison; qu'il ne voyoit aucune chose asseurée en France pour vn honneste homme. Il desira de sa Compagnie vn témoignage fauorable, & il luy fut

donné authentique & tel qu'il voulut. Les appointemens de la chaire eminente & le grand honneur que l'on fait aux illustres Medecins à Bologne, furent des aymans assez puissans pour l'attirer, pource que la vertu & le merite ne peuuent estre dans leur vigueur & satisfaction, si ce n'est aux lieux où ils sont reconnus & recompensez ; toute autre terre leur estant vn lieu desert & vn païs estrange & ressentant la sauuagine, & dans lequel ils demeurent comme vne perle dans le limon & vne claire lampe dans le sepulchre. Or cela n'est pas nouueau à l'Escole de Montpellier, de donner de grands hommes pour l'établissement & soûtien des autres Academies, sans que pour cela elle souffre aucun detriment, pource que *Ramo vno auulso, non deficit alter aureus. Alteri lumen de lumine accendit suo.* Ainsi feu Monsieur Delort fut requis par diuerses Academies de l'Italie & d'ailleurs: Et plusieurs de ceux qui sont à present seruans l'Escole, ont esté demandez par diuerses Villes & Republiques, où les faueurs & les honeurs auec de grands & asseurez appointemens, les eussent arrestez pour tousiours, s'ils eussent voulu quitter leur païs, la subtilité de son air, le repos de leur famille & l'exercice courant & accoustumé de leur profession.

Ie pourrois nommer encores vn des plus illustres de cette Compagnie, si la modestie ne m'imposoit silence, lequel fut autresfois demandé par la Seigneurie de Venise, auec des appointemens fort aduantageux & dignes tant de leur magnificence que du merite dudit sieur.

SECTION CXLVI.

Cri public Arragonois.

VOVS voicy, MAISTRE RIOLAN, bien auant dans la Politique : vous ne pouuez gouster le cry public en langue Arragonoise, lequel est rapporté par le Doyen en son Apologie, *Manda la Cort del Rei nostre Segnor, &c.* parce que cela ne témoigne point son bon François, ce dites-vous. Mais Segnor MAISTRE IEAN RIOLAN, amy des Muses, ou des buses, vous deuez distinguer les temps & les considerer. Premierement, les changemens ne se font point soudain. Secondement, iusques au Roy François premier, tous les actes publics se faisoient en Latin, & ce fut en mesme temps que ce cri public fut reformé. Et cependant auparauant ledit Roy, on estoit bon François, encore que tous les actes se fissent en Latin. Or qu'on fût bon François, l'histoire de la liberalité des Dames de Languedoc le témoigne, quand pour aider à la deliurance du Roy Iean de sa prison en Angleterre, par vn excez d'amour enuers leur Prince, elles donnerent de leurs ornemens ce qu'elles auoient de plus riche & de plus precieux. Il y a encores plusieurs lieux qui obseruent des Ceremonies anciennes, lesquelles on conserue & continue par le seul honneur de l'antiquité. Combien d'actions & de coustumes des anciens Payens, ont continué iusqu'à nous, tant en la religion comme en la police ? Si les actions, pourquoy non les paroles?

Combien y a-t'il d'honnestes & nobles familles de qui le nom est de terminaison Latine ou Italienne, comme Gaufridy, Ceseli, Caffarelli, Michaëli, Philippi, Nicolai, Casâlis, Barralis, lesquelles sont vrayement Françoises? Il y a plusieurs estrangers en France qui ne peuuent quitter leur langue naturele & sont pourtant bons François, & plusieurs qui parlent François à la perfection, qui neantmoins ne pensent que bon Italien ou Castillan. Ce n'est pas la langue; mais le cœur, qui fait le bon François. Quand selon la diuersité des lieux où vous enchassoit vostre pelerinage, vous parliez tantost Espagnol ou Anglois, vous n'en deueniez pas pire François. Vn Athée parlera de Dieu plus souuent & plus elegamment que le vray croyant. Ie vous enuoye au cri de Haro du Normand, & au public de Puy en Auuergne.

Mais vostre Vniuersité & vous, estes-vous bons François quand vous parlez, quand vous paranymphez & ordonnez en Latin dans le cœur de la France? Peut-estre à ces fins auez-vous fait parler en François & vostre Anthropographie & vostre Charitable en son enfance; & le sieur Patin qui l'a Latinisé, a fait vn acte de mauuais François. Les Coustumes des païs tiennent long temps aussi bien que les habitudes acquises. Le Breton dans sa langue, le Bearnois, le Basque & le Gascon dans la siene; la Seuene & la Prouence se seruent du leur, dont ils ne sont pas bons François, dit MAISTRE IEAN; Pour la fin, aprenez de Cassiodorus que *Dulcius ab vnoquoque suscipitur, quod patrio sermone narratur.*

SECTION CXLVII.

Actes nouueaux de Iean Riolan.

CES nouueaux actes, MAISTRE IEAN, que vous dites auoir esté trouuez comme par merueille fort oportunement & comme le bouclier de Numa, tombez du Ciel pour vostre defence en cette extremité, trainent auec eux de grands defauts. Premierement, ils souspirent comme le safran & la foy du sieur Patin, à pleine gorge, pource qu'il fait gloire de faire couler vn mensonge sous le masque de la verité; lors qu'il se propose d'en pouuoir retirer quelque auantage. Deplus, pource qu'ils ne sont point confirmez par main publique, ce que vous reprochez au Doyen, quoy que faussement: car il a rapporté les Extraicts contenus en son Apologie, Collationnez & certifiez par le Magistrat & main-publique; Mais Tiberius pourra plustost *Ciuitate donare*, vn nouueau mot, que le sieur Patin puisse introduire ses bourdes dans la famille de la verité. La foy du sieur Patin fait son personnage dans la Comedie des Menteurs, & ie doute de la vostre par contagion ou sympathie. Si vous doutez des anciens Actes de l'Escole de Montpellier; pourquoy ceux de Montpellier receuront ils tous vos actes & allegations couuez & éclos de la teste de quelque fin renard? Sans doute ils ont esté tirez d'vn coffre de plomb, découuert par vn tremblement de terre, ou par quelque coup de hoyau, donné sans y penser aux pieds du S. Christofle

de Nostre-Dame, à l'entour duquel il n'y a pas long-temps, vous faisiez vos tours & retours les bras croisez, & y auiez estably vostre rendez-vous, à la maniere des valets à loüer du Palais, ou manœuures de la Greve, cherchans & attendans iournée, ou pour dire plus honnestement pour vous, vostre bureau & place de change, sans banc ny escabelle, comme il est dit cy-deuant: lesquels Actes miraculeux & comme ayans troué la pie au nyd, vous nous produisez maintenant à l'exemple des Constitutions de Numa. Mais qui dira qu'ils ont esté reuelez au sieur Patin par son fantosme & esprit familier qui le gouuerne, aprochera plus pres de la verité.

SECTION CXLVIII.

Anthropologie de Riolan.

ON peut dire d'elle ce que Cardan d'Olaus Magnus, que *Sequitur morem quorundam temporibus nostris, qui pauca scientes multa scribere solent: pro vno singulati cognito ab ipso, apposuit decem subrepta ex autoribus antiquis: vt possis verè illud Terentianum pronunciare, Ex Græcis bonis Latinas fecit non malas*; Et comme le grand Iulius, *Ex aliis recitas alienos, falsè labores; Dic aliquando aliquid, quod, Riolane tuum.* Vous eussiez mieux fait de l'appeller *Nouum lumen Anatomicum*, pource qu'elle vous couste de la chandelle; mais coronée de potirons, & le nom eût esté plus agreable que celuy qu'il porte; & eût esté plus fauorisé sous le titre de *Nouuelle lumiere Anatomique, ou Anatomie lumineuse,* sans aller gueuser des mots à Athenes, & accuser d'indigence vostre langue naturelle, desia si pleine & si feconde, que ses maux nouueaux-nais osent donner la chasse à leurs aisnez. *Sed inflatis buccis turgida & sesquipedalia verba sunt consona*, capables d'embraser vne forest, ou d'attirer le tonnerre du Ciel. Sçachez, M. RIOLAN, que tout vostre gros bobulaire d'Antropographie, ne vous apportera iamais tant de gloire, comme le sieur Pequet en receura de sa petite Obseruation des veines lactées du thorax. Le vostre vous ternira, & celuy-cy estant receu auec honneur, applaudissement & loüange, rendra le nom de son Autheur & inuenteur immortel parmy toutes les Nations, comme il est desia à present, & parmy les plus sçauans Medecins & Philosophes de la posterité. Ainsi vous verrez tout vostre grand Colosse de trauail obscurci & éboulé par vne petite; mais precieuse pierre, descenduë de la Montagne de Pelium.

SECTION CXLIX.

Codex Pharmaceuticus.

ENCORE que cecy semble hors de propos, il faut neantmoins, DOCTEVR RIOLAN, Asne-tomique, que ie vous declare mon sentimét.

Ie ne sçay ou vous pensez, d'entreprendre vne Pharmacopée apres vn Sylvius, vn Fernel & vn Renou, si vous ne croyez de faire mieux. Car si vous comparez vostre *Code* à leur *Digeste*, ce ne sera qu'vn *Caudex* ou vn tronc: car il n'a ny feuille, ny fleur, ny fruict, ny branche; c'est vne busche, *inutile lignum*, encore qu'il soit le fils de quarante ans, nouuellement nay. Les vns l'appellent *Crudex*, les autres *Cortex*, les autres *Codicillus*; mais sans faire aucun legat: car il n'enseigne ny le Medecin, ny le Maistre Pharmacien, ny le Frater. Il vous fait rechanter: car il annulle vos tant celebres Decrets, veu qu'il contient des remedes Chymiques, lesquels vous auez tousiours condamné & condamnez aussi ignoramment que seuerement. Il est encore fort dangereux, pource qu'il enseigne fort mal la preparation de quelques remedes nouueaux. Il a encores pour Index des matieres, vn Nomenclator d'enuiron cent ou six vingts Medecins qui l'ont engendré, *in nouissimis temporibus*. Si vous pressez sur cet ouurage le iugement du sieur Patin, il vous répondra *Bagateles*, pource qu'il n'est pas homme de tant de paroles ny d'attirail; il se contente & se sent assez puissant pour faire la nique à toutes les maladies auec la seule Brenade. Vostre *Codex* encores, MAISTRE RIOLAN, que vous auez tenu caché durant quarante ans dans vostre teste; pour le nourrir. Vous luy auez fait manger toutes les plus belles, & riches & necessaires compositions des Anciens, apres cela vous l'auez fait sortir; mais aussi sec & maigre qu'vn Renard en la saison des hannetons. Vous luy auez aussi fait manger Mesué, Nicolas Bauderon, Fernel, & les autres Autheurs des Dispensaires, comme gens de nulle valeur, peu entendus en l'élection & dispensation des medicamens, & de qui le nom n'est pas digne de passer à la posterité, auprés & en comparaison de ceux qui sont contenus dans le grand Cathalogue qui ferme la porte de leur *Codex*, desquels toutesfois la plus grande partie, ou est entierement ignorante de la matiere medicale (suiuant mesme le témoignage de la Legende Patinesque) ou se moque & méprise les vtiles & necessaires richesses de la Medecine. Et ie ne doute point que plusieurs d'entr'eux n'ayent souscrit à ce *Codex*, à yeux clos, & qu'ils ne rient iaune sous leurs bonnets, quand ils remarquent dans leurs visites chez les Pharmaciens, le sieur Magdelain Docteur de Montpellier, dans ses ordonnances, s'il vient à ordonner au syrop, & aux compositions, ces mots, *Non ex codice, sed ex bauderone.*

SECTION CL.

Te tua fallit pietas.

VOVS tâchez, IEAN RIOLAN, d'adapter au Doyen ce que le Poëte dit de Lausus, brauant & combatant au délà de ses forces, pour déliurer son Pere Mesentius; mais le Doyen vous dira deux choses. Premierement, *Te tua decepit vanitas*. Secondement, que *vincit iter durum pietas*. C'estoit vn mouuement de la nature, & par ainsi grandement loüable en Lausus, de

mesme que l'affection de Scipion, pour garantir son Pere du danger eminēt. Ne vous flatez-point, MAISTRE RIOLAN, si ce n'est pour adoucir quelque peu vostre douleur. Le Doyen ne donne aucune marque de foiblesse, il aura le dessus, tant qu'il tiendra Michel de la Vigne enferré dans les liens du mensonge & de l'imposture; Et puisque apres le trauail inutile de trois ou quatre des vostres, son Apologie demeure en son entier. Aussi n'a-il rien entrepris au dessus de ses forces, ny auec ignorance de celles de son aduersaire. Vous n'oseriez nier qu'il ne vous ait donné vn coup si rude, que vous auez fléchy le genoüil, & en auez eu les iambes tremblantes durant huitans. Vous faites comme Domitian, lequel attaquant les Sarmates & autres nations du Nord, quoy que battu souuent & vaincu, quoy qu'il n'en rapportent à dire vray, que des coups & des blessures pour toutes dépoüilles, osoit encor triompher d'icelles *superbia etiam superata reluctatur*. Vous auez attaqué par deux fois l'Vniuersité de Montpellier; mais au premier choc vous auez esté mis hors d'halene, vous en auez sué d'ahan durant huict ans, & au second, apres auoir crié à l'aide, au secours, & imploré l'assistance de toutes Reliques & antiquailles, vous voicy ietté hors des resnes à la renuerse. Premierement, *Nunc tolle animos & tecum finge triumphos.* Apres ces deux exploits le Doyen est tousiours sur pied pour la defence de sa Mere, & comme Thetis en faueur de son fils *Cœpta fatigat Pectore consilia, & solers pietate magistra Longæuum Chirona petit: Dant gaudia vires.*

SECTION CLI.

Roman.

DANS vos Recherches vous appellez souuent le progrez de la Medecine proposée clairement par le Doyen, vn Roman. Il est vray, mais Roman comme le transport des sciences des Gaules dans la Grece. Roman comme l'Histoire de la ruine de la Grece. Roman encores, comme le transport des Liures en Arabie; comme la venuë des Arabes en Espagne & en France; comme le retour des Liures & des sciences de l'Arabie dans l'Europe. Roman, comme la societé des Medecins de Montpellier estoit en partie des Iuifs, Arabes & Latins. Comme le commerce des Volgues auec le païs d'outre-mer. Roman comme le passage des Iuifs en la Palestine. Des Phocenses à Marseille. Des Messeniens, en Italie, & des François dans le pais des Gaules. Voilà bien des Romans, qui toutesfois ne furent iamais à Rome. Disons encore, que ce progrez de la Medecine est aussi Roman, comme vous auez esté hermite ou Cheualier errant, *eo tempore quo plura calcasti loca, quàm vllus mulio perpetuarius*, comme parle Seneque. Ie me reprend, vous auez esté Cheualier errant, & plus que Roman; mais vous n'auez pas bien fait le deuoir de Cheualier en secourant les Dames, & déliurant les oppressez, à quoy vous auez manqué, si ce n'est, *comme la mort.* Ie remarque toutesfois que vous auez fait vn acte auhentique de Roman,

quand vous auez creû que toute cette volée de passages estoit vne armée de puissans Geans pour manger le Doyen; mais il ne les a reconnus & considerez que comme des moulins à vent.

SECTION CLII.

Professeurs de Montpellier oisifs.

QVAND vous les appellez ainsi, ie ne sçay comment vous l'entendez; si de ces oisifs *otiantum curas ducunt*, ou de ceux qui *nunquam minus otiosi quam cum otiosi*. Car du premier, vous ne le pouuez; du second vous ne le voulez. Cette école de Montpellier est née sous vn mesme ascendant que Hercules. Elle ne sçait ny ne souffre aucun repos; mais tousiours dans vn vtile mouuement. *Vrget diem nox, & dies noctem, neque est leuare tenta spiritu precordia*. Vn exercice pousse l'autre comme la vague. Les leçons & les actes se mélent & entre-suiuent; chacun y a son temps, suiuant l'ordre de tout temps. Ces deux trauaux se pressans, l'vn fait place à l'autre, & apres chacun a son retour; quelquesfois ils s'entre-mélent. Peut-estre voulez vous appeller ces brieues intermissions du nom d'oisiueté, & de defaut en la charge. Si vous, IEAN RIOLAN, estiez aussi occupé, vous vous acquitteriez mieux de vostre charge de Professeur en Pharmacie, & n'auriez pas tant de loisir de barboüiller le papier, & écrire des baliuernes & choses de neant, comme vous faites. Considerez ce qui se fait en vostre école, s'il approche de la centiesme partie du trauail de celle de Montpellier. Il n'y a temps de Feste, ny iour ouurier qui les dispense. Les Festes sont occupées à la demonstration des drogues & des plantes, ou des Anatomies, ny l'âge ny le long seruice, ny la maladie, ny les affaires (si ce n'est pour l'école) ne les dispensent point. Il faut, ou leur personne, ou leur substitut pour eux, si leur absence ou leur maladie est trop longue. Le nombre des actes est si grand, que rarement peuuent-ils donner plus de vingt Docteurs l'année. Et ce petit nombre de Docteurs n'est pas si petit, qu'il n'occupe l'école presque toute l'année. Car les actes & disputes de chaque Docteur emportent quatorze iours: Or de trois cens soixante six, ostez en quatorze fois vingt. Puis soustrayez le temps des leçons, & quelques Festes & petits vacations, & vous ne trouuerez point de place à cette grande & putatiue oisiueté. Ceux de Montpellier donc peuuent dire auec Seneque. *Vsque ad vltimum finem in actu erimus non desinentes communi bono operam dare, adiuuare singulos, opem ferre etiam inimicis, eniti manu: nos sumus qui nullis annis vacationes damus, & quod ait vir ille disertissimus, canitiem galea premimus.* Si le IEAN RIOLAN l'Asne-tomique, ou le sieur Patin estoient oisifs de l'oisiueté de ceux de Montpellier, ils n'auroient point de temps de reste pour s'occuper & l'employer apres des bagateles, des recherches inutiles, des Chansons, des Centons, & des Legendes badines & satyriques, dressées pour le bien de la seule Rate, & pour donner suiet à Iean farine de faire rire sur le

Theatre. Mais il faut que chacun agiſſe ſuiuant ſon genie, & que *rupta ceruice, poſtica corporis laturus opem, Caprificus erumpat.*

SECTION CLIII.

Loüange de l'Vniuerſité de Montpellier.

APRES vn trauail ſi long, ſi ſerieux & ſi inutile, qui oſera parler mal d'vne telle Vniuerſité? laquelle peut dire auec ingenuité, ſauue l'integrité de la croyance, ce que l'Eſpouſe du Cantique: Ie ſuis brunete & ſans pompe & magnificence exterieure; mais le Soleil m'a regardée, & mon Apollon m'échauffe & m'illumine particulierement au dedans; d'où vient que ie ne penſe qu'à bien connoiſtre, enſeigner, & éclaircir ceux qui deſirent de ſauuer & retirer l'homme de ſes langueurs. De là vient qu'elle n'eſt ny impie, ny ignorante, ny mal-faiſante; point auare, ſordide, oiſeuſe, ny pareſſeuſe. Elle eſt diſcrete & nullement enuieuſe. Elle regarde les autres Academies auec reſpect, & parle auec honneur des hommes ſçauans qui y Profeſſent, comme il appartient à ceux qui ſont bien nais & bien lettrez; l'eſtude amoliſſant premierement l'eſprit, & en ſuite y ſemant & imprimant de riches charactères & idées de ſapience & de bonté. Elle perſeuere, appuyée ſur quatre ſolides & puiſſantes colomnes; la pureté de la doctrine; la vraye methode de bien guerir; le trauail continuel; & le choix des eſprits idoines à telle fonction. Ainſi toute ſa gloire luy venant du dedans, elle la départ à ſa ville, dans laquelle elle ſe conſerue comme la perle dans ſa nacre, & cō̃me eſtant de fort ancienne origine, fille de parens illuſtres, Mere d'vn grand nombre d'enfans genereux & ſçauans, & de loüable & fort étenduë renommee. Pluſieurs de ſes Docteurs ont Profeſſé & Profeſſent à preſẽt en diuerſes Vniuerſitez, tant dedã̃s que dehors ce Royaume, cõme ſont Thouloufe, Cahors, Bourdeaux, Auignon, Valence, & autres contrées où il y a Vniuerſité. C'eſt pourquoy: *Hæc ſemper poſtera creſcet laude recens, dum Capitolium ſcandet cum ſacra Virgine Pontifex. Hac enim enitеſcit pulchrior multò iuuenumque prodit Publica cura: Toto enim concurrit ab orbe iuuentus auditura viros.*

SECTION CLIV.

Critiques.

IL y a deux études & vacations grandement neceſſaires à la vie humaine, deſquelles toutesfois tout le monde ſe méle, croyant que tout ce qui eſt neceſſaire, doiue eſtre auſſi commun comme il eſt neceſſaire. La Critique ou cenſure & correction; & la Medecine. La fin legitime deſquelles eſt, d'oſter le mal & le vice de leur ſuiet, pour le rendre meilleur & plus parfait.

Et

Et pour ce faire, le Critique & le Medecin ont besoin de deux choses; d'vne grande connoissance & d'vne tendre humanité, l'vne desquelles venant à faillir, ces études changent de nature, & prenent celle de poison & cause nuisante, & au lieu de la face de l'homme, prenent celle d'vne beste farouche & dérruisante, & font autant de mal comme elles pouuoient faire du bien par leur vsage legitime. Car faute de connoissance, elles ignorent ce qu'il faut oster, iugent estre mal ce qui ne l'est pas, & cause du mal ce qui est la maladie. Ils prenent l'effect pour la cause, l'apparence pour la verité, & se proposent des obiets pour combatre, lesquels rendent inutiles tous leurs efforts. Si le second defaut, à sçauoir la tendresse de cœur, & le compatir auec, & pour son semblable, ils operent sur luy, comme sur vn corps insensible, ou d'espece differente, ou comme sur la carcasse d'vn ennemy.

Le vray Critique, auant que penser à l'examen d'autruy, il doit premierement s'examiner s'il a ces deux conditions, & en premier lieu, se reuétir ou plûtost remplir d'humanité; & apres s'armer du sçauoir, comme d'vn instrument propre à son dessein. Mais le mauuais Critique ou repreneur, mettant en arriere son propre examen, & estant ignorant, malicieux ou moqueur, s'il s'arreste sur vn suiet qui soit sans defaut & hors de toute prise, toutesfois, ou par vne vaine gloire, ou par aigreur, ou autre maladie d'esprit, ou pour le seul desir de faire du mal, il le tourne & retourne, le sonde, le pique, & le morselle de tous endroits, afin de trouuer par où il puisse l'offenser & le blesser. Mais sa matiere se moque de luy, rebouche tous ses burins, change ses griffes de Lion en sabot de Mulet, & fait voir qu'elle a plus d'action & de vigueur en luy resistant, qu'il n'a de force dans le temps qu'il est trauaillé de passion, de sueur & de fureur. Pour auoir son esprit trop bandé en la recherche de quelques defauts, il luy arriue de mesme qu'aux yeux, qui pour estre trop tendus sur l'écarlate ou la lumiere, s'affoiblissent & varient, & dans cette foiblesse, leur apparoissent de nouuelles figures & fantômes volans, & enfin des tenebres, qui sont les enfans d'vne telle foiblesse. Tel Critique porte tousiours vn visage seuere & refrongné, vn geste méprisant; mais vne ame basse & tousiours vn cœur de beste.

Or autant comme sa necessité est grande, & grande son vtilité, aussi son abus est également dangereux. Le grand Scaliger, quoyque seuere, mais sçauant Critique a reconnu la necessité de cet Art, & son defaut en mesme temps, comme il est auparauant couché dans son Exercit. 148. 4. laquelle ie rapporteray presque toute entiere pour sa beauté. Voicy comme il parle à Cardan, de qui l'esprit Eristique n'épargnoit ny la presence des viuans ny la memoire des defuncts. *Frugaliter assuesce loqui : castigare quidem licet, atque expedit, imò necessarium est; maledicere neque licet; & obest maledicenti potiùs, quam illi cui obiicitur maledictum : affertque tandem ingenuis penitentiam, illiberalibus vituperationem. Heus tu, non tanquam Arenarii; vel pretio adducti, vel supplicio coacti, descendimus ad certamen literarum, sed animi gratia, cuius pabulum veritas est, vt eius inquirendæ atque assequendæ autorem, quem à maioribus nostris accepimus, libertatis spiritum, retineamus. Ad vellia igitur indagationem atque conuentionem cum viri illi*

magno animo atque excelso, per salebras atque tenebras iter suum contulissent, vt quo possent modo pralucerent nobis; Quare non erunt illorum manes, prope dixerim, Deorum cultu celebrandi? Nam si barbara quoque nationes communi consensu publicis scitis etiam seruorum sepulcra religiosa esse voluerunt, quibus honoribus sapientum nomina decorare satis, quia religionis pietate erga illorum monumenta defungi poterit animus non ingratus? At illud ante oculos semper habendum censeo, Te, meque, aliosque omnes, nos homines esse meminisse. Quare priscis illis, etiam hispidis, etiam qui errarunt, habendam esse gratiam censeo: nobis mutuo vel petenda vltrò, vel speranda venia à benignis. Equidem quod in me est, ita statuo, Deo optimo maximo similiores esse nos posse bonitate quam scientia; bonitatis autem certissimum fundamentum existere animi aquabilitatem, qua humana omnia aqui boni consulere par est. Ce grand homme parle de la sorte, à l'exemple & suiuant l'enseignement de son Maistre au second de la Metaph. text. 2. lequel nous auons rapporté cy-deuant pour la defence des Arabes, sect. 61.

La necessité de la Critique est grande, *sic enim sistitur multorum scribendi cacoethes & prurigo: quamplurimos enim à scribendo deterret censura metus.* Il en arriue encores vn autre bien, à sçauoir, que ceux qui écriuent pour enseigner & profiter au public, comme ils n'ont que la verité pour but, sont bien aises d'apprendre dans les diuers iugemens des plus entendus, & disent volontiers, *si melius quid habes, arcesse.* Car sur iceux ils conçoiuent de secondes & meilleures pensées, pour lesquelles il sçait bon gré à ceux qui luy ont donné ces nouuelles lumieres. Tout au contraire du tenace & philaute, qui pense qu'il n'y a personne de plus clair-voyant que luy, & se prẽd auec aspreté suiuie d'iniures, contre ceux qui entreprenent de iuger de ses ouurages. Et pour ce qui regarde les Liures des defuncts, tant anciens que modernes, nous deuons à la sçauante diligence de ces examinateurs, la pureté du langage & de la doctrine qu'ils nous enseignent. Voilà pour l'vtilité de la Critique legitime, toute dans la propreté & proprieté des mots. Escoutons les paroles excellentes de ce noble Iurisconsulte Bernatius, sur le premier de la Thebaïde, *Maculas iniuria temporum, hominum inscitia optimis scriptoribus inustas eluis? Nouam aliquam vocis notionem, vulgo non lectam aut neglectam obseruas? Priscis ritibus densa caligine circumseptis, radium aliquem prafers noua lucis? Probo institutum: nec vnquam id culpauit quispiam inculpatus. Si enim litera rebus humanis vtilissima (quod sane nemo abnuet, nisi qui cerebrum non in capite, sed in calcaneis gestat) tractare autem literas sine scriptis antiquis nequeas: scripta antiqua neque legi cum fructu possint, nisi intelligas, nec intelligi sine hac, qua interpretationis qua emendationis cura; quis ille Thrax, qui operam tuam inutilem reipublica afferat?* Voilà pour l'vtilité de l'étude de la Critique.

Quant à son abus, le mal qui en arriue ose presque surpasser la grandeur du bien qu'elle peut apporter, veu qu'elle part d'vn mauuais principe, & ne considere point qu'il n'y a rien qui puisse plaire à tous, ny aucune chose qui ne donne quelque prise à la contradiction. Puis donc que son principe est mauuais, elle ne peut estre bonne. Son origine est vne mau-

uaiſe inclination de l'homme à contredire, & vn deſir de s'éleuer au deſſus de tous, lequel Arianus ſur Epictete appelle ἀπολίθωσιν ἢ τὴν τῆς διανοίας ἀῤῥωστίαν ou intemperie d'eſprit, laquelle ſe porte toute dans la ſatyre, & changeant la Medecine en maladie, au lieu de guerir les defauts des Autheurs, les multiplie en les déchirant. *Ita natura ferimur ad contradicendum, vt ſi deſit nauus, fingatur, & in calumniam plerumque fiat tranſitus & mendacium, animamque pictura paſcit inani.* Et le merueilleux Apollinaris, *Efficacius, citius & ardentius natura mortalium culpat aliqua, quam laudet.* Vne telle Critique eſt grandement à rejetter, veu qu'elle eſt contraire à la candeur & ſincerité, comme dit Politianus. Or qu'il n'y aye rien à quoy on ne puiſſe contredire, Clement Alex. Stromat. l. 1. 5. le nous enſeigne. *Nullam exiſtimo ſcripturam adeo fortunaté procedere, cui nullus omnino contradicat! Sed illum exiſtimandum eſt eſſe rationi conſentaneum, cui nemo iure contradicit.* Mais pourquoy cela ? *Quia certum eſt nihil placere omnibus prater placentam & vinum*, comme dit Lipſius. A ces deux s'accorde le dire de Platon. *Nullum modum ſcribendi reperiri qui mordacitatem effugere poſſit.* Et le Sariſberienſis *in prologo metal. in rebus humanis nil ferè ſic arbitror climatum vt aliqua ex parte detractioni non pateat; cum mala de merito bona autem de liuore carpantur.*

Tels Critiques, outre ce que deſſus, font deux grandes fautes; car en premier lieu, ils ne prennent pas garde qu'ils peuuent faillir, & que meſme ils faillent bien ſouuent, & qui plus eſt, ils donnent vn grand ſuiet de plainte à pluſieurs hommes ſçauans. Leur premiere faute eſt remarquée par Muret, variar. l. 14. 1. *Illi non animaduertunt, qui quaſi ipſi nunquam offendant, exultant in aliorum erratis, eaque mimico orationis genere tam cupide perſequuntur.* Ils ne prenent pas garde que *facile eſt reprehendere naturis contentioſis, erroris autem conuincere difficile,* & qu'il eſt aiſé à vn vilain de faire iniure à vn honneſte homme. *Sæpe qui vult caſtigare, caſtigationis eget*, dit le grand Iulius, exercit. 148. *Vtque ſale piſces, ita correctores iſti correctore indigent,* dit le meſme docte Muret var. 14. 3. Telle nature d'hommes encline touſiours à gauche, comme le detracteur d'Antiſthenes chez Laërtius; *Antiſthenis detractor, indignè & memoriter tenet quod ab eo malè dictum: quod autem boni dixit, negligit, neque meminit, vnde acriter arguitur à Zenone. Cloacas ſequuntur non florilegia.* Sur ce ſuiet Lipſius en ſes Epiſtres, s'écrie en homme ſçauant & expert, *Cur in me iniqui? dent mihi aliquem ex omnibus, auo noſtro Criticis, qui non peccet, & flageller ego ſolus. Hoc tantum inſtillo, ſi temerè arroſerint, etiam mus momorderit virum improbum.* I'adioûteray, *& virum probum.*

Mais écoûtons les plaintes de pluſieurs grands hommes ſur le mauuais vſage de cette eſtude ſi excellent & delectable, tant pour le regard du langage, que de toute autre choſe. *Ego enim venit abuſus ſaua Criticorum tyrannis vt plurimi de eis conquerantur, plurimi eos damnent, rideant, explodant.* Le premier qui ſe preſente, c'eſt Eraſme le Soleil & la merueille de la Flandre, en ſon Epiſtre ſur les Offices de Ciceron. *Quorundam eſt moroſa ſuperſtitio, vt ad ſingulas plene voces reclamitent; non eſt Latinum, non reperitur*

apud bonos scriptores. Et apres luy Crinitus, *Multi sunt, inquit, qui vi maiori audacia quam iudicio iudicant, ita inuident potius alienis laboribus quam ipsi aliquid in communem vsum moliantur*. Et ce grand Iurisconsulte Bernatius, au lieu sus-allegué, *Odi sectam quæ exorta hodie, male curiosorum hominum, male feriatorum: in publico doctrinarum epulo bellaria tantum gustant, firmiores dapes negligunt, imo contemnunt: voculas omnes serio excutiunt, & in iis hærent, quæ ad poliendam linguam: si quid ad vitam moresque facit, ne illi potius quid vis agunt quam iuuentuti inculcent &c*. Et Freinshemius en ses delectables Commentaires sur Curtius; *Tædet referre tot doctorum hominum coniectamenta quibus temere quicquid displicet, incursantes, pridem hanc infamiæ notam inusserunt vtilissimæ pulcherrimæque arti, vt vulgo putent eam nullo esse vsui, quam conturbandis autorum scriptis, per lusum & iocum, quæcumque in buccam venerint securi effutientium*. Il se plaint que ces Critiques bastards ont fait difamer vn estude si loüable. C'est la raison pourquoy le Poëte Latin, *in quo fuit animo contra grammatistas & ineptos literatores*, comme parle le mesme Crinitus: Suetonius de Grammat. illustrib. cap. 22. appelle *Marcum Pomponium Marcellum sermonis Latini exactorem molestissimum*.

Ces fantosmes de vrais Critiques se sont rendus tellement ridicules & méprisables, que Delrio en sa Preface sur les Tragedies de Seneque les appelle, *Comulos, facetos, vrbanos criticos, qui de ritibus, formulis, syllabis, literis perpetuum altercantur*. Le sçauant Lipsius confesse que le courant de cét abus l'a quelquesfois emporté. Epist. Cent. 1. 13. & 15. *Tricæ criticæ, quam non latè se spargunt! quam laboriosè colliguntur & scribuntur! in quibus nos parum etiam, nescio quo fato an morbo insanimus: eiusmodi enim correctiunculis, quæ vel stupidis in mentem venire possunt gloriari nos; puerile nimis & putidum*. C'est pourquoy ailleurs dans le mesme œuure, il se plaind à son amy Raphelengius. *Omnes qui excellere aliqua in re conantur, statim afflat & adurit malevolentiæ ista aura; cita veteres, reperies: circumspice hodie nostros, idem. Quid miraris, si Marculus aliquis hoc in me faciat, aut taceat? mihi sententia de me, non nisi apud me fertur: nec quis sim, alium rogo: interno isto iudice si probus audiam, quid addent, aut dement mihi sermones hi? non famam tamen sperno aut negligo. Sed hoc te moneo, non esse eam nostræ potestatis, & ideo inter externa habendam*. Et pource que ce masque de Critique n'ayant point icy d'yeux ny de front, se porte contre tous impudemment, le mesme Lipsius en parle auec deplaisir, *De Scaligero, doleo siue indignor, esse nebulones qui conuicientur & obstrepant viro, quem non lædunt (inuulnerabiles enim Deorum liberi) sed nos per eum, & cursum illum impediunt bene monendi & scribendi*. Et le mesme ailleurs. *Quod si quis ἐν ἀγγείῳ τινὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχων (vt de Lamia Plutarchus) Seuerus instituerit non alienæ industriæ detractorem, sed Christianum correctorem expetimus*.

Cét abus a esté reconnu & condamné par le Politique Patritius en la Preface de sa Republique, *Otiosi vitilitigatores & oscitantes, qui in alienis libris legendis videri volunt ingeniosi, & illis inuident, quibus esse pares omnino desperant misselli! quam scire nihil est, sapere si non adsit*, dit le mesme Berna-

tius. Escoutons encore les beaux mots de Vouerus sur le Petronius. *Primum genus eorum, qui circa literarum apices digladiantur, quibus literulæ immutatio triumphus, fastidiosa ratio. Si quid tale etiam aliis in mente, clamant, furta, plagia, & tot nomina criminum grauiorum. Si quid forte imprudentius exciderit (vt maxime lubricum hoc scribendi genus, nec scio an quis vnquam sine lapsu eu aserit) conqueruntur de vi publica delictum vsque ad mortem.* Ce n'est pas donc sans raison si chez Lactantius, l. 5. *Philosophus Bithynus videtur, quod argueret doctrinam Christianam, quam non tenebat.* Comme auiourd'huy quelques-vns reiettent auec mépris & medisance Hippocrate & Aristote, *Et quos nunquam intellexerunt, ne dum salutarunt, maledictis & linguæ procacitate, & morsu arcuato conuellunt, vt ait Cœlius.* C'est pourquoy le conseil de Delrio sur l'Octauia, fait à receuoir en cecy. *Criticorum manus ligatas esse oportet, ne quid ex sola coniectura eradere, delere, expurgare audeant.* Le beau genie du docte Sauaton estoit bien differant de celuy de ces Critiques mordans: Quand ayant esté traitté vn peu indecemment dans l histoire de Baronius, il ne donne point injure pour injure; mais auec vne merueilleuse & ingenuë douceur, se contente de se plaindre, *Ille nimis aspere & illiberaliter aspernatus est, atque durius accepit, quam belli homines solent; verumtamen, & si maledicere liceat, non remaledicam, nec injuriam vltione solabor.* Il se contente d'écrite comme Socrate, sur son front sanglant *N. FECIT.* Le Critique donc estant en tel estat, celuy qui dans la solitude de son cabinet, medite quelque chose pour le public, est semblable à vn homme d'honneur & de paix, retiré dans sa petite maison champestre au milieu d'vn bois, à l'entour duquel les loups ne font que rouler & hurler, desquels il se croid estre assailly & mordu de toutes parts, si-tost qu'il a mis le pied hors de sa porte.

Apres auoir bien consideré quel est le fruict & le profit qui reuient à tous ces oiseux Critiques, Ie l'apprens encores de Lipsius. *Et qui rete iaciunt sortem expectant, Et sæpè frustum aut lapidem pro pisce adducunt; tale in Criticis opinio imponit, & addam cupiditas aliquid, præter alios, dicendi aut indicandi.* Qui voudra donc vser comme il faut de ce bel étude, doit suiure le riche enseignement du mesme Autheur. *Hoc imprimis vitare te hortor & rogo, In alios inquirere, Te negligere. Contra fiat, benigni in omnes, seueri vel asperi in nos simus. Sic enim aliorum opiniones refellere, ingeniosi hominis est, & de arte sua optime merentis, officium. Sic Galenus plures, & potissimum Hippocratem in multis arguit; sic alii alios, inquit Augenius, 1. de Sang. Miss.* Mais pource que ce n'est pas assez de rendre la Critique vtile au public, & qu'il est necessaire & iuste que le Critique tire quelque profit particulier de son étude, par le moyen duquel il se rende meilleur & plus sçauant; il faut continuer à suiure le conseil salutaire dudit Bernatius, disant, *Sed vt nulla virtus est tam præclara, quæ ad vitium non deflectat, si contractis halenis eam non contineas intra rectæ rationis gyrum, ita omnis hæc tua cura ad pompam magis facies, quàm ad vsum, nisi fluentes per se nymphas temperes seniore, vt ita loquar, Falerno; nec amœnam modo Philologiam promoueas, sed similem simul ac robustam Philosophiam, actiones vitamque humanam dirigentes sententias, qui-*

bus plena veterum scripta, tamquam gemmulas intextas rituum ac verborum auro. Suiuant ce bon aduis, tout esprit qui sera bon & bien nay, fera porter vn double fruict à ce bel & verdoyant arbre des lettres humaines; l'vn pour l'vtilité publique, l'autre pour le particulier vsage de son iardinier. Heureux celuy qui sçait deuenir meilleur de son étude.

Comme i'ay esté vn peu long en la defence des Arabes, & en l'examen de vostre pratique & saignée, à cause du mépris que vous faites des premiers & de l'abus du second. Aussi i'ay iugé necessaire de faire parler amplement & hardiment cette Section de la Critique, MAISTRE IEAN, pour donner quelques barrieres & quelque garde-fou à vostre trop licencieuse Critique. Ces trois enormes excez desquels vous pensez de retirer quelque loüange, & le bien public, meritoient vn tel éclaircissement, afin qu'on vous connoisse & qu'on se prenne garde de vous particulierement, & de ceux qui vous flatent, ou qui suiuent aueuglément vos erronées imaginations. Le desir de mordre, qui vous trauaille, ne peut venir de la colere, ou du mal des dents. Vous estes affamé de gloire, puis que vous voulez couper la teste à tout, afin de paroistre seul. Vous estes en colere, témoin vostre chapelet d'injures contre le Doyen. Mais vostre front sourcilleux & ridé, & vostre contenance brutalement austere, me fait croire que le mal de dents vous trauaille principalement, & que vous souffrez la demangeaison des gēciues des petits enfans, à quoy vous auez besoin d'vn petit hochet que ie vous prepare, frotté de moustarde. Car comme ces petits enfans mordent tout ce qu'ils peuuent prendre, iusques au tetin de leur mere: vous portez à vostre gorge tout ce qui se trouue dans l'Vniuersité de Montpellier; les Lettres de Docteur, leur ornement, leur contenu, les pierres, les bulles, les priuileges, le nombre, l'ancienneté, le trauail, l'honneur, la memoire, la ville, la profession, qui est le tetin de vostre Mere venerable, & plusieurs autres choses. Mais ie vous excuse: Car sans doute ce sont les dents de sagesse qui veulent sortir, lesquelles donnent plus de douleur que celle des petits enfans, pource qu'elles trouuent plus de resistance & vne matiere plus épesse. Mais aussi depuis si long-temps que ce symptome vous trauaille, il y a dequoy s'étonner que cette dent ne soit encores sortie; il faut qu'elle soit grosse comme celle du Geant Theutobochus, ou que la nature defaille à la pousser. Si cela est, Adieu ma dent de sagesse.

Voyez combien de grands hommes vous auez morsillez, qui ne vous disoient mot, sans toutesfois appaiser vostre douleur. Vous médisez de Rondelet, de Ioubert, de Rāchin, de la Riuiere Archiatre, de Vautier Archiatre, de Riuiere Professeur, de Turquet, de Renaudot, de Cytois, de Skenkius, de Zacutus, de Tolosanus, des Goths, des Alemans, des Iuifs, des Arabes, de Helmontius & de tout autre, le nom duquel par vn extreme mal-heur, est couché dans vostre Liure, lequel pour ce regard merite le nom de *Silles*. Apres auoir tout mordu, vous pouuez vous écrier, *ad tantum morsum si non ectauero, mort sum*. Et cela fort à propos, veu que comme ce cri est de la Tauerne, vostre action est de la Cauerne. Enfin apres auoir tout mordu, vous vous trouuerez à la table de Phineus, & vous mordant vostre langue, vous

vous trouuerez changé en Momerdica, ou *morsus diaboli*. Mais encore apres tout cela, *periculum est ne crudum manduces Priamum Priamique pisinnos*. Peut-estre ne faites-vous point cela à dessein; mais c'est vostre mauuais astre qui vous porte à piquer & à blesser sans y penser, de mesme que la ronce arreste & pique tout ce qui l'approche. Ainsi les mesmes Astres enclinent plusieurs au meurtre, au larcin & à la superbe. Mais ce defaut, MAISTRE RIOLAN, ne vous rend ny meilleur, ny plus agreable, ny plus sociable, ny plus venerable, ny plus raisonnable, ny meilleur Critique, ny meilleur Chrestien; parce que l'humanité vous defaut. Ie pense que i'ay dit cy-deuant qu'il y a deux animaux qui sont tousiours en armes & en colere: le scorpion qui tousiours menace, & le chien qui tousiours iappe. Prenez garde, MAISTRE RIOLAN, de faire le troisiéme qui tousiours mord, de peur de donner vn Triumbestiatus.

Disons donc que cette fourmiliere de mauuais Critiques (ie mets à part les grands & plus iudicieux de cét ordre) sont suiets à receuoir souuent de fort rudes coups de foüet, *Cædunt, inque vicem præbent sua crura sagittis*. Pour faire croire qu'ils sçauent, & qu'ils sçauent faire tout, ils se montrent par tout des ineptes Aliborons. Tout ce qu'ils font est bossu, cornu, inutile, ridicule. S'ils veulent faire des Anthropographies, ils font des Echos, des Centons & des Corneilles; si de la creme de tartre, de la pierre noire; si des aigles blanches, ils font des venins; si des guerisons, ils font des blessures, des malades & des morts; si des Medecins, ils font des vespillons & enterreurs; en somme ils font tousiours mal, quand ils pensent faire bien, tant ils sont ineptes. Car s'ils veulent faire des reformations en la Medecine, ils l'exposent aux seruantes & laquais, & en font vne Empirico-methodique charlatanerie. Si defendre la dignité du Medecin, ils exercent la Chirurgie. Si perfectionner l'Art, ils la mutilent; s'ils veulent faire vn Centon qui soit ingenieux & veau, comme parle le Gascon, il leur échape vne grosse & ridicule vache de chanson; si le plus haut huppé d'entr'eux veut faire le Grammairien, il se montre aussi tost classiste & digne de la ferule. Et apres tout cela, telles gens oseront se porter pour Censeurs authentiques & souuerains de la Grammaire, Medecine, Anatomie, Botanique, Chymie, Histoire, & toutes autres matieres, lesquelles ils ne sçauent point: Eux qui reprennent de paradoxe les autres, en mesme temps qu'ils les soustiennent publiquement, & qu'il y a parmi eux autant d'heresies que de testes. Eux qui loüent hautement la pieté de leurs predecesseurs, lors qu'ils dedient à la saincte Vierge, comme à vne Venus, ou impudique Flora, les questions sur les matieres sales & impudiques, contre la nature de l'oblation, laquelle doit conuenir à la nature de Dieu, qu'elle regarde. Puis donc, MAISTRE RIOLAN, que vous estes si mal-heureux, ie vous conseille d'aller au bien à reculons, comme le barelier au port. Et pour faire quelque chose de bon, commencer auec intention de faire mal; & ce mouuement *à contrario in contrarium*, pourra vous succeder plus heureusement.

Sçachez aussi, MAISTRE RIOLAN, qu'vn étourdy Critique est aussi dangereux qu'vn Tyran ignorant: Car iugeant par caprice, il con-

damne le bon & approuue le mauuais. Ainsi le vertigineux Caligula ne peut souffrir Virgile ny Seneque. Et Domitian chasse le sage Epictetus aussi bien que ses mouches. Ainsi *Daphnides Thelmisensis Grammaticus omnia carpens & omnia irridens, mendacij arguit Homerum.* Vous condamnez ce que vous ne sçauez, ny ne voulez sçauoir : de sorte qu'on peut dire de vous, IEAN RIOLAN, & de vos semblables. *Ignoscite quia nesciunt quid faciunt, nec quid dicunt.* Pour exemple, Quand vous entreprenez de blasmer Helmontius (ie mets à part ce qui est de sa conscience) en bonne foy estes-vous iuge competant de ce qu'il sçauoit, vous qui peut-estre ne sçauez rien de ce qu'il sçauoit ? Si vous le reprouuez tant pour quelque connoissance trop curieuse; Le sieur Patin vous contredira. Si pource qu'il pouuoit auoir de particulier & loüable, l'esprit de discretion vous a abandonné. *Ignorans ignoranter fecit colocynthida, & sperat inde mel comedere*, dit vn grand Alchemiste. Vous estes aussi mauuais Medecins que Critiques ; pource que vous vous mélez de trop? *Sumite materiam vestris qui scribitis aquam viribus.* Ne soyez point semblables au curieux du grand Iulius. *Bibinus iudicat, paucis fauet, multos honore priuat. Hos facit suos. Hos abdicat : in his summa summarum est sibi: Regnans foris : sic intus est, exul sibi.* Voilà vostre portrait, MAISTRE RIOLAN ; *mutato nomine, de te fabula narratur.* Ie ne sçay si i'ay desia dit, qu'il y a trois sortes de iuges à redouter, l'ignorant, le malicieux ou colere, & le bigot ou superstitieux ; mais plus celuy qui a deux de ces conditions; & celuy qui les a toutes est à euiter, comme vne beste farouche detachée sur le theatre, ou comme le garnement absous & relaché, comme parle Ciceron.

SECTION CLV.

Aduertissement à Maistre Riolan.

VOILA, MAISTRE IEAN RIOLAN, mon bon amy, ce que i'ay creu digne de response dans vostre Liuret des Recherches. Tout le reste ne m'eût esté qu'vne pure perte de temps aussi biẽ qu'à vous. *Et qui sedulò reprehendit quæ nulla sedulitate sunt digna, seipsum afficit contumelia.* Si donc vous auez de la prudence, comme ie le croy, vous donnerez des limites à vostre Critique, & d'oresnauant vous en vserez auec plus de retenuë: Car ce n'est par certe voye que vous vous ferez canoniser ; Il faut auoir esté fort long temps illustre, & enuironné de rayons de plusieurs belles & non communes actions, pour estre estimé tel à la posterité. Le vray honneur accompagne & suit le vray homme ; mais la gloire du venteux se couche toute auec luy. Ce n'est point aussi par le burin & le pinceau qu'il faut se faire connoistre aux quatre parties du monde ; pource que vne étincelle, vne dent de rat, vne teigne, vne gouttiere peuuent faire perir toute cette gloire. Ne parlez plus comme ces insolens Critiques. *Similis ero altissimo, ridendo, mordendo,*

mordendo, post gloriam (ou plustost *ante*) *anhelando* : Le chien & le scorpion ont trouué place dans le ciel; mais iamais plaisanteur, ny satyrique ne fut canonisé. Vous auez beaucoup écrit & beaucoup medit, & croyez d'auoir fait beaucoup de mal en contredisant, tant à l'Vniuersité de Montpellier, comme à tous les autres Escriuains, & que par ce moyen vous vous estes rendu admirable & redoutable. *Sed non sic itur ad astra* : Et quiconque tient ce chemin, *cælum stultitia petit.* Ecrire par trop & tourner tout d'vne langue en l'autre, est vne mesme maladie : Celle-là d'vn gaste papier, & celle-cy d'vn Tourneur, lequel pretend d'auoir quelque part au trauail du principal Autheur; mais qui tout bien conté, n'est qu'vn pauure Tourneur, de la Confrairie d'vn Tournebroche. Ecrire peu & qui soit bon, est vn effect de iugement & de sçauoir, & Persius est plus prisé pour sa petite Morale, que Marsus auec sa grande Amazonide. On peut dire de vous, MAISTRE RIOLAN, ce que Nicostratus, ioüeur de lyre, disoit de Laodocus, qui luy contestoit la gloire en son Art. *Laodocus est in magna Arte paruus, se autem in parua magnum esse.* Quelqu'vn encore pourroit adiouster, que vous estes, *in parua Arte paruus, in magna vero nullus.* Vous auez fait comme Diagoras & Theodorus, lesquels, comme i'ay dit, *quia nil noui poterant reperire, omnibus iam dictis & inuentis; maluerunt contra veritatem id negare, in quo priores vniuersi consenserant sine ambiguitate* : Et le sieur Patin aussi en reprouuant toute la matiere Medicamenteuse, & les remedes, *Is est qui tot sæculis & ingenijs assertam & defensam materiam, calumniatus est publice,* cõme dit Firmianus des Atomes d'Epicure : auquel pour son excellente Grammaire, personne n'enuiera l'Epitaphe de Neuius, *Immortales mortales si foret fas flere, Flerent diuæ Camœnæ Guidonem Patinum. Is postquam Orci traditus est thesauro, obliti sunt Romæ Latina Lingua loquier.* Mais pourquoy parler ainsi de vous, MAISTRE RIOLAN? *Quia cæteros omnes eruditos, probetis, fungis & quercubus habetis* : que apres vous, tous les autres ne sont que choux, raués & moustarde. *Quis tibi tale consilium submisit inutile tandem Diuorum, sanamque exeruit pectore mentem?* dit celuy-là chez Homere.

Ie vous écri ces choses, MAISTRE RIOLAN, pour la mesme fin que Tullius écriuoit à Gallus, *Hoc tibi scripsi vt isto ipso in genere, in quo aliquid posse vis, te nihil intelligere cognosceres.* Choisissez donc vne matiere qui soit plus digne de vous, puis que vous vous plaisez tant à faire troter le bout de vos doigts, & que toutes ces broüilleries ne peuuent instruire ny façonner vn homme. Il y a tant de belles choses pour nous occuper & capables de contenter vne loüable curiosité : car nous ignorons plus que nous ne sçauons, & nostre ignorance est plus sçauante que nostre science. Si nostre sçauoir nous grossit le cœur, ce n'est qu'vne enfleure causée par vne plenitude d'accidens. Il nous reste encores tant & de si grandes choses à connoistre; & apres l'abondante moisson de nos majeurs, ils nous ont laissé dequoy glaner à suffisance. Ils n'ont peu tout recueillir pour la lassitude de leur esprit, la foiblesse de ses instrumens & la brieueté de la vie. Personne ne peut ny ne doit sçauoir tout : la memoire n'en est pas capable, laquelle mesme sur l'âge

se relasche, se retrecit, & se rend semblable au crible des Danaides. Outre que sçauoir tout est du droit de Dieu, à qui seul apartient de connoistre toutes choses. Vn estomach ne peut digerer tout, ny aucun lieu comprendre tout. La seule Nature souueraine, qui a mis hors de soy toutes choses, les peut toutes receuoir. Le champ de la Nature est d'vne si vaste étenduë, qu'elle comprend les cieux & la terre iusques à son centre. Il n'y a ny bras d'homme, ny faux tranchante de l'entendement, assez acerée & grande, quand mesmes elle surpasseroit celle de Saturne qui puisse attaindre d'vn bout à l'autre. Si l'esprit de l'homme retourne sur ses pas & regarde sur le chemin qu'il a franchi en la connoissance, il void qu'il a laissé beaucoup d'épics, ou qu'il s'éleue de nouuelles moissons de tous costez, lesquelles luy presentent de nouuelles especes. Ainsi nous auons tousiours quelque nouuelle matiere pour nous occuper & vne infinité de belles choses que nous ignorons. De sorte que celuy qui presume d'estre paruenu iusques au sommet de quelque parfaite connoissance, ne prend pas garde que peut-estre il n'est qu'à la frontiere & au faux-bourg, où frapant encores à la porte, & ne contemple que la surface & la robe, voire mesmes en ce qu'il sçait, il y a quelque chose de caché qu'il ne connoist point.

Or entre toutes les connoissances de l'homme, la seule Medecine nous fait auiourd'huy douter de tout le sçauoir de nos Peres. Son suiet si soigneusement étudié par tant d'excellens & sublimes esprits, & durant tant de siecles, nous deuoit estre connu dedans & dehors, sans aucun ombrage ny cachete. La matiere Medicamenteuse, si longuement & si artistement examinée & torturée par eux, sembloit leur auoir confessé dans ses tourmens, tout ce qu'elle contenoit d'esprit & de vertu dans ses entrailles. Et toutesfois la diligence de nostre siecle a découuert plusieurs choses inconnuës à nos sens & à nos majeurs. Dans nos corps de nouuelles actions de nos humeurs & des mouuemens circulaires, sans roulement dans la longueur & droiture de l'homme ; & ensemble des nouuelles voyes & traites des matieres nourrissantes. Et dans la matiere Medicamenteuse, tant de diuersité de parties & de puissances toutes nouuelles & si excellentes, que leur connoissance semble pousser autant de tenebres sur les siecles passez, comme elle donne à nos iours vne nouuelle & grandement salutaire lumiere.

Voilà des suiets vrayement mélez & dignes de l'employ d'vn MAISTRE IEAN RIOLAN, & de tout honneste homme, non pas ces lanternes & fanfreluches, apres lesquelles vous perdez miserablement tant de temps, & me le faites perdre pour vous respondre & vous redresser. Vous en auez maintenant vne bien particuliere occasion, veu le peu d'aduantage & de satisfaction que vous receurez de vos inutiles Recherches, nom, qui estoit digne d'vn meilleur employ & d'vne plus legitime matiere. Car dans vostre Liure, tout ce que i'ay troué de plus remarquable, est le changement du nom du Doyen, auec vostre Tournebroche, au bout de laquelle on remarque poincte contre poincte, celle de vostre esprit. De plus, vn abysme de negations, vn fagot d'injures, auec quelques difficultez qui ne sont point, auec l'enorme fausseté de vos suppositions, comme sont, Que ceux

de Montpellier ont paru au procez. Que le Doyen a dit que leur Vniuersité estoit la plus ancienne de toutes. Que ses Professeurs de present, sont les plus sçauans de l'Europe, & semblables chimeres, equiuoques *& quid pro quo* de RIOLAN. Mais pource qu'on ne peut pas combatre vne verité par vne fausseté : toutes vos suppositions, MAISTRE IEAN, deuiennent autant de confirmations de ce que le Doyen a dit clairement. Et il semble que vous ayez fait cela tout exprez afin de grossir vostre Liure, lequel autrement ne pouuoit representer qu'vn petit Agenda, ou vn chetif Almanach, qui n'eut prononcé que des éclipses & defaillances de ce grand luminaire des Asne-tomistes. Sur ce Trepied de vos suppositions, vous auez fait asseoir vostre Sibylle ; mais n'estant pas assez ferme pour la soustenir, elle a donné du cul en terre. Toute hypothese qui manque d'hypostase, ne peut que crouler, & les phantosmes des nuës ont plus de fermeté & de verité, aussi sont-ils de la nature, & tout vostre fait, IEAN RIOLAN, n'est qu'vn ouurage de vostre foible imaginatiue, laquelle, *Nunquam potuit generare casum.*

Tout ce que vous auez rapporté de vostre trauail, c'est le nom de Κροτολῆρος & de πιθολῆρος ; d'ouïr la voix de l'vn qui vous dit comme Philoëtus à Cresippus, *Accipe Xenium pro pede bubulo*: d'vn autre qui vous crie, *Dedisti malum & accepisti* : d'vn autre qui vous chante, *Misisti Pardalim, accipe leonem*: de Seneque qui vous reproche, *Injuriam fecisti & accepisti* : & l'ironie du grand Iulius, *Iambis fecuit Baranus, Iambis petitus est.* Apres tous lesquels, Horace vous instile secretement dans l'oreille, *Cædimus, inque vicem, præbemus crura sagittis.* Or cela vous arriue, pource que vous auez paru comme vn vaillant Capitaine à la teste d'vn grand nombre d'Autheurs, faisant contenance d'aller à la conqueste de tout le monde ; mais ce n'estoit que pour remplir la ville de Paris des coquilles de la mer du Midy. Ou comme vn Hector, sortant accompagné d'vne troupe de ses Citoyens pour brûler les Nauires des Grecs. Mais vn seul Aiax auec vn coup de pierre fit deux effects : car il blessa grieuement ce vaillant Heros & le contraignit de se retirer, comme vous auez fait, estant venu pour mettre le feu au petit Nauire du Soleil de Montpellier : car le Doyen vous a viuement repoussez tous crottez dedans vos boües.

Pour moy, i'ay fait comparaison de vostre Liure, à certaines eaux-fortes de la Spagyrie, lesquelles iettées sur certaines matieres font beaucoup de bruit ; mais peu d'effect. Quand le Doyen l'aura veu, il dira que toutes vos citations ne sont que des enfans portez sur les aîles des Corneilles d'Esope, demandant vn sol ou terre ferme pour y mettre le pied, & que tout vostre discours sorti d'vne teste sans ceruelle, n'est qu'vn trousseau de fléches ; mais quelles fléches? *Tela, quæ grandinis modo dissultant, quæ incussa tectis, sine vllo habitationis incommodo crepitat, & soluuntur*, comme parle Seneque. Et le Doyen dira plus, Que vostre Liure est semblable au Roy Busche des Grenoüilles, au saut duquel dans les marests, *conticuêre omnes* ; mais apres tout ce ne fut qu'vne busche : pource que vous estant amusé durant huict années à battre le buisson de plusieurs Autheurs, vous n'en auez fait sortir que des

lievres: car tous ces écrits apres les premiers, ne sont qu'vne menuë pous-siere de pluye apres la grosse, & vous ont donné le nom *de Montigena (actiue,) quia stultitiarum & risus montes peperisti*, d'autant que vos écrits sont de la classe de ceux dont parle Seneque, epist. 65. *Quorundam scripta clarum habent tantum nomen, cætera exanguia sunt: instituunt, disputant, cavillantur, non faciunt animum, quia non habent.* Car comme dit le mesme, *His subtilitatibus efficis vt exercere ingenium inter irrita videaris, & disputationibus nihil profuturis otium teris.* Il y a bien plus, c'est que tout vostre grand trauail n'a fait autre effect que de rendre plus agreable & desirée l'Apologie du Doyen.

Vous eussiez mieux fait pour vostre honneur, CAPITAINE RIOLAN, de changer de huict années de Recherches, en vn *Horarium* de Domitian, pour chasser deux grosses mousches guespes qui vous trauaillent. La presomption de vous & le mépris des autres. Si vous employés vostre esprit & vostre plume à la connoissance & guerison des maladies, & à trouuer quelque notable remede, puis qu'il reste encore plusieurs choses à trouuer dans la Nature, vous en receurez plns de gloire que de toute la recherche de l'antiquité; Pource que quand vous peinceriez iusques au sang & au syncope pour montrer vostre antiquité & vostre Maiesté, si vous ne sçauez mieux guerir les maladies, tout vostre trauail est inutile. R*ex eris si bene feceris*, dit le ieu des petits enfans. Quand vous feriez vne demonstration Mathematique de vostre ancienneté, vous n'aduancerez point vn pas au bien du public, & ne pourreziamais effacer, outre la verité, le consentement vniuersel qui donne le droit d'aisnesse à l'Escole de Montpellier. Ce consentement n'est point à mépriser, veu que *Vox populi, Vox Dei*: Et le Philosophe tire des pressantes raisons de la commune opinion des peuples, pource que ce qui est commun, vient de la narure & de la verité, laquelle se trouue particulierement dans les natures generales.

De tout ce vain ramas, les Apothicaires (ausquels vous adressez & dediez vostre Liure) n'en seront pas mieux edifiez, ny la santé publique plus asseurée; l'Vniuersité de Montpellier n'en sera pas plus nouuelle, ny moins vigoureuse & agissante, ny ses Docteurs plus ignorans. (Ie dis ses Docteurs, pource que *multi nomine Diuorum, thalamos inière pudicos*) mais ils seront tousiours mieux faits que les vostres, & mieux connoissans & guerissans les maladies, mieux receus chez les grands & plus recherchez de tous Estats. Son pouuoir n'en sera point retreci, ny sa gloire plus sombre: car il est aisé au Charbonier de noircir la nege; mais non pas au CAPITAINE RIOLAN, l'Vniuersité de Montpellier, pource que sa plume luy sert de peigne, disant que *Enitescit pulchrior multo.* Que si vous auez tant de ialousie pour l'ancienneté contre Montpellier, qu'il vous souuiene que comme le bien est plus ancien que le mal, celuy de vous deux qui fera le mieux, meritera d'auoir le pas en merite. Car, qu'importe au public cette chetiue circonstance de temps? Il ne demande que le premier en capacité, non en temps: Si vous continuez à battre ce fer, ie preuoy que vous ferez naistre tant de repliques, dupliques & tripliques, que le tout s'accroistra inutilement à la grosseur

d'vn calepin, où on ne verra ny ne trouuera sentier ny lumiere, ny lugmignon, *nimis enim altercando veritas amittitur.* Le plus sage donc sera celuy qui sçaura se taire le premier pour s'employer à quelque chose de plus sortable au Medecin, veu que toutes ces altercations ne sont que des nuées sans eau. Que si le desir d'écrire quelque chose hors de vostre mestier, qui vous surpasse, vous chatoüille si fort, iettez plustost les yeux sur le tourment de Michel la Vigne (ce pauure θρασύσοφος & φιλοψευδὴς de Lucian, lequel gemit dans la desolation & iette le cri de desespoir de Tyndarus chez le Comique, *nec mendaciis subdolis mihi vsquam mantellum est meis.*

Departez-vous donc pour vne bonne fois de vos griffoneries, & reprimez en vostre esprit, & entre vos doigts la demangeaison que vous auez d'écrire des choses si friuoles, & iettez au vent *omnem vanissima tua occupationis periergian.* Pource que *tu plurima maiore studio, quam indicio congerere natus es.* Escoûtez ce que vous dit Seneque. *Quoties aliquid scripturus es, scito te morum tuorum & ingenii Chirographum dare.* Le silence perdit la ville d'Amycles; mais vostre griffonnerie vous fera mépriser à la posterité *satis habent pœnarum secum, quæ in suos autores recidunt turpia* Laissez le Doyen en paix, il est *in vtramque aurem* dans son dormir. *securè*: si vos recherches le viennent troubler en son repos, il vous criera *hardo.* Encores qu'il dorme, il est tousiours veillant & écoutant, s'il entend le bruit de quelque bourdon ou l'approche de quelque beste mutine & queteleuse. *Valent volcæ prepulsare ac defendere suas iniurias*, comme dit le Precepteur de Lactantius, & tousiours le Doyen *spumantemque dari votis optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem.* Si vous vous prenez à luy, vous y casserez miserablement cõme des coquilles, le reste de vos iours. Car encores qu'il ne soit point marié *in malos asperrimus parata tollu cornua* : Si ce n'est que vous desiriez la gloire d'Ænée, *Magni dextrâ cecidisse.* N'attaquez plus leur petit Nauire du Soleil, car vous y trouuerez vn Aiax auec des cailloux du mont-Pelion en la main. Et qui plus est, elle ne craint ny broüillons, ny broüilleurs, ny bruleurs, ny brulons, ny bruleure, pource qu'elle est de la nature de celles de Berecynthia, *quæ nec cursu quassata vllo, nec turbine venti vincuntur*; *Prodest, Peliis in montibus ortam.* Ne condamnez plus son Apologie au suplice du feu ny à la main du bourreau; plus vous l'approcherez, plus elle vous sera fatale, & comme le Cheual de Sejan, ou l'or de Thoulouse, elle ne craint point le feu, si ce n'est de vostre main; mais à present vous n'estes que charbon & cendre, & il n'y a que les seuls bourreaux qui ayent le courage de la traitter en bourreau, comme ils ont eu le courage, quoy que par vne ignorance excusable; mais sur vostre seul, faux & inique rapport, de liurer au bourreau & à la corde, le pauure petit enfant innocent, auec la mere, crime qui meritoit d'estre expié sur vostre personne, par la main du mesme bourreau sur le tombeau de ce pauure innocent. Tout autre honneste homme receura de bon œil ladite Apologie, la lira & luy donnera place honnorable dans son cabinet.

Pensez pour la fin à l'âge auquel vous estes paruenu, auec tant d'honneur & d'applaudissement, & trauaillez à démentir vn mauuais bruit qui court,

que vous n'auez iamais dit de perſonne *Preceptor meus.* Et ſçachez que quãd les maladies des ieunes arriuent aux vieux, & que la legereté de la ieuneſſe trouue place dans la vieilleſſe, c'eſt vn mauuais preſage. Vn fol vieillard eſt vn mauuais exemple, & plus digne de cenſure qu'vne ieune teſte. *Turpe enim eſt fieri nigram albente iam coma. Ibis vbi conſenuit, magis aromatice olet; ſic gloria, ſerium & conſilia, debent eſſe ſedatiora.* Nous apprenons du Philoſophe Plutarque, que *cantor ſenex non amittit artem, nec abiicit lyram, ſed leniores ſequitur harmonias, & vocis fugitat contentionem iuuenibus aptiorem.* Remettez-vous tout dans voſtre centre. Le corps humain cache encores pluſieurs choſes, deſquelles peut-eſtre la reuelation vous eſt reſeruée. Que ſçauez-vous ſi vous ſerez plus clair-voyãt que ne fut Democrite, pour trouuer le ſiege de la folie, que vous n'auez eſté heureux en la curioſité de vos rech rches. Conſiderez comme vos deux Vniuerſitez (cecy ſoit dit de voſtre ſocieté pour vous gratifier) ſont les deux plus belles filles d'Hippocrate qui ſoient dans l'Europe. Pourquoy vous diuiſez vous, & querelez-vous enſemble? ny ſa robe, ny ſes actions, ny ſa doctrine, ny ſa vie, ne furent iamais diuiſées. La diuiſion des freres contriſte le Pere, & le debat des deux enfans dans vn meſme ventre, donnerent de grandes douleurs à leur Mere. Lors que toute l'Europe trauaille pour enrichir la Medecine de quelques remedes excellens & non ordinaires, ne tâchez point à l'appauurir. Ne dites plus que Monſieur de Belleual eſt *Chancelier d'vne Vniuerſité galeuſe.* C'eſt le propos d'vn tigneux, & d'vne teſte malade & mal faite, auſſi bien que des Tournebroches d'vn cuiſinier. Celuy n'eſt pas galeux qui gueriſt les autres de leur gale, qui fait bien toutes ſes fonctions, & qui n'eſt nullement trauaillé d'aucune demangeaiſon. Ne vous iettez plus dans la melée, *Iam ſenio confectus quieſce.* Eſtudiez en repos le τῇ παρέιαν de Pythagoras, & qu'on puiſſe dire de vous *Hic iacet Riolanus, tanquam fortis equus* Ne faites point cõme Priam, le genoüil tremblant, l'épée au coſté, brauant ſon ennemy. Si voſtre Damoiſelle y prend garde, elle vous dira comme dit Hecube à ſon Seigneur: vous tenir deuant l'Autel, bon; mais porter la main à l'épée, vous en eſtes exemt par raiſon & par foibleſſe. *Non eadem eſt aſtas, non mens, Veianius armis Herculis ad poſtem fixis, latet abditus agro.* Voſtre Damoiſelle vous dira, *Quæ mens tam dira, miſerrime coniux, Impulit his cingi telis? aut quo ruis? non tale auxilium, non defenſoribus iſtis Tempus eget: Huc tandem concede:* Prenez l'Autel & non pas le metal.

Mais apres toutes ces belles propoſitions & conſeils, leſquels ie vous donne auec vne affection pleine de charité, ſi vous auez touſiours de l'inclination au dire de Cornelius Gallus, *Hoc tantum rectum quod facis ipſe putans,* & à la vanité des Catharins de Scythie, ſe glorifians d'auoir eux ſeuls des yeux, croyans tous les autres hommes ou aueugles, ou borgnes, on vous dira que vous eſtes vn Tauroſcythe. Si vous dites comme le Caſtius de Seneque, *Si Thorax eſſem, Fuſius eſſem: Si Pantomimus eßem, Pantilius eſſem: Si equus eſſem, Meliſon eſſem.* Le meſme Seneque vous répondra, que *ſi cloaca eſſes, magna eſſes.* Que ſi vous vous flattez de quelque opinion de victoire, & que vous diſiez auec Neron, *Viuere non poſſum ſi non occidere ma-*

trem. Ie vous diray que voſtre victoire ſera celle d'Autolycus, laquelle ne fut conſiderée par Eupolis que comme vn ſuiet digne de ſa fable & comedie : & que *Arrides de te ridentibus, ac tibi plaudens incipis opprobrio lætior ipſe tuo. Hæc enim tantum voluiſti legere, quod carperes*, dit Apolinaris. Et en cas que vous ſoyez dans le ſonge d'Ergaſilus chez le Comique, *qui vigilans ſomniabat ſe imperare*, le Doyen vous laiſſera enſeuely dans voſtre réuerie d'Empire, & vous dira adieu auec le deffi de Seneque, l. de vita Beata, *Gemite, & infelicem bonorum linguam exercete conuitio; inſtate, mordete, citius multò ſi angitis dentes, quam imprimatis*, & ſerez contraint enfin de faire la confeſſion ingenuë du grand Hannibal, *Cerui, luporum præda rapacium; ſectamur vltro quos opimus* Fallere & *effugere eſt triumphus*: & reconnoiſtre pour veritable, & vous appliquer l'increpation & cenſure du Poëte.

Dardanidæ duri, quæ vos à ſtirpe parentum,
Prima tulit tellus, eadem vos vbere læto
Accipite reduces, Antiquam agnoſcite matrem.

Ie vous ſeruiray pour dernier mets, & comme auec de la dragéee, du ſincere iugement qu'a fait de vous & de voſtre Liure M. Fernand de Polio Docteur Medecin de Padoüe, comme moy, & mon compagnon d'étude, en ces termes. *Rara ſumma eminet virtus quam petere non audeat inuidia: nec minus à præclaro nomine, quam à magnis vitiis periculum non inconſultò Hercules apud Elidem ludos exornat, quibus tot exantlatos labores non laudibus, ſed cornicits celebrari expoſcebat; quaſi vero fruſtra in commendationem tantorum facinorum mortales emiterentur, quæ dehinc, ſolis maieſtate, inter totidem ſidera, omni tempore conſpicienda illuſtrarentur. Celeberrima Medicorum Monſpelienſium Academia cum omnem gloriæ verticem attigerit, ad inſtar ſurgit Olympi, cuius ſublimitas omnium tempeſtatum iniurias ignorat; hinc fruſtra Riolanus aduerſus illius dignitatem graſſabitur, niſi malit Encelados imitari, qui in cœli faſtigia auſus moliuntur, vt nobilitate examinis victoriam referentis, ſuam condecorent temeritatem. Et quidem ſui ſenſus abundantia, quæ ſuis viribus maiora ſunt, impatiens adoritur, prauiorque occurrit vitio, quando quidem virtutem comitem ad facinus non habeat. Prophanæ Epheſiæ temeritati, ad præclara perpetranda animo deficiente, ſacrilega occurrit cogitatio, & ex orbis miraculi iactura, lucrum ambit immortalitatis Puto hæc Riolanum non fallere, cum viſus ſit vſque adhuc, ab illo liuore nominis famam mendicare quam profert, vt aliena claritudine agnoſcatur. Sed crimen illa gloria eſt, quæ malis artibus quæritur. Statim virtutem vindicem inuenit, vt ea quæ laudanda acta ſunt, ſua perennent commendatione: Et quæ maledicentia innituntur, ipſo conuicio pœnas luant. Sed omni detrectatione maior tantæ Academiæ celebritas, hoc ad incrementum ſuæ exiſtimationis accedere perſpicit, quod à ſuorum contemptu emeritæ laudis eidem peregrini obſequi præconia excitentur. Anſer inter olores obſtrepuit Riolanus, vt in riſum admirationem apud exteros excitaret, cum auſus ſit tantorum virorum eruditionem, & antiquitate Venerabilis & eminentis Academiæ dignitatem emunctо ac vulgari ſermone aggredi, quaſi vero Romana Eloquentia Riolanum fugeret; verita ne ſuis ſcriptis iacturam illius faceret maieſtatis, quam Gallica facun-*

dia tantæ ausu aggressionis in sua patitur dicacitate. Discat igitur totius Europa in medicis florentissimam Academiam venerari, cuius merita nullus vnquam sui similis dicteriis poterit deprimere. Contendat fidentius virtute, quod vitio assequi desperauit. Resipiscat, & in mentem reuocet, Apollini tantæ Academiæ parenti, præsto esse tela quibus monstra confodiat; nisi sit quod vltionem suscipiat Vulcanus eisdem flammis, quibus Chymicis ancillatur (contra quas dum insulsus & imperitus inuehitur, cæspitat & palpitat) sua corripiendo scripta; aut saltem rubore ignis eum doceat pudere, aut suo facto erubescere, aut discat pœnitere.

F I N.

Fautes à corriger & omissions.

PAge 1. ligne 21 Comment, lisez Car; ligne 37 lisez Zopyrus. Page 3 lig. 2 en la section 2. touchant les titres du Liure, faut lire, à l'exemple de celle faite contre Libauius: là mesme, au lieu de σωτάξις faut lire σύνταξις puis adiouster à la derniere ligne de ladite section les titres suiuans qui ont esté omis. Les Silles; le Tournebroche de Riolan; le grand Pottefourche predit par l'Eminent Asttologue Guy Patin; les Coquilles du Golphe de Leon; Armée de Fantosmes; faute d'employ; le cuir de bœuf d'Orion, ou le pot à pisser des Dieux de la Faculté: Et au lieu de *Redintegratio Riolano*, faut lire *Riolani*. p. 4 l. 1, ostez le mot en: l. 7 lisez teste de Meduse, & adioustez de suite, ou comme vn penaillon de cheneuiere pour faire peur à ces oiseaux d'Apollon qui viennent bequeter leurs actions, ou comme l'affiche d'vn Comedien à vn carrefour; l. 32 lisez hectique; l. 32 lisez veines lactées; lig. derniere, lisez Iean Pequet. Page 5 l. derniere, lisez, Vous l'auez fait. p. 7 l. 8, lisez *otia fecit*. Vn peu plus bas, lisez *sutorem*; l. 20 lisez μωρολογια; là mesme, lisez Madelain; là mesme, lisez *Milphio*. p. 8 l. 10 lisez ριψάσπις. p. 9 l. 13 lis. *conterunt* l. 37 lisez Cardet. p. 10 l. 9 lisez Cardet; ligne 17 lis. *Tun' Vetule*. p. 12 l. 11 faut écrire *Cæcilius*. p. 15 l. 6, lisez de vostre ioye; ligne 23, lisez greñoüilles d'Homere. p. 16 l. 13 faut lire Γρὺ; l. 23 faut lire *vulgaribus elatiora*; l. 35 lisez γλυκόπικροι. l. 43 lisez patient: l. 46, lisez connoissance. p. 18 l. derniere, faut lire *stultitiæ maioris*. p. 19 l. 10 lisez γηρόσκω: l. 21, lisez qui a la p. 20 l. 24, lisez pour vn si grand Maistre. p. 21 l. 8, lisez, ie le trouue: l. 24, lisez *hostis adest*. p. 23 l. 26, lisez *Gyaræ*: l. 33, lisez muguet des Dames. p. 24 l. 28, lisez l'eust mieux conduite: l. derniere, lisez Γρὺ. p. 25 l. 8, lisez aux Iuristes. p. 26 l. 26, lisez, Pour la fin. p. 27 l. 21, lisez *animum*. p. 28 l. 7, lisez de ne venir: l. 29, lisez *tumentem*. page 29 l. 4, faut lire *artis gloria*: l. 27, lisez plus de code plus de fraude. p. 30 l. 11, lisez Harueüs: l. 14, lisez Pequet: l. 19, faut dire *ne pecces amplius*. p. 31 l. 3, faut lire, auiez épuisé. p. 32 l. 8 *Donatus* écrire *donatus*: l. 15, lisez il cherche: l. 22, faut dire *sæpe victi*: lig. 34, lisez *animentur*. p. 43 l. 18, Veruë, lisez Verue. p. 44 l. 9, lisez Medecins. p. 57 l. 27, lisez garnement. p. 64 l. 4, apres le mot ces, adioustez, vers. p. 69 l. 77, lisez Medecins Climateriques. p. 72 l. 3, vn seule, faut dire vn seul. p. 81 l. 29, qu'en leur Rome, lisez qu'en leur idiome. p. 89 l. 32, apres le mot anciens, adiouster, habitans estoient: ligne penultiéme, lequel on, lisez lequel ou. p. 108 l. 7, lisez mesmes Priuileges. p. 121 l 33, au lieu de visage, lis. vilage. p. 143 l. 27, *Ego*, lisez *Ergo*. p. 150 l. 21, au lieu de chasse, lisez chose: lig. 37 le Monfieur, lisez Monsieur. p. 160 l. 30, au lieu de donnez, lisez dormez. p. 165 l. 37, au lieu de sang, lisez rang. p. 171 l. 28, lisez imprudent. p. 172 l. 12, lisez Belon: l. 28, lisez Ruelius. p. 181 l. 8, lisez & en partant luy dit: l. 14, lisez ô Bottalistes ignorans: l. 22, apres ces mots plus grands pas, faut adiouster: Et qui est plus sçauant doit mieux raisonner: Et quand le sieur Patin a plus de satyre & de mensonge, il mord & ment plus longuement & plus souuent: l. 24, lisez, Que si de

tout ce que chacun possede en abondance, il en doit estre prodigue & faire bon marché: l.37, au lieu de soin, mettre som. p.180 l.31, lisez, il meritoit. p. 181 l.33, laquelle nous saigne souuent, adioustez de tous costez. p.185 l.39, lisez, ou le lieu qui le contient méprise leur foiblesse. p.186 l.20, lisez des plus anciens. p.191 l.18, au lieu de supposez, lisez proposez. p. 202 l.11, le seul Citian, lisez le seul Citron. p.228 l.25, maux, lisez mots. p.229 l.33, au syrop, lisez aux syrops. p. 230 l.12, raportent, lisez raportast. p.231. petits, lisez petites. p.244 l.12, ou huict années, faut lire ces huict années: l.18, peinceriez, lisez peineriez. p.245 l.premiere, lugmignon, lisez lumignon.

